BATAILLES & BLINDÉS
HORS SÉRIE
N°22

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1950–8751

HISTOIRE DE LA GUERRE MECANISEE ET DES ENGINS MILITAIRES

DUELS DANS LE BOCAGE

1944 COMBATS DE CHARS EN NORMANDIE

AIR COMBAT

LA NOUVELLE PUBLICATION
DES ÉDITIONS caractère
CONSACRÉE À LA GUERRE AÉRIENNE MODERNE
ARRIVE EN KIOSQUE LE 29 JUIN.

DUELS DANS LE BOCAGE

Batailles & Blindés Hors-Série n°22
Juin - Juillet 2013

Par Alexandre Thers
Profils M. Filipiuk

SOMMAIRE

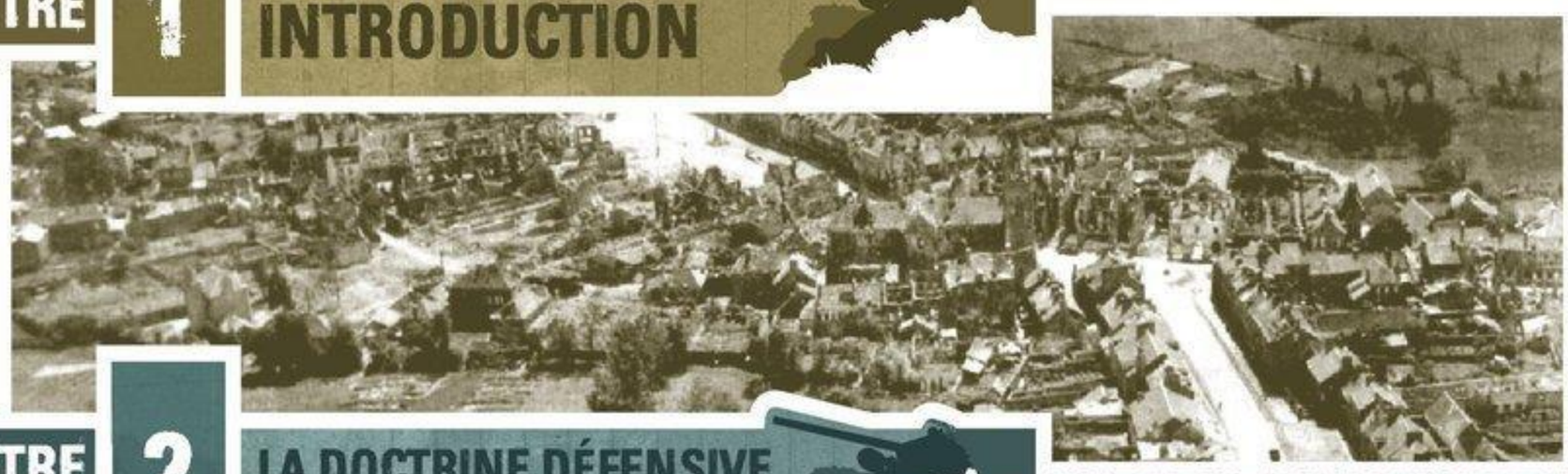
CHAPITRE 1 INTRODUCTION p 04

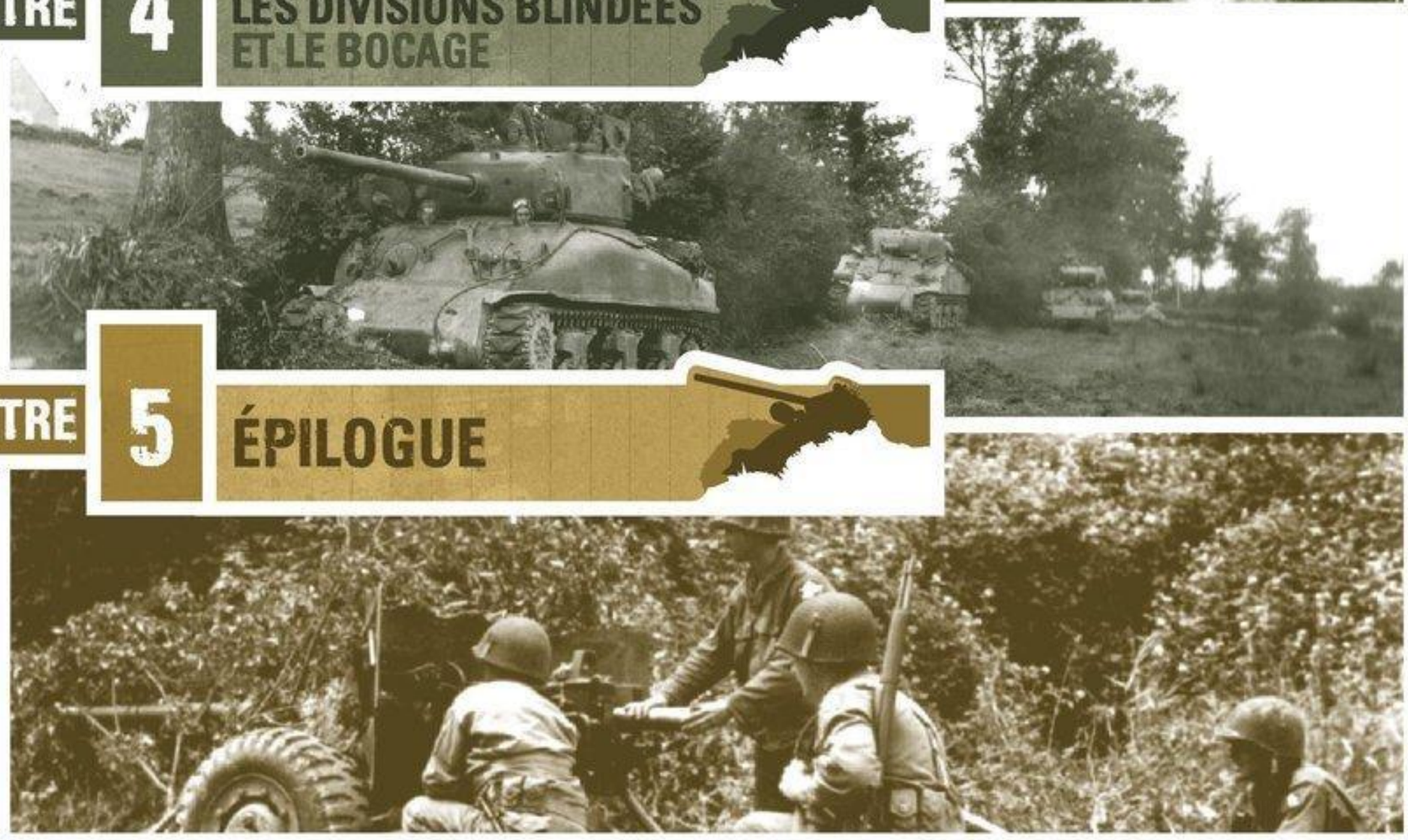
CHAPITRE 2 LA DOCTRINE DÉFENSIVE ALLEMANDE p 06

CHAPITRE 3 TACTIQUES DE COMBAT AMÉRICAINES p 14

CHAPITRE 4 LES DIVISIONS BLINDÉES ET LE BOCAGE p 52

CHAPITRE 5 ÉPILOGUE p 112





Magazine hors-série édité par
Caraktère SARL
Immeuble le Maunier
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence - France
SARL au capital de 40 000 euros
RCS de Marseille 450 657 168

www.caraktere.com

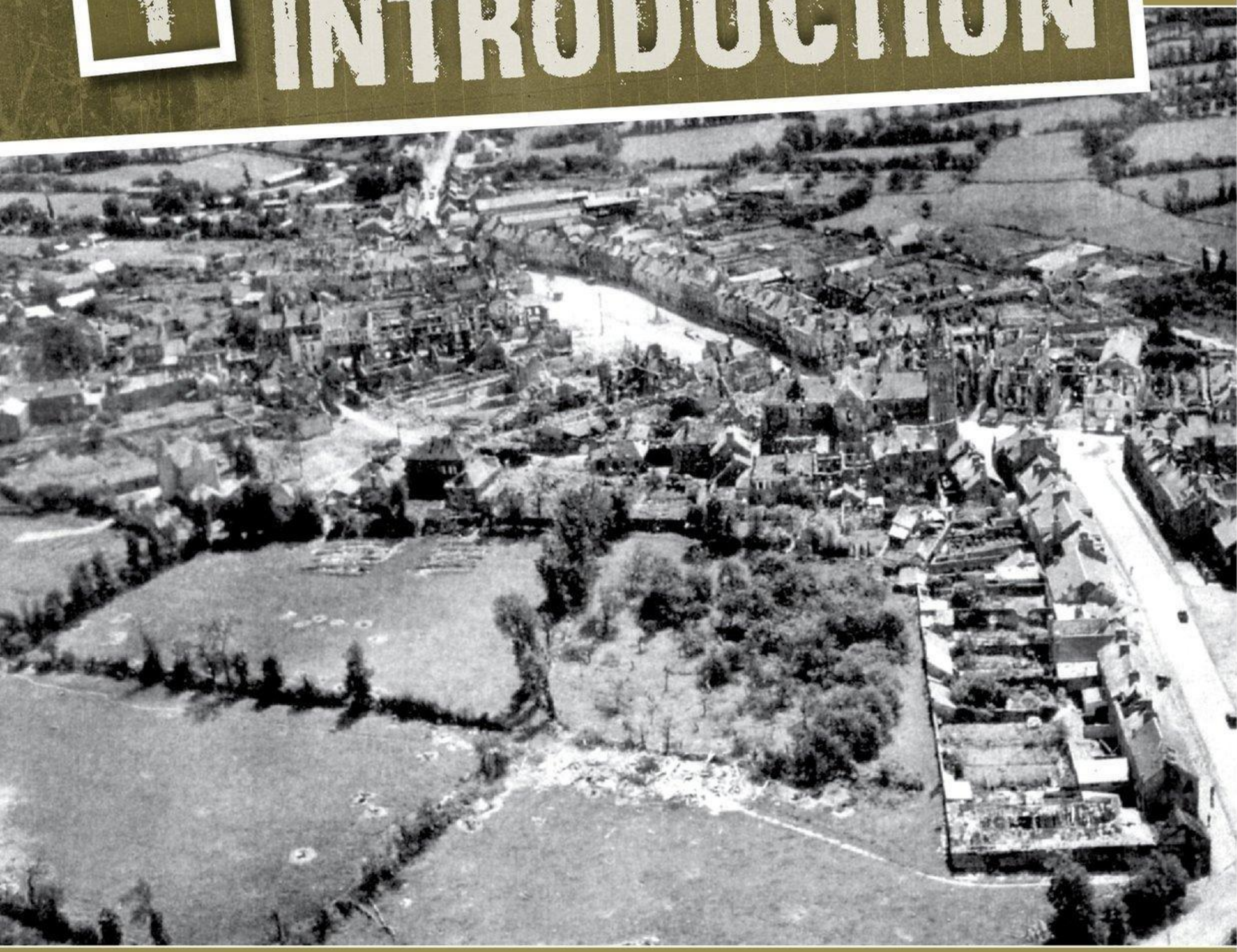
Rédaction : 09 66 02 34 75
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
info@caraktere.com

Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
Téléphone : 04 88 15 12 40

Directeur de la publication et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Direction artistique : A. Gola
Infographie : M. Mioduszewska - A. Ricard - N. Bélivier
Relations clients : F. Sintive

ISSN : 1950-8751
Commission paritaire : 0415 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

1 INTRODUCTION



▲ Vue aérienne de La Haye-du-Puits, dans la Manche, et de son bocage. La ville constitue l'un des symboles de la « bataille des haies ». Cernée d'un ensemble d'éminences, en premier lieu Montgardon et le mont Castre, elle est l'objet d'intenses combats livrés par les *GIs* jusqu'à sa prise, le 8 juillet 1944. US Nara

Lorsque les premières troupes de l'Oncle Sam prennent pied dans le Cotentin en juin 1944, elles découvrent une contrée verdoyante, souvent plane, parfois légèrement pentue, propice à la culture et à l'élevage, où des levées de terre plantées de haies et d'arbres délimitent les parcelles des nombreux champs. Ces cloisonnements confèrent au paysage une beauté ordonnée, plaisante à l'œil. Ce qui apparaît comme une particularité aux yeux des nouveaux arrivants couvre la plus grande partie de l'actuelle Basse-Normandie (partie occidentale de l'ancienne province de Normandie), avec la Manche, le Calvados, l'Orne et, plus particulièrement, la partie à l'ouest de la plaine de Normandie, entre Caen et Alençon. Ce paysage va rapidement changer de visage aux yeux des Américains : d'idyllique, il va devenir cauchemardesque. Ces haies qui longent les routes étroites et sinueuses sont, pour les Allemands, autant de lieux propices à l'embuscade, davantage encore lorsqu'ils sont délimités par un fossé. Leur utilisation astucieuse va permettre aux défenseurs à la fois de porter de rudes coups aux colonnes marchantes américaines et de les ralentir. Dès lors, dans l'esprit des *GIs*, chaque haie, qui peut receler un piège, va devenir synonyme de danger de mort. La confrontation est d'autant plus rude que les instances dirigeantes de l'Armée ont préparé extrêmement soigneusement le débarquement, accordant beaucoup de temps aux détails les plus infimes. Ainsi, une petite brochure intitulée « *Invade with me* » (envahir avec moi) a été distribuée aux chefs de peloton avant le Jour-J. Elle contient des dessins détaillés de chaque hameau et village de la région normande, avec l'emplacement des principaux bâtiments administratifs – comme la mairie ou l'hôtel de ville –, les édifices des services

publics et le central téléphonique ; on peut même y trouver des noms de maires… Ce livret va rapidement s'avérer être une source d'information inestimable pour les troupes combattantes. Mais, et bien que le bocage existe en Grande-Bretagne, l'énorme potentiel défensif des haies normandes a été complètement négligé ! L'une des rares références souligne que : *« des tactiques spéciales devront être développées pour être appliquées dans les haies et l'infanterie utilisée en petits groupes pour prendre l'avantage. »* Ainsi, l'armée des libérateurs, supérieurement équipée mais composée en grande partie de troupiers inexpérimentés, va voir sa tâche considérablement compliquée.

Les combats dans l'ouest de la Normandie vont dégénérer, ce dès la sortie des plages, en une série d'engagements individuels de faible ampleur, dans lesquels les soldats luttent, sont blessés ou meurent en vase clos. L'infanterie compte grandement sur les chars, mais les divisions blindées en ce 3 juillet sont encore rares : la *3rd Armored* ne sera entièrement déployée que le 9 juillet, la *4th* le 28 juillet, la *5th* le 2 août, la *6th* le 27 juillet, la *7th* le 13 août… Enfin, lâchés sur un terrain inapte à la manœuvre, les blindés ne vont qu'assez faiblement peser sur les événements, jusqu'à l'invention « miraculeuse » du *Sergeant* Culin et d'autres bricoleurs astucieux. [cf. encadré p. 90]

De cette façon, les gains journaliers ne se mesurent qu'en centaines de mètres, et la moindre éminence, qui peut être utilisée comme poste d'observation, fait l'objet d'âpres combats, lesquels se soldent souvent par des centaines de morts. Ainsi, malgré une supériorité des chars qui sera, en juillet, écrasante, tout comme l'est déjà le facteur aérien, c'est l'infanterie d'accompagnement des *Tank Battalions* et divisionnaire des *Armored Divisions* qui va supporter le poids de ce type d'engagement. Ce sont quelques-unes des expériences parmi les plus représentatives de ces combats de haies que nous vous proposons de découvrir ici. ■

LE BOCAGE EN NORMANDIE

DOCTRINE DÉFENSIVE ALLEMANDE

2

Bien que – exception faite de trois divisions – les unités allemandes aient été placées assez loin en avant du front pour que l'artillerie puisse prendre les plages de débarquement sous son feu, le système défensif mis au point par la *Wehrmacht* comprend quelques lignes établies en profondeur. Mais l'échec des Allemands à s'accorder sur la réaction la plus adéquate (Rommel est partisan d'une défense côtière statique, Jodl l'est d'un système défensif en profondeur, et Rundstedt souhaite appliquer une défense mobile une fois les Alliés débarqués) ne peut que conduire *de facto* à une stratégie statique. Par la force des choses, la nature du terrain donne plutôt raison à Rommel et à Jodl, les obstacles que constituent les haies interdisant aux *Panzer* de Rundstedt une guerre de mouvement, tout comme elles vont l'interdire aux Américains. Présents sur place depuis l'été 1940, les Allemands ont eu tout le temps d'évaluer le potentiel défensif du bocage et de l'organiser en conséquence. De nombreux exercices et manœuvres leur ont permis d'acquérir une connaissance inégalée du terrain et de garder la main. Devenus maîtres dans l'art de l'utiliser à leur avantage, ils ont, de plus, inondé une grande partie des terres au sud et au sud-ouest de la baie de Veys, y conservant les clôtures comme murailles naturelles. Seules les haies à proximité des points d'appui fixes ont été cisaillées pour d'évidentes raisons d'observation et de capacité de tir.

▲ Les Allemands sont passés maîtres dans l'art de dissimuler leurs pièces d'artillerie dans les haies. Presque impossibles à discerner, ce n'est que lorsqu'elles tirent sur les colonnes américaines qu'elles se dévoilent... trop tard pour permettre aux *GIs* de réagir. CEGES # 74608

▲ Ne pouvant guère s'appuyer sur ses blindés, trop peu nombreux pour former un réel noyau dur, l'infanterie allemande compte bien tirer parti du bocage, qui représente pour elle la seule chance de pouvoir repousser les envahisseurs.
Archives Caraktère

◤ Le bocage influence les tactiques des belligérants tout au long de la bataille de Normandie, l'accent étant mis, du côté allemand, sur les aptitudes au combat individuel. Ici, un *Landser* camouflé est prêt à bondir sur un char pour tenter de le détruire avec une mine magnétique *Hafthohlladung* de 3 kilos.
DR

LA TACTIQUE DE L'ÉCHIQUIER

Leurs positions défensives organisées en profondeur sont édifiées de façon à détruire la coordination et la dynamique des attaques de l'ennemi tout en exploitant pleinement les avantages défensifs offerts par les haies. Chaque ligne est constituée d'une série de champs formant un échiquier, défendus très judicieusement par de petits détachements dotés d'une variété d'armes légères et lourdes. Des points d'appui renforcent ces positions préparées, reposant sur des pièces d'artillerie – principalement de 88 mm – particulièrement redoutables ainsi que des *Panzer* et canons d'assaut. Certains postes d'observation, à proximité des axes que l'ennemi est supposé suivre et qui comportent des emplacements de combat bétonnés, sont renforcés avant les combats : les observateurs n'ont qu'à simplement transmettre les coordonnées de tir à la batterie d'artillerie la plus proche pour stopper rapidement la progression adverse. De ce fait, chaque champ à l'intérieur de l'échiquier devient une « mini-forteresse ». L'infanterie américaine a la rude tâche d'enlever chacun des « compartiments ».

Comme le constate le *Major General* Corlett, commandant du *XIX Corps* américain :

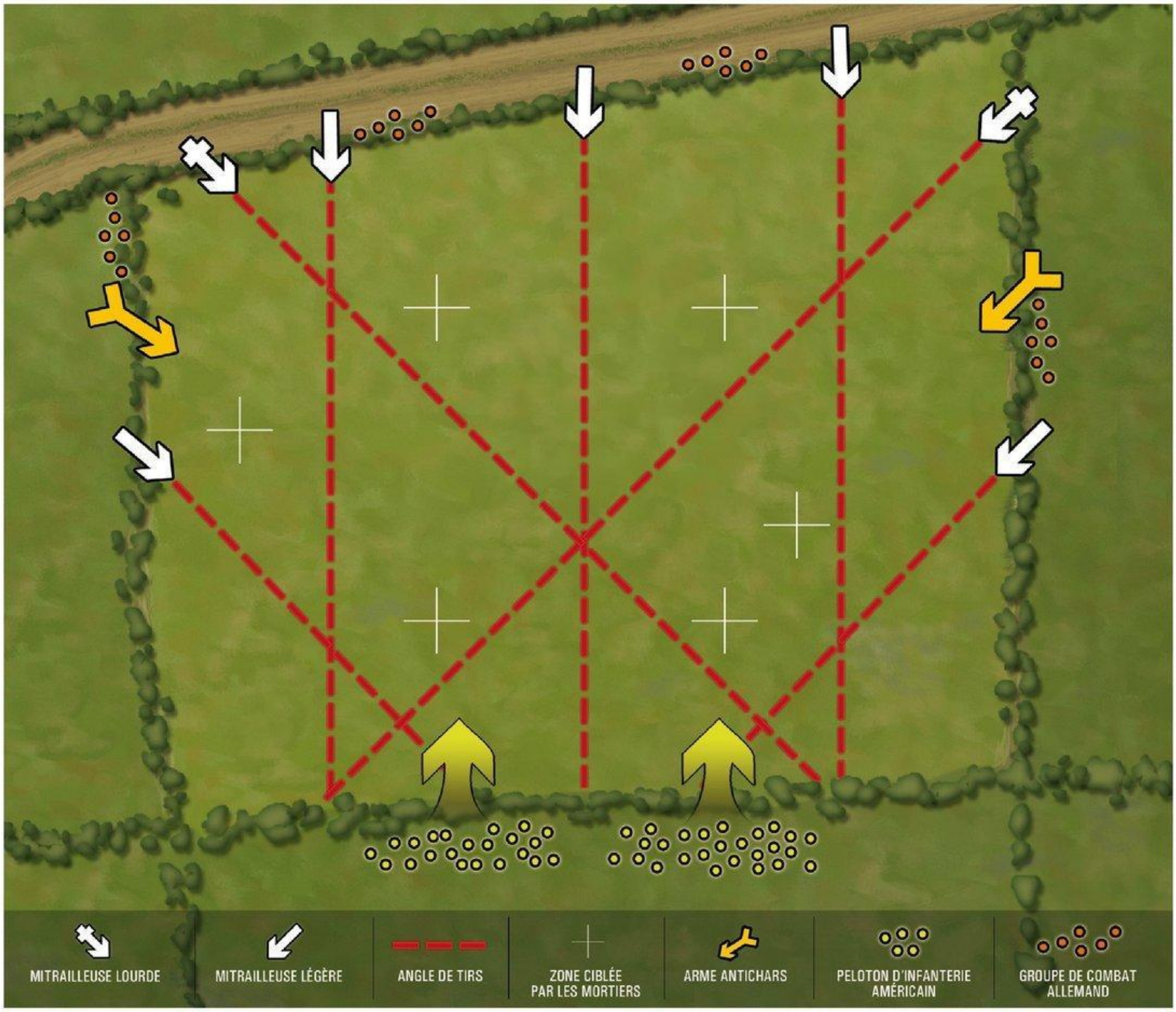
« *Les Allemands sont minutieux dans leur défense. Leurs armes sont placées dans les règles de l'art, de façon à fournir des champs de tir étendus. Le canon de 88 mm à double usage, le char Tigre avec son canon de 88 mm ou le char Panther, qui a un canon de 75 mm à haute vélocité, vous prennent sous leurs feux jusqu'à 2 000 mètres.*

Suite p. 10

TACTIQUE DÉFENSIVE ALLEMANDE DANS LE BOCAGE (champs, pâtures et vergers)

La principale ligne défensive allemande est établie au centre, défendue par des groupes de combat et de petits champs de mines. Sur l'avant, camouflés dans les haies ou bien postés des arbres, se tiennent des snipers. Les mitrailleuses ont pour mission de clouer l'ennemi au sol grâce à des tirs rasants, tandis qu'une pièce antichar veille en cas d'assaut blindé. Une fois les Américains stoppés au milieu des enclos, des tirs de mortiers préréglés sont déclenchés tandis que les snipers s'en prennent aux cadres. En arrière, des réserves se tiennent prêtes à intervenir, tout comme un ou deux blindés, camouflés dans un corps de ferme.

PLAN DE FEU TYPE DES ALLEMANDS POUR LE COMBAT DE HAIES



MG-42
sur *Lafette 42* de 20,5 kilos

La mitrailleuse MG-42 constitue l'arme de base de la guerre des haies. Sa cadence de tir lui offre une capacité de destruction sans égale pour l'époque. Elle est utilisée en configuration légère (bipied) ou lourde (trépied *Lafette 42*).

MG-42
Calibre : 7,92 mm
Cadence de tir : 1 200 coups/minute

Le fusil-mitrailleur *Fallschirmgewehr 42*, destiné exclusivement aux troupes aéroportées, doit leur offrir une puissance de feu supérieure.

Fallschirmgewehr 42
Calibre : 7,92 mm
Cadence de tir : 900 coups/minute (version F)
600 coups/minute (version G)

Toutes les armes sont soigneusement enterrées. La mobilité de leurs Panzer *est souvent sacrifiée de façon à assurer la protection d'un fossé ou les murs d'un bâtiment.* »

Chaque champ est parsemé de trous d'homme, de tranchées, de fosses. Les positions défensives sont en mesure d'entraver la progression des Américains sur trois côtés. Le terrain est souvent abondamment parsemé de mines antipersonnel. Mais le sous-bois dense du bocage en cette période estivale en fait également un terrain idéal pour y dissimuler ces engins mortels, les plus utilisés étant les *Schu-Minen* et *S-Minen 35*.

Ainsi, en dépit de l'écrasant avantage des libérateurs d'un point de vue matériel – aérien notamment – et logistique, qui doit – en principe – leur permettre de dominer le champ de bataille, la *Wehrmacht*, grâce à l'excellence de sa préparation et son aptitude à la manœuvre, va, lorsqu'elle combat à partir de positions défensives préparées dans les haies, parvenir à surmonter ses déficiences en matériel.

LA MITRAILLEUSE *ÜBER ALLES*

Les mitrailleuses MG-34 et MG-42, à la cadence de tir sans égal, constituent, au sein des petites unités d'infanterie, les principales armes défensives. Elles sont postées dans les coins des champs, dans des enclaves creusées dans les talus, dans les broussailles, notamment aux endroits les moins touffus.

Normandie, 29 juin 1944 : ces *Landser*, dans leurs trous d'homme, à l'extrémité d'un champ bordé de haies, attendent de pied ferme que l'ennemi y pénètre.
CEGES # 74685

La puissance de feu des unités d'infanterie allemandes, aux effectifs chaque année plus réduits, est conservée grâce à l'excellente cadence de tir de la mitrailleuse MG-42.
NAC

Certaines positions sont particulièrement bien préparées, puisque des bâtons ont été placés à des distances de tir prédéfinies : ces repères permettent aux tireurs de connaître très exactement la distance de leur cible et de régler leur hausse en conséquence… Utilisées sur des affûts lourds, ces armes ont pour but de cerner les *GIs* d'un feu meurtrier et d'en faire des cibles faciles pour des feux indirects et planifiés. Employées comme mitrailleuses légères, elles parachèvent le travail des « lourdes » en s'approchant de face et sur les flancs des assaillants, de façon à les « allumer » lorsqu'ils cherchent à se mettre à couvert. Cette action conjointe permet, une fois l'ennemi cloué au sol, à l'air libre, de faire donner l'artillerie et les mortiers. Ces derniers sont particulièrement efficaces, puisqu'ils provoquent près de 75 % de toutes les pertes américaines enregistrées au cours de la campagne de Normandie… Chaque champ de l'échiquier comprend une issue, de sorte que lorsque les Allemands cèdent du terrain, ils peuvent se rabattre sur le champ suivant, et ainsi de suite. La défense est rendue encore plus efficace par l'établissement de lignes téléphoniques, qui permettent une meilleure coordination des secteurs. Des snipers, sur les positions avancées, jouent le rôle de sentinelles et doivent prévenir toute infiltration. Ils sont chargés en outre de harceler les soldats ennemis en cas d'accalmie. Enfin, les Allemands disposent mines et pièges explosifs dans l'épaisse végétation. Leur arsenal antichar individuel repose pour le combat « à mains nues » sur des mines magnétiques, pour le combat à courte portée sur les *Panzerfäuste* et pour celui à plus longue distance sur les *Panzerschreck*. Tous ces éléments font que lorsque les *GIs* émergent des haies et débouchent en plein champ, ils se retrouvent exposés presque à bout portant au feu des mortelles MG et coincés en plein air au beau milieu d'un échiquier mortel. ■

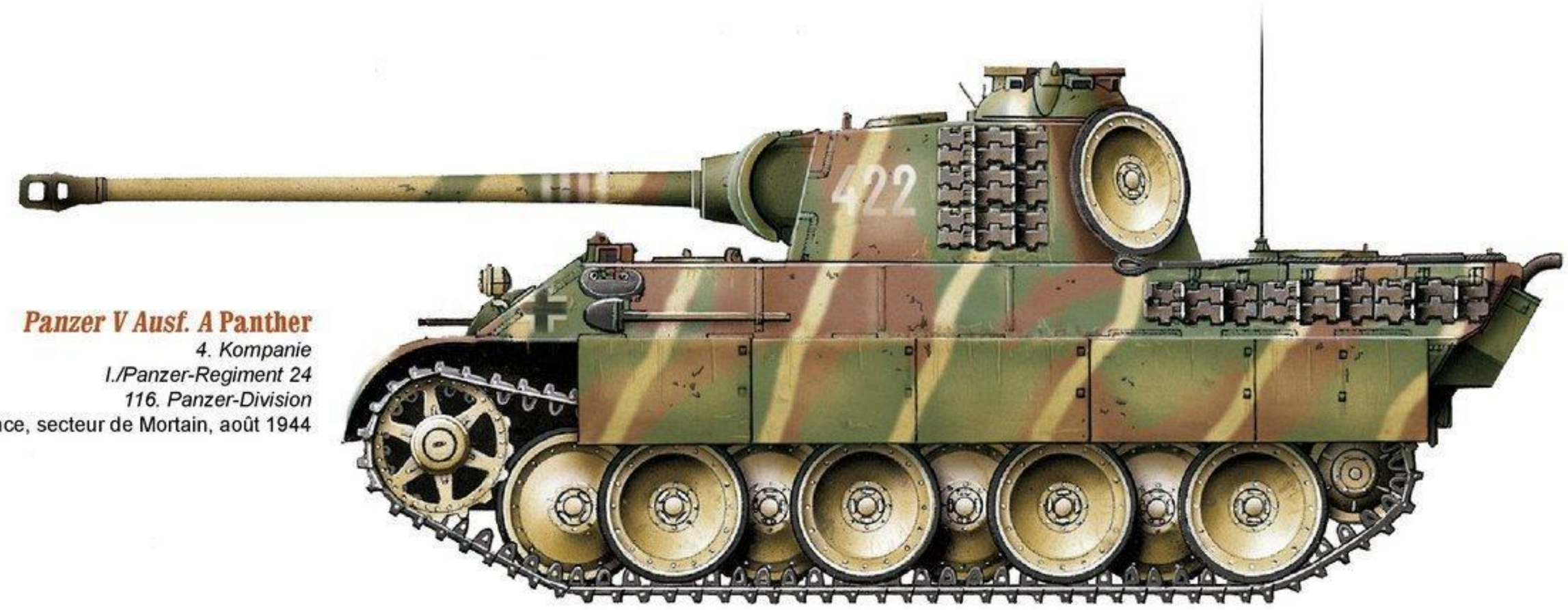
▲ Normandie, tous premiers jours de juillet 1944 : le café arrive jusqu'aux *Landser* de l'avant, à l'abri d'une haie.
CEGES # 74644

◀ Dès les premiers jours de la bataille, les Allemands, par l'utilisation judicieuse du bocage, leur grande discipline de feu et leurs mitrailleuses et mortiers, provoquent la mort de nombreux Américains lorsque ceux-ci se précipitent dans un champ.
DR

Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D mit Wurfrahmen 40 « Stuka zu Fuss »
4. Kompanie
I./Panzer-Grenadier-Regiment 192
21. Panzer-Division
France, Normandie, juin 1944

Panzer IV Ausf. H
6. Kompanie
II./Panzer-Regiment 22
21. Panzer-Division
France, Caen, juin 1944

Panzer IV Ausf. H
6. Kompanie
Unité inconnue
France, Normandie, été 1944



Panzer V Ausf. A Panther
4. Kompanie
I./Panzer-Regiment 24
116. Panzer-Division
France, secteur de Mortain, août 1944

Sd.Kfz. 251/3 Ausf. D « Kommandowagen»
9. (Flak)-Kompanie (Sf)
II./Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901
130. Panzer-Lehr-Division
France, Percy, juillet 1944

Sturmgeschütz III Ausf. G
2. Batterie
Sturmgeschütz-Brigade 341
France, Normandie, été 1944

Panzer IV Ausf. H
5. Kompanie
II./Panzer-Lehr-Regiment 130
130. Panzer-Lehr-Division
France, Saint-Jean-de-Daye, juillet 1944

***Panzer V Ausf. A* Panther**
4. Kompanie
I./Panzer-Regiment 3
2. Panzer-Division
France, Tessy, juillet 1944

TACTIQUES DE COMBAT AMÉRICAINES

3

PREMIERS CONTACTS AVEC LE BOCAGE

La guerre des haies commence dès les premières heures du 6 juin 1944, lorsque les paras américains et anglo-canadiens – puis les troupes de débarquement – se retrouvent nez à nez avec cette végétation. Les planeurs alliés, qui transportent hommes et équipements, s'emplafonnent dans les haies à grande vitesse, ce qui provoque des pertes de tous ordres. Ce 6 juin, l'artillerie mobile allemande utilise les haies pour ne pas être repérée par les avions alliés ou détruite par les pièces lourdes de l'artillerie navale. C'est particulièrement vrai pour la batterie de la *Heer* installée à Brécourt, près de Sainte-Marie-du-Mont (*Utah Beach*). Néanmoins, ce sont les Américains qui vont être le plus souvent confrontés à ce type de combat, principalement dans la péninsule du Cotentin ; les Anglo-Canadiens, progressant dans un paysage de plaines, étant moins en prise avec le bocage. Dès le départ, la rencontre avec cette végétation s'avère être une mauvaise surprise pour les Américains. La première unité à faire l'amère expérience du combat de haies est la *2nd Infantry Division* : son *38th Infantry Regiment*, chargé de s'emparer de Trévières, dans le Calvados, s'y heurte à une résistance opiniâtre de la *Wehrmacht*. Son *3rd Battalion* parviendra finalement à gagner du terrain, franchissant l'Aure sous une grêle de balles, action qui coûtera la vie à son chef, le *Captain* Weathers. Ne disposant pas d'un nombre suffisant de mortiers et de mitrailleuses, les compagnies et pelotons des divisions américaines, continuellement cloués au

▲ Au combat à l'abri d'une haie... Le bazooka est utilisé non seulement contre les engins blindés, mais également contre les pièces d'artillerie et même les nids de mitrailleuses. US Nara

sol par les armes collectives d'infanterie adverses – difficiles à localiser dans les haies – peinent à progresser dans l'« enfer vert ». Aveugles, les soldats de l'Oncle Sam font souvent donner l'artillerie divisionnaire pour aider à dégager la voie, en pure perte, les Allemands se cramponnant au terrain… Dès le 8 juin, Bradley fait allusion au bocage comme à la « *plus foutue campagne* » qu'il ait jamais vue…

▲ L'attaquant américain doit apprendre à se mouvoir d'un champ à l'autre. Pour lui, chaque haie équivaut à une forteresse à enlever... L'appui direct est difficile à assurer, la vue étant très limitée et réduisant la portée de certaines armes.
US Nara

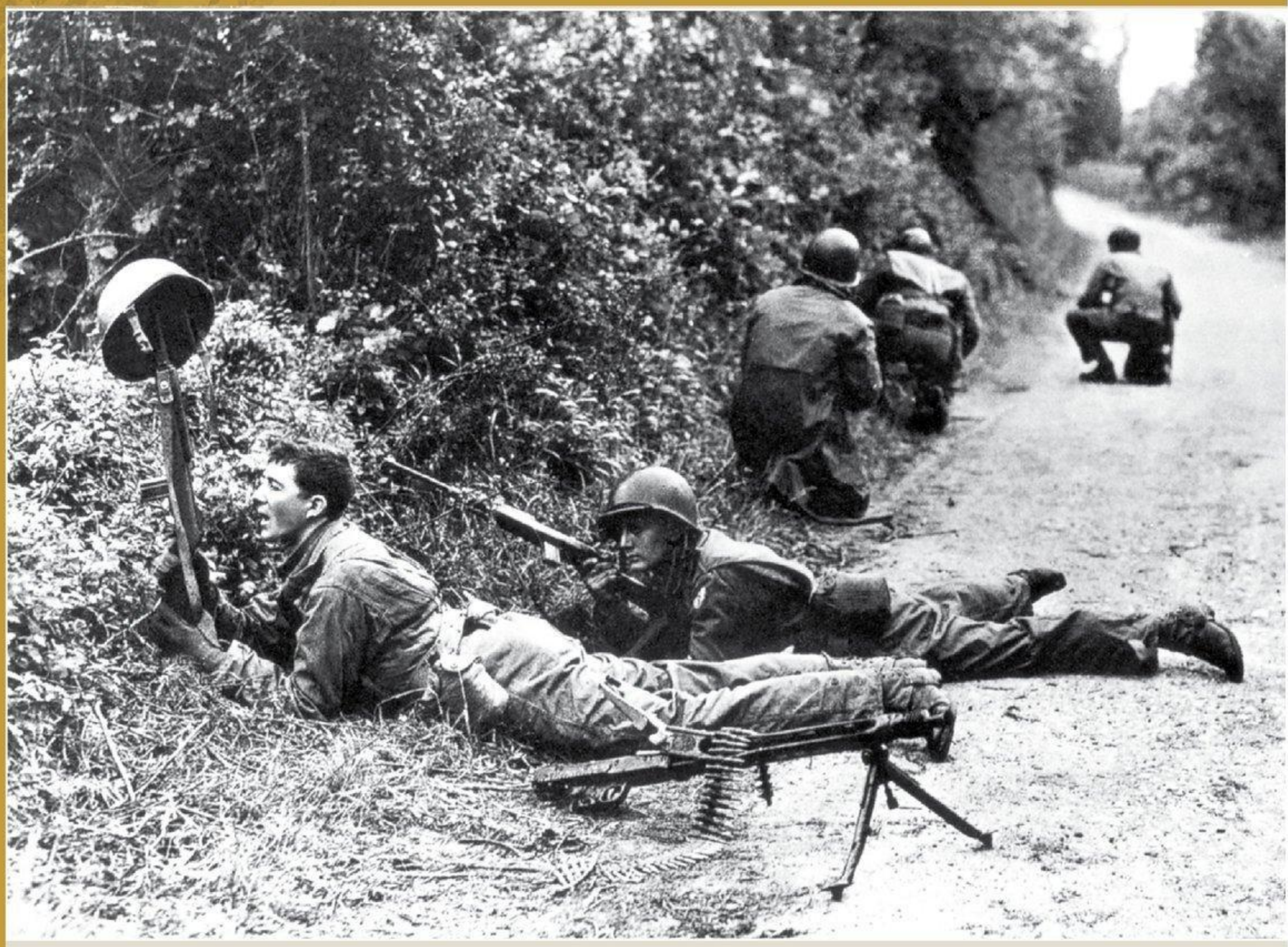
1re PHASE

La *1st Infantry Division*, la « Big red One », qui fait partie de la première vague de débarquement, a pour objectif, le 10 juin, la capture de Caumont-l'Éventé, à l'est de Saint-Lô. Elle est très vite confrontée au problème des haies : craignant une rupture de son front par la *Panzer-Lehr-Division* avant de pouvoir mener son assaut, elle tente de positionner ses régiments dans une défense reposant sur des lignes successives, mais ne lui permettant que de progresser par bonds. Il n'y a pas grand monde devant elle, mais l'âpre résistance de deux compagnies de la *2. Panzer-Division* l'empêche de nettoyer le village avant le lendemain matin… Rappelons qu'un chef d'escouade doit pouvoir réaliser trois choses : voir, tirer, manœuvrer. Mais dans les offensives de la bataille du bocage, les assaillants ne peuvent que rarement voir à travers les champs, les haies cachant également les lignes de feu. Elles s'avèrent aussi être des obstacles insurmontables, qui entravent les mouvements des groupements tactiques.
Ainsi, la prise de chaque haie individuelle ne requiert pas seulement une puissance de feu, mais une capacité à s'adapter à une situation tactique à vue. Ces clôtures remettent en question la doctrine du combat d'infanterie en usage jusque-là, les leçons apprises en Afrique du Nord, en Sicile et en Italie ne s'avérant être plus d'aucune utilité…

Suite p. 20

SNIPERS DANS LE BOCAGE

LES SOLDATS DE L'OMBRE



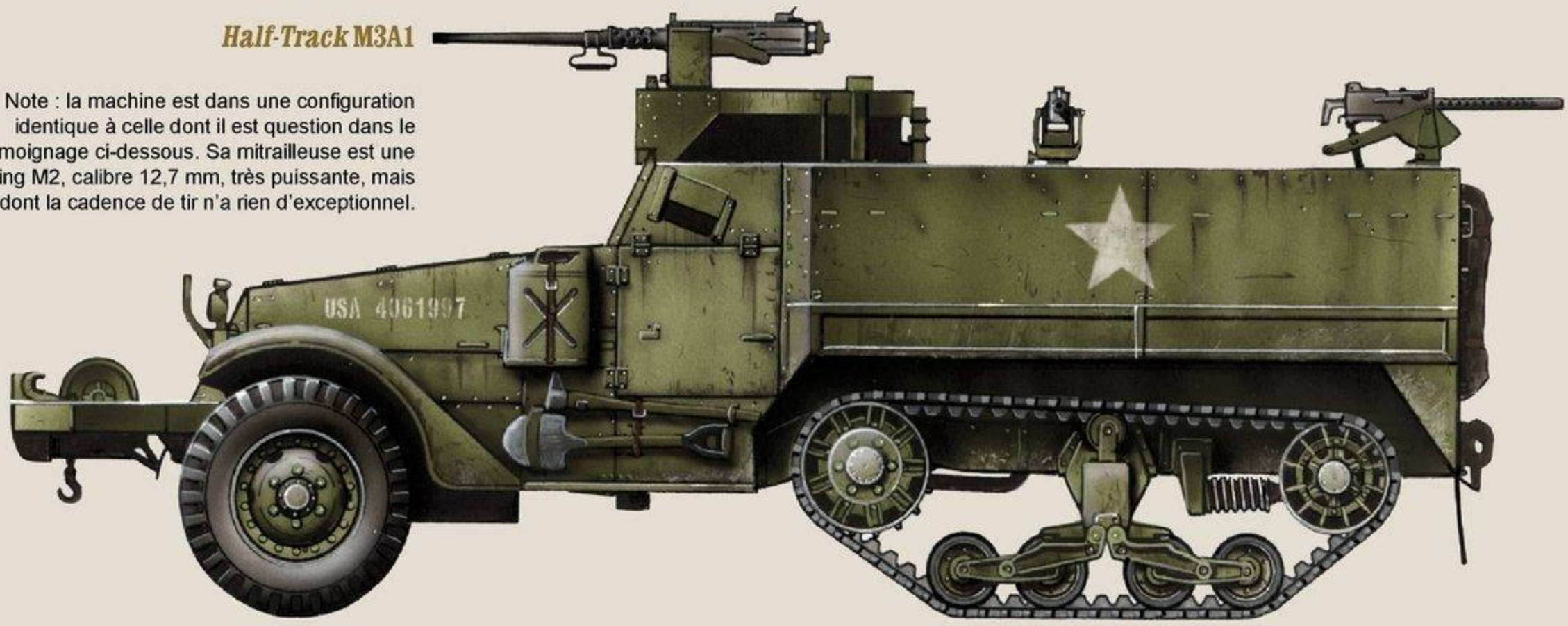
Lorsque les unités de la *Wehrmacht* quittent une position dans le bocage, dans un verger ou dans un village, elles laissent très souvent quelques snipers dans leur sillage. Leur rôle est d'éliminer les personnels d'encadrement – qu'ils soient officiers ou sous-officiers – ou spécialisés (observateurs d'artillerie, radios, etc.). En plein dans les lignes ennemies, ils jouent également le rôle d'observateurs, pouvant recueillir de précieuses informations. Il va sans dire que le bocage favorise largement ce type de lutte sournoise, les snipers pouvant changer de position sans être repérés et passer facilement d'une haie à l'autre. Certains restent cachés plusieurs jours avant d'entrer en action. Engagés individuellement ou par petits groupes, ils contribuent à ralentir l'avance alliée dès le 6 juin. L'une de leurs cibles privilégiées est les chefs de chars : ceux-ci vont payer un tribut particulièrement lourd. Les snipers allemands deviennent vite la hantise des *GIs*. L'expérience d'un chef de peloton de la *9th Division* illustre comment les « bleus » peuvent réagir sous leur feu : « *L'une des erreurs fatales faites par les renforts d'infanterie est de se plaquer au sol et de se figer lorsqu'ils essuient des tirs. Une fois, j'ai ordonné à une escouade d'avancer d'une haie à l'autre. Au cours du mouvement, un homme a été abattu d'une balle par un sniper. Toute l'escouade s'est jetée par terre et s'est immobilisée. Les hommes ont été touchés, un par un, par le même tireur.* »

ERNIE PYLE TÉMOIGNE

Ernie Pyle, le célèbre journaliste et correspondant de guerre qui « couvre » la *9th Division* écrit : « *Il y a des snipers partout ! Ils sont dans les arbres, dans les bâtiments, dans les champs et dans les carcasses des chars détruits, mais ils sont surtout dans les hautes haies du bocage qui bordent chaque route et chemin. […] Un homme peut se cacher dans l'épaisse rangée d'arbustes avec des rations pour plusieurs jours, et c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin. Pour chaque kilomètre de gagné, il y a des douzaines de snipers laissés derrière nous. Ils éliminent nos soldats un par un lorsqu'ils marchent le long des routes ou dans les champs. Il n'est pas prudent de se déplacer dans une nouvelle zone de bivouac tant qu'ils n'ont pas été neutralisés. Le premier bivouac où je suis arrivé avait fait l'objet de tirs toute la journée précédente, et il a fallu longtemps avant que les hommes, qui s'étaient cachés, puissent être rassemblés.*

Half-Track M3A1

Note : la machine est dans une configuration identique à celle dont il est question dans le témoignage ci-dessous. Sa mitrailleuse est une Browning M2, calibre 12,7 mm, très puissante, mais dont la cadence de tir n'a rien d'exceptionnel.



Avec les snipers, vous ressentez une appréhension similaire à celle que vous éprouvez lorsque vous vous déplacez dans un endroit que vous suspectez être parsemé de mines. »

Dans les combats pour La Haye-du-Puits, la *79th Infantry Division* à maille à partir avec de nombreux snipers. Lorsqu'elle entre dans le village, le 8 juillet en fin de journée, elle élimine les derniers tireurs isolés de la *353. Infanterie-Division*.

À LA MITRAILLEUSE...

Belton Cooper, qui sert comme officier de maintenance au sein de la *3rd Armored Division*, a laissé le témoignage suivant :

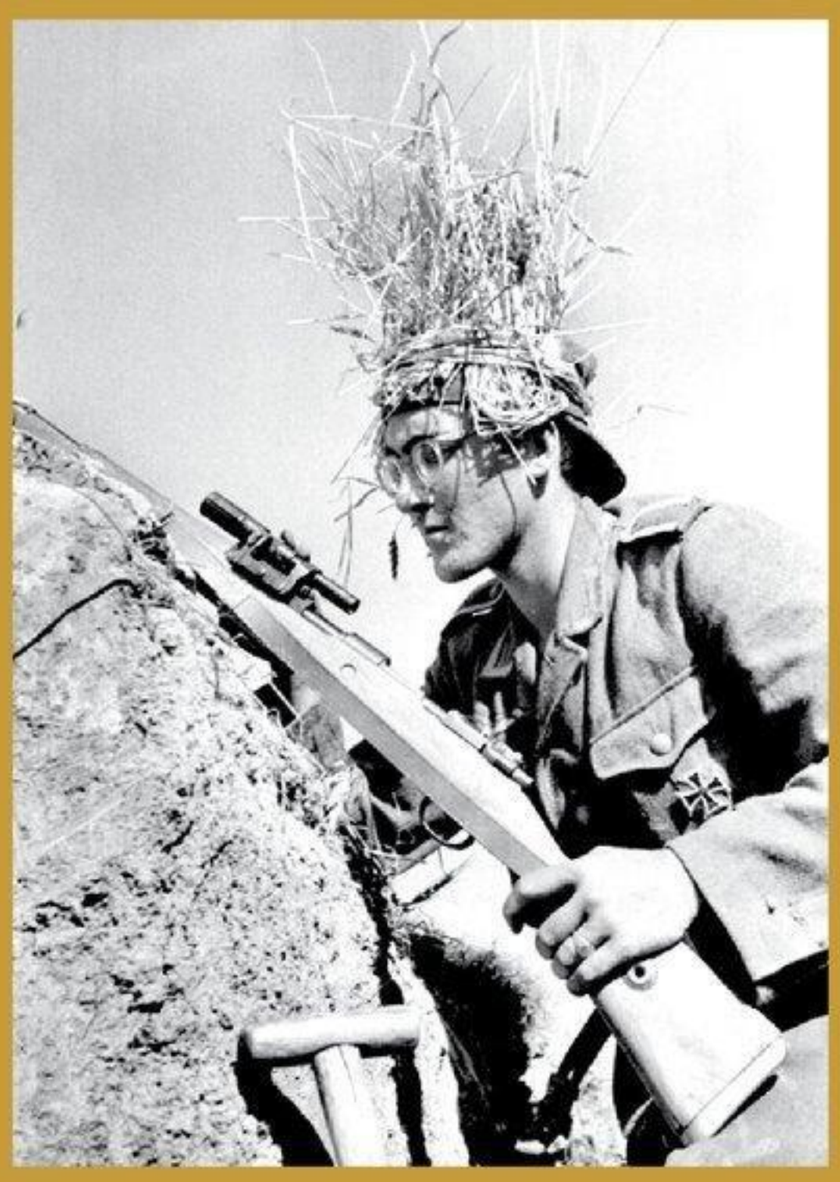
« *Le 9 juillet, en milieu de matinée, nous réceptionnons plus de chars endommagés. Juste au moment où les équipes de maintenance commencent à y travailler, il y a un bruit soudain, puis un « ping », puis un vrombissement. Tout le monde se couche sur le sol : il n'a pas fallu une seconde pour réaliser que nous étions sous le feu d'un sniper. Le* Combat Command A *avait déjà déploré un certain nombre de victimes de leur fait, et nous savions que ces tireurs étaient généralement laissés derrière pour nous ralentir. Bien que les mécaniciens de maintenance possèdent des carabines, les équipes avaient posé la plupart d'entre elles dans les camions pour aller réparer les chars. Dès que des hommes se lèvent et essayent de courir vers les camions pour s'en emparer, les tirs recommencent. On en arrive à la conclusion que le tireur se trouve dans un arbre de l'autre côté de la route, bien que personne ne puisse repérer exactement où il est. Les grands pins de Normandie sont ornés de grosses boules de gui qui poussent comme un parasite naturel. Il y a tellement d'arbres et de boules qu'il est difficile d'y repérer les snipers qui s'y cachent.*

Juste au moment où claque une nouvelle détonation, un Half-Track *du* 36th Armored Infantry Regiment *descend la route, se dirigeant vers l'autoroute Saint-Jean-de-Daye–Le Dézert. Le servant de sa mitrailleuse voit l'équipe de maintenance au sol qui crie et montre l'autre côté de la route. Il comprend immédiatement : faisant pivoter sa mitrailleuse, il tire une courte rafale.*

Un soldat américain brandit son casque pour essayer de localiser un sniper. En règle générale, ils tirent d'une distance allant de 300 à 400 mètres, mais certains tireurs parviennent à atteindre leur cible à 800 mètres.
US Nara

Des fantassins américains avancent avec circonspection dans un verger. Le danger du sniping est très présent en Normandie, d'autant plus qu'il n'y a parfois qu'une centaine de mètres entre deux haies, ce qui laisse toutes ses chances à un sniper peu expérimenté. En revanche, les hommes sont trop près les uns des autres, ce qui ferait de ce groupe une cible idéale pour des servants de mortier, ou un combattant ennemi armé de grenades !
US Nara

DUELS DANS LE BOCAGE



◣ & ▼ Ce sous-officier de l'armée de Terre allemande (*Heer)* reste seul dans une tranchée abandonnée. Il va attendre des heures, des jours en observation, à la recherche d'un signe qui pourrait révéler la position de l'ennemi.
ECPAD

▲ Les tankistes ne sont pas à l'abri d'attaques aériennes... mais ils représentent également des cibles de choix pour les snipers, ce dès la sortie des plages.
US Nara

La cime de l'arbre semble exploser, et gui et sniper tombent sur le sol. Le Half-Track *ne s'est même pas arrêté… le danger est momentanément écarté, et l'équipe recommence à travailler. Mais des tirs sporadiques de snipers continuent le reste de la journée. C'est lorsque les réserves d'infanterie se sont approchées qu'on n'a plus rien entendu. Nous n'avions pas l'habitude du feu ; nous devions seulement travailler alentour du mieux que nous pouvions.* » Un officier renchérit : « *On tire sur nous de partout. Nous nous déplaçons très soigneusement et jamais seuls. Nous ne demeurons jamais seuls, même pour aller aux feuillées.* » Maintenus dans un état d'alerte permanent, les *GIs* deviennent tendus et irritables. Un officier américain déclare : « *Avant, seuls des soldats individuels devenaient snipers. Mais maintenant, nous devons affronter les snipers en tant qu'unités constituées.* »

DES SOLDATS FANATIQUES

C'est un peu exagéré, bien que les snipers existent à différents échelons. Les tireurs qualifiés se trouvent habituellement au niveau de la compagnie, du bataillon, voire au-dessus. Ils ont reçu une formation spécifique. La plupart du temps, ils travaillent en binôme (un tireur et un observateur). Ils peuvent aussi agir tout seul ou dans de petites équipes. Des soldats avec des fusils à lunette se trouvent également au niveau du peloton, mais ils n'ont pas reçu de formation particulière et opèrent généralement en soutien de la compagnie.
On comprend d'autant mieux les effets démoralisateurs de certains rapports de chefs de bataillon qui mentionnent que les snipers sont responsables de 50 % des dommages qu'ils ont subis ! Difficiles à repérer et à débusquer, ces hommes – qui savent très bien que leurs chances de survie sont ténues s'ils sont « faits aux pattes » – opposent une résistance farouche et sont donc perçus comme des fanatiques. Souvent, le seul moyen d'en venir à bout est de déclencher un intense bombardement d'artillerie. Les snipers individuels peuvent également agir en action concertée avec des compagnies, pelotons, sections ou escouades qui « matraquent » l'ennemi avec mitrailleuses et mortiers.

LES DIX RÈGLES DU SNIPER ALLEMAND

1 Combat fanatiquement ;
2 Tire calmement : tirer rapidement n'aboutit à rien. Prends le temps de viser ;
3 Ton pire ennemi est le sniper adverse : élimine-le avant qu'il ne t'élimine toi ;
4 Si tu ne veux pas être découvert, ne tire qu'une balle de ta position ;
5 Utilise une pelle de tranchée pour te protéger ;
6 Entraîne-toi à l'estimation des distances ;
7 Deviens un maître du camouflage en faisant bon usage du terrain ;
8 Entraîne-toi constamment au tir, à l'arrière du front et dans ta Patrie ;
9 Ne laisse jamais ton arme tomber aux mains de l'ennemi ;
10 La survie, c'est 9/10e du temps passé à se camoufler pour 1/10e du temps passé à tirer.

Rapidement, les Anglo-Américains tentent de trouver des parades pour échapper à leurs tirs : les patrouilleurs prennent l'habitude de se déplacer accroupis, voire en rampant lorsqu'ils ne sont pas à couvert. Les grades sont ôtés des uniformes, les saluts des subalternes envers leurs supérieurs sont, sur le terrain, abrogés. La peur engendrée par ces tireurs est telle qu'elle donne naissance à certaines légendes, l'une des plus connues faisant état de la présence de femmes françaises pro-nazies abattant les *GIs* dans le dos… ■

▲ Les snipers qui opèrent dans les haies, les arbres des vergers, les fermes n'ont que peu de chance de survie s'ils sont capturés... Cette photographie représente deux d'entre eux se rendant après être demeurés trois jours sans manger et sans boire. Dénoncés par un couple de civils, ils ont accueilli les Américains à coups de fusils avant d'être blessés et, finalement, faits prisonniers.
CEGES # 74590

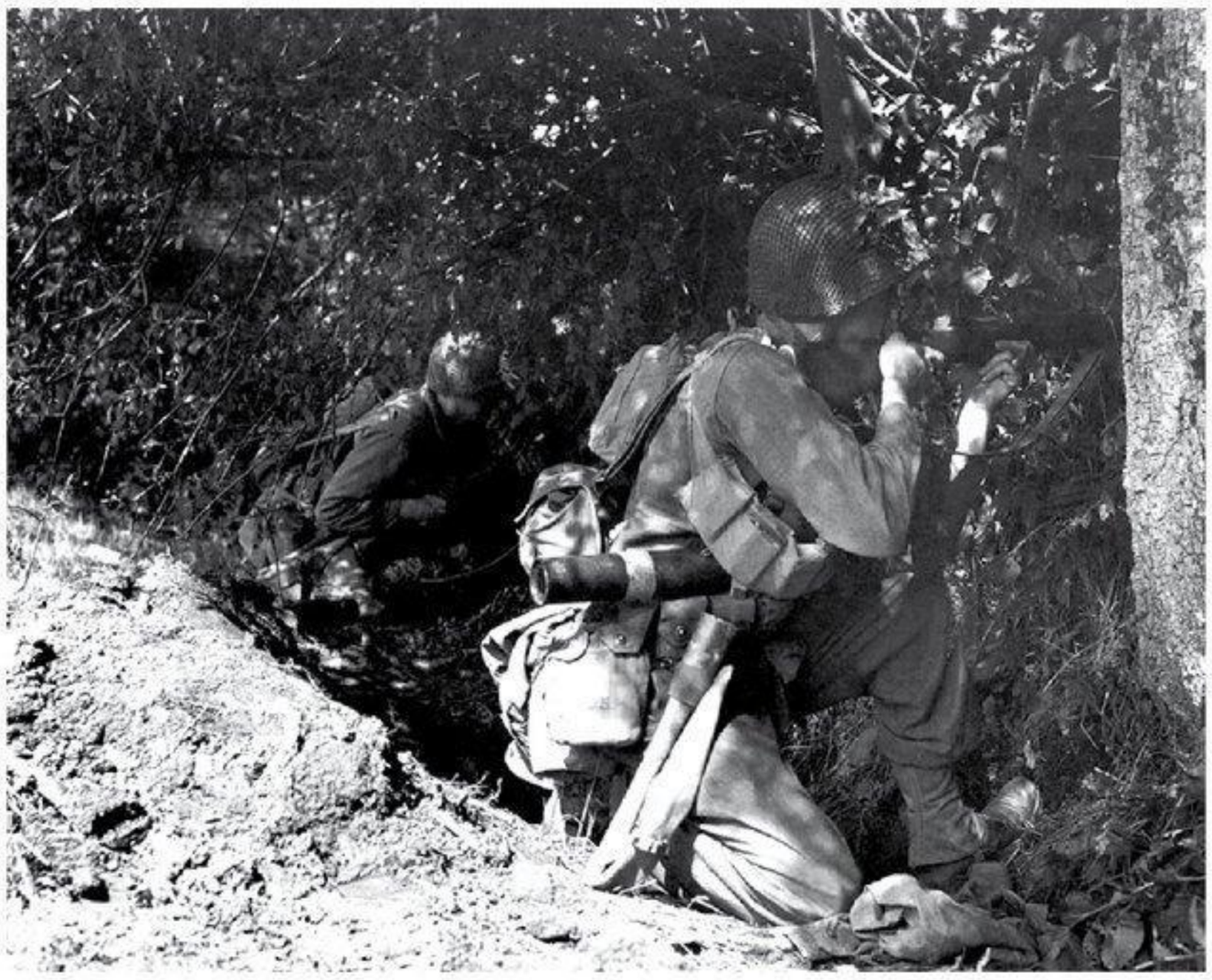
Fusil semi-automatique *Gewehr 41* (Walther)
Il ne donne pas satisfaction, et de nombreux exemplaires sont reconvertis en armes pour sniper, avec lunette *ZF4* (grossissement 4 fois). Sa portée pratique est de 400 mètres.

Fusil Mauser 98k
C'est l'arme standard du fantassin allemand. La lunette *Zielfernrohr 39* et la *ZF41* en faisait une arme d'une très bonne précision.

DUELS DANS LE BOCAGE

La *2nd Infantry Division*, qui a débarqué près de Saint-Laurent-sur-Mer, est durement engagée au sud de l'Elle contre les paras de la *3. Fallschirmjäger-Division*, qui vient d'entrer en lice, et est obligée de relancer son attaque le 13 juin avec la *38th Infantry Division*. Bien que bénéficiant d'un puissant soutien d'artillerie, elle ne progresse que de… 3,2 kilomètres ! D'autres assauts se soldent par des échecs, et les « têtes d'indien [1] » « arrêtent les frais » le 15… la grande unité dénombre 540 tués pour deux jours de combat, la plupart appartenant aux deux régiments qui ont tenté de déloger les Allemands de la colline 192… La *29th Infantry Division* (*Blue & Gray Division*) n'est pas plus heureuse, les haies la stoppant net dans son élan… seul son *3rd Battalion* parvient à traverser l'Elle et à progresser sur 2 700 mètres, avant d'être arrêté par les forces ennemies camouflées dans le bocage et de subir de violents tirs d'artillerie. L'angoisse de ses hommes bloqués au sud de Saint-Jean-de-Savigny par des tirs de mitrailleuses tient, là encore, à ce qu'ils ne peuvent les localiser dans les haies… Des renforts allemands rameutés investissent le bocage, et ce bataillon, « matraqué » par les mortiers, pièces de *Pak* et canons automoteurs, doit retraiter. Entre-temps, le *115th Infantry Regiment* de la *29th Infantry Division* à Saint-Clair-sur-l'Elle, soutenu par deux pelotons de chars Sherman, est obligé d'interrompre son attaque après que trois d'entre eux ont été détruits à coups de *Panzerfaust*… Ce n'est que grâce à un puissant soutien d'artillerie que le « 115th » parvient finalement à atteindre ses objectifs, mais à quel prix… Ces combats des 12 et 13 juin ont coûté à la *29th Infantry Division* 547 tués, blessés et disparus… Mais le plus dur reste à venir, les Allemands du secteur étant bien déterminés à conserver à tout prix la colline 192. Ce genre de scène se répète dans tout le bocage : le *120th Infantry Regiment* de la *30th Division*, qui tente de sécuriser les hauteurs de Saint-Georges-de-Bohon, près de Carentan, ainsi que Le Hommet-d'Arthenay et l'axe Saint-Lô–La-Barre-de-Semilly, se heurte à un peloton ennemi soutenu par des mitrailleuses, lequel contient les assaillants presque toute la journée, avant que celui-ci ne s'empare de Montmartin-en-Graignes. Les combats qui s'ensuivent coûtent au régiment 20 % de ses effectifs… La *29th Infantry Division* n'est plus qu'à 8 kilomètres de Saint-Lô, mais les renforts allemands qui y convergent (dont la *3. Fallschirmjäger-Division*) vont retarder sa prise de près de six semaines…

[1] Surnom donné à la *2nd Infantry Division*.



◥ En haut : Au début, les Américains tentent d'utiliser la tactique classique qui consiste à manœuvrer avec deux pelotons d'infanterie de front suivis par le troisième peloton et celui d'armes lourdes. Mais lorsque les hommes en pointe émergent des haies, ils se retrouvent exposés presque à bout portant au feu des mitrailleuses. US Nara

◥ Au milieu : *GIs* près de Saint-Lô. Rarement, au cours des premières semaines de combat, des unités engagées de la taille d'une compagnie reviennent intactes de telles attaques. US Nara

▶ Ci-contre : Ce Sherman, tout contre une haie, a été littéralement « soufflé » par un projectile de gros calibre allemand. Le char est servi par un équipage britannique, mais le cliché était bien trop spectaculaire pour ne pas vous le présenter ! CEGES # 74789

LA COLLINE 192

Dernier point de résistance avant Saint-Lô, la colline 192 est, de par sa vue panoramique, un observatoire vital pour les Allemands. Entourée d'un dense réseau de haies, elle est défendue par des batteries d'artillerie dotées de pièces de 88 mm. La *2nd Infantry Division*, dans l'un de ses assauts contre cette colline le 16 juin, voit son *9th Infantry Regiment* décimé par le feu de huit mitrailleuses cachées dans le réseau des haies. On s'aperçoit que l'ennemi laisse sciemment les Américains arriver au contact de positions exposées pour ensuite les prendre sous un feu dévastateur d'armes légères d'infanterie. À la fin de cette journée, le régiment a perdu 140 des siens, dont son chef… L'un de ses bataillons parvient néanmoins à avancer jusqu'à 650 mètres du sommet de l'éminence, mais une autre unité divisionnaire, le *23rd Infantry Regiment*, qui participe à l'attaque, est repoussée quasiment jusqu'à ses lignes de départ. L'arrivée de renforts ne change rien, et la colline demeure aux mains de l'adversaire. D'autres hauteurs, comme les collines 147 et 150 sur la crête de Martinville, sont prises d'assaut par la *29th Infantry Division*, après que les haies alentours ont été sécurisées. Ne rencontrant que peu d'opposition, elle progresse rapidement. C'est vers midi que la situation se corse, lorsque son *115th Infantry Regiment* se heurte à deux compagnies soutenues par deux *Panzer*. Deux Sherman sont rapidement détruits, et le régiment finit bloqué à l'est du lieu-dit Les Foulons. Le *116th Infantry Regiment*, à moins de 1 000 mètres de lui, contre-attaqué et pilonné par l'artillerie, se met à couvert…

EXTIRPER LES PARAS DES HAIES

De par sa hargne, son abnégation, la qualité et le nombre de ses armes et équipements, le para allemand s'avère être l'un des adversaires les plus redoutables du soldat Américain, qu'il soit fantassin ou tankiste. La seule *3. Fallschirmjäger-Division*, à son arrivée sur le théâtre des opérations normand, le 10 juin 1944 à Brecey-Villedieu, comprend 930 mitrailleuses MG-34 et 42 pour 15 976 hommes, ce qui lui confère une puissance de feu tout simplement dévastatrice ! Elle est composée majoritairement de très jeunes soldats, formés sous la férule de quelques vieux briscards, rescapés de la terrible campagne d'Italie. Chacune de ses compagnies possède 20 MG et 43 pistolets-mitrailleurs… contre deux mitrailleuses et neuf fusils-mitrailleurs BAR dans la compagnie d'infanterie de la *29th Infantry Division*… de même, le ratio en mortiers est trois fois supérieur à celui en vigueur dans une division américaine, et certains sont d'un calibre supérieur. La formation dans son entier est rassemblée dans le secteur de Saint-Lô, pierre angulaire de la défense allemande. Les routes étroites et sinueuses, les éminences parfois escarpées, les ponts étroits, les nombreuses rangées de haies permettent aux *Fallschirmjäger* d'organiser rapidement de bonnes positions de tir, notamment de flanquement. Au 12 juillet, l'unité aura déploré la perte de 4 064 des siens. Un chef de bataillon de la *29th Armored* déclare : *« Ces Allemands sont les meilleurs soldats que j'aie jamais vus. Ils sont intelligents et ils ne savent pas ce que le mot « peur » veut dire. Ils arrivent et agissent de façon répétée, jusqu'à ce qu'ils aient terminé leur boulot ou se soient fait tuer. »* ■

▼ À couvert, déterminé et armé de l'utra-moderne fusil d'assaut StG 44, à la puissance de feu supérieure à celle des pistolets-mitrailleurs adverses et permettant de tirer jusqu'à 300 mètres en rafales, ce *Fallschirmjäger* est prêt à porter de rudes coups à ses adversaires…
Archives Caraktère

L'échec est si patent que le *Major-General* Corlett, « patron » du *XIX Corps*, suspend le combat et ordonne à ses bataillons de s'enterrer pour la nuit et de reprendre l'attaque le lendemain. Certains chefs d'unité tentent de tirer les leçons de leurs engagements pour améliorer leurs techniques d'assaut. Le *Colonel* Canham, qui commande le *116th*, déclare : « *Ils (les commandants) devraient faire avancer leurs unités sur un large front… et contourner les snipers et les mitrailleurs avant de les exterminer… Si vous permettez à votre unité de se regrouper derrière une haie et d'attendre pendant des heures, vous jouez le jeu des « Jerry »* [2]. *Le sniper se déplacera jusqu'au point où il pourra vous prendre en enfilade ou vous arroser de son artillerie et de ses mortiers… Il est temps de surmonter son trac et de combattre farouchement.* »

Le *175th Regiment*, qui constitue le flanc droit de l'attaque le long de la Vire, rencontre une plus faible résistance : deux de ses bataillons sont relevés dans la nuit du 15 au 16 juin par des éléments du *119th Regiment* et traversent la rivière pour gagner une nouvelle ligne de départ sur les crêtes de sa berge Sud. Ce transfert se fait facilement, l'ennemi semblant avoir quasiment disparu, et les *GIs* progressent vers Amy et Les Buteaux lorsqu'un déluge de feu s'abat sur eux : matraqués par les obus d'artillerie et de mortiers, décimés par les mitrailleuses, ils sont cloués sur place, mettant fin à la bonne marche du *175th Regiment*… la bataille entre alors dans une impasse, et la colline 192 reste aux mains de l'ennemi.

L'ATTAQUE DE VILLIERS-FOSSARD

Le 17 juin, le *116th Regiment* repart à l'assaut à 4 heures du matin et est une nouvelle fois la cible des mitrailleuses et des mortiers. Le *175th Regiment* avance, lui, rapidement, ses soldats parvenant aux abords de Villiers-Fossard, trans-

◀ Servants d'une pièce de 88 mm dans le bocage. Les Allemands n'en possèdent que peu, mais elles deviennent la hantise des libérateurs, une seule d'entre elles pouvant interdir l'accès à toute une route. NAC

◣ Lorsque les soldats en pointe des pelotons émergent des haies, ils se trouvent exposés au feu des mitrailleuses allemandes, presque à bout portant. Ils sont alors coincés au beau milieu d'une « zone de mort » habilement battue par le feu ennemi. DR

formé en point fortifié par l'adversaire. Chaque fois que la *29th Infantry Division* tente de déloger ses défenseurs, tapis dans leurs trous d'homme, elle est repoussée… Le *Major-General* Gerhardt, qui commande la *Blue & Gray Division*, a bien du fil à retordre : les haies alentours, qui n'offrent qu'un champ de vision et de tir des plus réduits, ne lui permettent pas de se servir de ses mortiers, et les positions de l'ennemi doivent être détruites les unes après les autres. Bien que les coups de départ de leurs pièces puissent être localisés, les « Jerry » ne peuvent que rarement être identifiés, étant en mesure de se retirer de leurs positions sans être vus. C'est l'une des constances de la guerre du bocage… Même l'artillerie s'avère inefficace, les faibles forces du *Reich* se maintenant sur leurs positions avancées à tout prix. Les Allemands peuvent alors rapidement renforcer ces positions bien cachées et contrer l'infanterie marchante.

◥ Des pelotons de la même unité peuvent occuper des champs adjacents pendant des heures avant de découvrir leur présence réciproque. US Nara

[2] Surnom du soldat allemand.

▶ Sur les chemins creux, les taillis forment parfois comme un arc au-dessus des *GIs*, ce qui leur donne l'impression d'être piégés dans un tunnel de verdure, leurs regards se heurtant partout à un mur de végétation. US Nara

DUELS DANS LE BOCAGE

Pour son troisième jour d'offensive, la *29th Division* compte sur son artillerie divisionnaire pour lui ouvrir la voie : huit bataillons entrent en action, mais leurs tirs ne parviennent pas à déloger les unités de la *Wehrmacht*. Celles-ci attendent que le « 115th » soit à bonne portée et ouvrent le feu à leur tour, avant d'encercler les fantassins, bloquant non seulement l'avance du « 115th », mais également celle du « 116th ». Les pertes sont telles que le chef du *1st Battalion* ne trouve presque plus personne pour pouvoir relancer un assaut. Les rescapés sont épuisés, il n'y a pratiquement plus d'officiers, et toute organisation a disparu… Le *1st Battalion* du « 175th », chargé de prendre la colline 108, est accueilli par une artillerie virulente et ne peut soutenir son avance. Son *2nd Battalion* est contre-attaqué, les *Landser* espérant par cette action couper le *1st Battalion* en deux. Les lignes américaines sont percées et la progression stoppée. La situation reste au point mort toute la journée du 18 juin, et le *3rd Battalion* est appelé à la rescousse pour tenter de la débloquer.

On peut lire dans l'Histoire officielle de l'Armée américaine qu'« *en raison de la croyance que place la* 29th Division *dans le binôme char-infanterie, les Allemands sont effectivement en mesure de la contre-carrer efficacement grâce à l'utilisation de défenses habilement dissimulées dans les haies, qui combinent canons antichars et armes automatiques. Cela a empêché les commandants américains de coordonner correctement les assauts menés par les binômes. Les chars ne peuvent pas aller de l'avant pour neutraliser les mitrailleuses incriminées, pas plus que l'infanterie ne peut jouer le rôle de fer de lance de l'attaque et neutraliser les canons antichars sans exposer les blindés au feu meurtrier de l'ennemi.* »

La deuxième quinzaine de juin voit les Américains faire une pause pour se préparer à une nouvelle offensive contre Saint-Lô.
US Nara

Les troupes du *Reich* ne manquent pas d'artillerie (y compris antichar) pendant la bataille de Normandie, bien que leur parc soit disparate et leurs artilleurs – du point de vue américain – se montrent étrangement précis. Ici, un *7,5cm Pak 40* servi par des paras.
NAC

Le tireur au *Panzerschreck*, pour être sûr de mettre hors-jeu le char qu'il a pris pour cible, doit le laisser approcher à moins de 20 mètres ou, s'il agit caché derrière une haie, s'en prendre à lui par-derrière de façon à détruire son moteur.
DR

Les effets de la défense allemande « planquée » dans les haies sont décrits dans un rapport du *747th Tank Battalion* suite à une attaque à objectif limité lancée le 20 juin, ayant eu pour but de réduire le saillant de Villiers-Fossard :

« *6 heures. La compagnie B s'élance, les pionniers créent des brèches dans les haies au moyen d'explosifs, et l'infanterie suit. Celle-ci est clouée au sol, et les chars ne peuvent plus avancer. Mais ils ont néanmoins atteint une partie de leurs objectifs. Les blindés, engagés par des canons antichars et des* Panzerschreck, *sont forcés de retraiter. L'un est touché, et ses cinq membres d'équipage sont blessés. Les tanks essayent néanmoins de poursuivre leur progression, mais sont mis hors de combat… et l'infanterie reste clouée à terre. Un autre blindé est touché. Sur ordre du commandant du régiment, quatre chars se frayent un chemin vers leur objectif, sous le feu. Aucun fantassin ne suit. Deux tanks font demi-tour, l'un est atteint par les canons antichars. Le dernier est touché de telle sorte que l'équipage, qui ne peut compter sur aucune aide, doit l'abandonner. L'infanterie se replie sur 800 mètres pour se mettre en position défensive, les blindés couvrant le repli.* »

On regroupe des unités du *V Corps* en vue d'un nouvel effort contre Saint-Lô. La mi-juin voit donc une interruption temporaire des combats, Allemands et Américains se regroupant pour se préparer aux batailles à venir. La seule action conséquente lancée au cours des deux dernières semaines du mois est l'attaque de la *3rd Armored Division*, nouvellement arrivée, dans sa tentative de venir à bout de la défense de Villiers-Fossard. Une autre nouvelle venue, la *83rd Infantry Division*, engagée à partir du 27 juin au sud de Carentan, y rencontre une forte opposition. Le *Captain* Folsom, qui commande une compagnie d'infanterie au sein de son *329th Infantry Regiment*, déclare que « *les haies représentent pour son unité un problème auquel elle n'a jamais été confrontée auparavant.* »

DUELS DANS LE BOCAGE

PREMIERS ENSEIGNEMENTS

C'est à ce moment que les commandants américains commencent à tirer les enseignements de ce « premier round » du combat de haies. L'une des parades qu'ils adoptent consiste à mettre sur pied des petits groupes mixtes fantassins-chars qui doivent avancer ensemble. Cela est rendu possible à partir de la mi-juillet, lorsqu'un tankiste de la *2nd Armored Division*, le *Sergeant* Culin, du *102nd Cavalry Reconnaissance Squadron*, met au point un dispositif permettant aux chars de franchir les haies en leur donnant la faculté de labourer les talus herbeux. [cf. encadré p. 90]

On s'attaque au problème d'une communication directe entre l'infanterie et les chars [cf. p. 28] Plus important cependant, les équipages de Sherman travaillent jour et nuit pour mieux agir en binôme, afin d'assurer une cohésion qui permettrait au *General* Bradley, qui commande la *1st Army*, et à ses subordonnés de reprendre l'offensive en direction de Saint-Lô. La *29th Infantry Division* figure en bonne place parmi les premières grandes unités à mettre au point de nouvelles méthodes

▶ Les haies, qui forment de véritables murs de végétation, ne permettent pas à des forces attaquantes, aux effectifs supérieurs à ceux d'une compagnie, de maintenir leurs communications et de bien coordonner leurs attaques.
US Nara

destinées à franchir les haies, reprenant le principe édicté ci-dessus. Des répétitions préalables ont lieu afin d'éradiquer le maximum de problèmes, mais ces contre-mesures ne donnent pas toujours les résultats escomptés. Les chars, en particulier, ont tendance à laisser les fantassins sur place et à s'engouffrer seuls dans les brèches des haies provoquées par les charges explosives. Ils débouchent alors dans un champ et se hâtent d'atteindre la prochaine bordure, laissant l'infanterie à la traîne, sans couverture. Pendant que les servants antichars de la *Wehrmacht* prennent pour cible les chars livrés à eux-mêmes, les mitrailleurs déciment ou clouent sur place l'infanterie non protégée. La *29th Division* essaie une autre méthode nommée « feu et manœuvre », un principe enseigné dans l'Armée, mais rarement appliqué jusque-là. Pour sortir de l'impasse du bocage, Gerhardt et son bras droit, le *Brigadier-General* Cota, décident de créer des équipes de combat étroitement coordonnées – un peu comme celles formées par les unités de *Marines* dans le Pacifique pour neutraliser les bunkers japonais. Cette tactique se caractérise par le fait que ce ne sont ni les chars ni l'infanterie qui conduisent l'attaque, mais de petits groupes de combat mixtes se protégeant les uns les autres. Ces petits groupes (entre la section et l'escouade), qui combinent puissance de feu (ils sont renforcés d'une mitrailleuse et d'un mortier de 60 mm) et manœuvre, sont accompagnés d'un Sherman et d'un char du génie (*Tank Dozer*). Avant l'attaque, l'infanterie et les pionniers du génie doivent occuper la clôture d'arbustes opposée à celle qu'ils vont devoir assaillir. En théorie, l'attaque d'une haie défendue par l'ennemi débute lorsqu'un Sherman tire un obus au phosphore dans les coins opposés du champ pour éliminer les positions de mitrailleuses. Les tankistes « arrosent » de leurs armes de bord la base de cette clôture sur toute sa longueur. Le mortier de 60 mm soutient les attaquants en tirant des obus juste derrière la haie, là où se trouvent les positions ou groupes de combat allemands. L'infanterie attaque lorsque le Sherman ouvre le feu sur la haie, la franchit puis se déploie en ligne dans le nouveau champ tout en tirant. Les fantassins restent le plus éloigné possible des haies latérales de façon à éviter le feu ennemi. Les Sherman continuent à appuyer l'attaque jusqu'à ce que l'avance de l'infanterie rende l'appui de leurs mitrailleuses inutile. Arrivés près des positions ennemies, les *GIs* jettent leurs grenades par-dessus la clôture pour neutraliser les défenseurs de l'autre côté. Simultanément, les Sherman reculent assez loin, et les pionniers placent leurs charges de démolition dans les trous provoqués par les blindés. Après explosion, les chars reviennent pour fournir un appui rapproché aux escouades, et tankistes et fantassins chassent les derniers défenseurs, avant de se préparer pour la prochaine attaque.

◀ Le 29 juin, le *Combat Command A* de la *3rd Armored Division* est engagé pour appuyer la *29th Infantry Division*. Sa mission consiste à réduire le saillant allemand près de Villiers-Fossard, enfoncé comme un coin dans les lignes américaines. US Nara

▼ Obusier M8 *HMC* de la *2nd Armored Division* et doté d'un coupe-haies. Ce dispositif, surnommé Rhinoceros puis Rhino, équipe également, outre les Sherman, les chars Stuart et les chasseurs de chars M10. US Nara

LA COOPÉRATION CHAR-INFANTERIE

Pour améliorer la coordination entre les deux Armes, il faut que les fantassins puissent correspondre avec les chars de la façon la plus sécurisée possible. Jusque-là, la coordination immédiate entre un chef de peloton d'infanterie, à couvert dans un fossé, et son char s'avérait des plus compliquées : en effet, la voix du fantassin ne pouvait pas toujours être audible dans le fracas des explosions et le bruit de moteur du Sherman. Des discordes continuelles en résultaient, qui nuisaient à la bonne relation entre les deux Armes. Toute une gestuelle dut alors être mise au point pour pouvoir correspondre efficacement. Pareillement, la plupart des Sherman étaient dotés de téléphones installés sur la superstructure arrière, plus un à l'intérieur. Cette méthode exposait dangereusement le fantassin parlant de l'extérieur à l'équipage. La solution semble alors consister à allonger le fil du téléphone pour permettre au *GI's* de correspondre avec l'équipage à partir d'une position à l'abri. Mais le fil se prend parfois dans les chenilles du char et est sectionné ou bien se déconnecte sous la pression de la masse de la lourde machine.

Le problème est résolu lorsqu'un interphone est monté dans une caisse à munitions vide, laquelle est placée à l'arrière du blindé. Pour parler à l'équipage, le fantassin n'a qu'à insérer

▲ La qualité de la communication entre fantassins et tankistes va être l'une des clés des succès remportés par les Américains, surtout à partir de la seconde décade de juillet. US Nara

▲ Binôme char-infanterie en action. Avec l'évolution des tactiques, les champs sont attaqués de façon individuelle avec l'appui des chars, tandis que les mortiers et l'artillerie neutralisent les haies des champs intermédiaires.
US Nara

la fiche du combiné radio dans la caisse, se mettre à couvert et donner ses directives de feu. À la mi-juillet, plusieurs divisions de la *1st Army* adoptent un tel procédé. Les canaux et fréquences des radios utilisés par les tankistes et les fantassins étant différents, certains équipages installent des combinés radio en usage dans l'Infanterie. Décision est rapidement prise d'unifier ce moyen de transmissions. Une autre méthode consiste à faire monter à bord l'un des officiers d'infanterie afin qu'il puisse diriger l'attaque par le biais d'un combiné radio *Manpack*. En agissant de la sorte, les commandants peuvent simultanément contrôler et cordonner le binôme char-fantassin dans l'assaut. Fantassins et tankistes développent également une vaste gamme de signaux manuels et de procédures opérationnelles permettant d'améliorer la coordination entre les deux Armes.
Les équipages du *747th Tank Battalion* ont leur propre « truc » pour venir à bout des haies : ils équipent leurs blindés avec des tubes destinés à accueillir des torpilles bangalore qui permettent de percer deux trous dans une haie. D'autres soudent des tronçons de rails sur leurs montures… Les expérimentations menées par la « 29th » prouvent que les positions allemandes dans les haies peuvent être éradiquées. Elles vont lui permettre de continuer ses attaques sur Saint-Lô et au-delà.

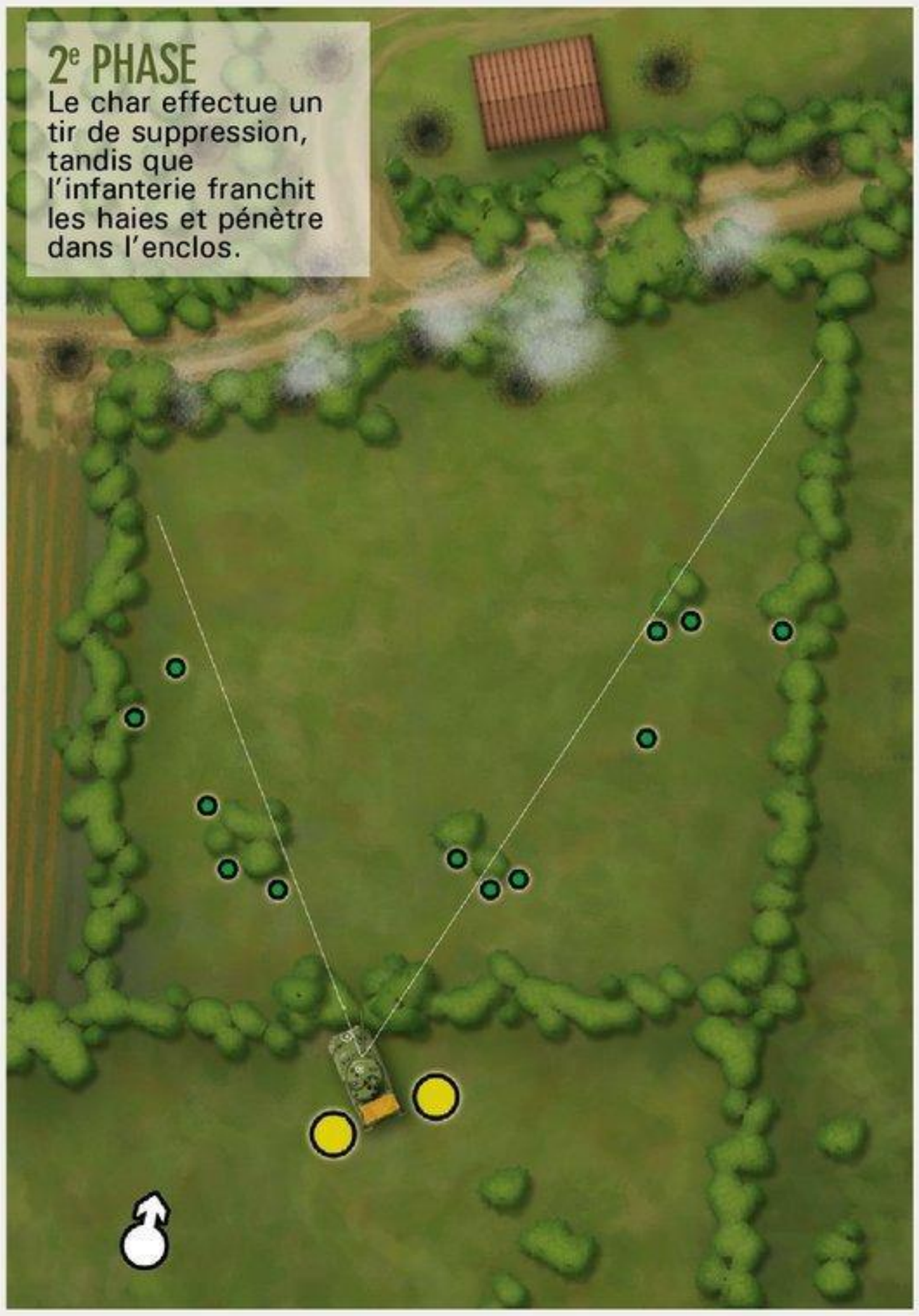
◀ L'une des principales lacunes du Sherman dans le combat de haies est son plancher peu blindé, ce qui le rend vulnérable aux *Panzerfäuste* lorsqu'il manœuvre pour franchir un talus, et qu'il est donc engagé à contre-pente. Ici, un M4A1 76 de la *3rd Armored Division*.
US Nara

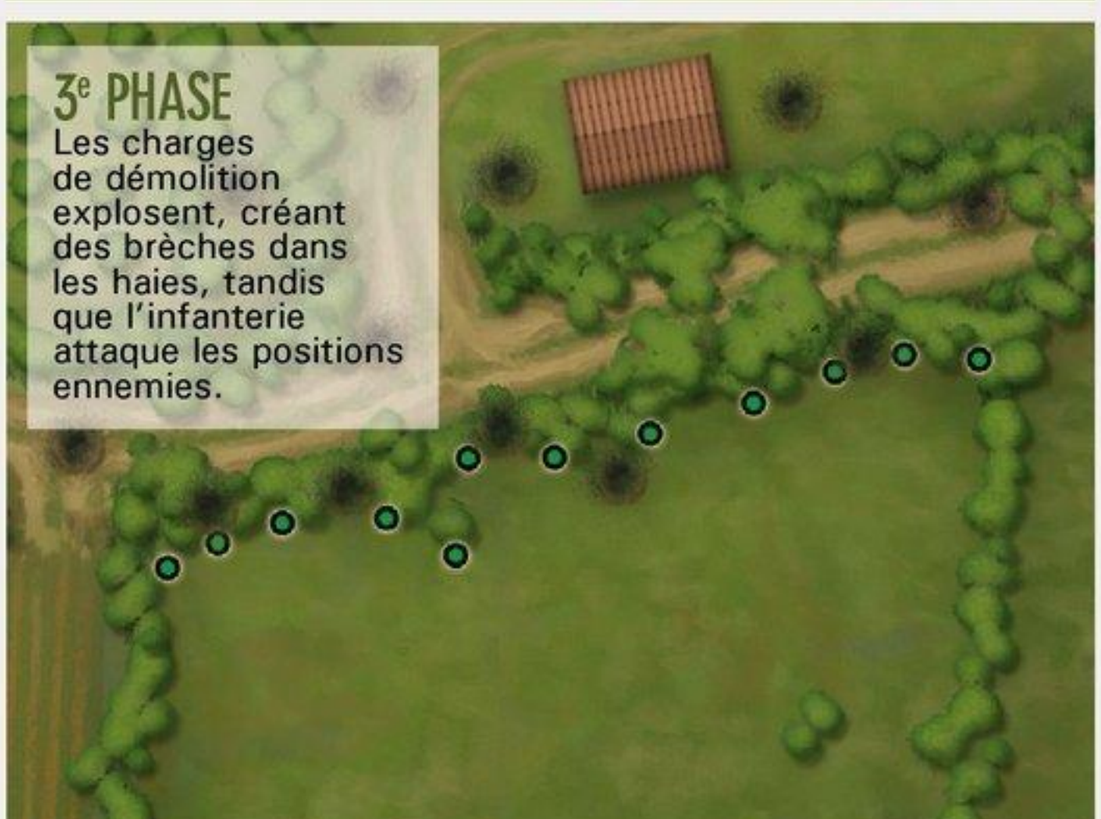
LA *29th INFANTRY DIVISION* À LA POINTE DU COMBAT DE HAIES

Mais la faculté d'adaptation à la guerre des haies, comme les chefs de l'Armée le découvrent rapidement, diverge grandement selon les divisions. Ils s'aperçoivent en outre que de nombreux officiers d'infanterie ne savent pas utiliser au mieux le potentiel fourni par les chars. Bref, ils constatent que les divisions d'infanterie n'ont pas été suffisamment formées à agir avec les bataillons blindés… Ainsi, exception faite de la « 29th » et de quelques autres unités, engager au mieux les binômes va s'avérer être la plus grande difficulté pour l'Armée américaine… La guerre du bocage met également en lumière quelques évidences : par exemple, la cadence de tir insuffisante de la mitrailleuse M1919 Browning .30 en soutien rapproché, alors que le fusil-mitrailleur Browning BAR – assez léger pour être transporté et qui permet de tirer tout en suivant la progression de l'infanterie – est suffisamment efficace pour étouffer les tirs des mitrailleuses et d'armes légères. Quant aux équipes de mortiers, elles découvrent qu'elles peuvent utiliser la plate-forme arrière des chars comme poste d'observation, ce qui leur permet d'ajuster leurs tirs. Elles se rendent également compte qu'elles peuvent mieux protéger les fantassins en tirant des obus fumigènes devant les postes d'observation adverses. Enfin, les Américains évitent désormais les feux d'enfilade allemands le long des axes, qui ont trop souvent, par le passé, cloué au sol sections et escouades. Pour échapper à ce feu mortel, Cota introduit une nouvelle procédure de façon à ce que les fantassins puissent avancer plutôt au centre des champs bordés de haies que le long des clôtures. C'est le 11 juillet qu'il la teste : son attaque locale commence avec de petits groupes opérant sur un large front, avec une escouade d'infanterie et un char par champ, et une escouade de pionniers avec des charges explosives assignée à chacun des pelotons d'infanterie de façon à sortir de l'impasse. Mais les problèmes de communication ne sont qu'imparfaitement résolus.

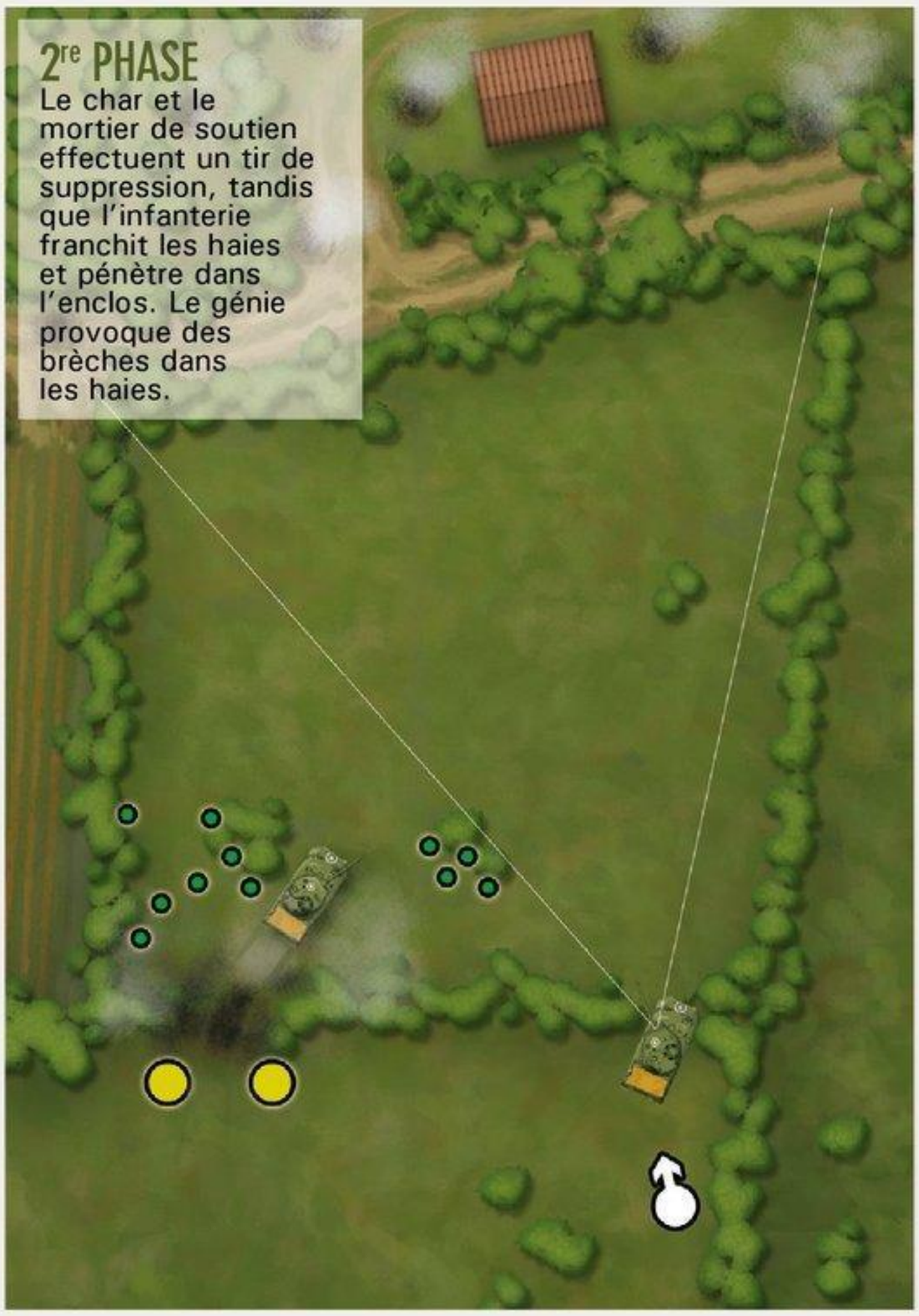
DUELS DANS LE BOCAGE

LES TACTIQUES D'ASSAUT DE LA *29th INFANTRY DIVISION*...





...ET DE LA *83rd INFANTRY DIVISION*



LA *83rd INFANTRY DIVISION* N'EST PAS EN RESTE

Autre grande unité à développer son propre dispositif offensif, la *83rd Infantry Division* : là encore, outre les appuis indirects, le tiercé gagnant est formé par les chars du *746th Tank Battalion*, l'infanterie et les *Engineer Teams.* Tout commence par l'arrivée d'un Sherman qui stationne le long de la haie « amie » pour appuyer la progression du groupe d'assaut ; celui-ci est composé d'une escouade d'infanterie, d'un groupe du génie d'assaut et d'un autre M4. La mission du char d'appui est de museler les défenses ennemies, dans les angles du champ à investir (secteurs où les Allemands ont pris l'habitude de mettre en batterie leurs MG-42). Dans le même temps, l'artillerie de campagne s'en prend aux arrières allemands, afin de bloquer la montée en ligne des renforts. Au moment de passer à l'attaque, le génie fait sauter une partie du bocage à l'aide d'explosifs enfouis sous les talus des haies, de manière à créer un passage pour le Sherman opérant en engin d'assaut. Au signal, il s'élance et avance dans le pré, en arrosant à la mitrailleuse toutes les zones pouvant potentiellement abriter des *Landser*. Le blindé est épaulé par les *GIs* qui le protègent des « casseurs de chars ». Alors que l'attaque se poursuit, c'est désormais au tour du char d'appui d'entrer en action, en avançant à son tour, *via* une brèche ouverte dans la végétation ; par mesure de sécurité et pour conserver une vue d'ensemble de la situation, il se maintient tout de même en retrait. Toutefois, à ce moment précis de l'engagement, les Américains disposent d'une impressionnante puissance de feu qui, la plupart du temps, leur permet de l'emporter sur l'ennemi. À la haie suivante, le même scénario se répétera à un détail près : le char d'appui deviendra char d'assaut et inversement.

En attendant la grande offensive prévue pour le début du mois de juillet, les pionniers d'assaut affinent leurs techniques visant à créer des brèches dans les haies. Mais le problème qui demeure récurrent est – aussi bien pour les chars que pour l'infanterie – de pouvoir passer à travers les remblais de terre suffisamment rapidement pour pouvoir continuer à assurer un soutien champ après champ. Car les *Panzerknacker*, en tapinois avec leurs canons antichars et leurs *Panzerfäuste*, rendent les mouvements des blindés le long des routes et des chemins presque impossibles. Ainsi, alors que débute le mois de juillet, les *GIs* ne se font plus d'illusions en ce qui concerne les combats à livrer pour sortir du bocage. Les tactiques introduites par Gerhardt et Cota témoignent à la fois de l'acuité du problème et de la virulence des Allemands, de plus en plus sur la défensive. Comme l'ont démontré les premiers combats pour Saint-Lô, les Américains sont encore loin de dominer le terrain, et les forces allemandes (*91., 265.* et *243. Infanterie-Divisionen* notamment), renforcées désormais par des parachutistes et la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » (au sud de Saint-Lô), sont souvent déterminées à combattre jusqu'au bout.

UN HÔPITAL DANS LES HAIES

Walter Kucharsky est un jeune mécanicien chargé de la maintenance et de la réparation des véhicules du *45th Evacuation Hospital.* Cette unité autonome semi-mobile est conçue pour gérer tous les cas médicaux, allant d'un doigt coupé à des blessures de guerre extrêmes. En mars 1944, elle comprend une trentaine de tentes, 400 lits, 38 officiers, un adjudant, 40 infirmières et 217 appelés. Débarquée le 16 juin 1944 à *Omaha Beach*, elle reçoit l'ordre de prendre quartier à La Cambe, au milieu d'un champ cerné de haies. Kucharsky raconte : « *Alors que la nuit approche, les tentes sont installées près de la base des haies afin de bénéficier d'une certaine protection. Tout au long de la nuit, on entend l'artillerie antiaérienne et d'autres types de détonations. Cela se produira tous les soirs, des semaines durant… La* Luftwaffe *envoie des avions bombarder les positions alliées la nuit. Les Américains appellent ces visites nocturnes* « Bed Check Charlie ». *Les appareils larguent leurs bombes au hasard et causent peu de dégâts, mais tapent sur les nerfs des troupes au sol. L'ennemi surnomme la tête de pont de Normandie « la ville d'or », en raison du dôme de feu provoqué par les lueurs des tirs durant la nuit. Les semaines passant et la tête de pont s'élargissant sans cesse, le feu allemand devient moins virulent la nuit. Les P-47 Thunderbolt alliés, équipés de huit mitrailleuses .50 et armés de 10 roquettes de 5 pouces (ou de deux bombes de 250 kilos), repèrent rapidement toute lueur de départ des pièces allemandes et détruisent leurs positions. Ce n'est pas avant le 19 juin que les équipements du « 45th » arrivent enfin. Le retard est dû aux fortes tempêtes dans la Manche. Une fois le matériel récupéré, l'hôpital devient opérationnel, et les blessés commencent à arriver. On constate que nombre de blessures ont été provoquées par les énormes canons des* Panzer, *qui tirent à travers les haies. Les obus, lorsqu'ils frappent les arbres, génèrent des milliers de copeaux qui volent comme autant de shrapnels dans toutes les directions, causant de multiples blessures. La plupart des admissions à La Cambe concernent des opérations chirurgicales. Un grand nombre de patients soit retournent directement faire leur devoir, soit sont envoyés dans un hôpital pour convalescence ou encore dans un centre de réhabilitation pour les plus épuisés d'entre eux. Le 2 juillet 1944, neuf infirmières allemandes arrivent dans notre hôpital. Celles-ci, capturées après la chute de Cherbourg (elles dépendaient de la* Deutsche Rote Kreuz *et servaient comme auxiliaires de la* Kriegsmarine*), doivent retourner dans les lignes allemandes. Cependant, elles ne savaient pas, au moment de leur arrivée, à quel hôpital elles devaient être affectées. Inutile de dire qu'elles sont folles de joie. Ces infirmières sont bien nourries, mais ne portent pas un uniforme complet. Cependant, leur habillement est de bonne qualité. »* ■

▲ Une antenne médicale avancée d'un bataillon, à moins de deux kilomètres du front.
US Nara

◀ Des brancardiers américains d'une unité EVASAN, couverts par des obus fumigènes, transportent un blessé. Les pertes américaines en Normandie s'élèvent à 20 838 tués, 94 881 blessés et 10 128 disparus.
US Nara

2e PHASE

La prise de Cherbourg s'étant achevée le 1er juillet, la *1st Army* s'apprête à avancer au cœur du bocage, espérant effectuer la percée si ardemment désirée, laquelle permettrait de désengorger son propre secteur, encore trop peu suffisamment étendu pour permettre d'y activer la *3rd Army* de Patton. Les escouades s'élancent à l'assaut des haies, qui s'érigent comme autant de forteresses, la peur au ventre. Les fortes pluies qui se mettent de la partie transforment les champs en bourbiers. L'objectif est de prendre (enfin !) Saint-Lô, ce qui ouvrirait l'accès à la Seine. Cette percée, planifiée dans le secteur de Coutances, permettrait de déboucher sur un terrain plus favorable à la guerre de mouvement et donnerait la faculté aux *Armored Divisions* de donner toute leur mesure en se répandant sur les arrières de l'ennemi. Avec difficulté, les Américains parviennent à briser la principale ligne de défense adverse, qui s'étend sur l'axe Crête de La Poterie–Mont Castre. Citons, pour mémoire, le cas de la *90th Infantry Division* qui se retrouve avec plus de 600 hommes hors de combat pour un gain de… 1,5 kilomètre ! Selon l'un de ses officiers, « *Les Allemands n'ont pas grand-chose, mais, par l'enfer, ils savent utiliser ce qu'ils ont !* » Ils le savent d'autant plus qu'ils tirent parti au mieux des défaillances des Américains : ces derniers n'arrivent toujours pas à coordonner correctement chars et fantassins. Des lacunes sont également perceptibles dans le commandement, tout comme dans la discipline de feu. Néanmoins, bien que contre-attaquée constamment dans la nuit du 5 au 6 juillet, la « 90th » arrive à se maintenir sur une hauteur. L'un de ses régiments, le « 357th », parvient jusqu'à proximité de Beaucoudray, avant d'être repoussé par le feu des mortiers et de l'artillerie adverses. Les *GIs* se mettent à couvert dans les haies. En mauvaise posture, ses compagnies sur le point d'être séparées, l'un de leurs chefs engage ses chars de soutien contre les *Landser* qui tiennent la haie attenante. L'officier est touché, et les Allemands passent à la contre-attaque. Bientôt, il ne reste même pas un sous-officier valide. Chars et fantassins se replient, à l'exception des *GIs* coincés à Beaucoudray… qui finiront par se rendre.

▲ L'un des dangers auxquels sont confrontés les *GIs* est constitué par les pièges explosifs et les mines, qui abondent au sein de l'épaisse végétation. Les haies sont aussi idéales pour tendre des filins d'acier à travers les routes du bocage, destinés à couper la gorge des soldats circulant à bord de véhicules découverts.
US Nara

▼ 28-29 juillet : des *GIs* de la *9th Infantry Division* à couvert. Les commandants américains ont tôt fait d'identifier les trois facteurs fondamentaux responsables de la lenteur de leurs progrès : le bocage inhospitalier, la ténacité et l'organisation de la défense allemande, et, enfin, les divers problèmes au sein de leurs unités.
US Nara

UN MORCEAU DIFFICILE À AVALER : LA HAYE-DU-PUITS

Une autre grande unité participe à la manœuvre : la *79th Infantry Division*, chargée de prendre la crête de Montgardon, qui flanque La Haye-du-Puits, et de descendre vers la localité. Ses compagnies, qui progressent de part et d'autre de la route, sont prises à partie par les mitrailleuses MG et les mortiers ennemis, dissimulés derrière un remblai de chemin de fer. L'un des soldats, William Thurston, ouvre la voie après avoir éliminé les servants de la MG. Le 4 juillet, la division prend la colline 121, qui devient un poste d'observation pour son artillerie et lui permet de tirer sur La Haye-du-Puits. Mais la troupe, qui chemine vers Montgardon, peste contre les haies. Il y a de quoi : de ses couverts émergent des semi-chenillés et un *Panzer IV* qui manquent encercler deux compagnies… Néanmoins, les Allemands ne passent pas, et La Haye-du-Puits est investi le 5 juillet. Obsédé par le danger des haies, le *Major-General* Ira Wyche, qui commande la « 79th », lance une audacieuse manœuvre d'encerclement destinée à éviter les combats haie par haie. Mais le terrain marécageux et les nombreuses clôtures ralentissent la manœuvre en tenaille. Les unités sont encore à plusieurs centaines de mètres de leurs objectifs lorsqu'un feu d'enfer s'abat sur elles : l'assaut capote. Une violente contre-attaque repousse finalement la *Task Force*… Pour débloquer la situation, on engage de façon plus conséquente des chars et des *Tank Destroyers*, qui permettent au *315th Infantry Regiment* de mettre « un pied dans la porte », en l'occurrence la plus haute éminence de la crête de Montgardon. Le prochain objectif est La Haye-du-Puits : afin de combattre plus efficacement la résistance allemande dans les haies, Wyche ordonne à ses unités d'infanterie d'attaquer sans tenir compte les unes des autres. Cela fonctionne, et la crête de Montgardon est entièrement occupée. À partir du 7 juillet, la résistance allemande commence à décroître, un repli s'amorçant sur l'Ay, un fleuve côtier. La Haye-du-Puits n'en est pas moins réoccupé par les Allemands, avant de retomber définitivement aux mains de la *79th Infantry Division* le 8 juillet. Les pertes des *90th* et *79th Divisions* sont très lourdes. L'une des raisons en est que le commandement n'a pas inculqué aux nouveaux arrivants chargés de combler les pertes les fruits de son expérience du combat de haies…

▲ Un Panther et un *Panzer IV* ont trouvé leur destin. Lorsque de tels blindés surgissent à l'improviste de derrière une haie, les Sherman, tout comme les canons antichars de 57 mm en dotation dans les unités américaines, en viennent difficilement à bout.
US Nara

◀ Les pertes américaines sont conséquentes : celles de la *90th Infantry Division* ne résultent que pour les deux tiers d'actions de combat offensives.
US Nara

MATT URBAN, HÉROS DU BOCAGE

Ce *Captain* commande la compagnie F du *2nd Battalion* du *60th Infantry Regiment* (*9th Infantry Division*). Il débarque le 10 juin 1944 à *Utah Beach*, à l'ouest de la tête de pont sur la rivière Merderet, près du village de Sainte-Colombe. Le 14, le *2nd Battalion* est « accroché » près de Renouf. La compagnie F voit surgir deux *Panzer*, et ses hommes se mettent à l'abri. Urban s'empare d'un bazooka et, avec un pourvoyeur, se rapproche de l'ennemi. Arrivé à une quarantaine de mètres, après s'être mis sous le couvert d'une haie, il part à la chasse aux *Panzer*. Bondissant de clôture en clôture, guetté par l'ennemi, il n'en parvient pas moins jusqu'à bonne distance de tir des deux blindés, qu'il réussit, bien qu'exposé, à détruire. Galvanisés par la hardiesse de leur chef, ses hommes se regroupent et investissent Renouf, chassant l'ennemi de ses positions. Le combat se poursuit jusqu'à Orglandes, où Urban est blessé à la jambe et au mollet par un projectile antichar de 37 mm. Refusant d'être évacué, il continue à diriger ses hommes à partir d'un brancard. Mettant ses troupes en défensive, Urban, à l'abri, attend jusqu'au matin pour renouveler son attaque. Le *Captain* invalide lance alors ses hommes à l'assaut au sud de la localité, où il est à nouveau touché. Sérieusement affaibli du fait d'hémorragies, Urban finit par être évacué à l'arrière, puis en Grande-Bretagne. Pendant ce temps, son *60th Infantry Regiment* est très malmené dans le bocage, et son chef de bataillon, blessé lui aussi, est rapatrié aux États-Unis. Désireux de revenir auprès de ses hommes, Urban, décoré de plusieurs *Purple Heart*, décide de quitter son hôpital et réembarque pour la Normandie, parvenant jusqu'aux abords de Saint-Lô, où sa compagnie est engagée. Il la retrouve le 25 juillet, en plein combat et à un moment critique. Son irruption remonte le moral de ses hommes, leur sauvant probablement la vie. Mais sa compagnie reste clouée au sol par un puissant feu ennemi, et le *746th Armored Battalion* est appelé à la rescousse. Trois Sherman apparaissent bientôt, deux sont mis hors de combat, tandis que le troisième ne peut agir, son équipage ayant été décimé. Urban, avec un *Lieutenant* et un *Sergeant*, s'empresse de se diriger vers l'engin pour grimper à son bord. Des rafales de mitrailleuse tuent ses compagnons, mais Urban parvient à entrer à l'intérieur de la tourelle, sous une grêle de balles. Le conducteur étant toujours vivant, il lui ordonne d'avancer. Maniant l'une des mitrailleuses, il crible de balles le point d'appui allemand qui entravait l'avance de sa compagnie. Les soldats du *2nd Battalion*, bondissant hors de leurs trous, prennent d'assaut la position ennemie, qu'ils enlèvent. S'ensuit alors une percée spectaculaire hors du bocage, en direction de Mortain, où Urban est à nouveau blessé… ce qui lui vaut une cinquième *Purple Heart* ! Malgré des éclats d'obus dans la poitrine, il reste avec sa compagnie, continuant à aller de l'avant. Il accède au grade de *Major* le 6 août 1944 et prend le commandement du *2nd Battalion*. Malgré une nouvelle blessure reçue le 15 août, il continue à diriger ses troupes et terminera la guerre en Belgique. La lettre de recommandation pour la *Medal of Honor* n'ayant pas atteint les autorités compétentes, ce n'est qu'en 1980 qu'il se verra remettre cette dernière. ■

▲ Épave de Panther dans le bocage. Détruire ce type de blindé au bazooka n'est guère évident, le projectile de l'arme antichar manquant de puissance.
US Nara

◀ Ces *GIs* se sont abrités entre deux attaques.
US Nara

IT'S A LONG WAY TO... SAINT-LÔ

Il est désormais temps de s'occuper de Saint-Lô, qui trône elle aussi dans un paysage sillonné de haies, à tel point que le Renseignement américain estime qu'une section de 13 kilomètres carrés en recèle plus de 3 900 ! Le temps ne joue toujours pas en faveur des Alliés, de fortes pluies empêchant toute frappe aérienne et toute mission de reconnaissance qui permettrait de repérer les mouvements de l'ennemi. L'offensive reprend le 4 juillet avec les *83rd* et *90th Infantry Divisions* qui se fraient un chemin à travers les prairies marécageuses en direction de Gorges et Sainteny, et la *4th Infantry Division* qui prend Périers pour axe, entraînant dans son sillage les *3rd Armored Division* et *9th Infantry Division*. Mais, là encore, la défense ennemie, étalée en profondeur, est particulièrement âpre : après trois jours de combat, les *83rd* et *4th Infantry Divisions* n'ont progressé que de 1 800 mètres ! Néanmoins, l'avancée vers la Vire se poursuit, avec l'ultime objectif, Saint-Lô, qui symbolise la sortie du bocage. C'est la *30th Division* qui doit porter le coup principal, soutenue par le *113th Cavalry Group*, tandis que la *29th Division* doit s'assurer du périmètre à l'est de la Vire, avant d'attaquer la ville.

◀ Caché derrière un remblai terreux, ce soldat allemand, armé d'une mine magnétique antichar, est prêt à entrer en action.
Archives Caraktère

▼ Ce M8 Greyhound d'un *Combat Command* a réchappé à l'explosion d'un obus, ce qui est d'autant plus chanceux que ce véhicule a une fâcheuse tendance à s'enflammer au moindre impact...
US Nara

L'ATTAQUE VERS SAINT-LÔ

L'un des points-clés de la résistance allemande sur la route de Saint-Lô est Saint-Jean-de-Daye. Le plan de la *30th Division* prévoit une attaque sur deux fronts, permettant à la fois de traverser la Vire et le canal Vire–Taute attenant. C'est le *117th Regiment* qui est le fer de lance de l'assaut : son *2nd Battalion* se rassemble aux abords de la Vire, camouflé derrière une rangée de haies, tandis que l'artillerie prend sous son feu toute position suspecte. Les *GIs* montent à bord de bateaux d'assaut et, à peine débarqués, sont pris pour cibles par les bouches à feu allemandes. Les hommes débouchent dans un champ et courent vers les premières haies, tenues par quelques petits groupes de *Landser*. En dépit de leur résistance, le *2nd Battalion* parvient à sécuriser son périmètre. L'ensemble du *117th Infantry* pousse vers la colline 30 puis Saint-Jean-de-Daye, lançant ses escouades dans les champs bordés de haies. La résistance allemande n'est pas très âpre, et à midi, tous les objectifs prévus ont été atteints. Quant au « 120th », il se prépare à attaquer le canal Vire–Taute : après avoir rencontré une opposition

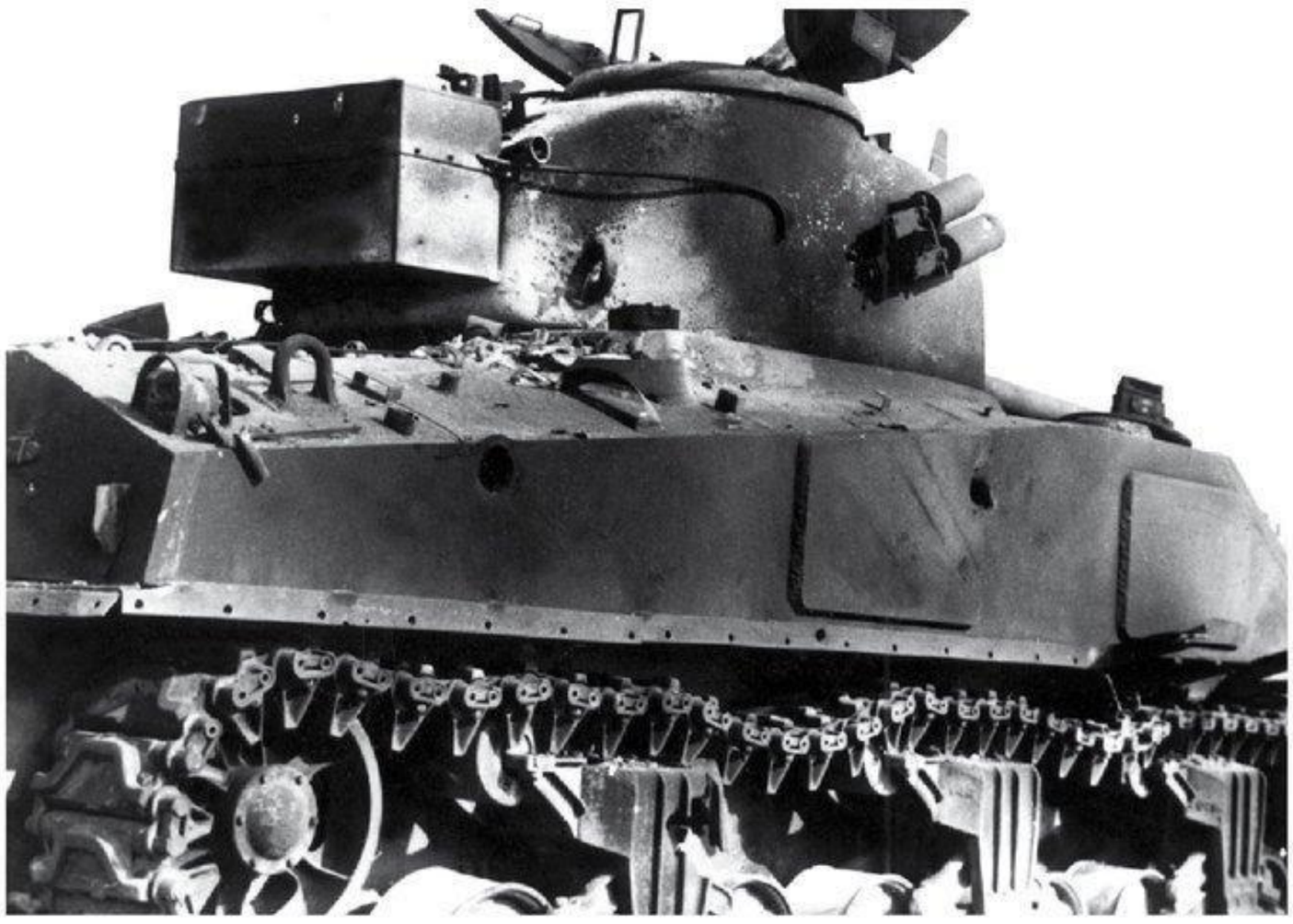
marquée, il parvient à établir une tête de pont et prend la direction de Saint-Hébert, soutenu par une compagnie de Sherman. Les *117th* et *119th Regiments* sont temporairement bloqués sur la route de Saint-Fromond-Église par de redoutables « 88 ». Mais la *30th Division* a bien retenu les leçons du combat dans le bocage, et les hommes parviennent à s'extraire de ce guêpier et à reprendre leur progression. Leur avancée est si satisfaisante que Bradley décide d'engager la *3rd Armored*, espérant ainsi remporter la décision. Quant au *113th Cavalry Group*, il pousse au sud-ouest vers Goucherie, lorsque ses tanks sont arrêtés par un bouchon de résistance antichar. Les blindés légers M5 Stuart et ceux de reconnaissance M8 Greyhound doivent braver les mitrailleuses, mortiers et pièces de *Pak* dissimulés dans les haies. Les *GIs* qui se propagent ici et là ne permettent pas aux blindés d'utiliser leurs armes de bord au maximum de leur puissance de feu. La *3rd Armored* reçoit pour consigne de pousser dans le secteur tenu par la *30th Division* et de progresser vers le sud. Le 9 juillet en fin de matinée, une *Kampfgruppe* de la « Das Reich » attaque de flanc la *30th Division* au lieu-dit Le Dézert, qu'elle contient. Une compagnie du *743rd Tank Battalion*, rattaché à la *30th Division*, tombe dans une embuscade : attaquée de flanc par des *Panzer*, elle perd en 15 minutes la plupart de ses chars, dont un *Tank Dozer*. La rumeur de la destruction de ce bataillon se répand comme une traînée de poudre, et l'infanterie commence à se replier. L'action du *Combat Command B (CCB)* de la « 3rd » permet de rétablir la situation, car elle tue dans l'œuf une tentative de contre-attaque de la *Panzer-Lehr-Division*. L'assaut de la colline 91 lui coûte six chars, avant de sécuriser Hauts-Vents. L'échec du *CCB* à prendre Hauts-Vents en temps et en heure et à exploiter la brèche a retardé à nouveau la marche vers Saint-Lô. Au 10 juillet, les pertes américaines sont estimées à quelque 30 000 hommes… L'échec de la *1st Army* à dépasser La Haye-du-Puits et Hauts-Vents s'explique surtout par la volonté des Allemands de ne pas céder un pouce de terrain. Bradley doit une fois de plus se réorganiser pour lancer l'ultime assaut sur Saint-Lô, qui va s'avérer être la dernière grande bataille pour sortir du « Bloody bocage ».

LA COLLINE 192 TOMBE

C'est la *29th Division* qui doit à nouveau porter l'effort principal, devant s'assurer des hauteurs surplombant l'autoroute Saint-Lô–Bayeux. La *35th Division*, sur le flanc droit, doit exercer une pression entre la Vire et l'autoroute Isigny–Saint-Lô, son objectif étant le flanc droit de la Vire. La *30th Division* doit, elle, avancer sur la rive opposée du fleuve côtier. La colline 192, toujours aux mains des Allemands, doit être prise d'assaut par la *2nd Division* à l'aube du 11 juillet. Tâche, on l'a vu, difficile, l'éminence étant parsemée de points fortifiés, organisés en profondeur, reliés par des tunnels larges et profonds… le tout dans un véritable enchevêtrement de haies, délimitant champs et vergers… l'utilisation des *Tank Dozer* apparaît essentielle pour avoir une chance de venir à bout de cette enclave. Les Américains, qui se sont bien préparés pour ce combat, misent sur une bonne coopération de l'infanterie avec l'artillerie lors de l'assaut. En ce qui concerne les haies, une nouvelle tactique est appliquée, comme il est écrit dans le dossier « Saint-Lô » du *War Department* :

« Les pionniers œuvrant au sein des binômes char-infanterie sont articulés pour s'occuper de la haie formant la nouvelle ligne de départ. Lorsqu'ils créent des brèches suffisamment grandes pour permettre aux blindés de passer, ceux-ci entrent dans le champ et tirent dans les coins avec leurs canons, pulvérisant les haies latérales devant eux pour couvrir la progression des éclaireurs. Ceux-ci sont aussi couverts par des FM BAR. Deux des quatre membres du team de démolition suivent derrière, et les pionniers et le commandant de l'escouade d'infanterie choisissent le meilleur emplacement dans la clôture suivante pour faire passer les chars. Des téléphones spéciaux EE-8 sont installés à l'arrière des blindés et connectés avec leur système interphone pour permettre aux fantassins et aux tankistes de correspondre durant l'action.

▼ Soldats allemands attendant l'ennemi à l'arrière du front (dessin du reporter de guerre Baitz).
CEGES # 190446



Deux pionniers restent avec l'engin à protéger au cours de la progression, balayant de leurs armes les haies de façon à tuer dans l'œuf toute tentative offensive des servants de Panzerschreck. *Les talus des haies se trouvant dans le périmètre le plus proche de la ligne de départ sont soigneusement creusés (du côté américain), jusqu'à laisser une paroi que les chars doivent être en mesure de pousser. »*

L'assaut principal est conduit par le *38th Infantry Regiment* (*2nd Division*), qui est assailli par l'artillerie allemande sur ses lignes de départ. Rapidement, les six chars de soutien sont détruits à coups de *Panzerfäuste*. L'infanterie laisse tomber son projet de creusement de haies et s'élance dans un assaut frontal. Les pertes sont lourdes, mais les *GIs* gravissent avec régularité, bien que lentement car combattant pour chaque haie, les versants de la colline 192, efficacement soutenus par l'artillerie lourde. Malgré la résistance acharnée de la *Wehrmacht*, le sommet est atteint vers midi ce 11 juillet. La résistance décroît alors, et, au crépuscule, toute l'éminence est aux mains des Américains.

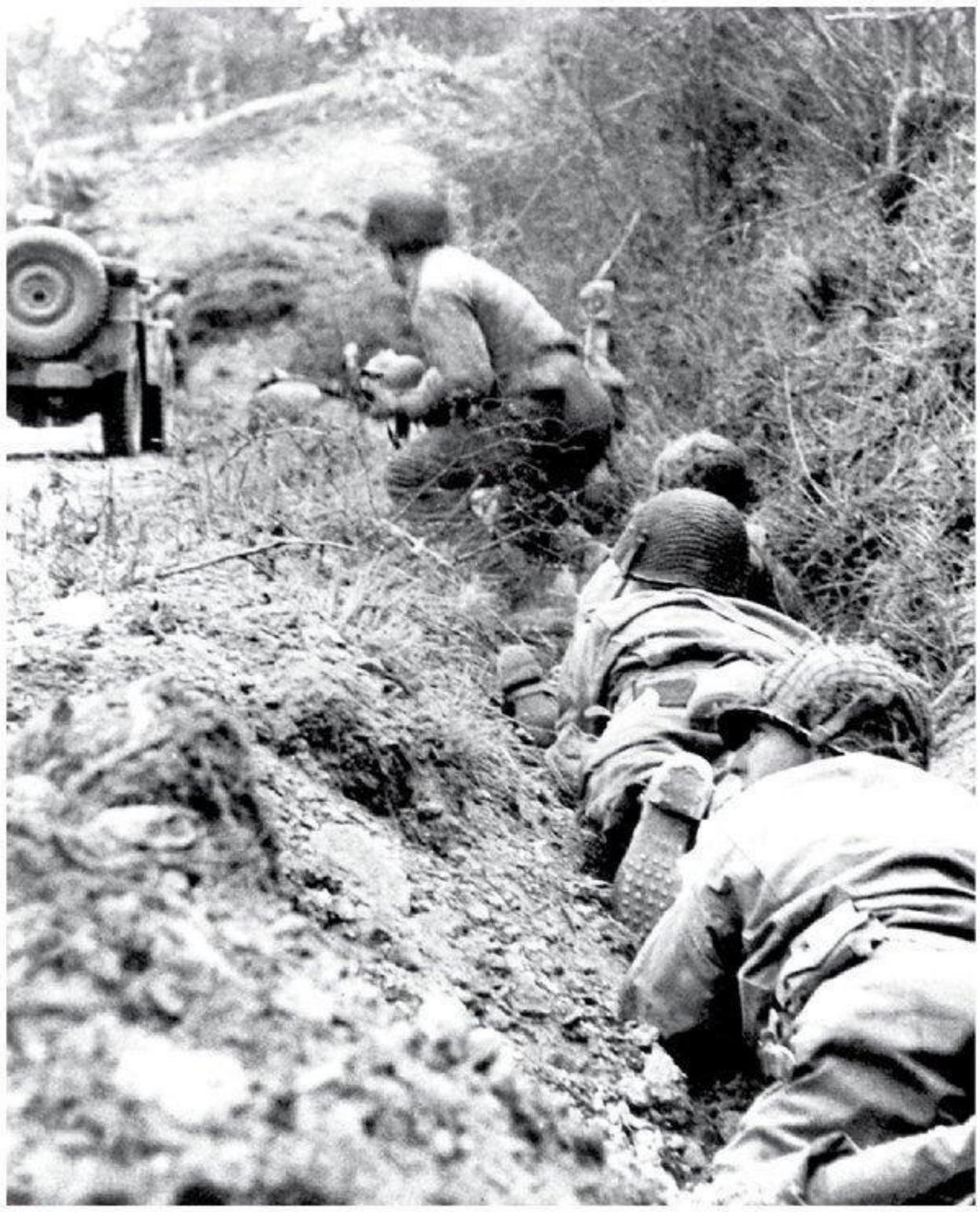
ET TOUJOURS CES MAUDITES HAIES…

Les Allemands se replient au sud de l'autoroute de Bérigny. La capture du meilleur observatoire de toute la région et les combats du lendemain coûtent à la *2nd Division* 69 tués, 328 blessés et 8 disparus. Pour Saint-Lô, Gerhardt réorganise ses forces sous forme de petits trinômes chars-fantassins-pionniers. Leurs actions soigneusement coordonnées suivent un plan très détaillé et bien orchestré, qui assigne à chaque champ à prendre une escouade d'infanterie, une de pionniers et un char. Au niveau du peloton d'infanterie, c'est une escouade du génie qui est affiliée pour trois champs à prendre. Le « patron » de la grande unité donne aussi l'ordre de faire souder sur ses tanks des lames d'acier dentelées afin d'enfoncer suffisamment les haies pour faciliter la mise en place des charges de destruction. On attend de ces chars modifiés qu'ils fournissent toute l'assistance possible. Les Américains sont assez optimistes, rassurés par ces moyens testés avec efficacité. Cependant, le prochain objectif, la crête de Martinville, s'avère difficile à prendre, les soldats du *115th Regiment*, empêtrés dans les haies, ne progressant que peu. Le *116th* ne fait pas mieux, affrontant des adversaires opiniâtres. Il faut l'action conjointe des mortiers de 4,2 pouces et des Sherman pour faire sauter le bouchon du Calvaire. La progression n'en est pas plus rapide pour autant, les assaillants devant dégager les routes minées et prendre haie après haie. Mais la perte de la colline 192 contraint les Allemands du secteur à cesser leur résistance et à se replier en toute hâte.

◀ Les *Nebelwerfer* sont utilisés à une assez grande échelle en Normandie, notamment devant Cherbourg, mais aussi dans le secteur de la colline 112.
CEGES # 74617

◀ On distingue sur ce Sherman (britannique), qui a brûlé, l'orifice laissé par un obus antichar.
CEGES # 74780

Le *116th* contourne la crête de Martinville par la droite et commence son avance vers Saint-Lô. Une compagnie de Sherman s'établit en bouchon sur le flanc gauche de la division, sur le versant Sud de la crête, qui donne sur la portion de route allant de Bérigny à Saint-Lô. La *2nd Division* est désormais en mesure d'avancer, elle aussi, sur la grande ville et d'isoler la colline 122. Gerhardt introduit sa réserve, le *175th Infantry Regiment*, pour attaquer le 12 juillet la cité par l'est à partir de l'autoroute de Bérigny. Mais il déchante vite : réorganisée, la défense allemande se durcit ; le terrain, qui alterne de grands champs et des vergers avec leurs longues rangées de haies, n'offre pas de protection, et d'intenses bombardements en enfilade s'abattent sur les avant-gardes américaines. La *29th Infantry Division* perd rapidement 500 hommes ! Le versant Nord de la crête de Martinville reste hors de portée. Les *GIs* n'ont d'autre possibilité que d'attaquer frontalement Saint-Lô, défendue par des unités de la *3. Fallschirmjäger-Division* et des *Kampfgruppen* de la *352. Infanterie-Division*, plus quelques bataillons, reliquats de divisions éprouvées. Le 12, la « 29th » ne parvient qu'à maintenir la pression face à des Allemands qui ne lâchent que très peu de terrain : leur artillerie, leurs mortiers bloquent encore une fois la division. Celle-ci est si épuisée que ses chefs ont de sérieux doutes quant à l'issue victorieuse de l'offensive… Et la *35th Division*, qui fait figure de nouvelle venue au regard des *2nd* et *29th Divisions*, comment se comporte-t-elle ? Extrêmement bien entraînée, partiellement constituée de vétérans d'Afrique du Nord ou d'Italie, elle se montre rapidement handicapée par sa méconnaissance partielle du terrain normand… en l'occurrence, la rangée de quelque 3 kilomètres de haies plantée sur la portion de terrain qu'elle doit conquérir avant de s'assurer de la colline 122.



▲ Ces *GIs* ont sauté à bas de leurs véhicules... Pour les Américains, le bocage devient rapidement aussi dangereux que les îlots volcaniques ou coraliens du Pacifique...
US Nara

▼ Pièce antichar *Pak 40* camouflée. La division d'infanterie allemande type 1944 comprend un groupe antichar qui compte désormais une compagnie de 12 canons de 75 mm, une compagnie de 10 canons d'assaut et une antiaérienne à 12 canons de 20 mm.
NAC

Ces *Waffen-SS* se réjouissent de leur prise de guerre : une Jeep...
NAC

11 juillet, secteur de Saint-Jean-de-Daye : ce *Tank Destroyer* M10 a reçu pour mission d'appuyer la *30th Infanterie Division*.
US Nara

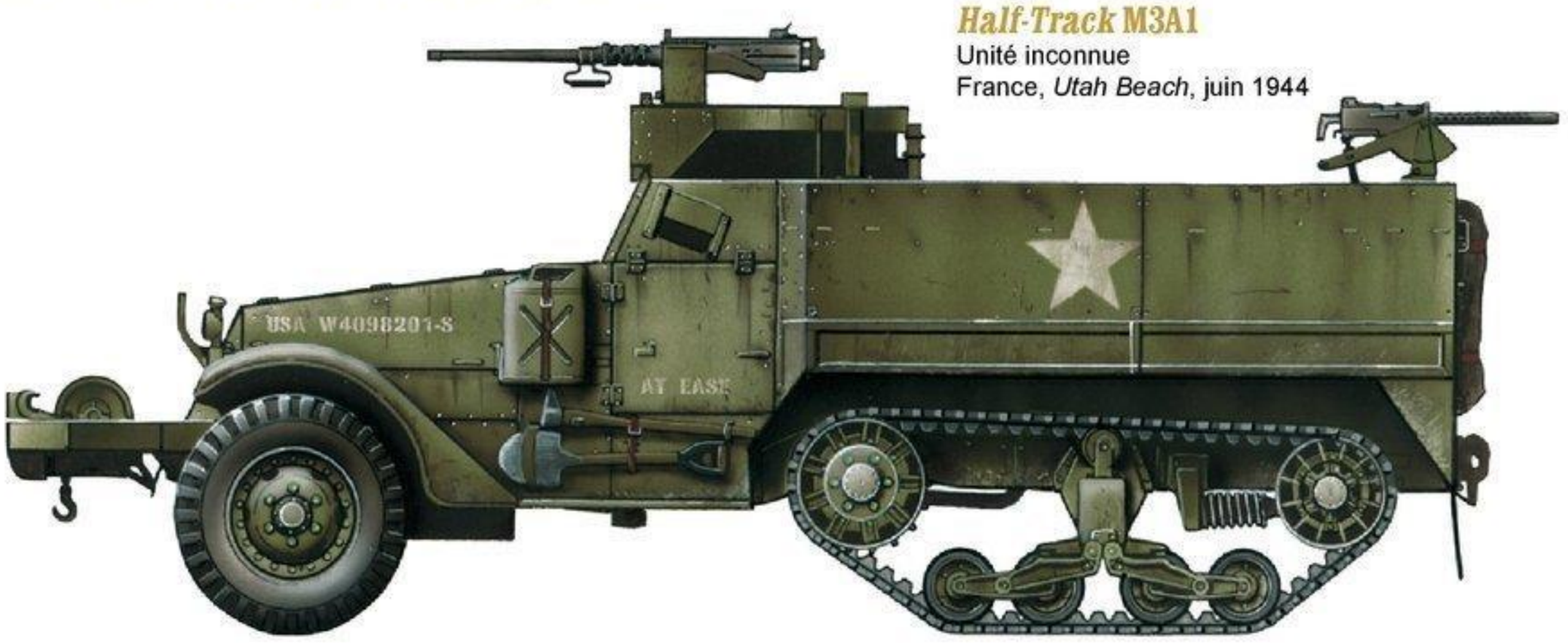
Bien que ses lignes de départ, près de la Vire, soient pilonnées par l'artillerie allemande, son assaut débute en temps et en heure. Mais les compagnies de la grande unité, déjà partiellement décimées par les obus, se heurtent rapidement à des nids de mitrailleuses et de mortiers et à quelques pièces de 88 mm. Après quelques progrès initiaux, la manœuvre commence à s'enliser près de Saint-Gilles, centre de gravité de la défense ennemie. Ses défenseurs tentent de stopper les avant-gardes de la division qui progressent le long des haies latérales en y dissimulant des nids de mitrailleuses. Cloués au sol, les assaillants sont de plus « matraqués » par les mortiers, dont les obus explosent dans les clôtures.

LE FEU ALLEMAND EST TOUJOURS AUSSI DÉVASTATEUR

Le 13, les deux régiments attaquants (*137th* et *320th*) de la *35th Division* ne remportent que des gains limités. Les Allemands ont établi une défense élaborée en profondeur, avec des avant-postes défensifs en « dur », dont le point névralgique se trouve près du lieu-dit Le Carillon. L'un des bataillons du « 137th » met au point une tactique d'assaut qui va s'avérer payante : renforcé par un peloton de mitrailleuses lourdes, et surtout par une section de mortiers de 81 mm, il est désormais en mesure d'effectuer de puissants tirs de concentration sur les supposées positions ennemies. Après coup, de petits groupes de quatre ou cinq fantassins s'élancent avec une ample provision de grenades à main et à fusil dans le but de se frayer un chemin à travers les positions ennemies. De cette façon, la compagnie E a progressé de plus de 500 mètres à la fin de la journée, contre seulement 320 pour la compagnie G… Mais les bouches à feu et mitrailleuses harcèlent toujours les *GIs* à partir des hauteurs qui les dominent au sud-est… Le 14 juillet, l'opposition de l'ennemi s'intensifie, et les Américains ne mesurent plus leur avance en mètres, mais au nombre de haies qu'ils ont détruites ! Néanmoins, cette journée voit la principale ligne de défense allemande percée, et la *35th Division* doit porter son plus gros effort vers la Vire. Pour les actions du lendemain, on alloue à chacun de ses bataillons engagés un peloton de Sherman et un de *Tank Destroyer* M10… sans compter l'appui-feu fourni par l'artillerie divisionnaire. L'assaut débute le 15 à 8 heures du matin sous une pluie battante. Un petit champ de mines est franchi, et les deux bataillons sont sévèrement canonnés, principalement par des « 88 ». Les MG ne sont pas en reste… Les M10 prennent pour cibles les haies en face de l'infanterie et réussissent à détruire 19 positions de mitrailleuses et quatre de mortiers. La puissance dévastatrice des Américains vient à bout de la défense allemande, et l'autoroute Pont-Hébert–Saint-Lô est franchie. 11 Sherman ont été perdus. La percée de la *35th Division* rend intenable la position des *Landser* de la colline 122. Le point névralgique du Carillon et la colline 122 sont encerclés. La hauteur est capturée le 16, et le secteur du Carillon est « nettoyé » le 17. L'objectif suivant est la crête qui s'érige entre les rivières Taute et Terrette. Les Allemands, tapis dans leurs tranchées imbriquées dans le bocage, mènent toujours la vie dure aux Américains, tentant de les empêcher d'atteindre le secteur Pont-Hébert–La Belle Lande et de s'assurer du pont qui franchit l'autoroute conduisant à Saint-Lô. Les Américains sont persuadés que sa prise et la fin du combat de haies sont imminentes. Mais lorsque le 15 juillet ils reprennent leur attaque, ils perdent rapidement leurs illusions : le feu allemand est dévastateur, leur commandement pas à la hauteur, et, malgré l'appui aérien fourni par le *IX Tactical Air Command*, le « 116th » perd sept chars dans des feux d'enfilade. Le « 115th », lui, tire par mégarde sur une unité de la *35th Division*… Plus les *GIs* se rapprochent de Saint-Lô, plus la résistance adverse se durcit. Elle s'avère si redoutable que les trois divisions assaillantes sont bloquées, aussi bien sur la crête de Martinville que devant la ville proprement dite. Le 18 débute l'offensive finale. La *29th* est rapidement à la limite de l'épuisement. Sa *Task Force* blindée poursuit son avance sur l'autoroute Isigny–Saint-Lô, et après être venu à bout d'une résistance décousue, le « 115th » entre dans la ville par le nord-est. Les *GIs* peuvent commencer à respirer ! Mais les derniers nids de résistance ne seront éradiqués que le 24 juillet… ■

▲ Un poste de commandement allemand dans une grotte normande. Des officiers font le point sur la situation.
CEGES # 74673

DUELS DANS LE BOCAGE



Half-Track M3A1
Unité inconnue
France, *Utah Beach*, juin 1944

M4A3(105) Jumbo
8th Tank Battalion
4th Armored Division
France, Avranches, août 1944

M4 Sherman
37th Tank Battalion
Headquarters Company
4th Armored Division
France, Normandie, août 1944

M8 Greyhound
82nd Armored Reconnaissance Battalion
2nd Armored Division
France, Normandie, août 1944

M8 Greyhound
82nd Armored Reconnaissance Battalion
2nd Armored Division
France, Bayeux, juin 1944

Howitzer Motor Carriage M8
82nd Armored Reconnaissance Battalion
2nd Armored Division
France, Barenton, juillet 1944

M4A1(76) Sherman
D Company
66th Armored Regiment
2nd Armored Division
France, Bayeux, juin 1944

M5A1 Stuart
37th Tank Battalion
C Company
4th Armored Division
France, Normandie, août 1944

LA GUERRE DES HAIES

VUE PAR LES CADRES AMÉRICAINS

Extrait de l'article « *Fighting in Normandy* », publié en 1944 dans *Combat Lessons - Rank and file in combat: « What they're doing; How they do it. »*

LE PROBLÈME DES SNIPERS

Les soldats allemands ont pour ordre de tenir leurs positions et, à moins que vous ne les en arrachiez, restent, même si vous les submergez. Certains de leurs tireurs d'élite demeurent cachés deux à cinq jours après qu'une position a été prise, puis surgissent tout d'un coup avec un fusil ou un *Panzerfaust*. Nous avons trouvé des pétards avec des allumeurs à retard laissés par des tireurs embusqués et des servants de pièces antichars dans leurs anciennes positions lorsqu'ils se sont carapatés. Ces derniers explosaient à intervalles irréguliers, donnant l'impression que la position était toujours occupée par les forces ennemies. Le grand taux de pertes au sein des chefs de char est dû aux tireurs d'élite allemands. Protégez-vous, car les snipers se concentrent sur des cibles « rentables ». Cela est particulièrement vrai dans les villages. Après une action, il n'est pas rare de voir de nombreux impacts sur les tourelles des chars de commandement.

▶ Ce *SS*, avec deux *Panzerfaüste* à portée de main, représente une menace de poids pour les colonnes mécanisées américaines.
DR

L'ENNEMI EN EMBUSCADE

À plusieurs reprises, les Allemands laissent entrer nos patrouilles dans les villages, qui cheminent sans encombres. Mais lorsque à ces patrouilles succèdent des forces plus conséquentes, celles-ci se heurtent à de fortes résistances. Les Allemands propagent des informations erronées, que les patrouilles s'empressent de rapporter au gros des troupes, lesquelles tombent dans des embuscades.

◀ Devant Saint-Lô : ces soldats de la *29th Infantry Division* pénètrent prudemment dans un clos qui a été défendu par l'ennemi.
US Nara

LES ARMES ALLEMANDES

Un commandant de régiment d'infanterie a laissé une description fine et détaillée de l'organisation défensive :
« *Nous avons constaté que l'ennemi employait très peu de troupes, mais très largement pourvues en armes automatiques. Tous les personnels et les armes automatiques sont enterrés le long des haies, et leurs positions de tir sont excellentes. Dans la plupart des cas, les approches de ces positions sont couvertes par des tirs de mortiers. Un appui-feu supplémentaire peut aussi être fourni par des pièces d'artillerie de campagne de 75 mm, 88 mm et 240 mm. De nombreux snipers se dissimulent dans les arbres, les maisons et même les tours.* »

◀ Les batteries lance-fusées allemandes sont capables de tirer des salves concentrées qui surprennent les Anglo-Américains. Ceux-ci les redoutent particulièrement et les surnomment « Screaming Meemie » ou « Moaning Minnie ».
Archives Caraktère

NOTRE ATTAQUE

« *La méthode la plus efficace pour faire face à ces positions défensives consiste à faire attaquer l'infanterie en étroite coordination avec les chars, l'artillerie et les mortiers chimiques de 4,2 pouces étant prêts à les assister en cas de besoin. Mais l'utilisation de ces armes d'appui est fortement entravée par une vision limitée.* »

COMBINAISON CHARS-INFANTERIE

COORDINATION

L'accent est mis sur l'importance du binôme char-infanterie. Nombre de rapports et instructions d'entraînement émis par les commandants de combat en font état. Par exemple, le général commandant le *VII Corps* publie le compte-rendu d'une telle action dans un mémorandum :
« *La capture des hauteurs au nord de la route Montebourg–Quineville a été accomplie par le* 3rd Battalion *du* 22nd Infantry Regiment, *étroitement soutenu par le* 70th Tank Battalion, *qui opérait avec un effectif réduit de 18 chars.*
Après avoir reçu l'ordre d'attaquer à 18h30 le 13 juin, le commandant du Tank Battalion *établit immédiatement un itinéraire de reconnaissance vers une zone de rassemblement appropriée et organise une conférence entre ses principaux officiers et ceux du bataillon d'infanterie.* »

▲ Les Américains tentent d'abord, dans un premier temps, de manœuvrer avec deux pelotons d'assaut plus un troisième et le quatrième d'armes lourdes.
US Nara

▲ L'*Oberstleutnant* Ziegelmann, officier d'état major à la *352. Infanterie-Division*, remarque que : « À l'exception des opérations sur une assez petite échelle, l'ennemi n'engage ses hommes que s'il est capable de bénéficier de sa supériorité matérielle avant et pendant l'attaque… » US Nara

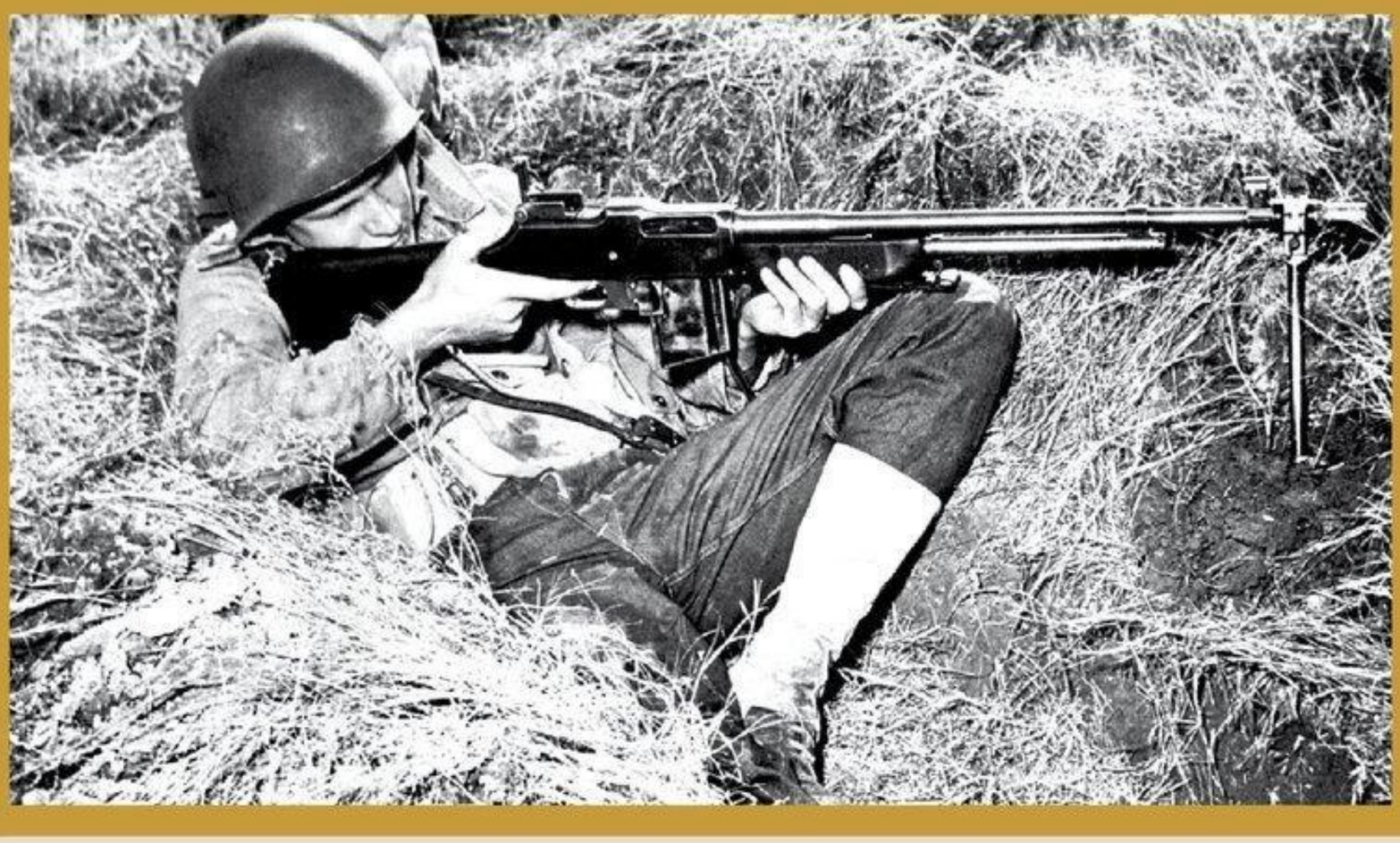
ÉLÉMENTS DU PLAN

Lors de cette conférence, les éléments suivants, essentiels pour rendre la coordination effective, sont entérinés :

1. L'heure « H » est 9h30 ;
2. Une préparation d'artillerie sera programmée pour H-15 ;
3. Après son déclenchement, le peloton de mortiers du *Tank Battalion* tirera – à partir de positions immédiatement en arrière de la ligne de départ – sur tous les emplacements de pièces antichars reconnues ou supposées ;
4. Chacune des deux compagnies d'assaut d'infanterie sera directement soutenue par six chars. Les six restants seront dédiés à l'appui général ;
5. Tous les chars devront se tenir à 800 mètres en arrière de la ligne de défense et aller de l'avant en temps et en heure de façon à franchir la ligne avec l'infanterie à l'heure « H ».

L'AVANCE

L'attaque est déclenchée à temps, les tanks progressent très lentement, pulvérisant les haies avec leurs mitrailleuses. L'infanterie avance côte à côte avec les blindés, procédant au nettoyage habituel. La compagnie de chars en soutien reste à environ 500-600 mètres à l'arrière des compagnies d'assaut et couvre leurs mouvements vers l'avant en tirant au-dessus d'eux. L'objectif est saisi à 15 heures, après une avance de plus de 2 000 mètres contre une résistance bien organisée, utilisant à la fois des emplacements ouverts et en dur.



▶ Ce fantassin américain simule un tir au fusil-mitrailleur BAR M1918A2. Plus facile à transporter que la mitrailleuse légère, tirant au coup par coup ou en rafale, il offre une bonne puissance de feu aux escouades d'assaut. US Nara

Un fantassin américain s'apprête à tirer une grenade à fragmentation Mk II par-dessus une haie.
US Nara

COMMENTAIRES DES CHEFS DE CORPS

En discutant de cette attaque, les chefs de corps font les commentaires suivants sur la coopération infanterie-chars :

- Les compagnies de chars ont besoin d'au moins 3 heures et les bataillons de chars d'un minimum de 5 heures diurnes pour se préparer à une attaque ;
- Les zones de rassemblement des chars doivent être établies en profondeur sur les arrières de la ligne de départ ;
- Les officiers et commandants d'infanterie doivent discuter et organiser tous les détails de leur coopération par une conférence à un endroit prédéterminé. Ce lieu doit, si possible, permettre la reconnaissance visuelle de la zone d'action ;
- Les chars ne doivent pas avancer vers la ligne de défense jusqu'au moment de l'attaque ;
- Les observateurs d'artillerie doivent se trouver avec la première vague d'attaque des tanks ;
- La communication radio entre le poste de commandement de l'infanterie et les chars doit être maintenue ;
- La vitesse des blindés doit être conforme à la cadence de l'infanterie. On ne doit tolérer aucune différence entre elles ;
- L'infanterie peut assister les tanks en passant à travers les haies pour les protéger des « casseurs de chars » armés de chapelets de grenades ou de *Panzerfäuste* ;
- En l'absence de cibles définies à l'avance, les éléments d'infanterie doivent tirer sur les plus proches couverts, sur les fronts et les flancs. Les fantassins doivent aussi braquer leurs fusils vers les superstructures des chars d'accompagnement de façon à décourager l'ennemi d'utiliser des mines magnétiques contre eux ;
- Les canons antichars ennemis tirant sur nos blindés doivent être immédiatement muselés par nos tirs de mortiers et d'armes automatiques pour forcer leurs servants à se mettre à couvert et permettre aux tanks de déborder et détruire les pièces ;
- Les chars doivent, lorsqu'ils avancent le long d'une haie, progresser de chaque côté ; ils doivent, autant que possible, éviter les routes pendant l'attaque ;
- Les chars de soutien doivent « nettoyer » toute position contournée par leur première vague ; une fois l'objectif final atteint, les tanks doivent immédiatement se retirer jusqu'à un point de rassemblement prédéterminé. S'ils restent avec l'infanterie, ils attirent un puissant feu d'artillerie ennemi qui interfère sérieusement sur la réorganisation de l'infanterie.

DES OBJECTIFS LIMITÉS

Une lettre du QG du *XIX Corps* souligne l'importance de l'objectif limité dans le contrôle de l'action combinée Infanterie-chars : « *Le principal objectif fixé au corps au niveau divisionnaire (ou régimentaire) doit être atteint par une série d'attaques à objectifs limités, menées par les pelotons et compagnies d'infanterie et de chars.*
Ainsi, la désignation de l'objectif principal doit être considérée comme indiquant un axe d'avance et un objectif ultime pour les plus petites unités d'assaut. Ici, en Normandie, l'objectif normal de chaque attaque est la haie suivante, où, après avoir effectué une pause pour se réorganiser et planifier la prochaine attaque, on repart au combat. On doit conserver une faible distance à parcourir, afin que les chars ne dépassent pas l'infanterie. Cela permet de ne pas perdre l'appui rapproché qui est nécessaire de part et d'autre pour combattre efficacement. Il est plus que souhaitable, lorsque les conditions le permettent, que chaque objectif limité soit visible à partir de la ligne de départ. »

LES RECONNAISSANCES PERSONNELLES

« *L'étroite coordination qui est préconisée au sein des escouades dans les combats de haies nécessite un maximum de reconnaissances. La clé du succès dans chaque combat de haies est une reconnaissance personnelle par les commandants concernés.* »

LES CHARS BULLDOZERS

Un commandant de bataillon d'infanterie écrit de Normandie :

« *Les chars légers et moyens équipés d'une lame de bulldozer sont utilisés avec succès pour labourer à travers les haies, créer des ouvertures par lesquelles les autres blindés s'engouffrent et se déploient, avant de couvrir le champ suivant. Les talus escarpés qui bordent les routes seront abattus à des points de passage prédéterminés.* »

COMBATTRE L'INFANTERIE

Commandant d'un régiment d'infanterie, Normandie :

« *Le feu et le mouvement restent le seul moyen rigoureux pour faire avancer votre infanterie dans des combats diurnes. L'appui-feu des fusils automatiques et des mitrailleuses légères doit être puissant. Les mitrailleuses lourdes sont beaucoup plus efficaces, mais il est difficile de les déplacer lors de l'avance. Utilisez vos mortiers de 60 mm pour approfondir et élargir votre tir de couverture. Quand vous êtes tous ensemble, lâchez-vous, allez de façon à ce que le « Jerry » garde la tête basse quand les fantassins se rapprochent à partir des flancs pour le neutraliser.* »

UNE ÉVOCATION DE LA GUERRE DES HAIES

« *En raison de la portée limitée de l'observation, les éclaireurs ont l'habitude d'opérer trop près de leurs unités. Ils doivent essayer de garder au moins une haie d'avance sur le reste de l'escouade. Les fantassins ont toujours tendance à attendre qu'une cible définie soit bien visible avant de tirer. Chaque homme doit couvrir de son feu tout secteur assigné qu'il croit occupé. C'est seulement à partir de ce moment qu'il fournira la protection nécessaire à ses camarades en mouvement. Évitez les zones situées à proximité des grands arbres lorsque vous creusez. Le feu de l'artillerie ennemie peut générer des éclats ayant les mêmes effets que le feu proprement dit.* »

▲ 27 juillet, opération « Cobra » : le *GI* Sam Abbott et sa mitralleuse légère Browning 1919 calibre *.30* (7,62 mm) sur trépied. Les escouades d'assaut lui préfèrent le FM BAR, plus facile à transporter. La Browning sert surtout au sein des bataillons et compagnies pour des tirs de suppression.
US Nara

▲ Les soldats du génie jouent un rôle prépondérant dans la « guerre des haies », agissant aussi bien avec l'infanterie, les chars, les *Tank Destroyers* et l'artillerie... Outre le fait de pratiquer des brèches dans les clôtures à coups d'explosifs, ils neutralisent mines et dispositifs pièges. Ils utilisent, pour les repérer, le détecteur de mines SCR-625, trop lourd et peu performant.
US Nara

HAIES EXPLOSIVES

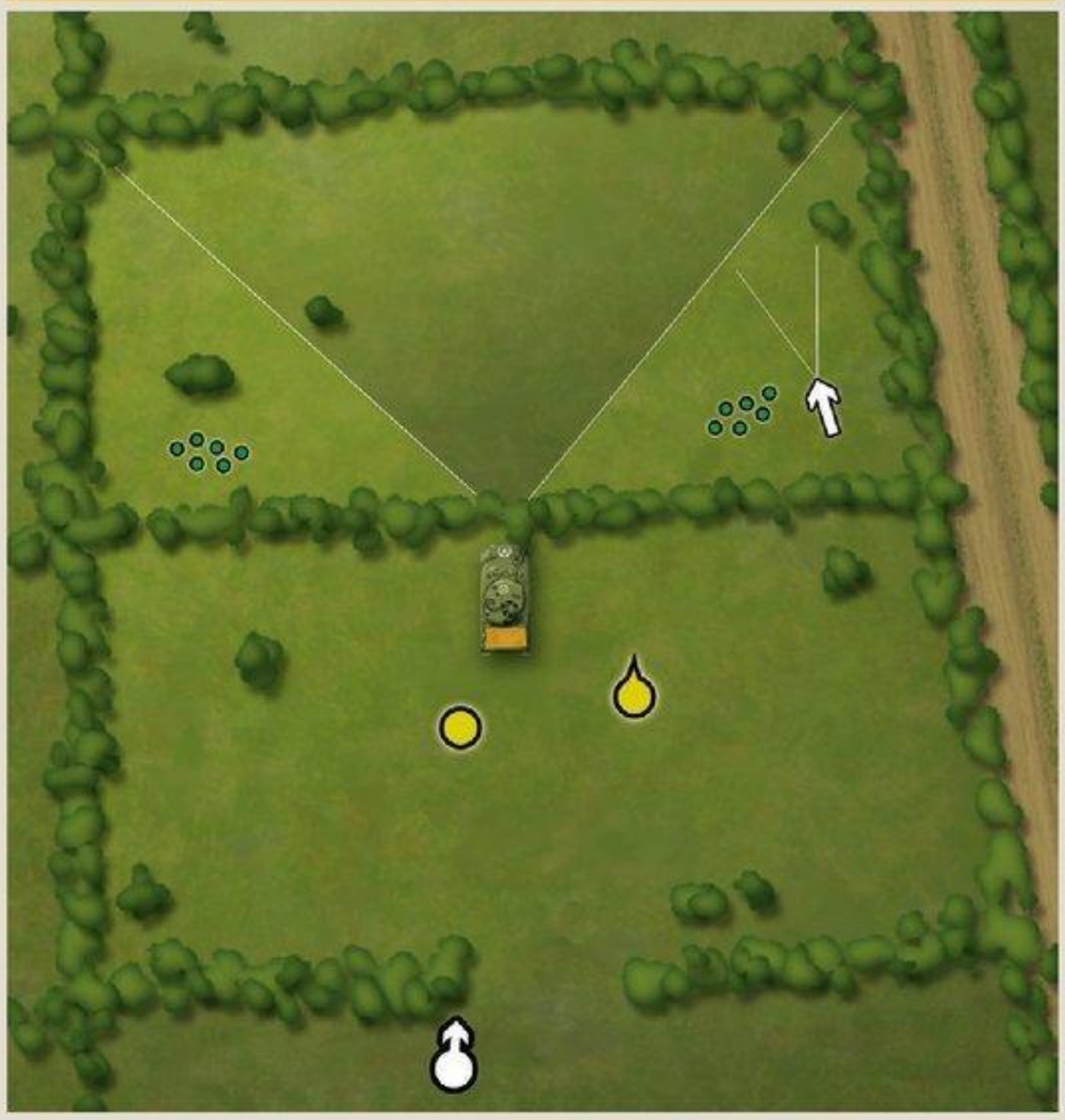
Rapport d'observateurs, Normandie :
« Les pionniers ont joué pleinement leur rôle dans le binôme char-fantassin. Ces croquis ci-dessous montrent comment l'étroite coordination du Team char-fantassin-pionnier a agi dans l'une de nos divisions :

1re PHASE *Le char déclenche un feu de couverture sur une haie lointaine pendant qu'il est derrière une haie destinée à être percée. L'infanterie doit alors investir le champ pour couvrir les opérations du génie. Les pionniers doivent placer des charges explosives pour provoquer une brèche dans la haie, tandis que l'infanterie avance.*

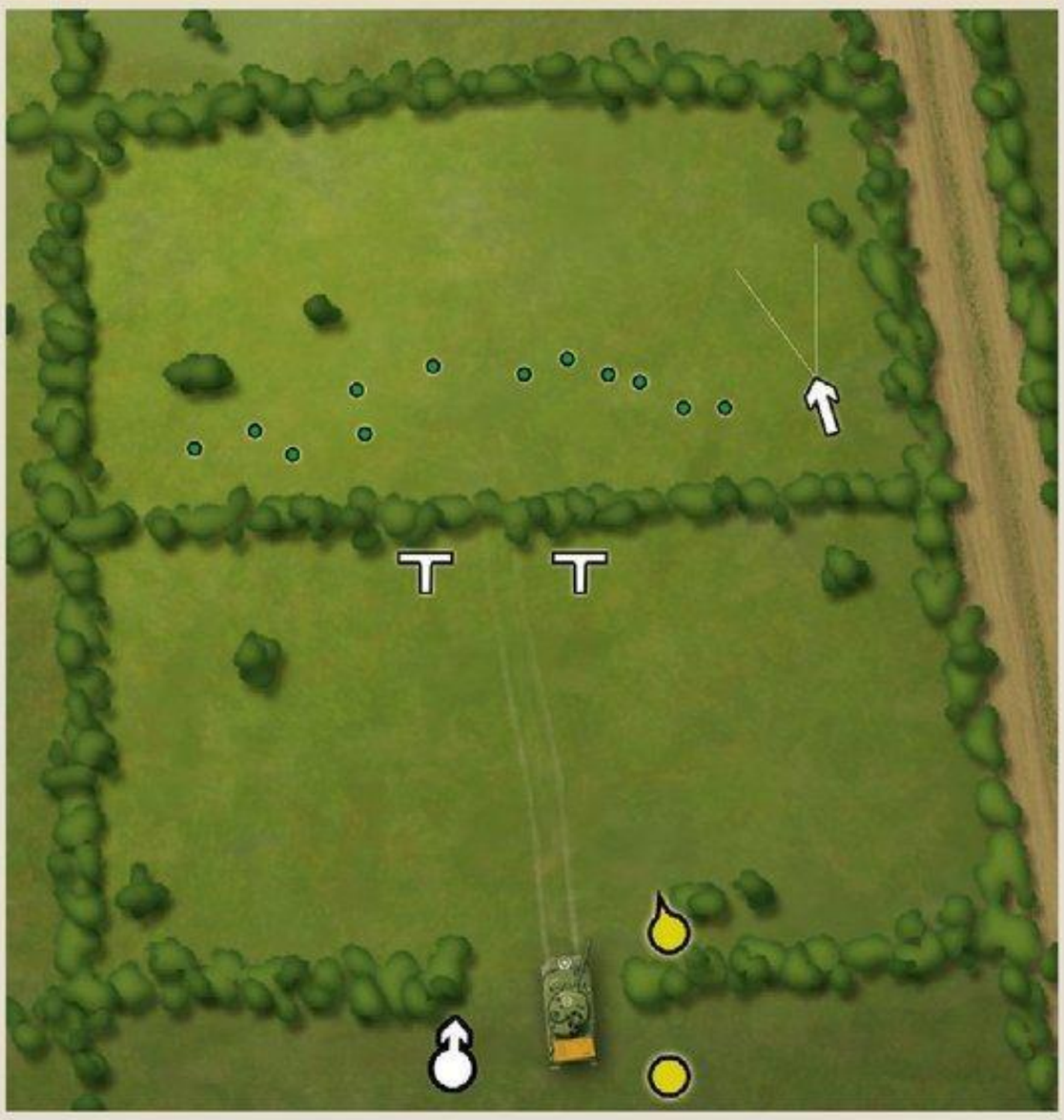
2e PHASE *Lorsque le char s'arrête de tirer, afin d'éviter de mettre en danger notre propre infanterie, il doit (temporairement) se retirer.*

3e PHASE *Les charges explosives doivent être actionnées. L'équipe doit alors aller de l'avant jusqu'à la prochaine haie pour rééditer la performance. Il a été constaté que deux charges de 25 kilos chacune, placées de façon adéquate, étaient suffisantes pour provoquer une brèche dans tout type de haie. »*

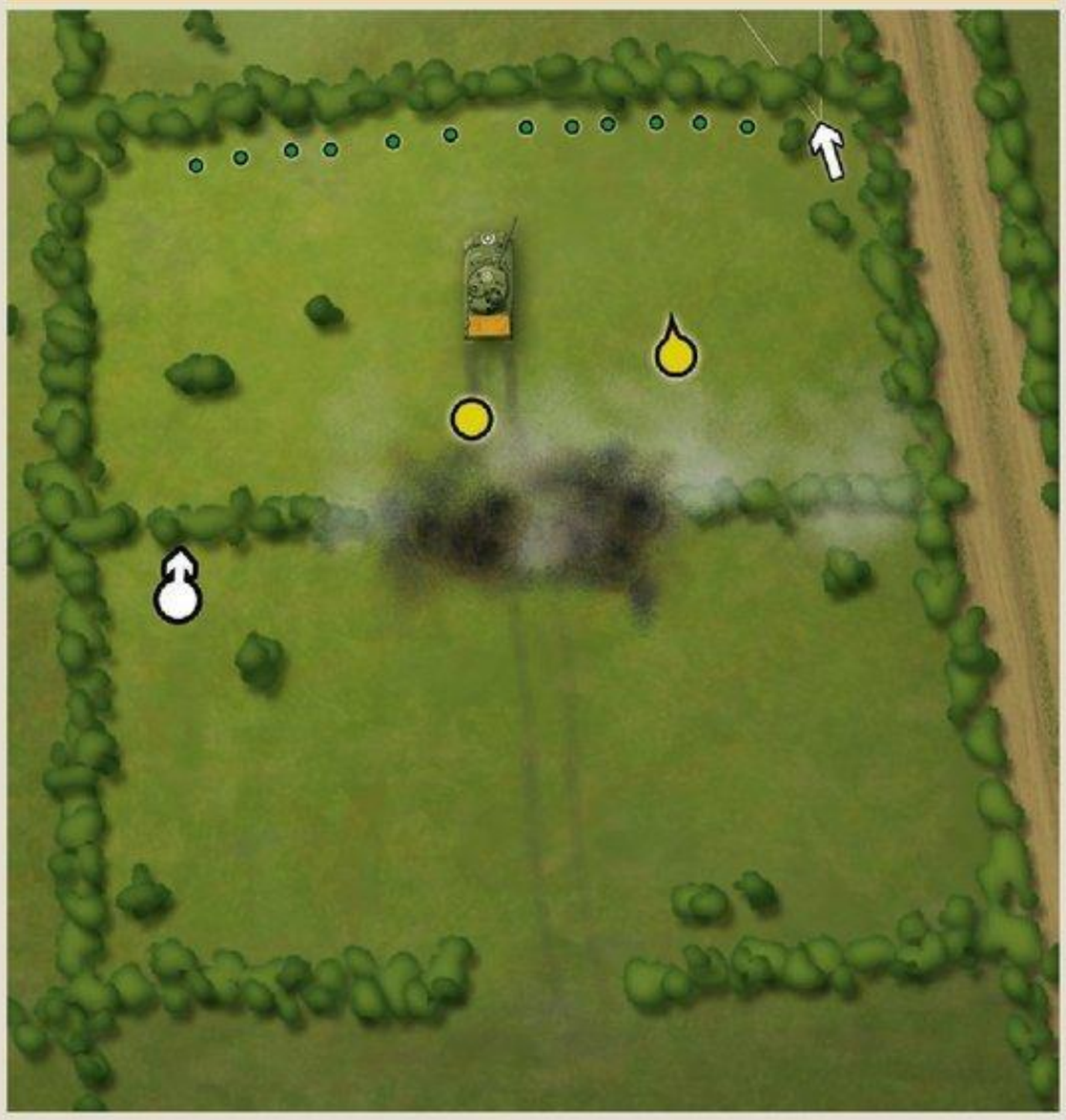
1re PHASE

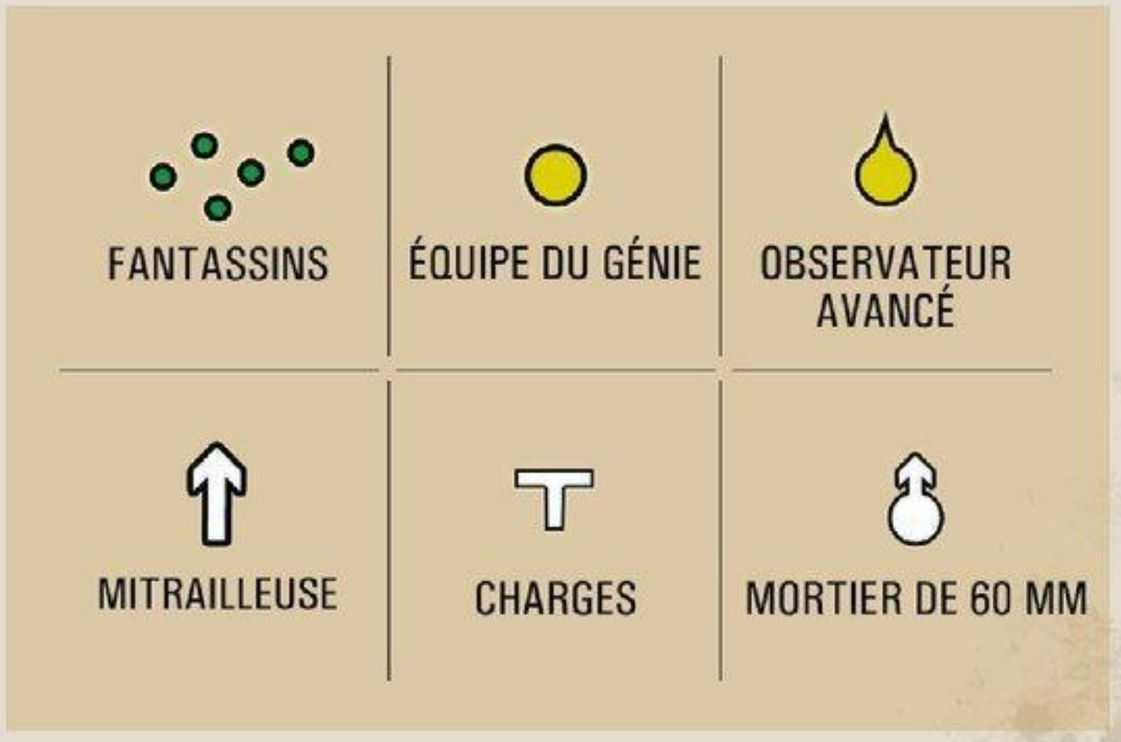


2e PHASE



3e PHASE





FOCUS SUR LA PRÉPARATION D'ARTILLERIE

Commandement de la *79th Division*, Normandie :
« *De puissantes préparations d'artillerie, terriblement coûteuses en munitions, ont été gaspillées parce qu'elles n'étaient pas suivies d'assez près par l'infanterie. Il faut se souvenir que ces tirs d'appui ne détruisent pas l'ennemi, mais, simplement, le forcent à s'enterrer pendant une brève période. Vous devez être sur lui lorsqu'ils se déclencheront à nouveau.* »

L'UTILE MORTIER DE 4,2 POUCES

Commandant d'un bataillon d'infanterie, Normandie :
« *Le mortier chimique de 4,2 pouces (*107 mm*) est une merveilleuse arme de soutien rapproché. Des prisonniers capturés ont déclaré qu'ils le craignaient plus que les obus d'artillerie parce qu'ils n'entendaient pas son projectile. Les Allemands ont une aversion marquée pour cette arme, et, à plusieurs occasions, quelques obus tombés derrière leurs haies ont provoqué leur retrait précipité. Nous employons les mortiers comme des pièces d'artillerie, utilisant les observateurs avancés avec les compagnies d'infanterie d'assaut. Les mortiers s'avèrent être les plus efficaces à des distances allant de 1 500 à 2 000 mètres, mais ils peuvent être mortels à 3 500.* »

▼ Obusier de campagne de 105 mm M2 de la *90th Infantry Division* en action près de Carentan.
US Nara

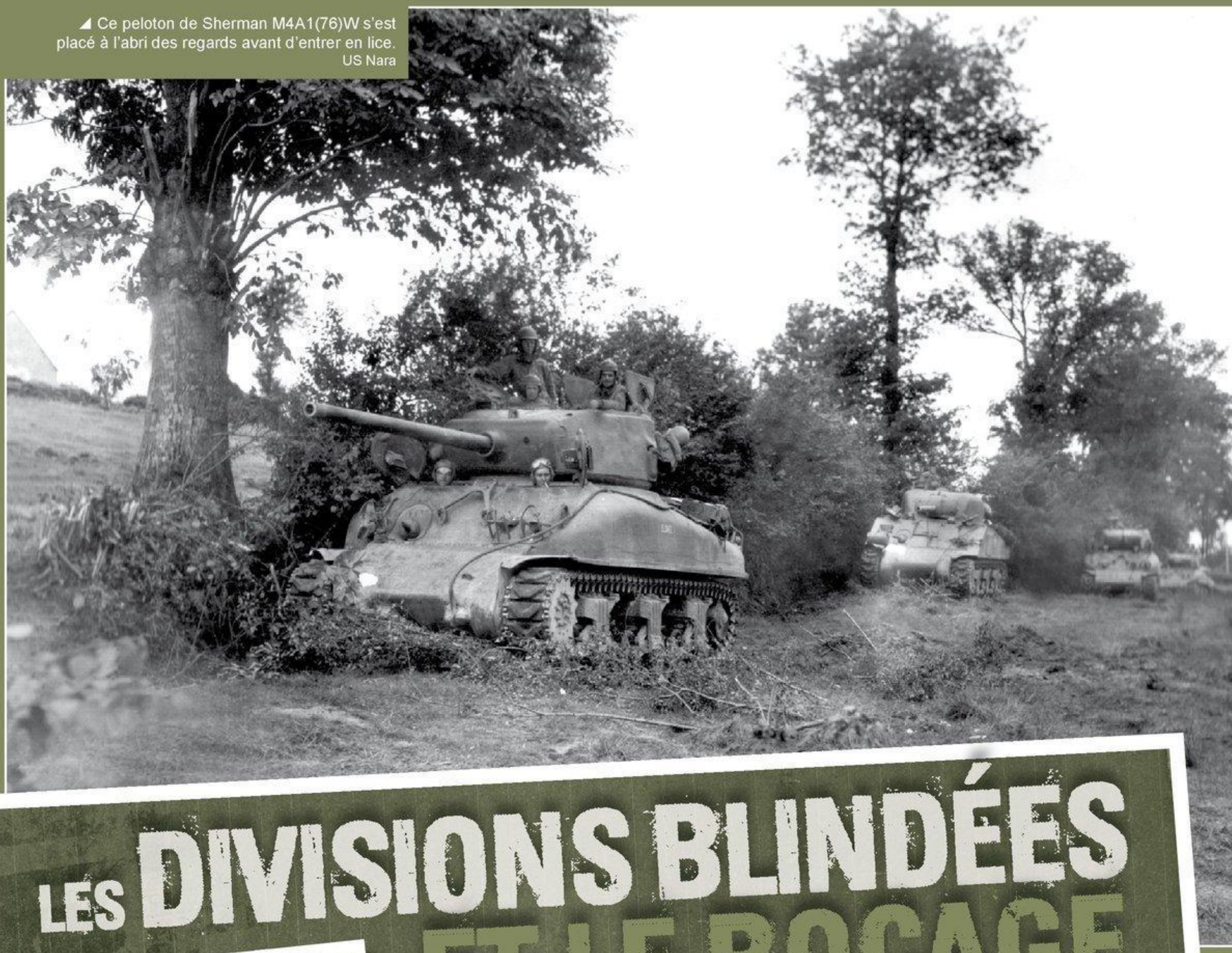
◀ Mortier de 81 mm M1 en pleine action. Chaque battaillon des compagnies d'armes lourdes en possède un peloton, à trois sections.
US Nara

RÉTABLISSEMENT DU CHAMP DE BATAILLE SOUS LE FEU

Lettre, 1er groupe d'armées, Normandie :
« Un bataillon de chars utilise la procédure suivante pour récupérer l'un de ses Sherman qui a été immobilisé à seulement 200 mètres des lignes allemandes :
Un peloton d'infanterie est dissimulé dans la haie faisant face à la position allemande et disposé de façon à ce que son feu couvre le char hors-service. Un mortier de 81 mm est placé sur le flanc droit du peloton d'infanterie. Alors, le véhicule de dépannage (T-2) commence à avancer. Presque aussitôt, une mitrailleuse allemande ouvre le feu, mais est rapidement réduite au silence par le mortier.
Lorsque le véhicule de dépannage atteint le char inerte, l'infanterie allemande ouvre le feu et va de l'avant, mais le feu nourri de notre peloton d'infanterie, couplé avec la concentration du mortier, provoque son retrait précipité. Le véhicule de dépannage s'arrime au char et le remorque à l'abri, sans autre difficulté et sans pertes. » ■

▲ Quelques prisonniers anglo-américains blessés sont soignés par des Allemands.
CEGES # 74561

▼ En dotation réglementaire dans le parc roulant de l'*US Army*, le dépanneur de chars Ward LaFrance M1A1 Model 1000 peut remorquer jusqu'à 27 tonnes.
US Nara



◢ Ce peloton de Sherman M4A1(76)W s'est placé à l'abri des regards avant d'entrer en lice. US Nara

LES DIVISIONS BLINDÉES ET LE BOCAGE

4

Comme dans les autres forces de l'époque, les manuels de l'Armée américaine soulignent la nécessité de renforcer coordination et coopération entre les chars et l'infanterie. Les blindés opérant avec l'infanterie d'accompagnement ont pour mission prioritaire la destruction ou la neutralisation de l'ennemi (en l'occurrence ses champs de mines et ses armes antichars) afin de maintenir l'élan de l'attaque en cours ; les fantassins, eux, se doivent de protéger les équipages des actions des « casseurs de chars » qui tentent de détruire les blindés avec des chapelets de grenades ou des charges de démolition. Mais, bien qu'imperméables au feu des armes légères d'infanterie, les Sherman n'en sont pas moins des cibles privilégiées pour les canons et les mines antichars et surtout les *Panzerfäuste*, redoutables roquettes antichars portatives. Face à ces dangers, les soldats des deux Armes resserrent leurs liens, la capacité à supprimer les tirs et les positions de l'ennemi lors d'une attaque dépendant étroitement l'un de l'autre. Mais ce rapprochement est particulièrement ardu : d'une part, la doctrine américaine se montre, au début, inefficace dans le bocage ; d'autre part, la coordination interarmes est déficiente lorsque les soldats de l'Oncle Sam arrivent en Normandie. Mais, de toute façon, même avec les tanks, la progression des *GIs* dans le bocage n'est pas – on l'a vu – une sinécure. Rappelons qu'en 1944, un bataillon de chars type est constitué d'une compagnie de commandement, d'une de services, de trois compagnies de M4 Sherman et d'une de M5 Stuart. Chaque peloton de chars en a cinq (deux dans une section « légère » et trois dans une section « lourde »). La compagnie de chars comporte, elle, trois pelotons et une section de commandement (deux blindés). La compagnie de chars moyens totalise 5 officiers et 116 hommes de troupe, avec 17 Sherman. La compagnie de chars légers possède cinq officiers et 91 hommes de troupe et est équipée de Stuart.

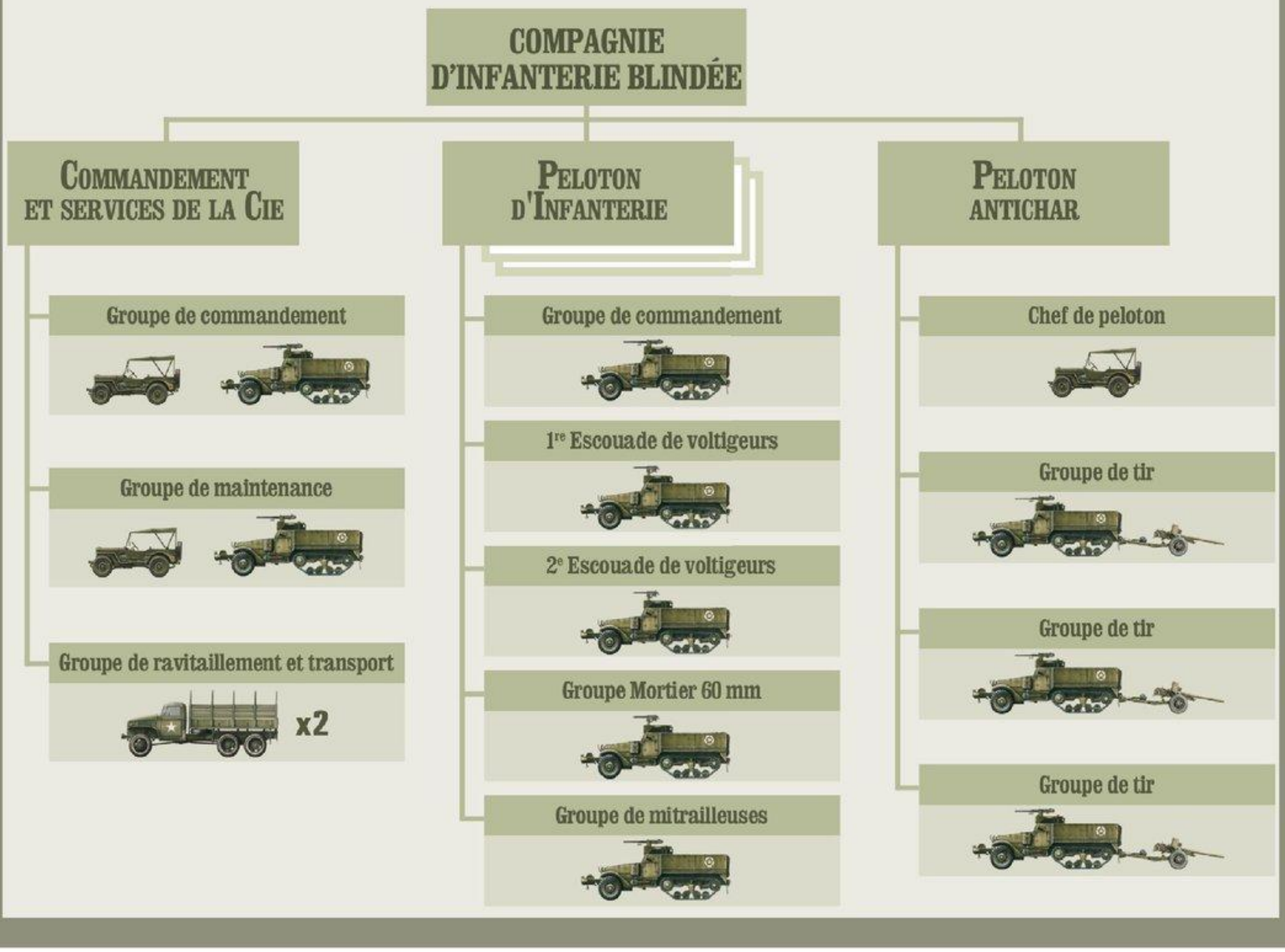
Suite p. 58

▶ Cheval de bataille des *Armored Infantry Battalions*, le *Half-Track* M3 offre une protection inadéquate à l'infanterie portée. US Nara

LES *ARMORED INFANTRY BATTALIONS*

Ces bataillons, au nombre de trois dans chacune des divisions blindées, en forment l'épine dorsale. Chacun a cinq compagnies : une de commandement, trois de fantassins (*fusiliers*), une de services. L'*Armored Infantry Company*, qui totalise 251 soldats et 20 *Half-Tracks*, comprend un peloton antichar doté de canons de 57 mm tractés (*57 mm Gun M1*). Le peloton d'infanterie a 5 véhicules semi-chenillés *Half-Tracks* pour transporter ses escouades (11 à 12 hommes, parfois renforcés par un binôme « bazooka »). Un peloton comprend en plus une escouade de mitrailleurs et une de mortiers (deux pièces de 60 mm). L'état-major du bataillon est constitué, lui, d'une compagnie de commandement, d'un peloton de reconnaissance, de 3 chars M8 à obusier court de 75 mm, de 3 *Half-Tracks* équipés de mortiers de 81 mm, d'un peloton de mitrailleuses lourdes et d'une section ou groupe de maintenance. ■

Organisation d'une Compagnie d'infanterie blindée 1944



LES *TANK BATTALIONS* INDÉPENDANTS

▲ Un char léger M5 d'une *Light Tank Company* enfonce une haie. Sa hauteur légèrement inférieure à celle du Sherman en fait un engin un peu moins repérable. Relativement peu bruyant, il est aussi avantagé par sa grande vitesse. US Nara

Six unités de chars – toutes indépendantes – participent à la phase initiale du débarquement : les *741th, 743rd, 745th, 70th, 746th* et *749th Tank Battalions*. La qualité de leurs interventions varie en fonction de leurs rapports avec les états-majors des divisions d'infanterie qu'elles sont chargées de soutenir, et donc de la tactique d'emploi. Les meilleurs résultats obtenus sont quand on attache une compagnie du bataillon à un régiment d'infanterie à demeure, ce qui permet une compréhension accrue entre les deux branches.

70th TANK BATTALION

Actionné pour soutenir la *4th Infantry Division* (du débarquement jusqu'à la fin de la campagne et au-delà), le « 70th » passe une partie du mois de juin à améliorer avec elle leur coordination. Le 6 juillet, il participe à l'attaque lancée par le *VII Corps* au sud de Carentan, sur un terrain marécageux sillonné de cours d'eau. Il livre d'éprouvants combats de haies devant Sainteny contre des *Grenadiere* de la *17. SS-Panzer-Division* « Götz von Berlichingen » et des parachutistes du *Fallschirmjäger-Regiment 6*. Ses pertes sont telles qu'il est retiré des lignes le 15 juillet afin d'être remis sur pied. Ses *Tank Dozers* jouent un grand rôle en labourant les talus des haies, permettant d'ouvrir le chemin pour l'infanterie. À la date du 31 juillet, l'unité a perdu 40 Sherman et six M5.

712th TANK BATTALION

Il est engagé pour la première fois au combat en Normandie le 3 juillet, près de Pretot. Le « 712th », qui soutient de façon continue la *90th Infantry Division*, est considéré comme une de ses unités organiques. Il combat durement sur la colline 122.

735th TANK BATTALION

Il est engagé pour la première fois le 15 juillet 1944 à Sallen, près de Caumont-l'Éventé, dans le Calvados, et contribue, par des actions de soutien d'artillerie, à repousser plusieurs contre-attaques allemandes. Le 17, ses premiers chars sont envoyés dans des ateliers pour être dotés de coupe-haies. Les 21 et 22, ses pelotons de chars s'entraînent avec l'infanterie au combat de haies. Le « 735th » participe, à partir du 26 juillet, aux engagements de Vidouville, en soutien de la *5th Infantry Division*. Son *Combat Command A* perd ce jour sept Sherman du fait de l'ennemi. D'une façon générale, les opérations démontrent le manque d'entraînement entre les chars et les fantassins. Les tankistes comptent énormément sur eux pour venir à bout des *Panzerschreck* et des canons antichars.

ORGANISATION D'UN *TANK BATTALION* EN 1944

Headquarters and HQ Company

Battalion HQ Section

Company HQ

Maintenance Section

Admin. Mess and Supply

Tank Section

Reconnaissance Platoon

Mortar Platoon

Assault Gun Platoon

Service Company

HQ Section

HQ Maintenance Section

Admin. Mess and Supply

Administration & Personnal

Battalion Maintenance Platoon

Battalion Supply & Transportation Platoon

Medium Tank Company A

HQ Section

Admin. Mess and Supply

Maintenance Section

1st Tank Platoon

2nd Tank Platoon

3rd Tank Platoon

Medium Tank Company B

HQ Section

Admin. Mess and Supply

Maintenance Section

1st Tank Platoon

2nd Tank Platoon

3rd Tank Platoon

Medium Tank Company C

HQ Section

Admin. Mess and Supply

Maintenance Section

1st Tank Platoon

2nd Tank Platoon

3rd Tank Platoon

Light Tank Company D

HQ Section

Admin. Mess and Supply

Maintenance Section

1st Tank Platoon

2nd Tank Platoon

3rd Tank Platoon

DUELS DANS LE BOCAGE

▶ La version initiale du M4 Sherman en service à l'été 1944 emporte ses obus dans des bacs métalliques, pas assez protecteurs. De ce fait, il a une forte propension à s'embraser s'il est pénétré par un obus antichar (c'est le cas de 60 à 80% d'entre eux...). US Nara

737th TANK BATTALION

Ce nouveau venu, assigné à la *1st Army* après avoir pris pied sur le sol normand les 12 et 13 juillet, est actionné pour la première fois le 14 juillet en soutien de la *35th Infantry Division*. À noter que le premier Sherman du « 737th » qui tente d'enfoncer une haie se renverse sur le dos… La première journée de combat du bataillon, dans le secteur de Saint-Lô, le voit appuyer les assauts de l'infanterie qui veut déloger les Allemands des hauteurs au nord-ouest de la ville. Cette prise de contact se solde par la perte de 11 Sherman… La journée du lendemain est encore plus coûteuse, avec 12 autres chars perdus, plus un canon automoteur… Entre le 28 et le 31 juillet, le bataillon est fragmenté pour venir en aide à plusieurs régiments.

741st TANK BATTALION

Il est initialement chargé d'appuyer la *1st Infantry Division* puis, à partir du 15 juin, la *2nd Infantry Division*. Le 17 juin, de nouveaux chars et équipages arrivent pour compléter ses pertes. Afin de trouver la meilleure façon de combattre dans le bocage, l'unité reste à bivouaquer du 20 au 30 juin. Le « 741st », qui a des Sherman à obusier de 105 mm, parvient, grâce à eux, à venir généralement à bout de ses adversaires. Le bataillon met au point une tactique commune avec des groupes de pionniers chargés de créer des brèches suffisamment grandes dans les haies à coups d'explosifs… ce qui n'est pas sans inconvénients : le matin du 11 juillet, un char qui transporte du TNT sur ses superstructures voit sa tourelle projetée en l'air lorsque la charge explose après avoir été percutée par un obus de mortier…

743rd TANK BATTALION

Le « 743rd » a pour mission d'appuyer la *29th Infantry Division*, puis certaines de ses composantes sont fractionnées en fonction des besoins, soutenant également la *1st Infantry Division*, la *30th Infantry Division*, la *3rd Armored Division* et le *5th Ranger Battalion*. Son action la plus durable est, à partir du 14 juin, celle apportée à la *30th Infantry Division*, l'appuyant sur la Vire le 7 juillet 1944. Le bataillon fait également partie des forces d'assaut lancées contre Saint-Lô les 24 et 25 juillet 1944. L'unité est d'ailleurs à l'origine de la fameuse percée. Le 20 juin, le « 743rd » est recomplété en chars et en hommes. Afin de trouver la meilleure façon de combattre dans le bocage, l'unité reste à bivouaquer du 17 juin au 7 juillet.

◢ Un Sherman M4A1 et un M4(105). Au 29 juillet, la *1st Army* aligne 748 Sherman, 95 Sherman(76), 48 Sherman(105) et 541 Stuart. US Nara

À noter que si le bataillon utilise des coupe-haies avec un certain succès, sa méthode de prédilection consiste à les dynamiter… Le 10 juillet, la compagnie A appuie l'infanterie d'assaut qui utilise des lance-flammes contre les haies. Les Sherman se heurtent à des tirs d'artillerie et de *Panzerschreck*. Ses *Tank Dozers*, en panne, ne peuvent être engagés. Les pertes s'alourdissent jour après jour. Entre autres anecdotes, citons la mésaventure arrivée au *Sergeant* Skaggs, chef de char, qui tombe dans une embuscade tendue par un peloton d'infanterie allemand. L'Américain s'empare alors de son pistolet-mitrailleur Thompson et tire à bout portant sur ses assaillants, provoquant leur fuite.

745th TANK BATTALION

Le « 745th » connaît ses premières actions le 28 juin, mais est temporairement relevé le 15 juillet pour réorganisation. Il est ensuite rattaché à la *1st Infantry Division* le 19 juillet. Il combat de haie en haie, tentant d'en déloger l'ennemi afin que l'infanterie puisse avancer. Le bataillon démontre toute son efficacité dans cette tâche. Il joue un important rôle dans la percée de Saint-Lô, puis se bat dans le secteur de Caumont. Il appuie ensuite la *2nd Armored Division*. Un char de chaque compagnie est équipé de lames à la façon des *Bulldozers*. Ces *Tank Dozers*, outre le fait d'ouvrir des brèches dans les haies, enterrent parfois vivants les Allemands dans leurs trous d'homme qu'ils nivellent. Dans le cadre de l'opération « Cobra », l'unité soutient à nouveau la *1st Infantry Division.*

746th TANK BATTALION

Il soutient initialement la *4th Infantry Division,* la *82nd Airborne* et les *9th* et *83rd Infantry Divisions*. En juillet, il apporte son concours à diverses unités de première ligne. Son journal de marche indique à la date du 12 juin : « *La coordination des efforts est très pauvre à cause des puissantes concentrations de tirs de mortiers et d'artillerie qui coincent notre infanterie.* » À partir du 28 juin, il est affecté de façon quasi-permanente à la *9th Infantry Division*, bien que soutenant, le 5 juillet, la *83rd Infantry Division*. La coopération avec cette unité « fraîche », qui est sévèrement étrillée les jours suivants, est particulièrement mauvaise… L'infanterie accuse les tankistes de refuser de combattre la nuit et de désobéir aux ordres, et un commandant d'infanterie menace même d'exécuter un officier des chars qui n'accepte pas d'avancer en soutien. En outre, un chef de char n'hésite pas à déclarer qu'il tirera sur les fantassins s'ils tentent de filer en abandonnant les chars… Bref, juillet est un mois particulièrement néfaste pour le bataillon, puisque, outre ces problèmes relationnels, il perd 44 chars… il n'en participe pas moins à la percée de Saint-Lô. Au 10 juillet, le bataillon a perdu la moitié de ses blindés du fait de l'ennemi… Un rapport datant de la fin du mois indique que la *9th Infantry Division* déclare tout net que les Sherman (du bataillon) ne sont pas bons…

747th TANK BATTALION

Après avoir pris Osmanville le 8 juin et Isigny le 9 juin, ce bataillon découvre à son tour la guerre du bocage : l'un de ses Sherman, qui attaque une haie avec l'infanterie le 14, est engagé par un canon d'assaut embusqué à une trentaine de mètres de lui. L'Américain tire, mais l'obus engagé dans la culasse étant explosif, il n'a aucun effet contre le blindé ennemi, qui riposte et touche le Sherman, blessant son équipage… Afin de trouver la meilleure façon de combattre dans le bocage, « le 747th » reste à bivouaquer du 18 juin au 10 juillet. Un de ses officiers écrit : « *Je les emmène* [les chars]*, zigzaguant d'une haie à l'autre. Tout le peloton me suit sans aucune perte… La compagnie d'infanterie a été décimée. Il n'y a personne avec nous sur la haie lorsque nous entrons à nouveau en action. Nous ne pouvons qu'espérer que plus de fantassins viendront. Un Allemand jette une grenade fumigène dans la trappe du char à ma gauche. L'équipage s'en extrait, le chauffeur se mettant d'abord en marche arrière. Le véhicule recule jusqu'à ce qu'il cale en tombant dans un trou d'obus. Sur la droite, le* Sergeant *Herman Deaver aperçoit un automoteur antichar qui tire un obus sur moi. Il le met hors jeu avant d'avoir pu tirer un second projectile.* »

749th TANK BATTALION

Cette unité est rattachée à la *79th Infantry Division* fin juin 1944. Le bocage présente l'avantage, pour les Sherman, de pouvoir avancer à faible distance de l'ennemi et donc d'éviter les canons à longue portée des *Panzer*… Ainsi, le 7 juillet, un char de la compagnie C du « 749th » détruit un *Panzer* par un coup direct à moins de 20 mètres ! Mais six de ses Sherman sont, à la même période, temporairement neutralisés dans les haies, après avoir été lancés imprudemment, sans *Tank Dozers* pour leur ouvrir la voie. ■

▲ Ce Sherman n'a plus de marques d'identification visibles, suivant les directives imposées par la *4th Armored Division*.
US Nara

DUELS DANS LE BOCAGE

2nd ARMORED DIVISION

Des sept divisions blindées américaines participant à la campagne de Normandie, la *2nd Armored* « Hells on Wheels » est la première à atteindre le rivage à *Omaha Beach*, près de Saint-Laurent-sur-Mer, le 9 juin 1944. Elle est la formation blindée américaine la plus aguerrie. Ses premiers éléments (un bataillon de chars et un d'infanterie) entrent en lice le 13 juin, volant au secours des paras de la « Screaming Eagles » en mauvaise posture. Carl Wood, qui appartient à la compagnie A du *82nd Reconnaissance Battalion*, raconte, après avoir rallié sa zone de rassemblement au bout de trois jours de marche et avoir été affecté à une unité de combat, ses premiers pas en Normandie :

14 juin : « *On voit déjà des haies. Nous en avions beaucoup entendu parler au cours de notre entraînement. Elles sont utilisées pour diviser les champs et courent aussi le long des routes. […] dans la plupart des cas, vous pouvez regarder par-dessus, mais dans d'autres, vous devez en écarter les feuillages pour regarder par-delà le monticule de terre. Les haies ont des trouées pour faire passer les véhicules et permettre à l'agriculteur de conduire son bétail. Au combat, vous ne pouvez pas rechercher ces trouées. […] Les haies sont presque infranchissables, tant pour nos chars que pour les autres véhicules. Si vous êtes bloqué par le feu ennemi, vous pouvez y aménager un petit passage ou un renfoncement pour vous y dissimuler. La haie vous protège également contre les obus, si ceux-ci explosent de part et d'autre (mais pas derrière, puisque votre dos est exposé). Cet endroit ne vous abrite pas autant qu'un trou d'homme, bien qu'un obus tombant très près d'une telle cavité puisse parfois provoquer une commotion cérébrale mortelle. Chaque fois que vous vous exposez, vous pensez à ça. Cependant, utiliser un trou d'homme avec des sacs de sable, du bois ou d'autres matériaux est très risqué du fait des explosions d'obus au niveau du sol, dont les tirs peuvent être ajustés à différentes hauteurs par l'ennemi.* »

La division chemine plein sud par la gauche de Bayeux, cantonnant à La Mine. Elle effectue principalement des missions de reconnaissance, au cours desquelles elle est la cible d'attaques ponctuelles lancées par un ennemi invisible. Commence pour elle l'enfer du bocage.

▲ La *2nd Armored Division* débarque le 9 juin sur le sol normand. US Nara

▼ Nettoyer un secteur de ses tireurs d'élite exige beaucoup de temps, et il faut parfois toute une journée avant qu'une aire de bivouac puisse être dégagée. En attendant, les *GIs* « squattent » comme ils le peuvent. US Nara

DERNIERS PRÉPARATIFS

Carl A. Wood : « *Nous marchons en file indienne près de trois jours, nous arrêtant la nuit, puis continuant à cheminer lentement pendant la journée. On entend toujours, omniprésents dans le lointain, les bruits des bombardements et des tirs au fur et à mesure que nous avançons à l'intérieur des terres. Nous sommes toujours à l'affût des chasseurs, car nous avons été mitraillés une fois par un Allemand à mi-parcours d'une marche, et un soldat a été blessé.*

La matinée du cinquième jour, nous arrivons par une route en gravier dans un champ, au détour d'un virage. Il y a une ouverture suffisamment grande pour permettre aux véhicules de passer, et nous y entrons tous. On nous dit de faire une pause. Environ une heure plus tard, nous entendons le bruit des avions et des bombes qui explosent quelque part au loin, puis nous discernons le bruit de camions en approche. [...] *Durant environ une heure, nous cheminons lentement sur la route qui a été bombardée dans certains secteurs et réparée dans d'autres. Il y a de grands cratères, et nous devons descendre pour contourner certains d'entre eux. Marcher autour de ces trous béants rallonge notre voyage. Enfin, nous arrivons dans un champ en bordure d'une forêt. Il y a beaucoup d'engins blindés alignés à la lisière, chacun recouvert d'un filet de camouflage. Les arbres à la lisière du champ offrent, en plus, une excellente couverture. Nous sommes le 18 juin 1944. [...] Le véhicule blindé ne peut pas accueillir plus de quatre membres d'équipage. Je monte dans la partie arrière de la tourelle, juste derrière le canon. Je ne sais pas à ce moment que la* 2nd Armored *se prépare au combat avec une réserve de 20 %... En d'autres termes, nous allons au feu, mais notre rôle consiste – si nous survivons – à prendre la place d'un blessé ou d'un tué. Parfois, les hommes sont blessés ou tués avant d'avoir pris place dans un* Scout Car *ou d'avoir été désignés pour intégrer tel équipage. [...] Nous sommes affectés à une unité dans laquelle la plupart des personnels de la compagnie A ont servi durant la campagne d'Afrique.* [...] *L'engin blindé est appelé M8* [*M8* Light Armored Car « *Greyhound* »], *et il a un canon M6 de 37 mm en tourelle et une mitrailleuse .50.* [...] *Le* Lieutenant *Cook est notre chef de peloton, il a été chauffeur de bus « Greyhound » et a continuellement mal au dos. Il semble toujours souffrir. Il quittera la compagnie pour cette raison. Nous continuons d'effectuer des patrouilles de façon conviviale avec et pour les unités alentours, afin de nous assurer qu'il n'y a pas d'Allemands infiltrés derrière nos lignes.* »

▲ Des équipages de Sherman vérifient mitrailleuses et bandes de munitions en vue d'une prochaine action.
US Nara

▼ Une fois libérés les villas côtières, maisons d'habitation, clochers, écoles et mairies, les *GIs* pénètrent dans un paysage de bocage, parsemé de châteaux d'eau, de corps de ferme et de granges...
US Nara

TANK DOZER ET SHERMAN À CANON DE 76 MM

Le 19 juin, la *2nd Armored* est mise en réserve et parachève son entraînement en attendant l'arrivée du reste de ses forces en provenance de Grande-Bretagne. Son état-major, bien qu'encore peu en butte au problème des haies, planche dessus de façon à aborder la « guerre des haies » avec le maximum de succès. Son *17th Armored Engineer Battalion*, qui vient de s'établir à Carentan, met en œuvre quelques *Tank Dozers*, chars dotés d'une lame orientable, apportant par là même un semblant de réponse. La division touche en outre de nouveaux Sherman à canon de 76 mm à grande vélocité. Néanmoins, leurs obus antichars n'offrent qu'un pouvoir de pénétration très légèrement supérieur à celui du 75 mm habituel. Le 30 juin, la division, désormais au complet et rattachée au *XIX Corps* de Corlett, quitte enfin ses positions au sud-ouest de Bayeux pour sa première manœuvre d'ampleur : soutenir le flanc britannique. Gardant ses chars en réserve, le *82nd Reconnaissance Battalion* et l'infanterie d'accompagnement livrent des escarmouches dans le secteur de Saint-Paul-du-Vernay, tandis que l'artillerie portée divisionnaire engage les canons ennemis. C'est durant cette période que la *2nd Armored* affronte pour la première fois une division blindée allemande : la *2. Panzer-Division*.

Carl A. Wood : « *Nous sommes la plupart du temps sur les arrières de la principale ligne d'attaque, en territoire ennemi, et aurions eu une foule de problèmes si nous n'avions eu des marques d'identification claires vis-à-vis de nos avions. Du 13 juin au 1er juillet 1944, nous restons au même endroit [entre Saint-Paul-du-Vernay et Saint-Lô], effectuant des patrouilles pour entrer au contact des troupes amies, maintenant les équipements en état, nettoyant les armes que nous devrons utiliser au combat.* »

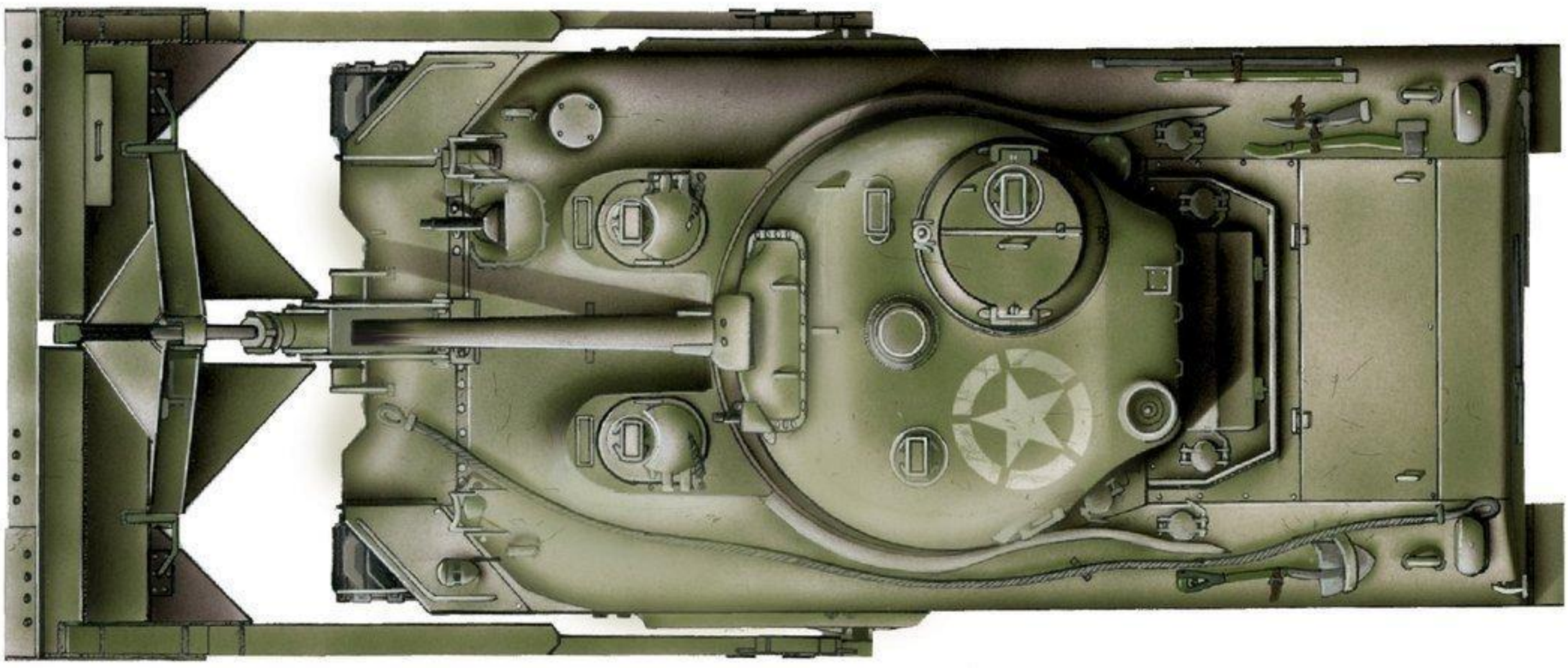
Le 3 juillet, Bradley lance une offensive générale sur son front destinée à sortir du bocage et à se répandre sur un terrain plus favorable. Cette offensive va être entravée par la pluie qui bloque l'aviation alliée au sol, mais permet aux Allemands de diriger leur puissance de feu contre les voies d'approche prévisibles entre les zones inondées. Après une semaine de combats et de gains insignifiants, Bradley annule l'offensive.

M4A1 Sherman *Tank Dozer*

746th Tank Battalion - Company A

Normandie, France, Juillet 1944

Note : avant d'être transformé en Sherman Dozer, ce blindé avait été équipé d'un *Fording Kit* (dispositif amphibie) utilisé pour son débarquement sur les plages normandes.



Les 12 et 13 juillet, les éléments avancés de la *2nd Armored* rencontrent un nouvel ennemi, la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich », déployée pour rigidifier le flanc gauche allemand. Le *VII Corps* de Collins reprend l'offensive avec ses *30th*, *4th* et *9th Infantry Divisions*, soutenues par les *2nd* et *3rd Armored Divisions*. Le *VIII Corps* de Middleton, sur le flanc droit américain, doit entrer en lice le lendemain. Le but est de chasser les Allemands de Saint-Lô, puis d'écraser leurs unités en retraite entre les deux corps. Mais c'est finalement Avranches qui va focaliser l'attention : tant que cette ville tiendra, la *1st Army* ne pourra déboucher du Cotentin…

◤ Un *Armored Car* M8 « Greyhound » en action. Sa tourelle à ciel ouvert est souvent bâchée contre les jets de grenades.
US Nara

◀ Un *Tank Dozer* de la *3rd Armored Division* perce une clôture. 105 exemplaires sont disponibles au 6 juin 1944.
US Nara

LA *2nd ARMORED* DÉVELOPPE SA PROPRE TACTIQUE

C'est pour se préparer à ces combats futurs que la *2nd Armored* commence à développer, à partir de la mi-juillet, sa propre tactique… laquelle diffère de celles adoptées par les autres divisions de la *1st Army*, puisqu'elle consiste à permettre aux fantassins et aux blindés de manœuvrer de concert le plus vite possible. Pour ce faire, les fantassins s'agglutinent à l'arrière des chars, ne sautant à terre que lorsqu'ils rencontrent une opposition sérieuse de la part de l'ennemi. Ce procédé est testé par le *Combat Command A* (*CCA*) du *66th Armored Regiment* avec les soldats du *22nd Infantry Regiment* (*4th Infantry Division*) : trois vagues partent successivement à l'assaut. La première, uniquement constituée de tanks, compte sur sa puissance de feu et le soutien de l'artillerie pour annihiler la défense ennemie.

DUELS DANS LE BOCAGE

▲ Cette photographie du 7 août 1944 montre des chars de Patton, près de Reffuveille, dans la Manche appliquant la tactique mise au point par la *2nd Armored Division* à la mi-juillet 1944 : l'emport de fantassins à l'arrière des chars, méthode appliquée depuis longtemps par l'Armée rouge... US nara

Le second échelon, avec des chars et des fantassins portés (chaque Sherman emportant 8 hommes), suit de très près le gros de la vague précédente. L'infanterie doit à la fois assurer la défense rapprochée des blindés et, dès que les chars de la première vague sont confrontés à une âpre résistance, mettre pied à terre pour aider à monter une attaque coordonnée avec les tanks. Le troisième échelon, force également mixte, a pour mission de réduire les positions contournées ou non détectées par les éléments de tête. Des simulacres d'assaut ont lieu à partir du 19 juillet. Les tankistes s'entraînent au tir et se familiarisent avec les Rhino, qui équipent près de 75 % des chars du *66th Armored Regiment*. Quant aux fantassins, ils testent la meilleure façon de monter et descendre des Sherman et d'utiliser les nouveaux téléphones extérieurs montés sur la plupart des chars du *CCA*.

▲ Une Jeep de la *142nd Armored Signal Company* (*2nd Armored Division*) circule avec difficulté sur une route boueuse entre deux haies, à l'époque des grandes averses de la fin du mois de juillet 1944.
US Nara

OPÉRATION « COBRA »

À la fin juillet, les Anglo-Américains se sentent assez puissants pour lancer une opération d'ampleur commune. Celle-ci prend le nom de « Cobra » et est conçue pour débloquer la situation générée par les haies, avant d'ouvrir la porte de la Bretagne. Le plan ordonne au *VII Corps*, chargé de la percée dans le secteur d'Avranches, de frapper au sud-ouest, puis à angle droit vers la côte Ouest de la péninsule du Cotentin. Une fois que le *VII Corps* aura capturé Coutances, le *VIII Corps*, mené par les *4th* et *6th Armored Divisions*, attaquera au sud. Si tout se passe comme prévu, les Américains devraient piéger les unités allemandes qui subsistent entre Coutances et les divisions

▲ Un *Tank Destroyer* M10. Son faible blindage doit – en principe – empêcher tout duel avec les *Panzer*.
US Nara

du *VIII Corps* au nord. Le *General* Patton, qui vient d'arriver sur le continent pour activer sa *3rd Army*, doit exploiter la future percée.
Mais il faut d'abord que la *1st Army* l'effectue avec la *2nd Armored*, qui doit jouer le rôle principal…
Carl A. Wood : « *Le 25 juillet 1944, le* Lieutenant Colonel *Wheeler Merriam, notre chef de bataillon, est convoqué au QG de la division, où on l'informe qu'il la conduira à travers une brèche dans la ligne ennemie. On nous dit que la percée sera effectuée par une division d'infanterie et que l'avance sera facile pour le* 82nd Reconnaissance Battalion. *Il y a deux* Combat Commands, *le* CCA *et le* CCB. *Nous sommes aux ordres de la division, et la compagnie du* 17th Engineers *nous est rattachée, avec un char doté d'une lame de bulldozer pour être utilisé contre les haies.* »
Le préambule à « Cobra » est un bombardement aérien massif conçu pour pulvériser les positions allemandes afin de permettre une percée rapide de l'infanterie et des divisions blindées du *VII Corps*. À 9h38 du matin ce 25 juillet, les premiers appareils de la *TAC IX* commencent à frapper leurs cibles. Les lignes de la *Wehrmacht* sont ravagées, et sa riposte est insignifiante. L'infanterie américaine se met en branle et se heurte immédiatement à une artillerie meurtrière, tandis que ses groupements sont encerclés et isolés les uns des autres. La progression ne dépasse pas 1,5 kilomètre… L'expérience acquise rend les fantassins très précautionneux dans le combat de haies…
Le bombardement préliminaire s'avère efficace, puisque plusieurs unités qui s'attendaient à rencontrer, comme à l'habitude, une âpre résistance ne subissent pas de contre-attaque. Collins décide d'engager sans tarder ses deux divisions blindées : la *2nd Armored* attaquera sur le flanc gauche de la percée, la *3rd Armored* sur le droit.

▲ 13 juillet : soldats du génie et des transmissions entre deux talus. Ceux-ci sont parfois si épais que les Allemands peuvent y creuser des abris, reliés par des tunnels latéraux. US Nara

▼ 23 juillet : un char de la *2nd Armored Division*. US Nara

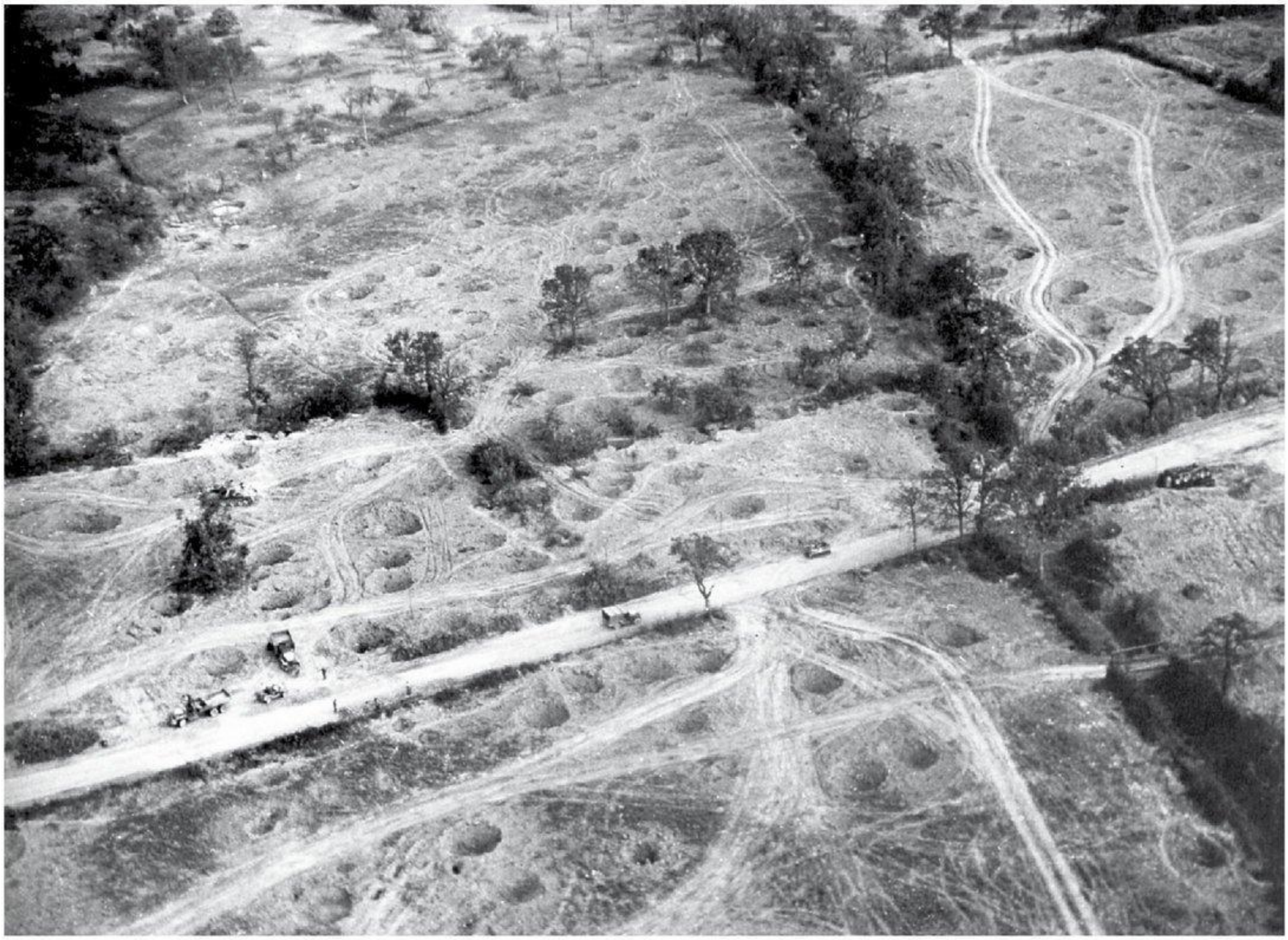
LA *2nd ARMORED* SE LÂCHE

Le 26 juillet, c'est le grand jour : le *CCA*, appliquant ces nouveaux préceptes, parvient à se frayer un passage à travers les lignes tenues par la *30th Infantry Division*. Sa mission est de s'emparer des hauteurs situées dans les parages de la colline 193 et du Mesnil-Herman, puis d'établir des positions défensives pour repousser les contre-attaques visant le gros des forces. Il s'élance en direction de Saint-Gilles, tandis que le *CCB* entre en action le lendemain. La manœuvre, menée tambour battant, permet au *CCA* de submerger ou contourner la résistance ennemie. Les nouvelles tactiques et les entraînements intensifs ont porté leurs fruits : les équipes interarmes combattent main dans la main. Les observateurs d'artillerie grimpent sur les tanks, guidant les tirs indirects des pièces droit sur l'ennemi. Les chefs des bataillons d'infanterie orientent chars et infanterie grâce à leurs radios *Manpack*. Désormais mieux protégés, les fantassins portés ont le moral au beau fixe. En deux jours, le *Combat Command* progresse de plus de 10 kilomètres dans les lignes allemandes, dont la résistance est sporadique, et, au soir du 27 juillet, l'unité ne déplore la perte que de 3 chars et de 200 hommes. Les deux *Combat Commands* virent rapidement vers le sud-ouest pour couper la péninsule au plus court, de façon à entraver la retraite de l'ennemi au nord. Maintenir un rythme de progression intense reste la priorité des *Combat Commands*, qui s'enfoncent toujours davantage sur les arrières des Allemands, affrontant le feu des *Panzer* et des canons antichars isolés.

▲ Un chef de compagnie d'infanterie dirige ses sections et escouades par radio. US Nara

ACHTUNG, PANTHER !

« *Le 27 juillet 1944, la compagnie A et le* 82nd Reconnaissance Battalion *partent au combat près de Coutances* [...]. *Le temps est clair, et nous nous mettons en mouvement sur des routes en gravier bordées de haies sur les côtés. Les routes sont étroites. C'est mon premier jour de combat, et ni moi ni aucun des nouveaux remplaçants ne savons à quoi nous attendre. Les routes sont parsemées de cratères que nous devons contourner latéralement. Je me revois rouler sur cette route et arriver au sommet d'une colline – avec des haies de chaque côté – qui surplombe légèrement la vallée devant nous et en descendre dans un bouquet d'arbres, dans le vacarme des armes légères, entendant, de façon sporadique, les obus d'artillerie tomber parmi les arbres, de l'autre côté de la vallée. Il y a beaucoup de poussière. Je suis à l'arrière de la M8. McCormick, Wagner, Shields et O'Neil sont aussi dans le blindé. O'Neil conduit. Regardant dans ce bouquet d'arbres et ne perdant rien des coups de feu et de l'agitation, je me demande dans quoi je suis embarqué.* [...] *Notre blindé reçoit l'ordre de descendre la route jusqu'à une intersection avec une*



▲ Secteur de Saint-Gilles après le bombardement du 25 juillet.
US Nara

▼ Les *Armored Divisions* comprennent, dans la plupart des cas, 168 Sherman et près de 12 000 hommes.
US Nara

petite route à sens unique – une sorte de chemin – puis de prendre à gauche (c'est juste à la lisière d'un village) pour reconnaître jusqu'à ce chemin. Aussi, nous descendons et tournons vers la gauche et nous engageons seuls sur cette petite voie. Nous sommes en contact radio avec les autres véhicules de notre peloton et avec le poste de commandement de notre compagnie. Nous parcourons cette voie à sens unique et, après environ une centaine de mètres, nous arrivons jusqu'à une petite pente – c'est du moins ce que nous pouvons voir jusqu'à ce que nous atteignions le sommet après la côte qui suit cette pente. Nous parvenons jusqu'au sommet pour nous trouver face à face avec un char Panther [...] *Celui-ci est comme tapi à guère plus de 30 mètres face à nous. Ses trappes sont ouvertes, et deux de ses membres, décontractés, sont assis sur le bord de la tourelle, là où est monté le canon de 75. Ils ont l'air aussi surpris que nous et s'engouffrent immédiatement à l'intérieur pour mettre leur pièce en position et nous « allumer » à bout portant. Parallèlement, nous ne perdons pas de temps et nous crions tous pour qu'O'Neil fasse marche arrière... ce qu'il a l'habitude de faire. Nous nous enfuyons rapidement, plus que je n'aurais pu le rêver, sur cette route étroite, jusqu'à son extrémité, de façon à nous mettre hors de portée du feu du* Panzer. *Nous rencontrons un char avec un obusier B6 sur la route, qui s'apprête à traverser cette intersection, et nous essayons de l'arrêter, en vain. Le Panther tire un obus qui le transperce sur le côté, et nous ne saurons jamais s'il y a eu des survivants puisque nous arrivons à l'arrière. Nous essayons de mettre la main sur des servants de bazooka ou sur un lance-flammes pour tenter d'attaquer le char de côté et le mettre hors de combat. Il est difficile de frapper efficacement un blindé allemand frontalement en raison de l'inclinaison et de l'épaisseur de son blindage. Le tireur au bazooka est blessé à la main et doit être ramené à l'arrière pour des soins médicaux. Sur ces entrefaites, une couverture aérienne nous étant allouée, l'officier de compagnie entre directement en contact avec l'escadrille pour qu'elle traque le char. Chacun des quatre avions est armé de deux bombes de 500 kilos, mais leur puissance de feu est bien plus importante.*

DUELS DANS LE BOCAGE

Ils surgissent à environ 300 mètres derrière nous, tellement bas que notre réflexe est de nous jeter à terre. Ils commencent une deuxième passe, et un chasseur Fw 190 allemand se glisse dans leur sillage. Notre radio alerte le chef d'escadrille, qui fait un crochet et tire avec ses mitrailleuses sur l'avion, qui est abattu. Cela n'a duré que quelques minutes. […] La compagnie a mis hors de combat ce jour-là un Panther, trois « 88 » remorqués, 11 Half-Tracks *et de nombreux autres petits véhicules et capturé près de 125 prisonniers. »*

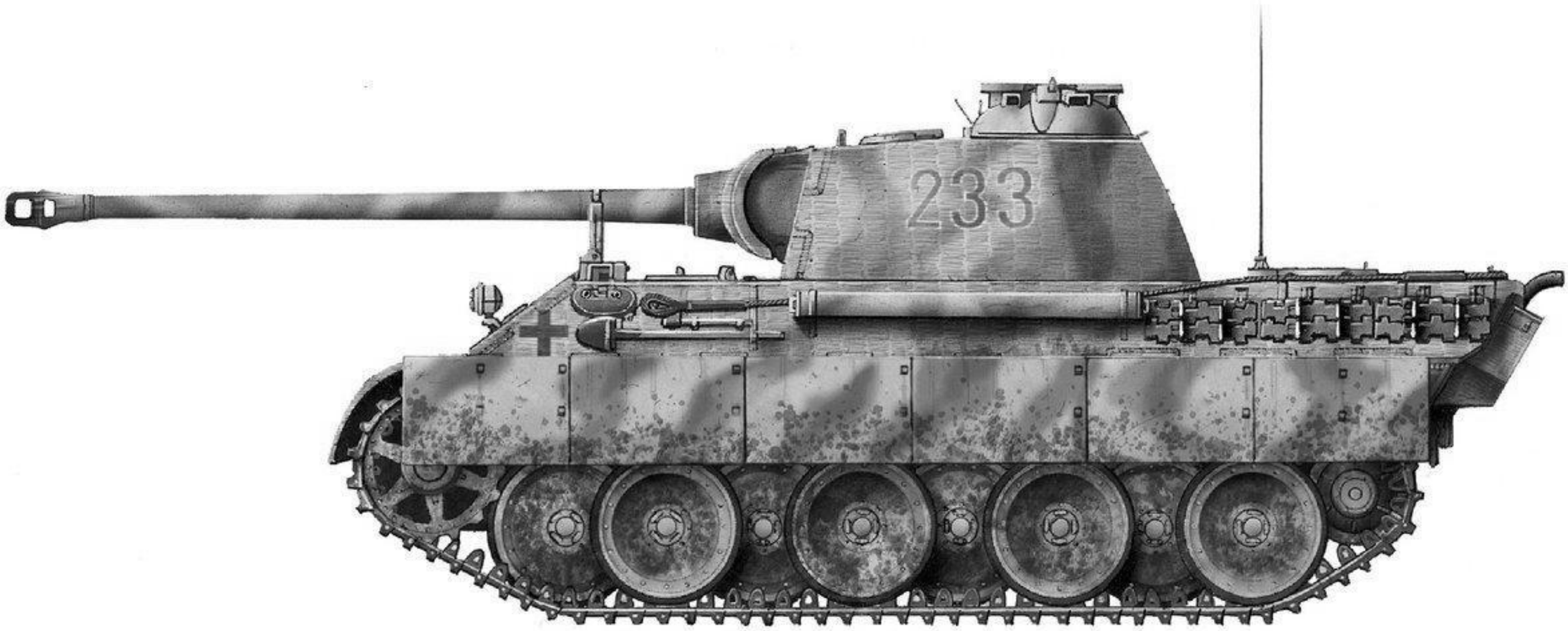
CONTRE LES *SS* DE LA « DAS REICH »

Toujours le 27, le *82nd Reconnaissance Battalion* traverse Dangy, manquant de peu capturer le *Generalleutnant* Bayerlein, commandant le reliquat de la *Panzer-Lehr-Division*, et tuant le 28 le *SS-Obersturmbannführer* Tychsen, « patron » de la « Das Reich », à Gavray. Parallèlement, la *4th Armored* de Middleton fait son entrée dans Coutances. Corlett, à l'est du *VII Corps*, tient à participer à la bataille, et le *CCA* de la *2nd Armored* est réaffilié à son *XIX Corps*, devenant le fer de lance de sa chevauchée menée en parallèle sur la Vire. Ses unités combattent durement à Roncey puis Percy, en plein sur l'axe de retraite allemand. La *2nd Armored* consolide donc ses positions et, dans la nuit du 29 au 30 juillet, voit l'épilogue de l'opération « Cobra ». Toute la région est sillonnée de colonnes allemandes en retraite qui tentent de se frayer un passage vers le sud-est. Nombre d'entre elles ignorent la présence des troupes américaines qui leur barrent la route.

▲ Près de la moitié des chars américains transpercés par des obus antichars sont finalement réparés.
US Nara

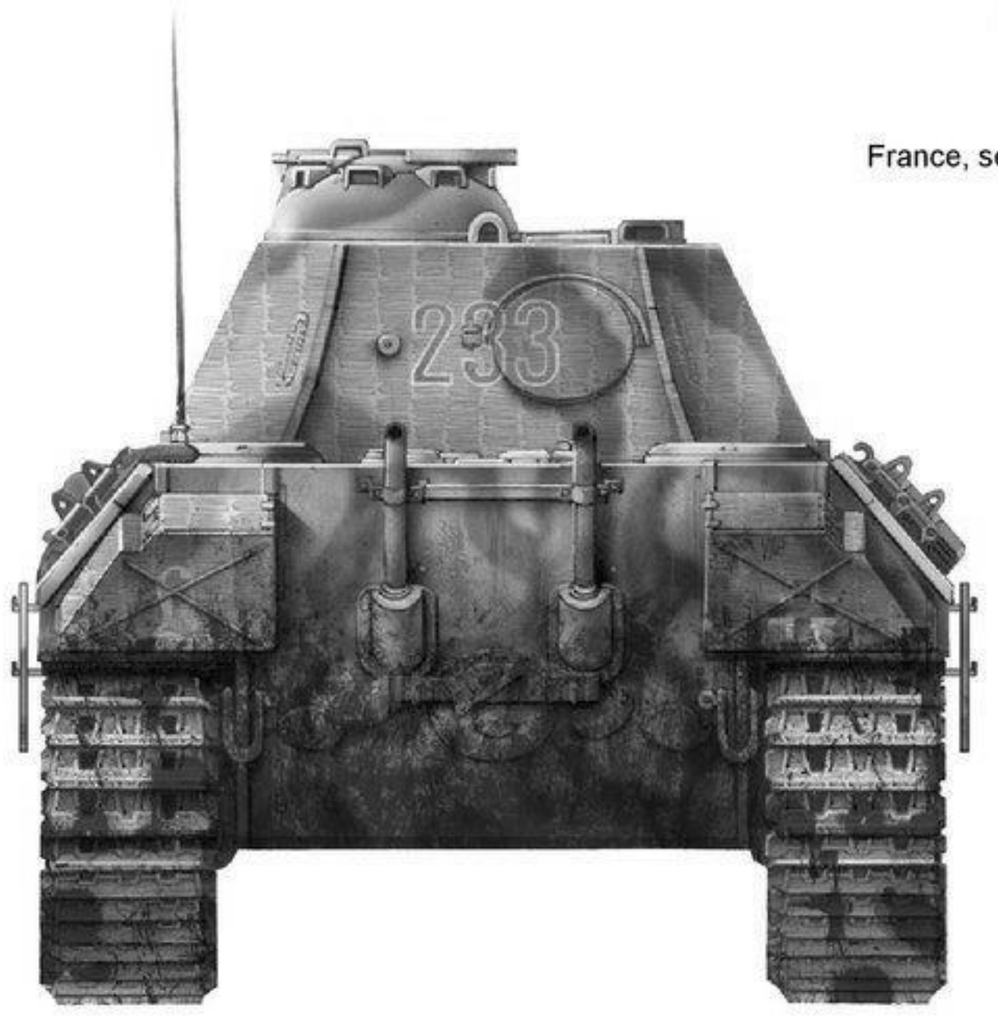
◣ Coûteuse en hommes et en matériels, la guerre du bocage l'est également pour les Allemands qui, à l'inverse de la *1st Army* de Bradley, ne peuvent remplacer leurs pertes sur le même rythme.
US Nara

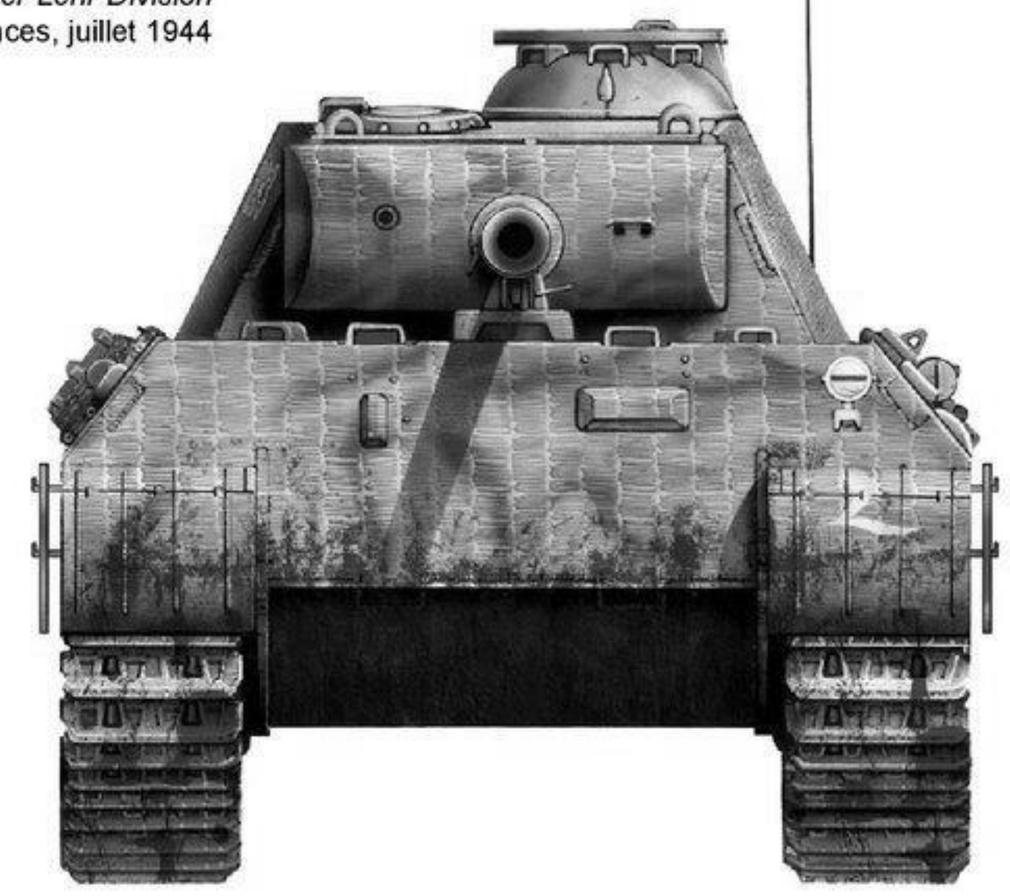
▼ Deux infirmiers pansent un soldat blessé. Au vu de ses pertes, c'est la *4th Infantry Division* qui a le plus gros taux de remplacement en hommes de toutes les divisions américaines engagées en Normandie.
US Nara

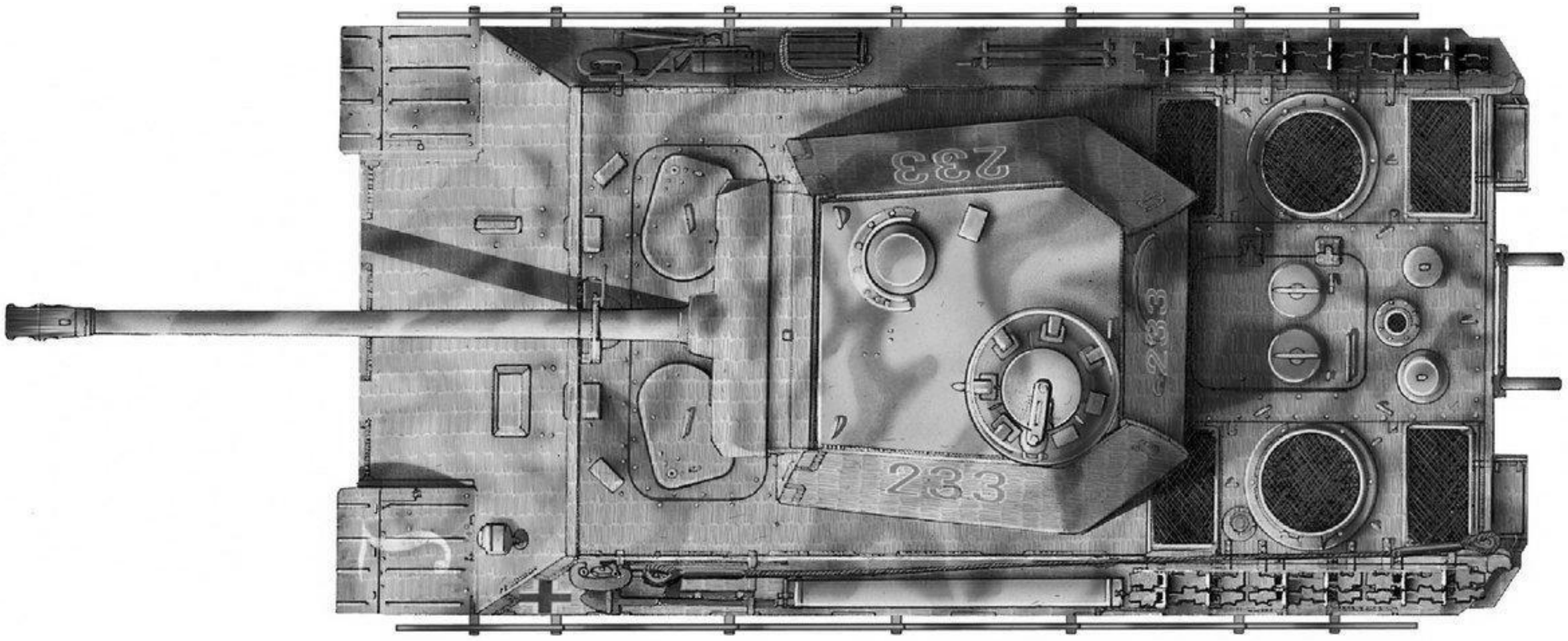


Panzer V Ausf. A Panther

2. Kompanie
II./Panzer-Lehr-Regiment 130
130. Panzer-Lehr-Division
France, secteur de Coutances, juillet 1944







DUELS DANS LE BOCAGE

Une colonne de quelque 600 hommes appartenant entre autres à la « Das Reich », mais comprenant aussi des parachutistes, met le cap sur Percy et tente, à la nuit, de franchir les lignes tenues par la *2nd Armored*.

Carl A. Wood : « *Vers minuit, la colonne* SS *parvient jusqu'à un avant-poste tenu par le* 2nd Battalion *du* 41st Armored Infantry Regiment. *Deux Sherman négligent l'intersection sur la droite, avec quatre Half-Tracks parqués dans un champ juste au-delà. Le Panther menant la colonne allemande traverse l'intersection, et son commandant voit les blindés trop tard pour faire pivoter sa tourelle. Il transmet par radio à deux* Sturmgeschütze *derrière lui de rouler jusqu'à la droite de la route et de les « dégommer ». Le* Sergeant *Ed Fogarty est, à ce moment-là, au tourelleau de l'un des Sherman, en train d'avertir son commandant de ce qui se profile sur la route. Brusquement, sa tourelle est soufflée par un obus de 75 mm, et Fogarty est projeté une dizaine de mètres plus loin. L'autre Sherman s'enflamme quelques secondes plus tard. Le Panther de tête vient ensuite sur les quatre* Half-Tracks *et fait calmement pivoter son tube pour les détruire. L'un des semi-chenillés, rempli de fusées éclairantes, provoque un énorme feu d'artifice. Après avoir fait sauter ce barrage, cette colonne rejoint les lignes allemandes à Percy. Une autre force, constituée de* Panzer *et de canons d'assaut et accompagnée par des parachutistes et divers reliquats d'unités, se heurte à un carrefour tenu par le QG du* 3rd Battalion *du* 67th Armored Regiment. *Au contact, les Allemands commencent à tirer des deux côtés de la route, certains au* Panzerfaust. *Les Américains, surpris, tentent de riposter de la route. Un* Sergeant *qui se trouve près d'une anfractuosité dans une haie tue trois Allemands qui essaient d'y ramper, les égorgeant avec un couteau. Un char allemand pointe alors son canon à travers la partie de la haie où les véhicules du QG du* 3rd Battalion *sont cachés. Le* Panzer *les détruit tous, méthodiquement, y compris un Sherman, deux canons autoportés, sept* Half-Tracks, *cinq camions, deux Jeep et une pièce d'artillerie remorquée et pour faire bonne mesure, un camion de munitions du* 41st Armored Infantry Regiment « *grille* », *projetant des éclats métalliques alentours.* »

▲ Fin de partie pour ce canon d'assaut, resté coincé entre deux haies.
US Nara

◤ Ces grenadiers *SS* creusent un trou à la hâte pour s'y dissimuler. La nuit, ils se remettront en marche.
CEGES # 74614

◀ Les parachutistes et *Waffen-SS* qui tentent d'échapper à l'encerclement vont se heurter à une *2nd Armored* particulièrement remontée.
ECPAD

▶ Patrouille allemande en reconnaissance.
CEGES # 74669

DUELS DANS LE BOCAGE

◀ Cette colonne allemande a quitté la protection de la sylve pour tenter d'échapper à l'encerclement américain.
US Nara

◣ À partir de la nuit du 29 au 30 juillet, les colonnes allemandes du secteur de Roncey et de Percy retraitent vers le sud-est.
US Nara

CONTRE LA *2. PANZER-DIVISION*

D'autres combats ont lieu dans les 11 kilomètres de lignes tenus par la division blindée, notamment à Saint-Denis-le-Gast. D'autres petits groupes de fantassins se glissent à travers, tandis que les *Panzer* s'en prennent aux barrages routiers. Les bataillons d'artillerie divisionnaire fournissent un appui-feu tous azimuts. Le point culminant de ces combats a lieu à proximité du hameau de Grimesnil. Le 30 juillet voit la fin de l'opération « Cobra ». Le *CCB* de la *2nd Armored* a perdu, durant cette manœuvre, 400 hommes… pour 1 500 tués et plus de 5 200 adversaires capturés. Avec l'entrée dans la bataille de la *3rd Army* du bouillant Patton le 1er août, le *CCA* retourne au front et se mesure à la *2. Panzer-Division* et à la *116. Panzer-Division* le long de la Vire. Lorsque Tessy-sur-Vire tombe le 2 août, le *3rd Battalion* du *66th Armored Regiment* a perdu tous ses chars ! Une compagnie du *82nd Reconnaissance Battalion* s'engage dans la profonde forêt de Saint-Sever, où elle est repoussée par les mitrailleuses et mortiers ennemis. Le *CCN*, plus ou moins maintenu en réserve, est, lui, dirigé sur la ville de Vire, défendue avec ténacité. Ce jour, la *2nd Armored* en entier est reversée au *XIX Corps*, bien que son *CCB* soit prêté au *VII Corps*. Il se dirige vers Barenton, sur le flanc Sud de l'offensive imminente, tandis que le *CCA* reste aux alentours de Vire, en soutien des *28th* et *29th Infantry Divisions*. Mais c'est la *30th* qui prend le choc de l'offensive allemande, dans la nuit du 6 au 7 août, et les *Panzer* s'élancent vers Mortain.

◣ & ▼ Les *Fallschirmjäger* opposent une vive résistance aux unités de la *2nd Armored*. CEGES # 74627

Les Allemands se heurtent alors à un véritable mur d'acier, les chasseurs-bombardiers les attaquant à qui mieux mieux. Les rescapés se souviendront de ce jour comme le « jour du typhon ». Malgré tous leurs efforts, ils restent bloqués à moins de 15 kilomètres d'Avranches. La *2nd Armored* livre de durs combats au bord du saillant, échangeant de rudes coups contre la *2. Panzer-Division*, la « Das Reich », la *Panzer-Lehr* autour de Barenton et les *116. Panzer-Division* et *3. Fallschirmjäger-Division* autour de Vire. La contre-attaque sur Mortain est un échec, et les Allemands commencent à retraiter. La *2nd Armored Division* lance alors des attaques incessantes sur les hauteurs, villages et forêts tenus par l'ennemi.

« Le 13 août, l'un des officiers du 82nd Reconnaissance Battalion *les plus populaires, le* Lieutenant *Morris Eustis, est tué dans une embuscade. Appuyé sur la tourelle de son Sherman, il est touché par le projectile d'un* Panzerfaust *tiré de derrière une haie, et son char explose. Par la suite, quatre Allemands sortent des fourrés pour se rendre, on raconte que l'un d'eux s'est vanté d'avoir tué le* Lieutenant. »

Le 15 août, la *2nd Armored* est retirée des lignes et mise au repos pour être recomplétée.

3rd ARMORED DIVISION

La *3rd Armored* est la seconde division blindée à débarquer en Normandie, le 24 juin 1944. Elle cantonne dans la petite commune Les Oubeaux, près d'Isigny-sur-Mer. Belton Cooper, qui sert comme officier de maintenance au sein de cette grande unité, a laissé un compte-rendu particulièrement intéressant de son premier contact avec le bocage :

« Le contrôle de la circulation est bien planifié, et nous quittons immédiatement la plage par l'une des nombreuses routes qui ont été tracées au bulldozer dans les dunes de sable jusqu'aux voies pavées derrière la plage. Des rubans jaunes délimitent les deux côtés de la piste ainsi que les deux côtés de la route qui conduit vers l'Ouest. Sur les panneaux présents à toutes les sorties et aux points intermédiaires, on peut lire : « Mines enlevées jusqu'aux haies ». *C'est un avertissement appelant à être extrêmement prudent en roulant sur les accotements ou en entrant dans n'importe quel champ dont le déminage n'est pas avéré. De nombreuses Jeep ont heurté des mines ; elles sont complètement détruites et leurs passagers tués. Nous continuons avec prudence jusqu'à notre premier bivouac, juste au sud d'Isigny. […] Les haies doivent nous coûter cher, en vies et en équipements. Le bataillon de maintenance établit son premier bivouac dans plusieurs champs, à environ 1,5 kilomètre au sud d'Isigny. Les véhicules hors de la route, entre les marqueurs jaunes, circulent alors sur les lisières du champ.*

◀ La *3rd Armored Division* comprend deux *Combat Commands* et les chiffres impressionnants de 232 Sherman et 16 000 hommes. Le seul *CCB* du *General* Bohn aligne plus de 6 000 hommes, 800 véhicules et 300 remorques... US Nara

DUELS DANS LE BOCAGE

Il apparaît que ces haies fournissent un excellent couvert. Nous ne réalisons pas le prix que nous aurons à payer pour ce camouflage. Tout le monde se montre prudent en ce qui concerne les mines, particulièrement antipersonnel. Après un certain temps, cependant, nous développons une sorte de sixième sens sur notre environnement. »

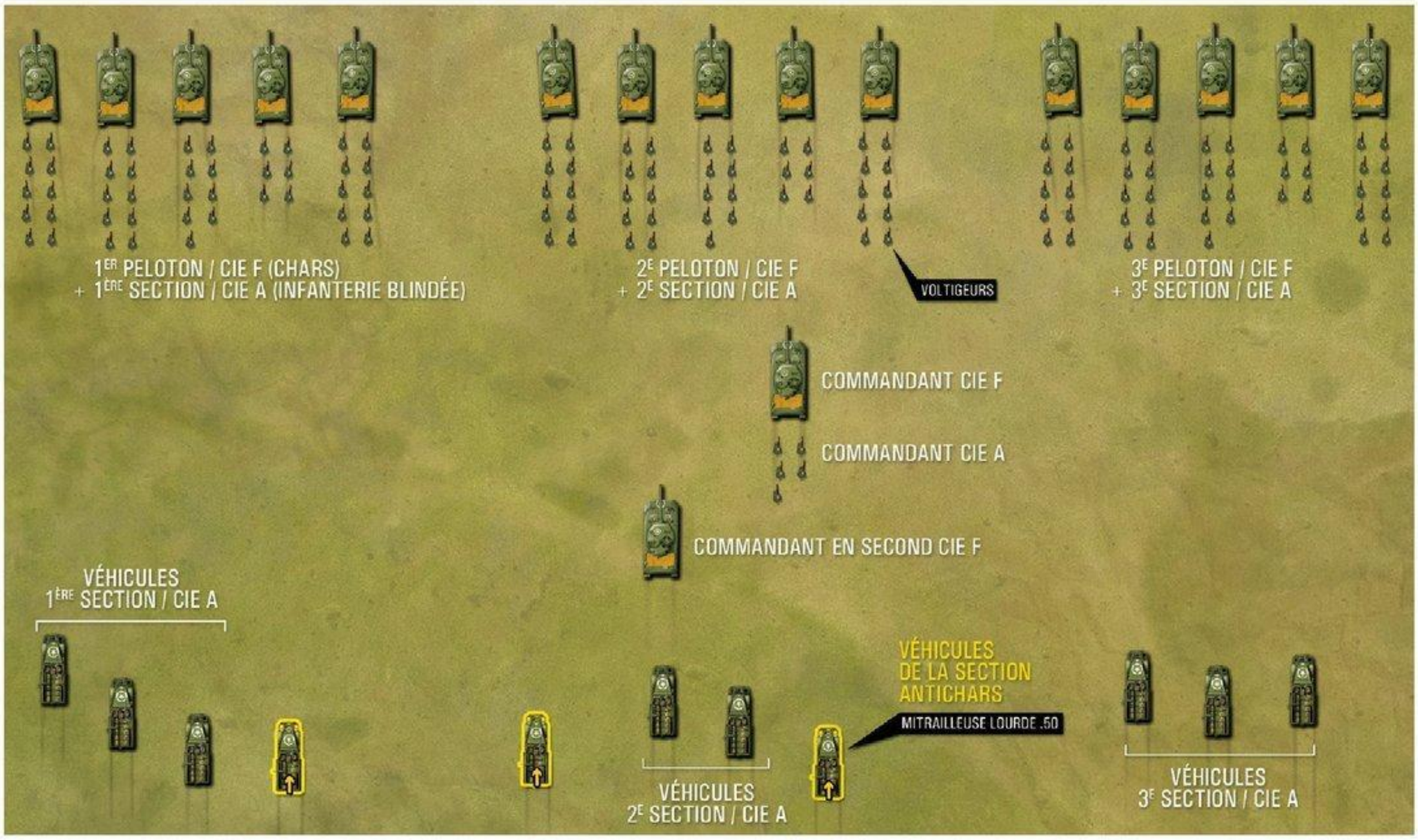
La division est engagée pour la première fois le 29 juin, plein sud, en direction de Saint-Lô. Le terrain à la végétation luxuriante et les hautes haies rendent impossible une bonne visibilité, et de nombreux hommes ont la peur au ventre, s'attendant à tout moment à être frappés par un ennemi invisible. À noter cependant que si le paysage dessert l'observation d'artillerie chez l'ennemi, celle-ci a depuis longtemps calculé les angles de tir permettant de prendre les principaux carrefours et routes sous son feu. Elle se montre d'ailleurs virulente. Villiers-Fossard marque son baptême du feu : autour de ce village s'est formé un saillant tenu par les soldats épuisés de la *29th Infantry Division*, durement contre-attaquée. Le *CCA* est donc envoyé à sa rescousse.

▶ Ci-contre : Sortir du bocage signifie généralement, pour les libérateurs, tomber de charybde en scylla, certaines agglomérations étant défendues avec acharnement. US Nara

▶ Page de droite : Le long des clôtures qui vont vers l'avant, les téléphonistes allemands installent des liaisons avec les postes de commandement de l'arrière et les premières lignes. CEGES # 74616

COMPAGNIE D'INFANTERIE BLINDÉE US EN ORDRE D'ATTAQUE

Dispositif-type préconisé avant que les Américains ne soient confrontés au bocage



LE *COMBAT COMMAND A* ENTRE EN ACTION À VILLIERS-FOSSARD

Belton Cooper raconte : « *Nous sommes à peine installés que nous sommes appelés pour un briefing dont le but est de nous informer des tactiques que les Allemands devraient nous opposer dans les haies. Ces derniers déroulent des fils téléphoniques tout autour des champs formant un échiquier. Comme ils sont chassés d'un champ à l'autre, ils peuvent de cette manière accrocher leurs « clips » de téléphone dans le câblage et aussitôt appeler les mortiers pour qu'ils puissent matraquer le champ qu'ils viennent de quitter. Cette capacité à obtenir des tirs de mortier et d'artillerie presque instantanément se révèle dévastatrice pour notre infanterie et les chars qui tentent d'occuper le terrain. Dans le village français de Villiers-Fossard, au sud et à l'est d'Airel, sur la Vire, les Allemands pénètrent le secteur de la* 29th Division *sur plus de 2 500 mètres. Le* CCA, *qui est monté en ligne dix jours avant le* CCB, *reçoit la mission de capturer Villiers-Fossard et d'éliminer le saillant allemand. Après trois années de formation, la division est engagée pour la première fois. […] L'attaque débute le matin du 29 juin avec deux* Task Forces *en pointe et une en réserve. Les colonnes à droite et à gauche de l'autoroute ont chacune un* Tank Dozer *pour passer à travers les haies. Les pénétrations, initialement rapides, sont bientôt ralenties par de puissants feux d'armes légères, de mortiers et antichars d'un bataillon d'infanterie renforcé allemand.* »

▶ Le mortier est conçu pour lancer des projectiles en tir indirect, lorsque la cible n'est pas toujours dans la ligne de mire des servants. Les calibres légers peuvent être utilisés à partir de tout endroit offrant au projectile une bonne trajectoire en cloche lui permettant d'atteindre un objectif placé derrière une haie. Les mortiers moyens, en revanche, sont plus susceptibles d'être exploités à partir de positions préparées. US Nara

▲ Une fusillade a surpris une colonne d'un *Combat Command* : les hommes se sont arrêtés, dans l'expectative. US Nara

PANZERFÄUSTE DANS LES HAIES

Les soldats des *36th Armored Infantry*, *32nd Armored Regiment*, *23rd Armored Engineer Battalion* se lancent dans l'action sous les obus de leur propre artillerie. Les premiers hommes tombent. Le ***Lieutenant-Colonel*** **Nathaniel O. Whitlaw**, qui commande le *2nd Battalion* du *32nd Armored Regiment*, raconte : « *Nous sommes surpris par la férocité des armes légères allemandes et par les tirs des mortiers, mais nous rassemblons nos esprits et avançons au-devant du feu, juste comme nous pensons devoir le faire, et nous nous sentons peu concernés par le reste de la bataille. Nous poussons sur notre objectif comme des vétérans.* » Le *Combat Command* est alors scindé en deux colonnes.

Suite du témoignage de Belton Cooper : « *Les deux* Tank Dozers *sont détruits dès le début de l'opération. Il ne nous reste que des explosifs pour percer les haies. C'est là que nous rencontrons, pour la première fois, la combinaison mortelle des haies avec le* Panzerfaust *allemand. Employé par un seul homme sans formation particulière, le* Panzerfaust *est une arme idéale pour le combat de haies à courte portée. Après l'élimination des deux* Tank Dozers, *le seul moyen qui nous reste pour passer à travers les haies est de planter des explosifs afin de créer d'énormes trous pour que les chars restants puissent passer. Ce qui, bien entendu, alerte les Allemands, qui concentrent leurs feux sur leurs points de passage, avec des effets destructeurs.* »

Les pertes deviennent rapidement conséquentes : le *Sergeant* Lafayette Pool voit son Sherman détruit par un tireur de Panzerschreck embusqué. Il n'est pas le seul. D'autres tankistes, aux abords d'une localité et qui veulent « s'en jeter un derrière la cravate » au café le plus proche, cheminent à découvert et sont pris pour cible par l'adversaire. Le bilan s'alourdit. Les hommes du *36th Armored Infantry Regiment* ne sont pas à la fête eux non plus : ils se sont aperçus que les attaques frontales contre les haies étaient suicidaires. Les *Tank Dozers* sont en nombre insuffisant, et chaque brèche dans une haie semble être prise sous le feu de mitrailleuses ou d'armes antichars. En dépit de leurs faux pas, les hommes parviennent à prendre leur objectif, et les unités épuisées sont regroupées pour se préparer à un nouveau combat.

Belton Cooper : « *Après deux jours de combats acharnés, le* CCA *atteint son objectif et se retire. Il a perdu 31 chars, 12 autres véhicules et 151 hommes – qui constituent de lourdes pertes pour une opération de ce type –, mais les leçons apprises par le* Combat Command *auraient dû permettre de sauver de nombreuses vies et de préserver bien des équipements dans les opérations futures.* »

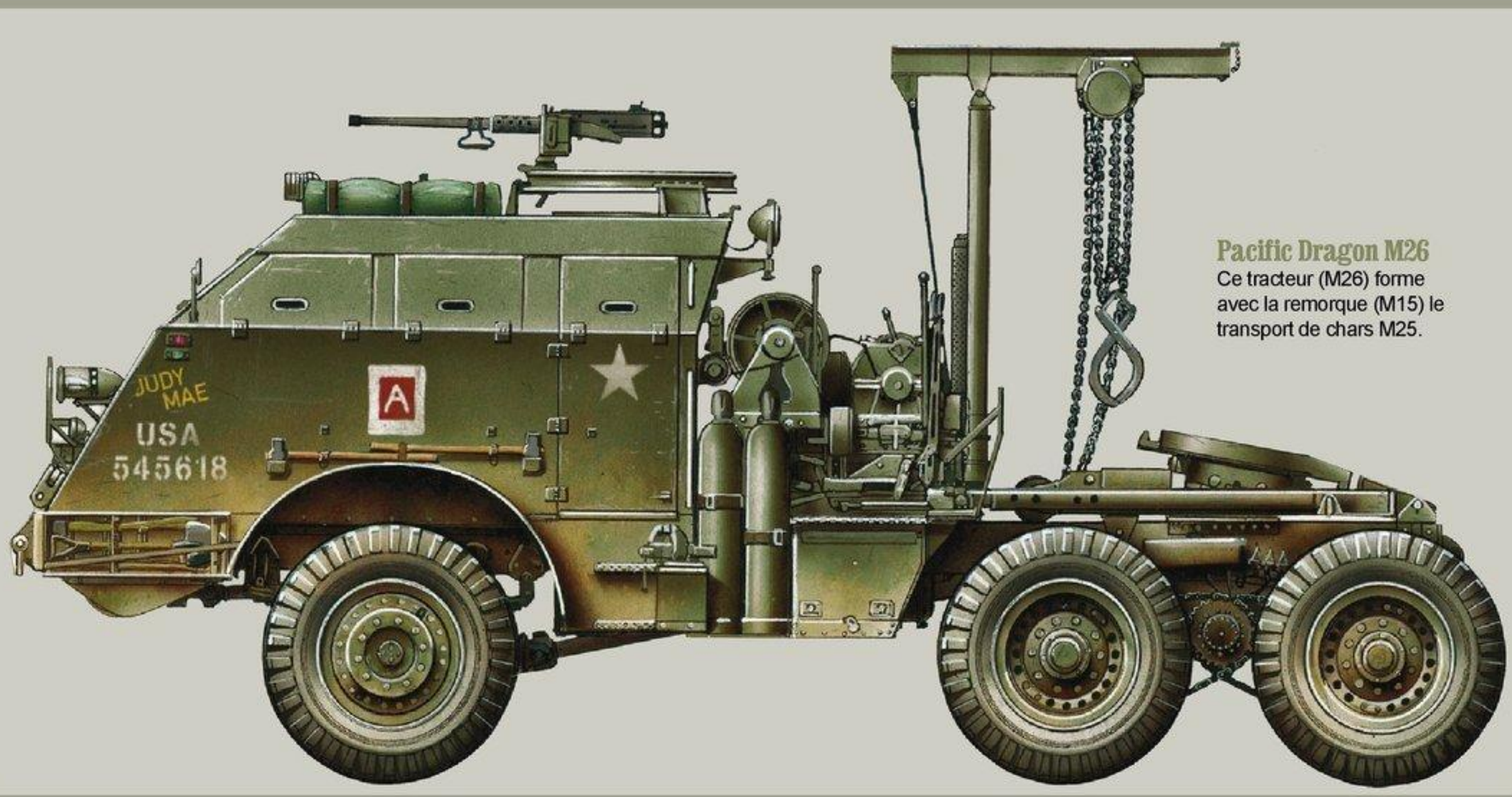
▼ « Alerte aux chars ! ». Ce téléphoniste communique leurs coordonnées à l'artillerie afin qu'elle puisse réagir le plus efficacement possible. CEGES # 74684

LA MAINTENANCE, UN PROBLÈME ÉPINEUX

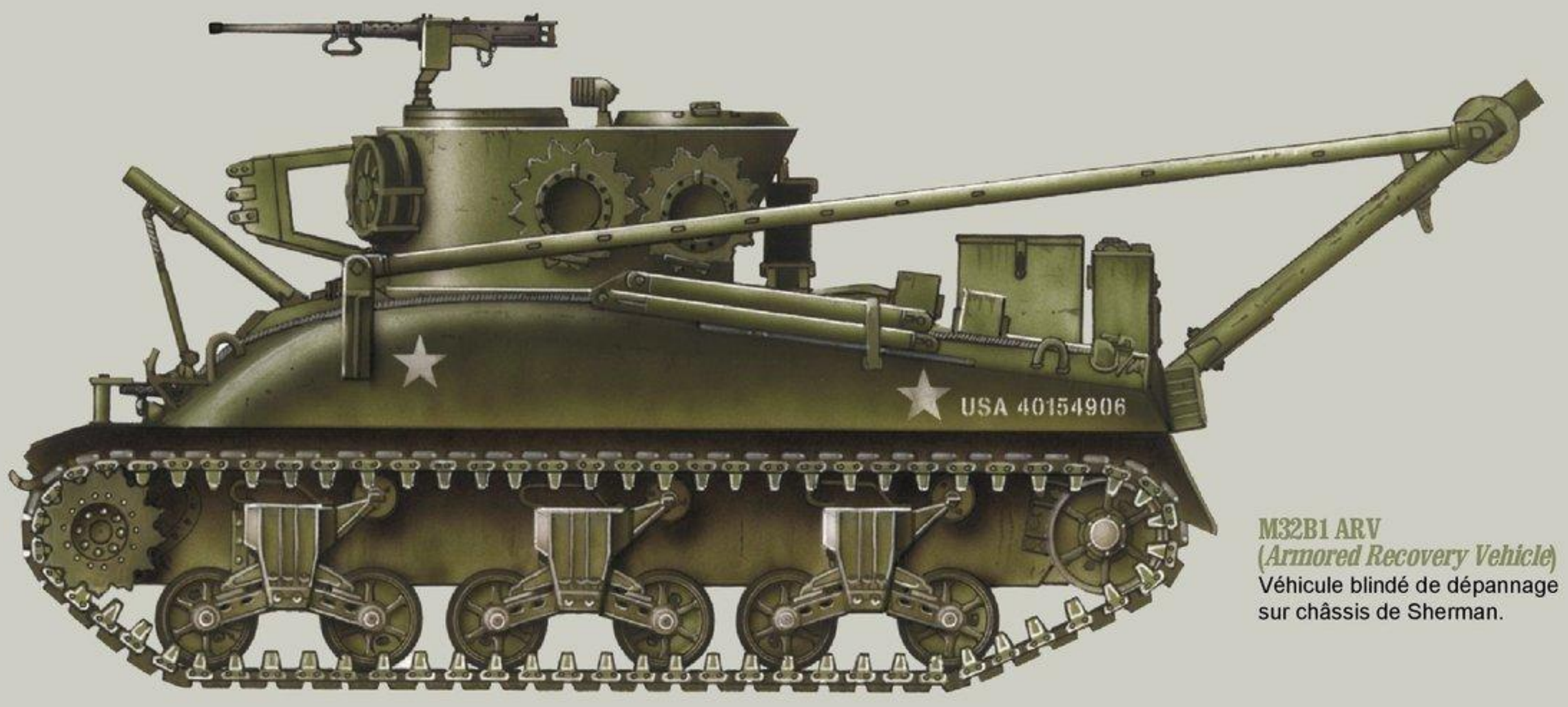
Les combats de Villiers-Fossard donnent lieu à un événement tragicomique, comme le relate Belton Cooper :
« Faisant le bilan de cette opération, le *General* Leroy Watson, commandant de la division, a exprimé sa préoccupation non seulement sur les pertes, mais aussi sur les chars endommagés que nous avons laissés sur place. Bien que les personnels de maintenance du *32nd Armored Regiment* aient des véhicules blindés de dépannage T2, ils expliquent que certains des chars détruits sont en fait derrière les lignes allemandes et les autres dans le *no man's land*, entre les lignes. Brûlés au point de ne pouvoir être réparés, ils ne valent pas le sacrifice de vies supplémentaires. Le *Colonel* Joseph Cowhey, qui voit là une opportunité de rehausser le prestige du bataillon de maintenance, dit au général que si les régiments blindés ne peuvent récupérer les chars avec leurs T2, lui et le bataillon de maintenance seront en mesure de le faire.
En tant que diplômé de West Point, Cowhey est monté suffisamment haut pour être sélectionné pour le service du matériel de combat. Il en a retiré une grande fierté, mais devient très préoccupé lorsqu'il observe le cas de camarades de rang inférieur, affectés à l'infanterie et à l'artillerie, promus plus rapidement que lui. Il voit dans la récupération de ces chars une occasion de montrer ce qu'une unité du matériel de combat peut faire.
Le bataillon de maintenance ne possédant pas de véhicules de récupération T2, Cowhey sélectionne un porte-chars M25 Pacific, particulièrement grand et lourd, pour cette tâche. Il est probable qu'aucun autre véhicule au monde n'est moins approprié que celui-ci. Le *Colonel* descend la route nationale Isigny–Villiers-Fossard avec son petit groupe de travail : le M25 en tête, suivi par sa propre Jeep, où se trouvent un autre officier et le chauffeur, plus un Dodge 3/4 ton 4x4 destiné au transport de munitions, avec un équipage de maintenance de chars.
Exception faite des durs combats qui s'y livrent, les lignes de front sont en général extrêmement calmes et tranquilles, comme c'est le cas ce jour. Comme le petit convoi approche du dernier avant-poste de l'infanterie, le M25, avec ses 250 chevaux, « fout le bordel ». Le convoi est arrêté à un barrage routier par un fantassin qui tente de dissuader les hommes d'aller plus loin.

INSUBORDINATION CARACTÉRISÉE

À ce moment, un soldat débraillé émergé d'une haie avec un pistolet-mitrailleur Thompson :
- « *Qui diable vous a dit d'apporter ce monstre ici !* », hurle-t-il.
Le *Colonel* sort de sa Jeep et se porte à l'avant du transporteur :
« *C'est moi, merde !* »
- « *Et qui diable êtes-vous ?* », crie le jeune soldat, comme il déverrouille nerveusement le verrou de sa Thompson.
Son filet de casque laisse apparaître son insigne de garde. C'est un capitaine. Il est visiblement nerveux ; son unité vient de subir le feu de mortiers lourds. Il est furieux que quelqu'un puisse être assez stupide pour venir dans son secteur avec un grand transporteur bruyant qui pourrait attirer à nouveau le feu sur ses hommes, simplement pour récupérer des chars brûlés et hors-service.
- « *Je suis le Colonel Cowhey de la* 3rd Armored Division*, et je suis venu récupérer nos chars.* » Apparemment imperturbable, le *Captain* pointe son pistolet-mitrailleur directement sur le *Colonel*.
- « *Je vous donne 15 secondes pour faire faire demi-tour à ce tas de ferraille et foutre le camp. Si vous ne le faites pas, je vous fais sauter la cervelle.* »
Le *Colonel*, auquel jamais un officier subalterne n'a parlé sur ce ton, crie à son *Lieutenant* de faire faire demi-tour au convoi et de rentrer. Sur le chemin du retour à Isigny, Cowhey se rend compte que ce qu'il a fait doit, de l'extérieur, s'apparenter à un effet de manche dans un prétoire, et que le *Captain* risque de passer en cour martiale plutôt que d'être tué au combat. Cowhey est si humilié que jamais il ne mentionnera l'incident. Certains estiment que, dans le long terme, cela a abouti à la survie d'autres officiers et hommes du bataillon de maintenance. »



Pacific Dragon M26
Ce tracteur (M26) forme avec la remorque (M15) le transport de chars M25.



M32B1 ARV
(Armored Recovery Vehicle)
Véhicule blindé de dépannage sur châssis de Sherman.

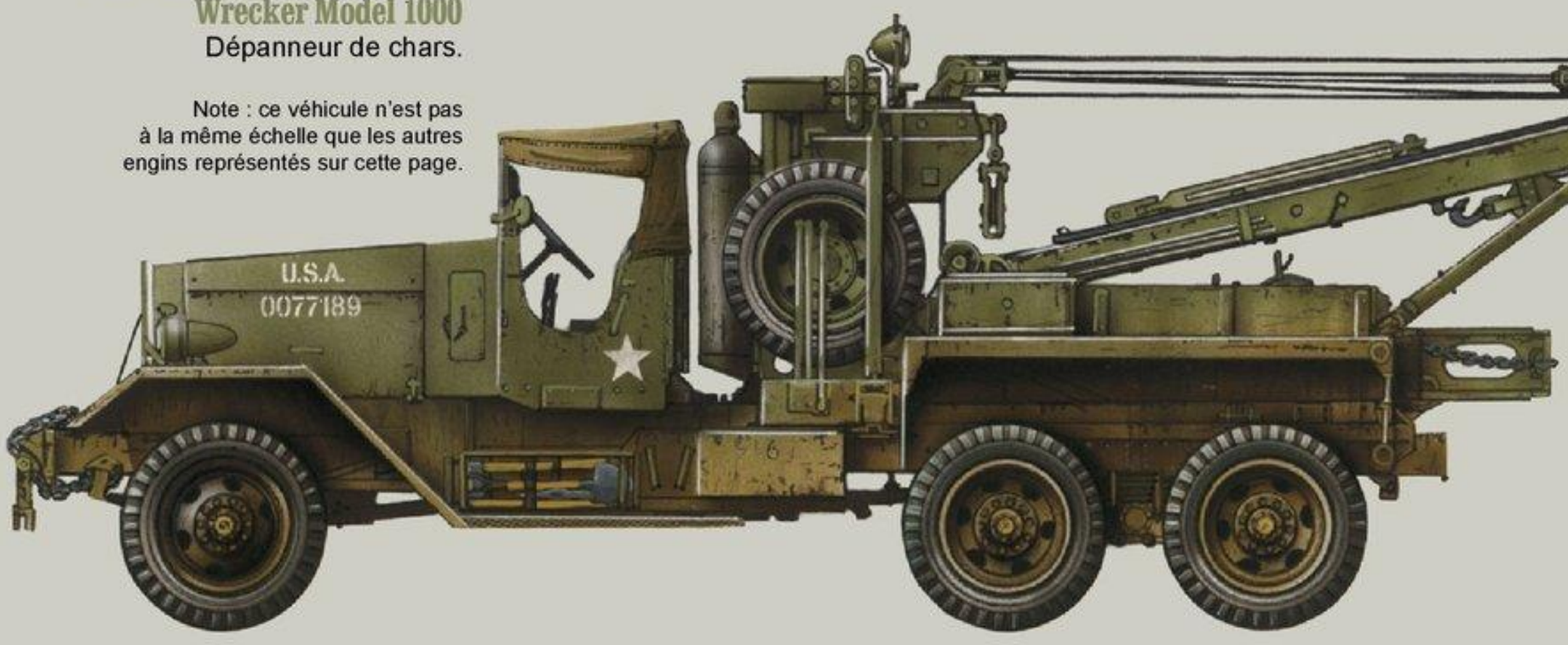
Diamond T 969 Wrecker
Dépanneur de chars

Diamond M19 (M981)
Tracteur pour remorque porte-char

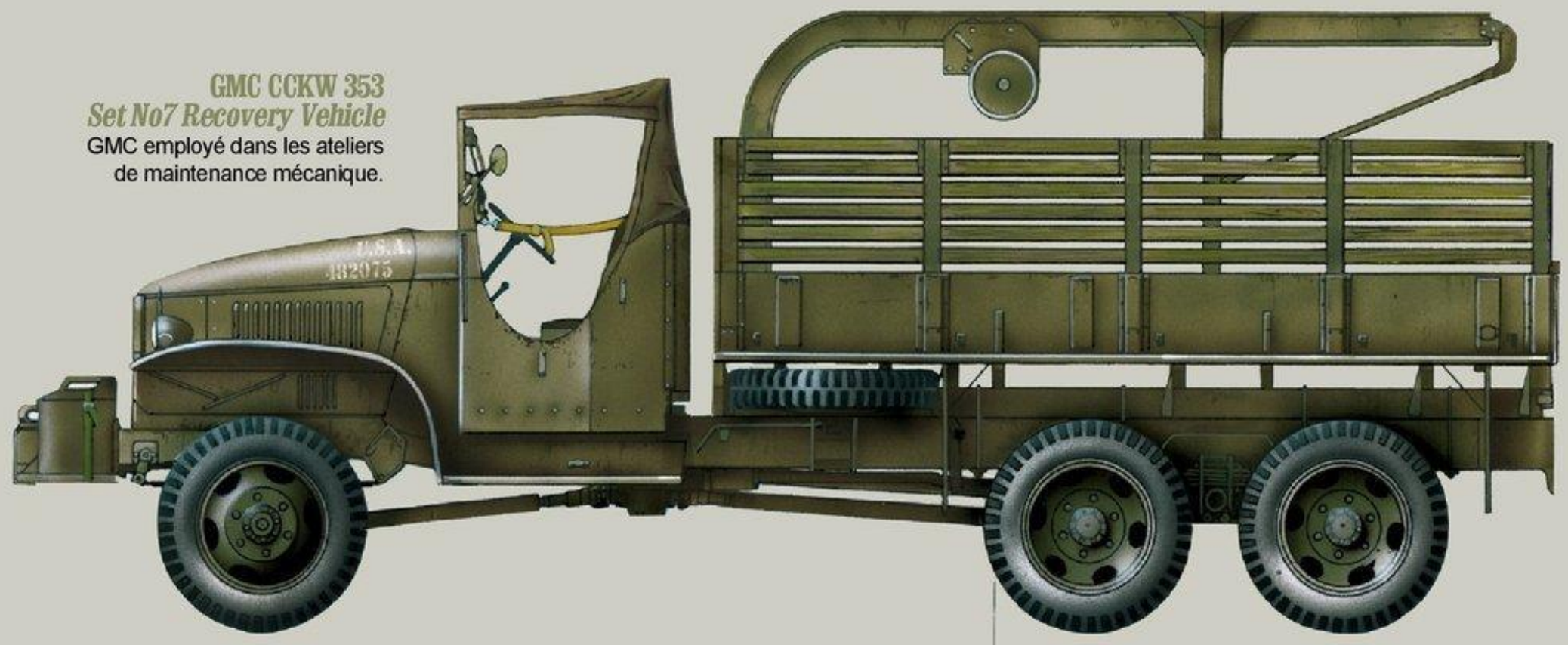
LA MAINTENANCE, UN PROBLÈME ÉPINEUX

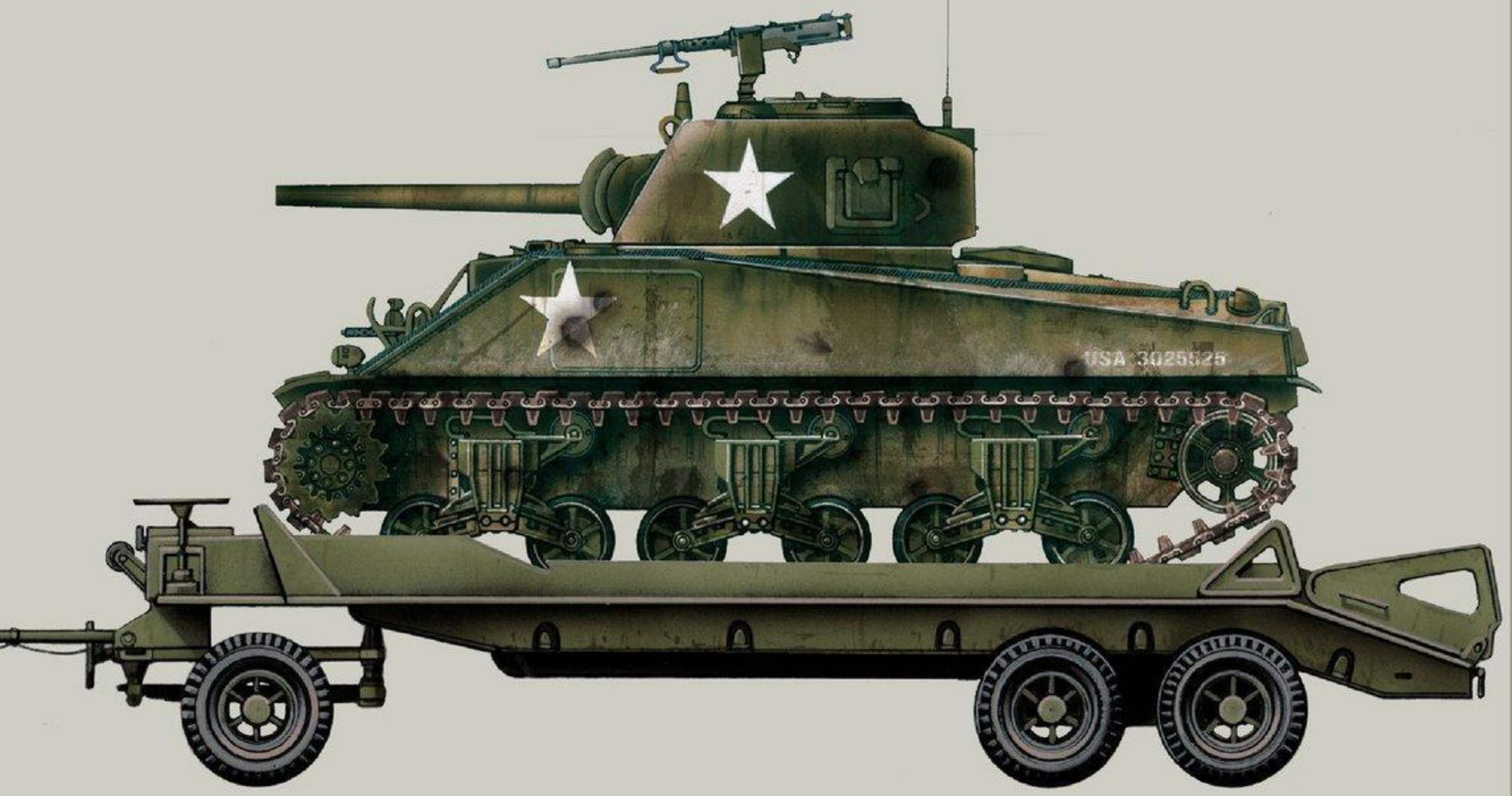
Ward LaFrance M1A1 Heavy Wrecker Model 1000
Dépanneur de chars.

Note : ce véhicule n'est pas à la même échelle que les autres engins représentés sur cette page.



GMC CCKW 353
Set No7 Recovery Vehicle
GMC employé dans les ateliers de maintenance mécanique.





LA TECHNIQUE DE LA *3rd ARMORED*

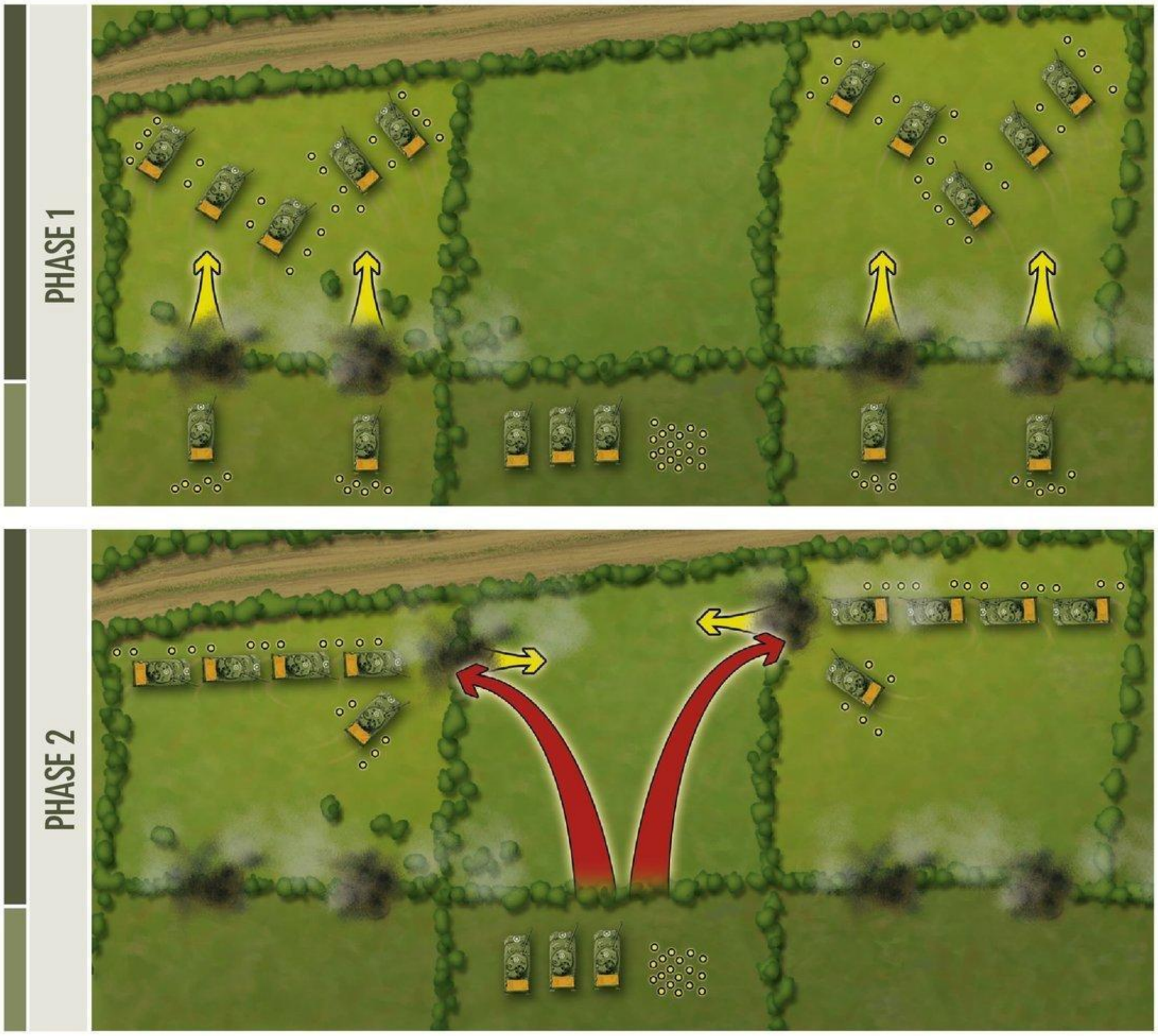
À la date du 29 juin, les tactiques élaborées par la *3rd Armored Division* contre les haies font ressortir les efforts conjugués des chars et de l'infanterie. Comme les autres unités de la *1st Army*, la *3rd Armored* découvre que les *Tank Dozers* et les équipes du génie peuvent, avec des charges de démolition, venir à bout des haies les plus impénétrables. On pense que les pelotons de chars, épaulés par les escouades d'infanterie et soutenus par l'artillerie, peuvent avoir suffisamment de puissance de feu pour déloger les adversaires les plus déterminés. À l'instar des divisions d'infanterie, la grande unité étudie une méthode d'assaut reposant sur la coordination d'une compagnie d'infanterie et d'une compagnie de chars [voir illustrations ci-dessous]. Les unités attaquent généralement sur un front d'une largeur de trois champs, n'attaquant le champ central qu'en dernier. L'assaut débute lorsqu'une équipe de pionniers ou des *Tank Dozers* percent la première haie et que les positions allemandes avancées sont prises sous un feu indirect. Le peloton de chars attaque alors en force, l'une de ses sections avançant le long de chaque haie parallèle à l'axe d'attaque. Les Sherman concentrent leur feu sur les clôtures face à eux et pulvérisent les haies latérales à coups de mitrailleuses. Ils avancent initialement lentement, au rythme de l'infanterie d'accompagnement, de façon à ce que celle-ci puisse sécuriser leur périmètre. Mais les tanks doivent aussi essayer de se protéger eux-mêmes contre les « casseurs de chars » cachés derrière les haies. C'est pourquoi ils ne s'en approchent pas à moins de 20 mètres. Après avoir atteint la principale ligne adverse, les chars tournent sur eux-mêmes et se dirigent vers le centre du champ, couvrant les haies avec leurs mitrailleuses. Puis, agissant de concert avec l'infanterie, ils « nettoient » la position défensive et se préparent à l'assaut suivant. La deuxième phase débute : les pionniers – ou les *Tank Dozers* – percent les haies bordant le champ. Les escouades d'assaut et les chars de chacun des pelotons initiaux attaquent alors les flancs de la position centrale ennemie, tandis que de nouveaux se ruent vers les haies délimitant la ligne de départ initiale, leurs blindés fournissant un tir de suppression. Les sections se concentrent sur la position centrale, hachant menu les haies avec leurs

PHASE 1

Les *Tank Dozers* ou les équipes du génie percent les haies, tandis qu'un feu indirect s'abat sur les positions allemandes. Les équipes char-infanterie attaquent le long des haies verticales puis submergent l'objectif.

PHASE 2

Les compagnies parentes vont en avant et effectuent un feu de suppression, alors que les forces amies percent les haies du champ central. Les chars et l'infanterie attaquent les positions allemandes à partir des flancs.



mitrailleuses et en extirpant les derniers défenseurs. Lorsque c'est chose faite, les compagnies se réorganisent pour répéter le processus. La tactique de la *3rd Armored Division* présente plusieurs avantages : en n'attaquant pas directement les champs frontalement, les tankistes espèrent sécuriser la plus grande surface de terrain possible et donc minimiser l'exposition au feu ennemi. Les chefs d'unité pensent que par cette attaque initiale, et en sécurisant les champs extérieurs, les Allemands au centre devront retraiter pour maintenir une ligne de défense continue.

Suite p. 84

Cette partie de l'« échiquier » a été sécurisée par les troupes de l'Oncle Sam. On distingue nettement les brèches provoquées par les chars dans les clôtures, de même que les trous d'homme et les positions enterrées allemandes. US Nara

BRASCHE, « TUEUR DE CHARS »

DE LA *PANZER-LEHR-DIVISION*

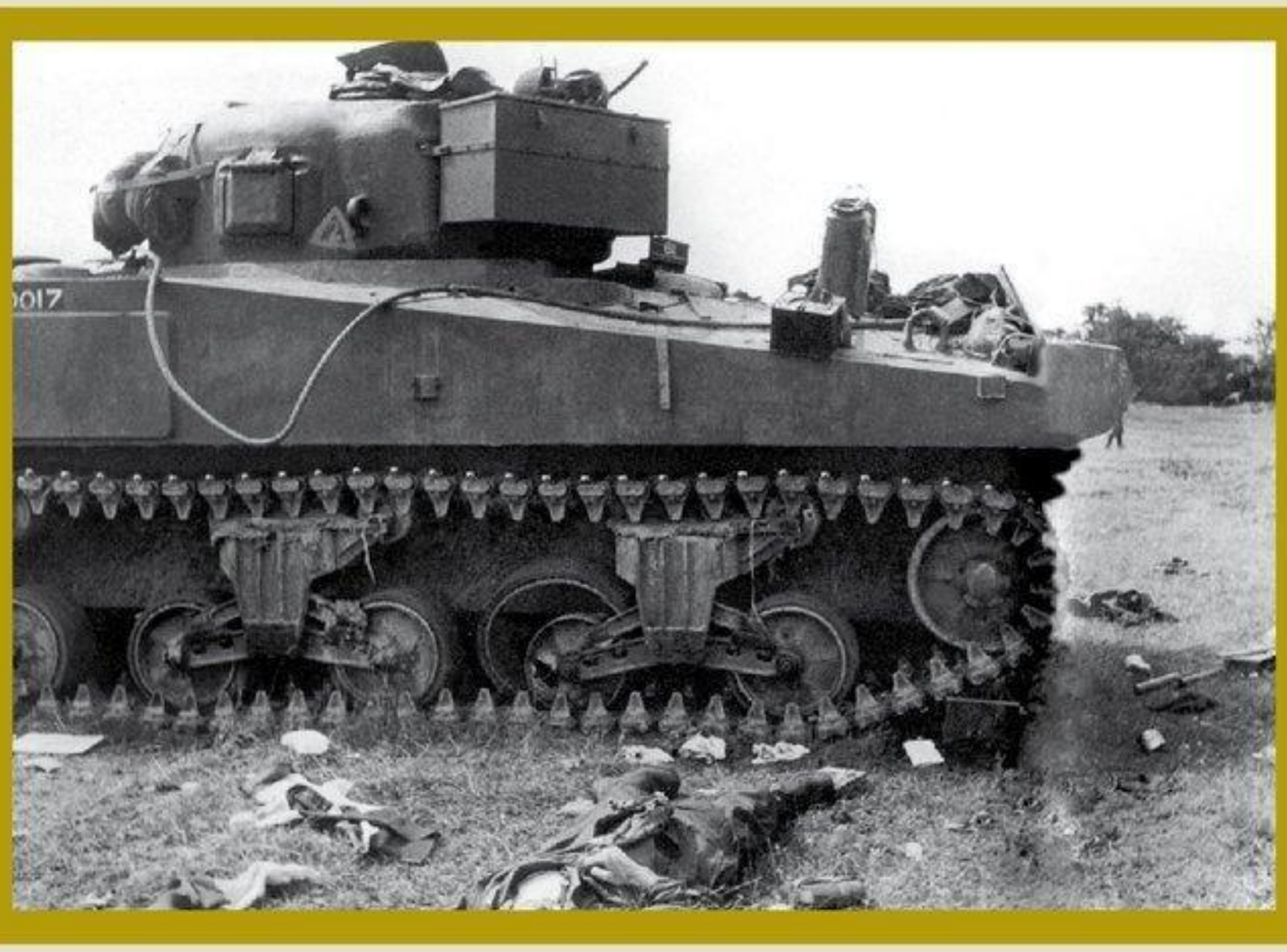
« *Conduisant l'attaque, le 3e peloton progresse le long de la route et atteint la lisière de champs bordés de pins.* »
NAC

La *Panzer-Lehr-Division* fait connaissance avec la guerre des haies en affrontant d'abord les troupes britanniques. Voici un témoignage sur l'un de ses grands « as » du combat de chars :

L'*Unteroffizier* Rudi Brasche, qui combat au sein de la compagnie d'état-major de l'unité de lance-flammes (*Flammenwerfer-Zug*) de la *Panzer-Lehr-Division*, est en France depuis mai 1944. Lui et la 1re compagnie du *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901* atteignent Norrey, lieu de rassemblement du régiment tôt le matin du 8 juin. Les autres unités divisionnaires se regroupent elles aussi dans le secteur, à Tilly notamment, afin de lancer une contre-attaque destinée à reprendre Bayeux, tombée la veille aux mains des Britanniques. Cette manœuvre est en cours le lendemain, lorsque la division reçoit l'ordre d'interrompre le combat pour se replier sur Tilly. Le 10 juin, la division tient un secteur s'étendant de Cristot-Tilly à Saint-Germain-d'Ectot. Des éléments de la *7th Armoured Division* anglaise tentent de percer son front.

« Disposée en « coin », la 1re compagnie se fraye un chemin en avant. Conduisant l'attaque, le 3e peloton progresse le long de la route et atteint la lisière de champs bordés de pins, au-delà desquels on peut apercevoir une haie, typique dans cette région. Alors que le 2e peloton avance sur la droite de la voie, le 3e peloton reste dissimulé dans les buissons, derrière lui et à gauche. À peut-être 100 mètres plus loin à l'arrière, derrière le 1er peloton, se trouve le 4e peloton, avec ses mitrailleuses lourdes et ses mortiers de 80 mm. L'*Oberleutnant* Monz se trouve à l'avant avec le 3e peloton. Brasche – dont l'escouade a perçu deux lanceurs de roquettes antichars *Panzerschreck* – stoppe une demi-minute. Un chemin creux, accédant à la route principale, est visible sur sa gauche. Il ne peut guère voir à plus de 100 mètres, car se courbant vers le nord. Il a à peine fait trois pas quand la voix de Jasper Lagemann l'arrête : « *Chars sur la gauche, Rudi !* » « *Becker, rapportez au chef de compagnie : chars sur la gauche ; roulant droit sur le flanc de la compagnie.* » « Obergefreiter *Becker, venez et suivez-moi. Nous devons mettre le dernier char de la colonne hors de combat : ils seront alors piégés dans le défilé, et nous pourrons les détruire un à un.* » »

▼ Un *Panzerschreck* avec son bouclier de protection. Plus de 70 % des chars américains touchés par ce type d'arme ou par des *Panzerfaüste* sont remis en état. ECPAD



▶ Épave de Sherman britannique sur le front normand. US Nara

LE *PANZERSCHRECK*, L'ARME FATALE

« Les deux hommes partent vers l'avant au pas de course et font bientôt face à un feu trépidant de mitrailleuses. Ils sont désormais en pleine zone dangereuse. Une lueur de départ révèle l'emplacement du char de queue. Brasche se faufile à travers les pins vers le chemin creux. Brusquement, la tourelle du Sherman apparaît à travers les buissons, et les deux servants du *Panzerschreck* se mettent en position. Une fois de plus, l'un des projectiles mortels perfore un blindé ennemi. Il y a une puissante explosion, la roquette ayant touché la réserve d'obus. Tous ceux qui se trouvent à proximité de cette éruption de débris brûlants reculent. « *Hill et Lagemann, suivez-moi ! Les autres, restez ici, en alerte.* » Brasche court à travers les broussailles. Les branches lui fouettent le visage. Ses mains sont ensanglantées par des épines. Il atteint le remblai du chemin. Un char canonne tout près. Ils passent près de lui, et Brasche repère un groupe de soldats britanniques. Il braque son pistolet-mitrailleur sur eux et tire trois courtes rafales. Une fois les Britanniques à couvert, le soldat Hans Hill s'élance vers un autre Sherman, et d'un bond saute dessus. Il ouvre l'écoutille et y jette des grenades à main, claque la trappe et saute du char. Des tirs fouettent le défilé, devenu à demi-obscur. Lagemann et Brasche tirent sur les troupes ennemies, ce qui permet à Hill d'atteindre le remblai en toute sécurité. « *Donnez-moi un tir de couverture !* », ordonne Brasche. Avant que ses compagnons aient pu répondre, il disparaît dans les broussailles qui s'étendent le long du sentier. Là, il se glisse dans un épais bosquet de noisetiers, se met à l'ombre du remblai et voit qu'il a deviné juste : il y a un autre Sherman à moins de cinq mètres ! Comme Brasche observe le char, celui-ci fait feu. Brasche hésite une fraction : il sait que sa vie ne vaudra pas un Pfennig s'il quitte les couverts. Le chemin creux grouille de soldats ennemis qui recherchent les Allemands responsables de la perte de leurs chars. Brasche prend ses quatre grenades à son ceinturon. Il amorce celle du milieu et se met à ramper. Heureusement, les parois du défilé sont envahies de ronces. Une paire d'hommes portant des casques d'acier plat apparaît en diagonale en face de lui. Des tirs éclatent de la direction où Lagemann et les autres hommes de l'escouade sont en attente. Les soldats ennemis disparaissent derrière le second tank, qui fume toujours. Rapidement, Brasche atteint l'arrière de l'engin britannique. Un instant, il entend des voix, puis un cliquetis sonore ressemblant à celui d'un nouvel obus qu'on engage dans le canon. Brasche coince ses grenades à la base de la tourelle, enclenche la mise à feu et se met à courir le plus vite possible vers l'arrière. Il trébuche sur une racine et tombe à plat, visage contre terre. Les quatre grenades explosent dans un bruit de tonnerre. Des flammes surgissent du compartiment moteur du char, et les trappes à l'avant basculent. À nouveau, les pistolets-mitrailleurs commencent à tirer. Brasche, qui court courbé, disparaît dans les buissons… juste au bon moment puisqu'un groupe de fantassins ennemis apparaît derrière le dernier char. Ils tirent à l'aveuglette dans les fourrés. Brasche rampe jusqu'au talus, qu'il franchit, trempé de sueur. Il traverse la route en contrebas et se jette dans le fossé. C'est alors qu'il prend le premier char pour cible et tire. Un jet enflammé jaillit du *Panzerschreck*. Le projectile frappe à la base de la tourelle : sous le choc, celle-ci est projetée à une vingtaine de mètres de hauteur, comme soulevée par une main fantôme, et atterrit sur le second char. Des flammes en jaillissent. Au même instant, le troisième char ouvre le feu. La bataille pour Tilly a commencé… »

◤ 17 juin, sur le front d'invasion : un Sherman anglais a été détruit par l'artillerie antichar allemande. CEGES # 74773

CINQ SHERMAN SONT MIS HORS DE COMBAT

« « *Rudi, le peloton est arrivé. Nous sommes tous prêts.* » « *Que l'escouade de Brasche avance le long du défilé !* », ordonne Monz, qui a quitté le 3e peloton et est allé rejoindre le gros de la compagnie. Les autres escouades se rapprochent à partir de la droite. Elles atteignent les buissons et les haies qui se trouvent à l'extrémité du défilé. « *Merde ! il y a tout un bataillon d'infanterie !* », dit Lagemann, observant l'infanterie adverse rassemblée à l'orée d'un petit bois. « *Nous allons les avoir avec le Panzerschreck.* » Le projectile du lance-roquettes explose au milieu d'un dense groupe de soldats, avec un effet dévastateur. L'ennemi se retire immédiatement dans le bois. Les forces adverses qui tentent de percer à travers le filet à larges mailles de la *Panzer-Lehr-Division* sont repoussées. L'escouade de Brasche revendique la destruction de cinq Sherman à coups de *Panzerschreck* et de grenades. Ce succès est mentionné dans l'ordre du jour de la division. La compagnie déménage au cours de l'après-midi du 12 juin. Le 2e peloton suit derrière le 1er, se frayant un chemin vers l'avant le long d'une route sur le flanc droit. Le 3e peloton se trouve, lui, sur le flanc gauche. Il est, comme d'habitude, suivi par le 4e peloton « lourd ». Le crépuscule tombe. De Tilly, les hommes peuvent entendre les bruits provoqués par l'éclatement des obus. Les Anglais pilonnent la ville en ruines avec de l'artillerie et des pièces de marine. La nuit tombe, les lumières des coups de départ illuminent le ciel devant la compagnie en marche. « Nous avançons dans les prairies et faisons une halte. Les 2e et 3e pelotons sont à la lisière Sud, le 1er peloton est à la lisière orientale. Le 4e peloton est derrière le 3e. » Les hommes trébuchent sur le terrain recouvert de broussailles. L'escouade aux *Panzerschreck* semble transporter plus de 100 kilos. Brasche discerne le contour de la grande prairie et ses nombreux buissons. Le 2e peloton atteint une haie entourant le terrain. « *Le fossé est OK, Rudi. Nous allons avoir une couverture suffisante ici.* » Brasche y saute, essayant de scruter le terrain à travers un trou dans la haie, en vain. « *Creuse un peu plus profondément, Kumpels. Plus c'est profond, mieux c'est.* » En ronchonnant, les hommes de l'escouade se mettent au travail, tandis que Brasche fait une brèche dans la haie pour y enfiler le tube de son *Panzerschreck*. Il ne peut rien voir d'autre que les ombres noires des buissons, éparpillés dans la prairie. « *Hannes, découpe un trou dans la haie pour le deuxième* Panzerschreck. » Peu de temps après, Monz arrive. « *Prêt au combat à 100 %, Brasche.* » « *Jawohl, Herr* Oberleutnant *!* » Un moteur de char vrombit à moins de 40 mètres devant la haie. On distingue les lueurs vacillantes des échappements, et l'ombre imposante, qui ressemble à un massif de buissons, se met en mouvement et passe à côté du 2e peloton en direction de la haie orientale. Brasche, qui voit le monstre d'acier à travers son trou dans la haie, est tétanisé. Écarquillant encore davantage les yeux, il distingue d'autres ombres qui commencent à bouger. Quatre chars s'approchent de la haie orientale. S'ils la franchissent, ils seront en mesure d'envahir l'ensemble du 1er peloton, dont les hommes sont tapis dans leur tranchée peu profonde. Brasche happe un *Panzerfaust*. Lagemann bondit pour l'aider. Tous deux courent le long de la tranchée jusqu'à un angle de la haie et parviennent à dépasser le char qui chemine lentement. Brasche voit un trou dans la clôture. Il y colle ses yeux et voit le char apparaître. Celui-ci s'approche presque frontalement, puis tourne. Brasche tire. Le rugissement du *Panzerfaust* de Brasche se confond avec le bruit métallique provoqué par l'impact du projectile. Les éclairs rouges qui sortent des canons des chars britanniques percent la nuit. Les Sherman, qui viennent juste d'atteindre la haie à l'est, s'arrêtent. »

▼ Ces fantassins appartenant à une division d'infanterie de la *Heer* ont revêtu des blouses camouflées à dominante olivâtre tachée de brun sur une plage beige. NAC

LA NUIT EST CHAUDE !

« Brasche refait feu. Le second char est lui aussi touché et commence à brûler. Les autres reviennent dans la prairie. Les deux qui ont été atteints gisent près de la haie, dévorés par les flammes. Les deux hommes rejoignent leur peloton et se mettent à l'abri dans la tranchée. Ce n'est pas trop tôt : les lueurs de départ de 30 ou 40 canons de chars déchirent l'obscurité. Il fait clair comme en plein jour. Les mitrailleuses envoient des gerbes de traçantes dans la nuit. Les mortiers du 4e peloton commencent à tirer. Les obus éclatent au centre de la prairie. Dans la lumière des explosions, Brasche et ses hommes voient l'infanterie se profiler à l'arrière-plan pour soutenir les tankistes. Les MG-42 commencent à faire feu, à 1 mètre au-dessus du niveau du sol, fauchant tout sur leur passage. On entend le hululement des projectiles des *Panzerschreck* et des *Panzerfauste*. Les obus des chars britanniques déchiquettent les haies. Des fragments de métal sifflent dans l'air. La nuit devient frénétique. « *À couvert !* » Les hommes de Brasche disparaissent dans la tranchée. Lui seul reste en vue, essayant de repérer l'ennemi qui approche. C'est alors que l'un des chars adverses se profile droit vers l'angle Sud-Est de la prairie. Une fraction de seconde, il voit plusieurs silhouettes dans

▶ Soldats britanniques cheminant sur un sentier. S'ils ont moins à faire au combat de haies, ils n'en livrent pas moins une guerre acharnée contre les snipers. US Nara

les éclairs de la canonnade. Il croit reconnaître Monz. L'homme qui saute sur le char est pris dans des tirs en rafale et tombe à terre. Brasche braque son pistolet-mitrailleur et tire sur la position où l'ennemi est supposé être. Son feu est immédiatement contrebattu. Trois ou quatre éclats d'obus le forcent à se mettre à couvert. Il disparaît dans la tranchée et tente de s'éloigner quelque peu, en rampant. Puis il essaie à nouveau de tirer, mais se terre dans la haie ravagée. Il se porte en avant et tombe à proximité d'une mitrailleuse en pleine action et distingue le jet enflammé du canon d'un char. Il brandit son pistolet-mitrailleur et tire. Il voit la lueur de départ d'un fusil et se retourne. Au même instant, il entend le sifflement de nombreuses traçantes : quelque chose le frappe sur le côté gauche, au niveau du bras, et il tombe en arrière. Il n'a d'autre choix que de ramper vers l'arrière et de se laisser tomber dans la tranchée. « *Vous êtes blessé ! Vous saignez !* », crie Hagemann. Hill bondit pour l'aider. À eux deux, ils arrachent la vareuse de Bratsche et bandent son bras. « *La balle est toujours là Rudi. C'est du gâchis.* » « *Merde !* », jure Brasche. Il se mord la lèvre lorsqu'il commence à sentir la douleur. Le feu d'armes légères, qui a commencé timidement, s'intensifie de seconde en seconde. Une nouvelle arrive alors : Monz a été blessé alors qu'il attaquait un char ennemi. L'ordre de retrait arrive. Les pelotons se replient. Brasche est évacué vers l'arrière en ambulance. »

Témoignage issu de l'ouvrage de Kurowski, (F.) : *Panzer-Grenadier aces – German Mechanized Infanterymen,* Stackpole Books, 2010.

▼ Les petits détachements allemands, qui, grâce à leurs mitrailleuses MG-42, bénéficient d'un volume de feu assez considérable, donnent souvent l'impression aux Américains d'être plus nombreux qu'ils ne le sont en réalité. US Nara

◀ Ces *GIs* plaqués au sol attendent que la canonnade ennemie s'arrête. Le parc d'artillerie allemand étant, de par la multiplicité des modèles et calibres de toutes origines, fort disparate, les artilleurs sont en butte à de gros problèmes d'approvisionnement en obus.
US Nara

◀ Un *Bull Dozer* (plus précisémment un Caterpillar D7 7M) en pleine action. Certains sont protégés grâce à une superstructure blindée. Chaque compagnie de combat du génie en possède trois.
US Nara

BANCO POUR LA *3rd ARMORED*

Le 29 juin, le *CCA* de la *3rd Armored Division* est actionné pour soutenir la *29th Infantry Division*. Il engage 116 chars. Sa mission consiste à réduire le saillant allemand près de Villiers-Fossard, enfoncé comme un coin dans les lignes américaines. Ce secteur est puissamment défendu. Le *CCA* doit, une fois le saillant résorbé, tenir ses lignes jusqu'à ce qu'il soit relevé par la *29th Division*. Les bataillons se heurtent à une forte résistance, mais l'excellence de la coordination char-fantassin-pionnier aboutit à la retraite de l'ennemi. La douzaine de *Tank Dozers* engagée joue un rôle crucial dans le franchissement des haies. Au soir du 30, l'unité mécanisée a réduit le saillant. L'action interarmes et sa bonne coordination ont permis de venir à bout de la défense adverse. Si les pertes s'élèvent à 401 soldats, aucun des chars protégés par l'infanterie n'a été détruit dans les combats de haies. Par contre, un assaut non coordonné lancé dans la dernière phase de la lutte contre un terrain d'aviation a coûté 27 Sherman, dont 14 du fait des *Panzerfäuste*… Mais, globalement, les pertes ont été relativement faibles au vu du résultat.

Désormais, le front normand est délimité par une ligne précaire s'étendant de Cherbourg à Caen. L'ennemi exerce une forte pression sur chaque saillant, menaçant de les envahir à tout moment. Les averses intermittentes, la boue, les concentrations d'artillerie allemandes font partie du quotidien. En quelques jours, la division est remise sur pied. Une partie de ses chars sont modifiés en *Tank Dozers*. Les deux *Combat Commands* sont rattachés au *XIX Corps*. La progression vers le sud continue, et dans la nuit du 7 juillet, le *CCB* traverse la Vire à Airel sous les obus allemands.

Belton Cooper, le 8 juillet : « *La colonne est sur une route étroite qui encercle au nord une petite colline au milieu du village (Airel). Comme nous commençons à descendre la route, nous sommes comme dans un défilé, entre deux haies. Et tout l'enfer se déchaîne. Je ne le savais pas à l'époque, mais juste au moment où nous commençons à traverser le pont, les Allemands lancent une contre-attaque au nord et au sud de la commune. Comme la colonne se déplace par à-coups sur la route entre les haies, nous nous retrouvons entre les unités américaines et allemandes. Ces dernières sont dans les haies au nord, les américaines dans les haies au sud. Heureusement, celles-ci sont hautes, et la plupart des tirs passent au-dessus de nos têtes. La colonne serpente lentement sur la route vers le sommet de la colline. Soudain, un obus d'artillerie allemand siffle au-dessus du tank et explose contre un arbre de l'autre côté de la haie. Bien que la trappe supérieure soit ouverte, le chef de char a gardé la tête à l'intérieur de la tourelle et raté l'explosion.* »

UNE PROGRESSION MALAISÉE

Pour le *Combat Command*, c'est le baptême du feu. Il connaît ses premières pertes, continue sa route et parvient même à malmener la *Panzer-Lehr-Division*. Engagé à Pont-Hébert, le *33rd Armored Regiment* perd presque tous ses chars de commandement, avant de poursuivre vers Haut-Vents et prendre la colline 91. Les Américains sont matraqués par les obus de mortiers et d'artillerie. Repoussés avec de lourdes pertes, ils se cramponnent au terrain trois jours durant, avant d'être secourus par la *30th Infantry Division*. Pendant ce temps, le *CCA* ne progresse que lentement : il est engagé à petite échelle contre des groupes épars de parachutistes et de *Waffen-SS* aux abords de Saint-Jean-de-Daye et parvient sur les hauteurs surplombant Le Dézert, où des éléments allemands se sont fortement retranchés.

▲ Les Allemands, qui ont percé les talus des haies pour s'y nicher, n'ont d'autre choix que de se replier face aux « coupeurs de haies » qui emportent tout sur leur passage... US Nara

▼ La localité de Saint-Jean-de-Daye, âprement défendue par les paras et les *Waffen-SS*, ne sera libérée que le 13 juillet. NAC

▲ Canon antiaérien léger de 20 mm camouflé dans un champ normand. De nombreuses pièces de 20 et 37 mm sont camouflées ici et là dans les haies du bocage. Elle sont très efficaces contre les chasseurs-bombardiers de l'*US Air Force* qui appuient les troupes terrestres dans les enclos.
CEGES # 74624

LES SHERMAN NE FONT « PAS LE POIDS »

Belton Cooper : « *À cette époque, un certain nombre de chars sont entrés dans le poste avec toutes sortes de dommages. Ceux évacués de la colonne sur l'autoroute Saint-Jean-de-Daye–Saint-Lô ont surtout été abîmés par les* Panzer *et les canons antichars, alors que ceux en provenance de l'autoroute Airel–Pont Hébert ont principalement été mis hors de combat par les* Panzerfäuste. *Cette arme peut pénétrer nos chars en toute impunité, même à travers les blindages supplémentaires que nous avons mis en place face au conducteur et sur les caisses de munitions sur le côté. Ces* Panzerfäuste *sont manifestement plus puissants que nos propres bazookas. Les chars et autres véhicules blindés sont rapatriés au poste avec des corps démantelés et tordus encore à l'intérieur. L'horreur de la guerre commence à s'installer en moi. Quand un tankiste à l'intérieur d'un char a subi de plein fouet le plein effet d'une explosion interne, le corps, en particulier la tête, explose parfois, tapissant de sang et de débris de cerveau l'ensemble du compartiment. C'est un spectacle horrible. Les équipes de maintenance doivent pénétrer à l'intérieur et nettoyer les restes. Elles essaient de garder les parties du corps ensemble dans une toile de tente pour les remettre au service des sépultures. Avec un puissant détergent, un désinfectant et de l'eau, elles nettoient l'intérieur du char du mieux qu'elles peuvent afin que les hommes puissent y entrer et le réparer.* »

Belton Cooper, le 11 juillet : « *Un peloton entier de cinq chars du* 33rd Armored Regiment *vient sous un feu de flanquement sur la route qui suit la rivière basse près de Pont-Hébert. Les Allemands frappent celui de queue en premier, qui bloque la route. Ils poursuivent en frappant le blindé de tête, puis concentrent leurs tirs sur les trois du milieu. Les équipages répliquent, mais sont complètement accablés par les canons de* Pak, *bien supérieurs. Les Allemands sont enterrés dans les épaisses haies du bocage, et l'infanterie ne peut pas rejoindre assez vite pour les déloger.*
Chaque fois que les tanks vont trop loin en avant de l'infanterie, ils sont exposés à de foudroyants tirs de flanquement de canons antichars et de Panzerfäuste. *L'adversaire continue de tirer jusqu'à ce que tous les engins soient en flammes ; ils savent qu'une fois qu'un char brûle, il ne peut pas être réparé. Les membres d'équipage assez chanceux pour s'échapper se fraient un chemin vers la route de la rivière à travers les lignes ennemies.* »

▶ Ce jeune Américain examine un *Panzerfaust* de prise. 6 % du total des chars alliés détruits au cours de la campagne de Normandie sont dus aux projectiles à charge creuse. Mais ce sont les canons antichars, les *Panzer* et canons d'assaut qui se taillent la part du lion.
US Nara

PROBLÈMES D'ALLUMAGE POUR LES SHERMAN…

La plupart des Sherman ont un moteur Wright/Continental R975 neuf cylindres à essence refroidi par air. Ce moteur est l'adaptation d'un moteur d'avion en étoile, choisi car disponible en quantité à l'entrée en guerre. Conçu pour être utilisé à vitesse constante et en altitude, ce moteur démontre, au sol, un jeu excessif entre les parois des cylindres et les pistons : en effet, lorsque le moteur est utilisé en altitude, à la vitesse appropriée, le jeu est réduit, et le moteur donne des résultats satisfaisants. Ce n'est pas le cas dans un char, où le moteur tourne à plus faible régime, et le jeu excessif fait que le moteur, en pompant l'huile, encrasse les bougies d'allumage. Ce phénomène d'encrassement est accentué dans la guerre des haies : très bruyant, le moteur attire instantanément le feu ennemi. Aussi, la plupart des chefs de char le font tourner au ralenti, afin d'en atténuer le bruit, lorsqu'ils tentent de défiler devant les haies. Ce phénomène n'ayant pas été anticipé, les stocks de bougies fondent rapidement : c'est la raison pour laquelle cet accessoire devient des plus recherchés. Pour en trouver, les membres des équipes de maintenance sont prêts à mendier, emprunter ou voler. Une vaste opération de récupération de bougies se met donc en place : ont fait main basse sur celles des chars irrécupérables ; des camions de maintenance sont équipés de sableuses, utilisées pour les nettoyer ; la demande est telle qu'elles tournent quasiment huit heures d'affilée… et la consommation en sable est telle qu'il faut envoyer des équipages jusqu'aux plages pour reconstituer le stock, avant de le sécher et de le tamiser… ■

LA FIN D'UN *PANZER*

Belton Cooper : « *À un moment, un* Panzer *passe à travers une ouverture dans une haie et se retrouve nez à nez avec un canon automoteur M12, son tube de 155 mm GPF pointé sur la brèche. Le 155 frappe le* Panzer *à la base de la tourelle, le « décapitant » complètement. La tourelle et le canon sont arrachés, et le blindé s'arrête dans son élan. Dans un autre cas, alors que des* Panzer *s'approchent de l'intersection de l'autoroute Saint-Jean-de-Daye–Airel, le* Lieutenant *Colonel Berry, qui commande le* 67th Armored Field Artillery, *se place dans un fossé avec son observateur avancé et dirige personnellement le feu du bataillon entier contre le groupement blindé allemand.* »

Ce jour-là, un peu plus au nord, au Dézert, les éléments de pointe perdent leur sang-froid face à quelques *Panzer*. Les Américains sont en passe d'être submergés, mais les parachutistes ennemis sont finalement repoussés par un déluge de feu d'armes automatiques et un bombardement aérien. Néanmoins, les hommes de la *3rd Armored* montrent encore une grande méconnaissance en ce qui concerne l'exploitation du champ de bataille et ont tendance à s'esquiver à n'importe quelle détonation. Le 16 juillet, les deux *Combat Commands* repassent sous le contrôle de la division et sont rassemblés à l'ouest de Saint-Jean-de-Daye. La *3rd Armored* est désormais rattachée au *VII Corps*, dont elle constitue le noyau dur.

Ce fantassin de la *79th Infantry Division* fait le coup de feu dans un environnement digne de la jungle des îles du Pacifique.
US Nara

INTRODUCTION DES « HACHEURS DE HAIES »

Belton Cooper, 22 juillet :

« *La démonstration à laquelle nous assistons a pour objet le test d'un nouveau dispositif, lequel doit être attaché à l'avant du char léger M5 pour lui permettre de créer des brèches dans les haies. Actuellement, la seule façon qu'a un blindé pour traverser une haie est de suivre un char-bulldozer… mais la division n'en a que quatre.*
Un jeune soldat d'un bataillon du génie voisin a eu l'idée d'un nouveau dispositif basé sur son expérience de garçon de ferme et destiné à couper les haies avec un bulldozer. Le dispositif a été fabriqué avec des pointes en acier longues de 25 à 30 centimètres, soudées perpendiculairement à la base d'un rail métallique. Cet ensemble est fixé sur le tenon d'équerre à l'avant de la transmission du char. Auparavant, ces derniers éperonnaient simplement les haies en se cabrant en arrière, parce que les racines épaisses et profondément enfoncées renforçaient la masse des clôtures. Les pointes du nouveau dispositif s'enfoncent elles-mêmes dans la haie, empêchant le char de se cabrer. Dans le même temps, elles coupent une partie des racines, et l'inertie du blindé déplace la masse tout entière de la haie hors du chemin.
Le test fonctionne à merveille la première fois : le tank traverse la haie sans problème. Les possibilités du dispositif sont immédiatement reconnues. Désormais, au lieu d'attendre après les chars-bulldozers, il sera possible de percer les haies simultanément et en plusieurs points. Lorsque Patton notifie son approbation, nous savons que c'est bon. Le General *Watson appelle le* Colonel *Smith, le chef d'état-major de la division, et lui demande de faire des plans pour avoir ces « hacheurs de haies » installés en même temps. Le* Colonel *Smith et le chef des opérations estiment que la division a besoin de 57 de ces appareils. Une attaque de grande envergure ayant été planifiée pour le lendemain, la réalisation de ces matériels est de la plus grande urgence.*
Sans avoir aucune idée du nombre d'heures qu'il faudrait pour les fabriquer, ou même du temps indispensable pour obtenir l'acier nécessaire, le Colonel *Cowhey dit à Watson qu'il aura 57 « hacheurs de haies » construits et installés sur les chars dès 7 heures le lendemain matin.*
Sur la base de cette affirmation, la division planifie l'assaut du lendemain. Tout le monde se rend compte que cet engagement rapide de Cowhey a pour but de se faire bien voir du General *Patton, qui aime les décisions concrètes. Cet engagement doit cependant être validé par l'échelon inférieur.*
Cowhey vient nous voir et demande au Major *Arrington de lui indiquer le nombre de machines à souder disponibles au sein de la division. Selon Arrington, 42 postes de soudure sont disponibles, y compris ceux du bataillon de maintenance et ceux en dotation dans les unités de maintenance des compagnies de combat.*
Cowhey dit qu'il fera en sorte que le Colonel *Smith mette à notre disposition toutes les unités de soudage qui s'offrent à nous.* »

▼ 24 juillet, ouest de Saint-Lô : ce *Tank Destroyer* a protégé son glacis avec des sacs de sable. Cette protection est efficace, car une ogive de *Panzerfaust*, si elle pulvérise les sacs, ne peut transpercer le blindage.
US Nara

▲ Ce Sherman a conservé une autre variante de dispositif anti-haies.
US Nara

Les obstacles de plage comme matière première

« *Ce plan est un parfait exemple de la façon dont un projet peut être réalisé dans des conditions extrêmement défavorables. On établit dans plusieurs garages abandonnés de Saint-Jean-de-Daye des centres de modification.*

Des bâches déroulées des ridelles des camions sont utilisées pour boucher les trous dans les toits des bâtiments et recouvrir les portes lors du black-out. *Le* Warrant Officer *Douglas, un expert du soudage dans le civil, est chargé de diriger l'opération de fabrication en tant que telle.*

Arlington nous appelle à part et nous donne ses ordres : le Lieutenant *Lincoln doit prendre la tête d'un groupe de camions avec des chalumeaux et rallier Omaha Beach et les restes des obstacles de plage allemands afin de sauver autant d'acier que possible. Le* Lieutenant *Lucas doit emmener un autre groupe à Cherbourg, à environ 80 kilomètres de là, pour s'assurer de toutes les conduites de 10 à 30 centimètres de diamètre et des poutres qu'il pourra trouver. Celles-ci se trouvent dans un grand atelier de fabrication et dans un entrepôt d'acier situés au sud de la ville.*

Tout cet acier devra être ramené à Saint-Jean-de-Daye aussi vite que possible. Arlington me dit de contacter le Major *Johnson, l'officier motoriste du* 33rd Armored Regiment, *pour lui demander d'établir un rapport sur la modification de ses chars à Saint-Jean-de-Daye pour 23h30. Ces tanks, rassemblés dans l'un des garages, doivent constituer le groupe « B ». Ceux du* 32nd Armored Regiment, *réunis dans un bâtiment adjacent et formant le groupe « A », devront faire l'objet d'un compte-rendu à minuit.*

Au moment où les premiers chars du 33rd *arrivent dans les centres de modification, tout est prêt pour les accueillir : des générateurs portables y ont été installés pour éclairer les soudeurs ; le* 486th Antiaircraft Battalion *a disséminé ses véhicules autour de la zone : ses servants, en état d'alerte, doivent prévenir toute attaque aérienne, au cas où des avions repéreraient les lueurs des chalumeaux.* »

Les soudeurs se dépassent

« *Douglas, qui ne peut fournir de plans, fait simplement sur place des croquis sur des morceaux de papier brouillon et les donnent aux hommes. Un groupe doit couper les pièces et les assembler. Les soudeurs doivent les compléter, puis un autre groupe doit les monter sur les tenons d'équerre des chars. Entre-temps, Douglas et son équipe ont mis au point un modèle avec une plaque comme un soc de charrue placée sur les bords des extrémités extérieures des lames… Cette version s'avère être bien meilleure encore pour percer les haies.*

Les hommes travaillent toute la nuit, et lorsque l'aube pointe, sept « hacheurs de haies » sont terminés et montés. Beaucoup d'autres éléments ne sont que partiellement assemblés.

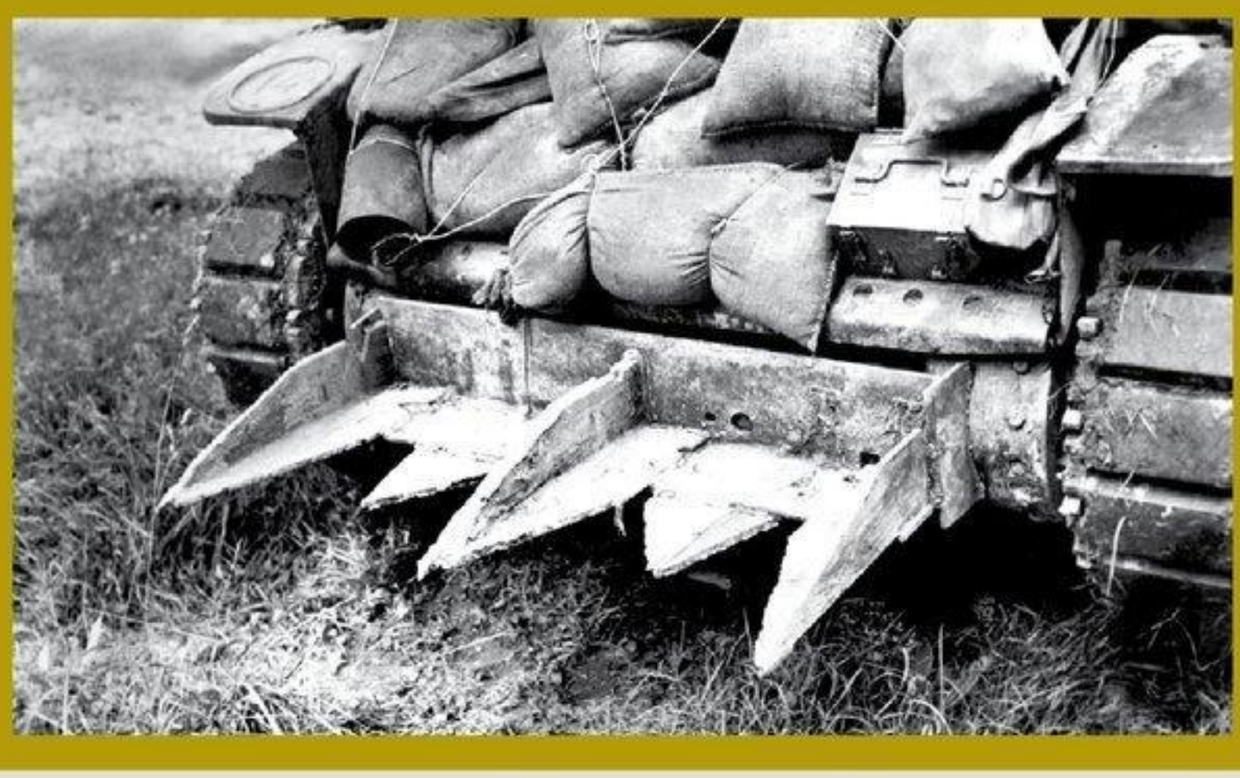
On constate alors qu'il faut une quarantaine d'heures de travail pour terminer un « hacheur de haies » ; cela implique que 40 soudeurs puissent être disponibles pour terminer un tel appareillage en une heure… La production est ralentie du fait qu'il n'y a pas deux tailleurs identiques. Heureusement, le temps brumeux retarde le bombardement, et l'assaut est repoussé, à nouveau, de 48 heures. Les équipes de soudage continuent à travailler sans interruption toute la journée. Certains hommes, continuellement exposés à l'arc de soudage, deviennent temporairement aveugles et doivent être secourus. Cette cécité, due à une grande fatigue oculaire, n'est que temporaire. »

Suite p. 94

CULIN, ROBERTS, PLOGER, GREEN, DOUGLAS...

OU L'ÉPOPÉE DES « COUPEURS DE HAIES »

« Nos chars pouvaient nous aider, mais pas beaucoup. Chacun d'eux, en essayant de pénétrer une haie, était contraint de monter presque à la verticale, ce qui exposait son ventre sans protection, en faisant une proie facile pour n'importe quel type de munition perforante. Tout aussi exaspérant était le fait que, avec le groin du char poussé vers le ciel, il était impossible de pointer les canons sur l'ennemi, et les équipages étaient impuissants à se défendre eux-mêmes ou à détruire les Allemands. Dans ce dilemme, un sergent américain du nom de Culin mit en avant une invention simple qui a restauré l'efficacité du char et a donné un formidable coup de fouet au moral dans toute l'Armée. Il consistait simplement à fixer à l'avant du tank deux robustes lames d'acier qui, agissant un peu comme des faux, coupaient la bande de terre et les haies. Cela permettait non seulement aux chars de pénétrer l'obstacle, de façon stable et en tirant avec leurs canons, mais aussi d'emporter, sur quelque distance, un camouflage naturel de haies amputées. »



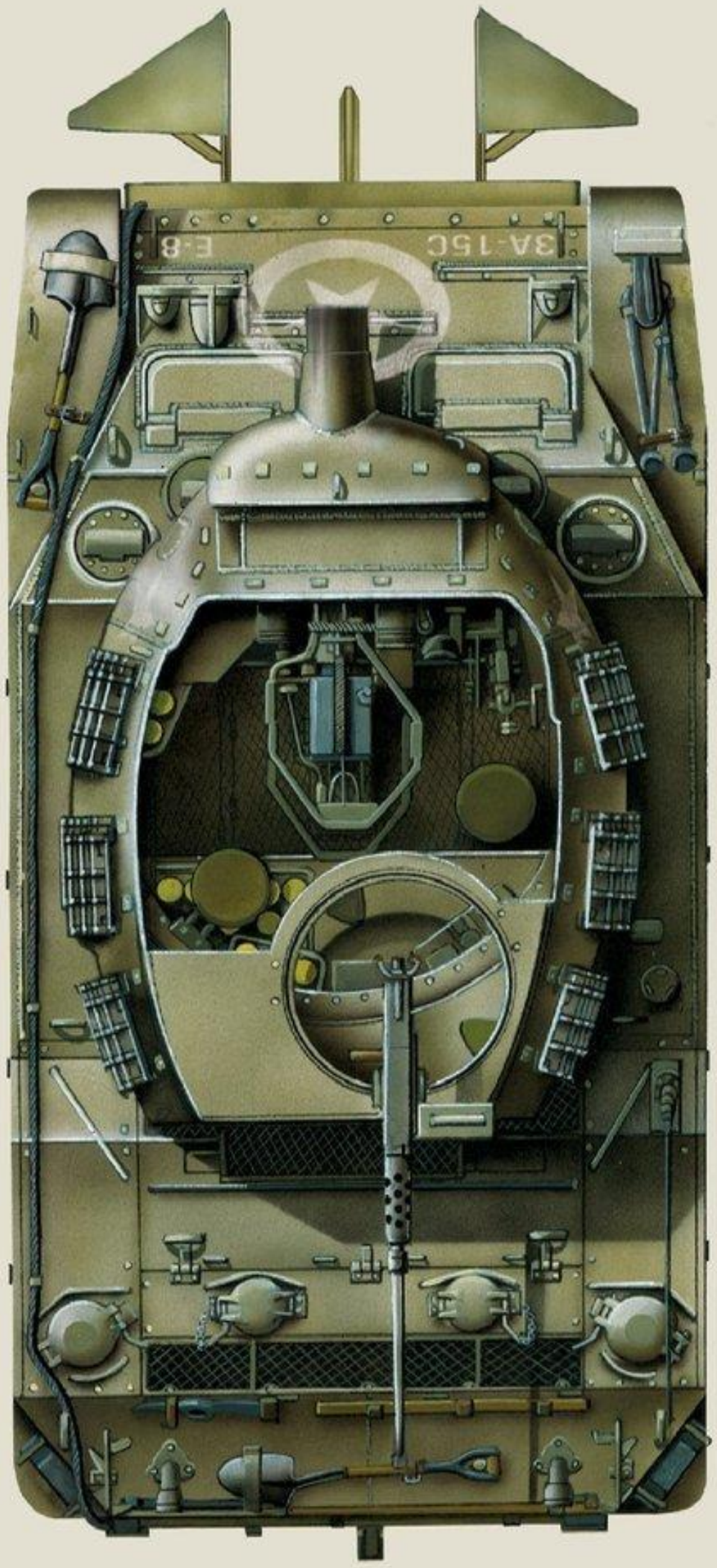
◥ Char léger Stuart « coupeur de haies ». Il appartient à la *705th Ordnance Company* de la *5th Infantry Division*, qui combat dans les secteurs de Caumont et de Vidouville. US Nara

▶ Gros plan sur les « dents » du même char. US Nara

Voilà comment le *General* Dwight D. Eisenhower, dans *Crusade in Europe*, résume le rôle des chars « coupeurs de haies ». Mais si Culin est, ont le voit, rapidement passé à la postérité, il n'est pas le seul à avoir élaboré un tel dispositif : toute une variété de mécanismes sont à l'époque conçus et testés, tant le problème des haies exacerbe les imaginations. Dans le Génie par exemple, les unités de combat préconisent l'utilisation de Sherman transformés en bulldozers (*Tank Dozers*) par le montage d'une lame de bulldozer M1 actionnée par une commande hydraulique spécifique. Bien que développés dès 1943 aux États-Unis, peu de ces engins sont disponibles en Normandie. Si les expérimentations démontrent clairement que les lames de bulldozer peuvent faire l'affaire, des charges de démolition sont nécessaires pour venir à bout des haies les plus denses et les plus épaisses. En juillet 1944, la *1st Army* demande en urgence 278 lames de façon à ce que chaque peloton de chars ait au moins un *Tank Dozer*. Mais, à la date du 25, réel déclenchement de l'opération « Cobra », seuls 40 sont en service…

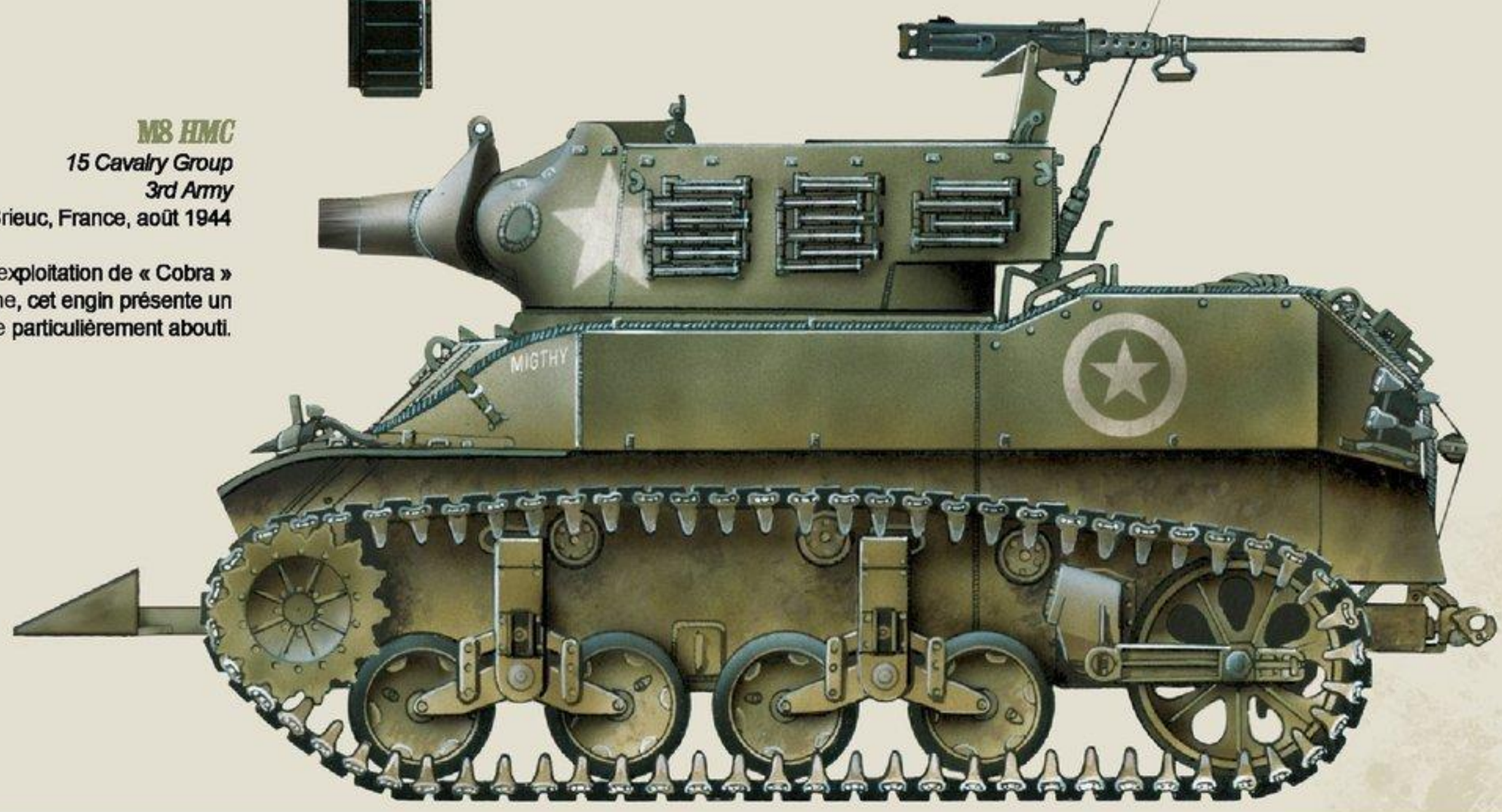
34 RANGÉES DE HAIES À ÉRADIQUER SUR 2,5 KILOMÈTRES

Les tankistes du *747th Tank Battalion* (rattaché à la *29th Infantry Division*), eux, expérimentent, avec le *Lieutenant Colonel* Robert Ploger, du *121st Engineer Combat Battalion*, une tactique combinée pour créer des brèches suffisamment larges pour permettre à un char de passer à travers. Ce test grandeur nature a lieu le 24 juin, lorsque les pionniers placent deux charges de 11 kilos couplées à 2 mètres de la base d'une clôture. L'essai est concluant, mais les pionniers constatent qu'il faudrait doubler la charge pour créer une brèche vraiment adéquate… Ploger, qui étudie très sérieusement le problème, fait la constatation suivante : une compagnie de chars qui parcourt le bocage sur 2,5 kilomètres se heurte – en moyenne – à 34 rangées de haies. Pour y percer un nombre suffisant de brèches assez larges, il faudrait 17 tonnes d'explosifs par compagnie – soit 60 par bataillon –, ce qui est clairement au-delà des possibilités d'un bataillon du génie… Gebhardt, lui, « patron » de la *29th Infantry Division*, ordonne la création d'un centre d'entraînement spécifique, près de Couvains, dans l'Orne, avant de planifier l'assaut vers Saint-Lô, prévu pour le 11 juillet. Les Sherman et les escouades d'infanterie s'exercent ensemble aux nouvelles tactiques pour combattre dans les haies, selon le précepte « Une escouade, un char, un champ ». Ploger et les tankistes continuent les expérimentations à base d'explosifs et constatent qu'une charge beaucoup plus faible pourrait être utilisée si enterrée plus profondément à la base du talus.



M8 HMC
15 Cavalry Group
3rd Army
Saint-Brieuc, France, août 1944

Note : photographié lors de l'exploitation de « Cobra » par la *3rd Army* en Bretagne, cet engin présente un dispositif coupe-haie particulièrement abouti.



▲ 15 juillet 1944 : ces hommes, qui appartiennent au *175th Infantry regiment* de la *29th Infantry Division*, creusent des trous au pied d'une haie, peut-être pour y placer des charges explosives ?
US Nara

Toutefois, creuser des trous sous le feu prend du temps et est dangereux. L'un des tankistes a l'idée de monter une paire de troncs d'arbre du diamètre d'un poteau téléphonique sur son Sherman, aussitôt surnommé « fourchette à salade ». Le but consiste à « charger » à travers champ et à « embrocher » la haie à sa base. Lorsque le blindé se retire, le diamètre des troncs laisse comme de petits tunnels : de petites charges explosives de 7 kilos, préalablement préparées par le génie et placées dans des conteneurs en carton-fibre (utilisés pour le transport des munitions d'artillerie de 105 mm), y sont alors placées. Deux de ces charges de démolition improvisées peuvent créer un trou suffisamment large pour le passage d'un tank et de l'infanterie d'accompagnement. De petits véhicules chenillés de transport tout-terrain M29 Weasel suivraient l'équipe char-pionnier avec des explosifs supplémentaires.

« FOURCHETTE À SALADE » ET « CHAR-TAMPONNEUR »

À l'aube du crucial 11 juillet, seuls 53 blindés modifiés sont disponibles pour l'assaut. Pour des raisons d'efficacité, ils ont tous été concentrés dans le secteur du *116th Infantry Regiment* (*29th Infantry Division*). Ces matériels, couplés aux nouvelles tactiques et formations, font bonne impression : le « 116th » parvient à rompre plus facilement les lignes ennemies… à tel point que ce succès se propage et que les nouvelles tactiques sont copiées par les autres unités du *XIX Corps*, y compris le *703rd Tank Battalion*, attaché à la *4th Infantry Division*. Mais d'autres formations blindées ne restent pas inactives : juillet voit certaines monter sur leurs chars ce qu'elles appellent des « débroussailleuses », mais les détails manquent… L'attaque du *747th Tank Battalion* le 11 juillet révèle des problèmes

Les torpilles Bangalore, qui consistent en des charges explosives placées à l'extrémité de longs tubes télescopiques, s'avèrent elles aussi très précieuses pour faire des trous à travers les haies normandes.
US Nara

avec les « fourchettes à salade » : leurs poteaux sont souvent tordus ou arrachés lorsqu'ils « embrochent » les haies. Par contre, l'impact puissant de leurs poteaux suffit parfois à enlever la haie… Cela conduit un *Lieutenant* de l'unité, Charles Green, à concevoir un « char-tamponneur » plus élaboré, fabriqué avec des tronçons de rails. Ceux-ci sont soudés sur les glacis à la mi-juillet pour l'offensive à venir. On les appelle les « bouteurs de Green »…

◤ Secteur de Barenton, 9 août : un obusier automoteur M8 et deux M4 Sherman dotés de coupe-haies s'apprêtent à entrer en action pour soutenir l'infanterie d'assaut.
US Nara

À la *2nd Armored Division* aussi on se creuse les méninges : probablement au courant des expériences menées par le *747th Tank Battalion*, un *Sergeant* du *102nd Cavalry Reconnaissance Squadron*, Curtis Culin, sur la suggestion d'un dénommé Roberts, met au point et présente un dispositif dentelé très similaire à celui de Green. Ses essais sont concluants, et il est le baptisé d'une kyrielle de surnoms : « Rhino », « Coupeur de Culin », « Embrocheur de haies », « Coupeur de haies », « Hacheurs de haies »… la liste n'est pas exhaustive, mais « Rhino » se détachera du lot. Le fait que seul le dispositif mis au point par Culin soit passé à la postérité relève de la chance : le 14 juillet, le chef de la *1st Army*, le *General* Bradley, visite la *2nd Armored Division* avant le déclenchement de « Cobra ». Si Bradley a précédemment assisté à une démonstration de la « fourchette à salade », il a été moins impressionné que par le Rhino de Culin, qui a l'avantage de ne pas requérir aux explosifs. En conséquence, il ordonne à la section des munitions de la *1st Army* de commencer sans délai la construction du plus grand nombre possible de ces dispositifs.

Les pieux métalliques des « asperges de Rommel », éléments de défense anti-débarquement, positionnées le long des plages normandes, fournissent la plus grande partie de l'acier nécessaire à la fabrication de ces « dents d'acier ». Entre le 15 et le 25 juillet, plus de 500 Rhino sont fabriqués. C'est suffisant pour équiper environ 60 % des tanks de la *1st Army* qui prennent part à l'assaut initial de « Cobra ». Le 22 juillet, un char léger M5A1 Stuart modifié fait une démonstration devant le *General* Patton et une partie de la *3rd Armored Division*. À son issue, la division reçoit l'ordre de construire ses propres dispositifs Rhino en toute urgence. Un atelier est établi à Saint-Jean-de-Daye, sous la supervision du *Warrant Officer* (adjudant) Douglas, soudeur professionnel dans le civil. [cf. témoignage page 88-89] Douglas ne possède pas de plans précis du dispositif Culin, et en fait fabriquer une version un peu différente, qui s'en distingue par des plaques triangulaires horizontales soudées à chaque extrémité, encore plus en mesure de couper la base d'une haie. Un total de 57 de ces « Coupeurs Douglas » sont soudés aux chars de la *3rd Armored Division* avant « Cobra ». Tous les types de dispositifs Rhino sont alors considérés comme « Top secret », et Bradley ordonne qu'aucun ne soit utilisé jusqu'à ce que l'opération principale débute.

CONCLUSION

Voici de quelle manière les chars Rhino sont entrés dans la légende. Mais leur efficacité est sujette à controverse : pour certaines unités blindées qui ont utilisé de tels dispositifs, les Rhino n'étaient pas la panacée. Il faut dire qu'ils ne furent, au début de « Cobra », pas actionnés sur un terrain favorable : le bombardement aérien préliminaire avait chamboulé les pâturages, rendant difficile toute « charge » à travers champs avec une vitesse suffisante pour percer les haies. Les équipages de la *3rd Armored Division* n'ont, eux aussi, pas eu de chance : les « coupeurs de haies », montés sur leurs tanks à la toute dernière minute, ne leur ont pas permis de se familiariser avec eux et de mettre en pratique les nouvelles tactiques char-infanterie. De plus, cette division avait beaucoup moins de machines équipées que la *2nd Armored Division* (25 % contre 75 % environ). On aurait donc pu s'attendre à ce que cette dernière, qui s'est distinguée dans les combats pour sortir du bocage, aurait utilisé au mieux cet appareillage conçu par l'un des siens… Mais les comptes-rendus opérationnels de la *2nd Armored Division* ne fournissent que peu d'indications, et encore moins si ces dispositifs ont joué un grand rôle (cela est probablement dû au fait que son principal adversaire, la *Panzer-Lehr-Division*, avait été mis à mal par l'attaque aérienne, ce qui a permis à la grande unité de forcer bien plus facilement les défenses allemandes et d'utiliser davantage les routes du pays…). Les Rhino ont laissé aux vétérans des souvenirs mitigés : pour certains, ils fonctionnaient bien, mais n'étaient pas faciles à mettre en œuvre ; pour d'autres, ils se sont avérés peu utiles une fois la percée effectuée. Ainsi, quel qu'ait été leur degré d'efficacité, il n'est pas impossible que l'importance des Rhino ait eu tendance à être exagérée… ■

LA *3rd ARMORED* ET « COBRA »

Dans la matinée du 26 juillet débute la plus grande opération air-sol combinée dans l'histoire de la guerre moderne : 1 800 quadrimoteurs, 400 bimoteurs et 700 chasseurs-bombardiers déroulent un tapis de bombes concentré sur une portion de territoire assez faible, le long de la route Saint-Lô–Perriers. L'opération « Cobra » a débuté. Le lendemain, les *2nd* et *3rd Armored Divisions*, qui constituent, avec la *1st Infantry Division,* les forces d'exploitation, sont jetées dans la bataille.

Belton Cooper, 26 juillet :

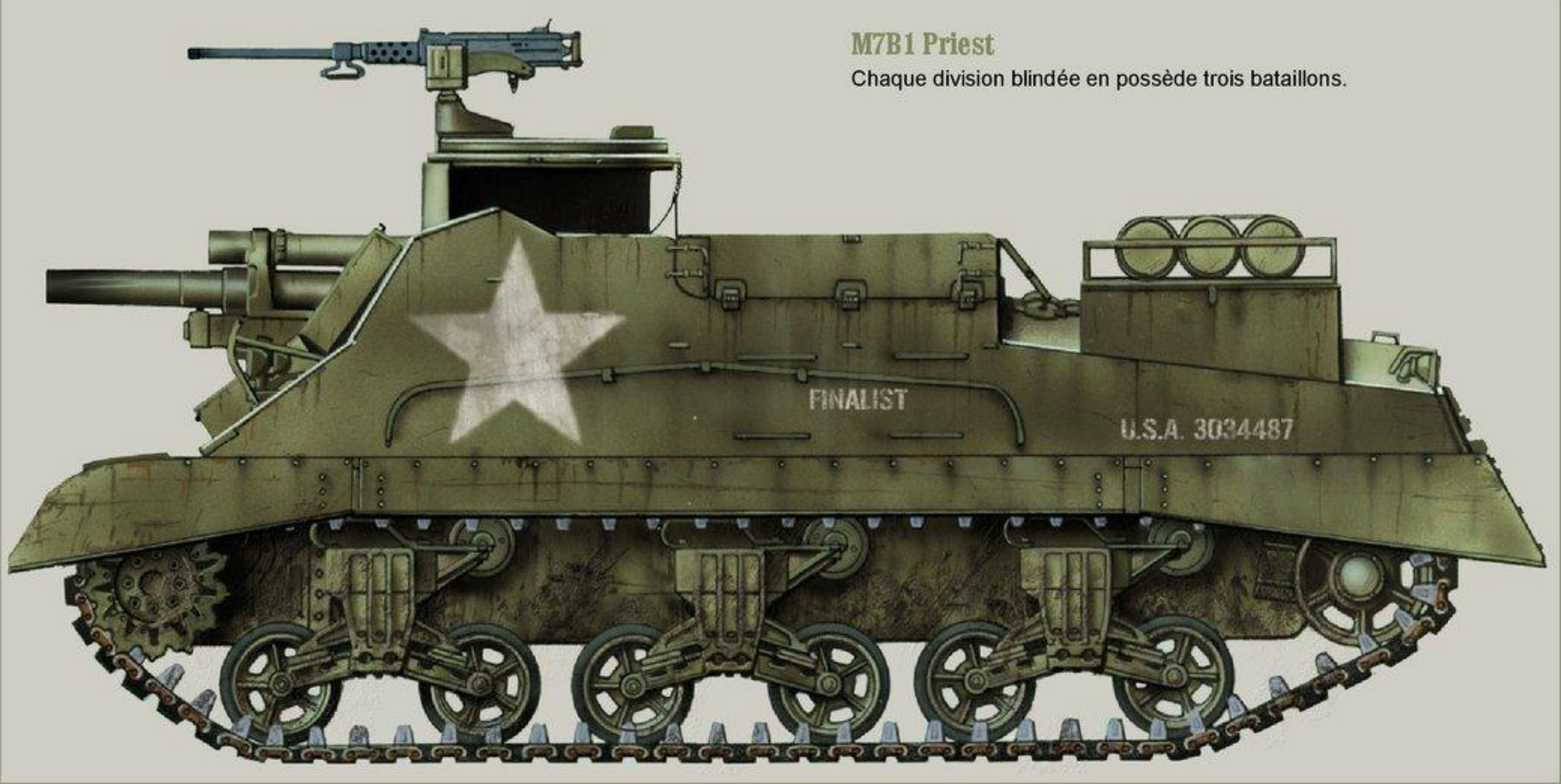
« *Bien que les équipages de « hacheurs de haies » continuent de travailler sans relâche, ils ne sont parvenus à installer, à l'aube du 26 juillet, que moins de la moitié des 57 unités prévues. Les chars restants regagnent la zone de rassemblement de la veille, suivis par les équipes de soudeurs qui continuent de travailler sur eux. Après que l'attaque a commencé, les équipages emportent avec eux les parties restantes – et partiellement achevées – des « hacheurs de haies » pour les installer sur des chars qui seront désignés ultérieurement.*

Les « hacheurs de haies » s'avèrent efficaces et contribuent à maintenir à un faible taux nos pertes en blindés parce que les Allemands n'ont pas anticipé la percée. Les appareillages sont montés si bas sur les transmissions des chars que les équipages de Panzer *ne peuvent discerner, en regardant par-dessus les haies, les tanks qui en ont de ceux qui n'en ont pas. L'ensemble du projet a montré l'ingéniosité du soldat américain et sa capacité à improviser.* […] *Les canons de 88 mm allemands deviennent des cibles largement prioritaires. Lorsque les premiers bombardiers d'assaut B-26 apparaissent sous forme d'une colonne d'escadrilles en formation serrée, à environ 3 000 mètres, il semble y avoir une distance de 800 à 1 200 mètres entre les escadrilles. Une fois entrées en action, elles forment une longue colonne continue et grise dans le ciel, au-dessus de l'horizon. Je me souviens de Leonidas dans la bataille des Thermopyles : il disait que les flèches perses étaient*

▲ Les ruines de Saint-Lô. CEGES # 74773

UN PRIEST À LA RESCOUSSE

La batterie B du *391st Armored Field Artillery Battalion* (qui comprend un total de 18 obusiers automoteurs M7B1 Priest), engagée dans une procédure typique de la guerre du bocage (en soutien du *CCB*) près de Marigny fin juillet 1944, apprend qu'une unité du *4th Cavalry Squadron* est en difficulté face à un ennemi fanatique, à quelques kilomètres de sa position. Le chef de batterie envoie alors un sous-officier avec tout le personnel disponible et un Priest aider les cavaliers. Les Allemands, rapidement cernés, finissent par être anéantis. ■



M7B1 Priest

Chaque division blindée en possède trois bataillons.

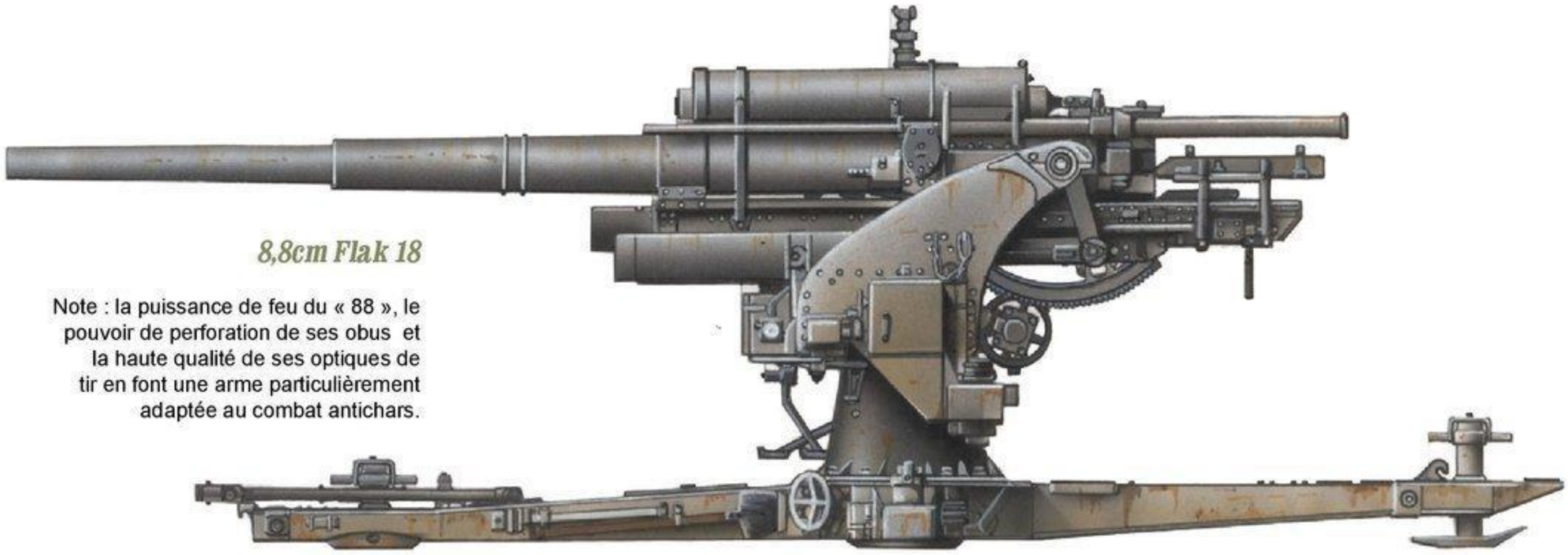
si nombreuses qu'elles obscurcissaient le ciel… ajoutant : tant mieux, nous pourrons nous battre dans l'ombre. »
« *Le ronronnement constant des moteurs n'est interrompu que par l'artillerie et les souffles terribles des explosions, lorsqu'une salve frappe le sol. Quelques-uns des « 88 » qui ont survécu au barrage d'artillerie initial ouvrent le feu sur la première formation, comme elle s'approche de la zone ciblée. Trois des avions de la première escadrille sont touchés et semblent se désintégrer en plein vol. Mais cette victoire est éphémère : les observateurs du Piper Cub L5 repèrent la fumée qui s'échappe de l'âme des canons antiaériens et amènent immédiatement sur eux toute la puissance de 90 bataillons d'artillerie de campagne. Les canons sont éliminés en quelques secondes. Il est apparu par la suite que chaque fois qu'un canon antichar ou antiaérien ouvrait le feu, il était immédiatement détruit.* »

▲ Les pièces de 88 mm, bien camouflées, sont la hantise des équipages d'engins blindés qui les redoutent par dessus tout.
NAC

▼ Obusier de 105 mm M2. Il est la pièce d'artillerie la plus couramment rencontrée au sein des divisions d'infanterie qui combattent en Normandie.
US Nara

DURS COMBATS À MARIGNY

Bien que pilonnés par l'artillerie et les mortiers et décimés par le feu des mitrailleuses, les hommes donnent leur maximum, roulant dans des nuages de poussière sans relâcher la pression, maintenant le rythme malgré la fatigue, ne se nourrissant en hâte que de rations froides. Le *CCB*, dirigé par son nouveau chef, le *Colonel* Boudinot, appuie la *1st Infantry Division* à Marigny, avant de bifurquer vers Monthuchon. En dépit d'une opposition tenace, les colonnes réduisent l'avance. Le *Combat Command* bénéficie de l'appui des tubes de 105 mm du *54th Armored Field Artillery Battalion*, qui combat les snipers et repousse une attaque à la roquette d'une trentaine de chasseurs-bombardiers Focke-Wulf 190.



8,8cm Flak 18

Note : la puissance de feu du « 88 », le pouvoir de perforation de ses obus et la haute qualité de ses optiques de tir en font une arme particulièrement adaptée au combat antichars.

Belton Cooper, près de Marigny le 26 ou 27 juillet, raconte :
« *Comme nous nous dirigeons jusqu'à notre bivouac, nous sommes apparemment repérés par une* Kampfgruppe *allemande avec des* Panzer, *restée au-dehors du secteur bombardé et qui se déplace vers notre flanc. Nous sommes occupés à creuser nos trous d'homme et à mettre en place notre canon antichar de 57 mm lorsque nous repérons le groupement allemand dans le champ d'à côté. Le 57 mm n'a aucune chance face à un Panther. En plus, nous n'avons qu'un* Scout Car *avec une mitrailleuse* .50 *plus une demi-douzaine de mitrailleuses de ce type montées sur des camions GMC. Quant aux hommes, ils n'ont que des carabines M1, mais sont prêts à affronter le Diable en personne. Le chef de la batterie d'artillerie, prenant conscience que ses obusiers n'ont que peu de chance d'avoir un quelconque effet contre le Panther, téléphone à son officier de liaison auprès de l'aviation pour demander une frappe aérienne. En moins de 45 secondes, deux P-47 apparaissent juste au-dessus de la cime des arbres, volant à une altitude de 100/150 mètres. Comme ils viennent de l'est, ils doivent larguer leurs bombes bien avant qu'elles ne touchent notre secteur. Les bombes passent directement au-dessus de notre compagnie de maintenance et frappent la cible de l'autre côté de la haie. Nous avons l'impression que les bombes vont taper en plein dans notre périmètre et nous allons nous réfugier dans nos trous, tout peu profonds qu'ils soient. Comme les deux P-47 passent en hurlant avec leurs quatre bombes de 250 kilos au-dessus de nos têtes, ils font feu de leurs huit mitrailleuses. Les Allemands, qui apparemment étaient sur le point de franchir la haie avec une charge explosive, sont frappés en plein. L'explosion est impressionnante : des flammes et des débris volent jusqu'à 150 mètres dans les airs. Il y a des roues de remorque, des chenilles de* Panzer, *des casques, des sacs à dos, des fusils qui valsent dans toutes les directions. La haie entre nous et les* Panzer *nous a protégés des effets directs de l'explosion, mais les cimes des arbres ont été arrachées.* »

DES EXPLOSIFS CONTRE LES HAIES

Belton Cooper :
« *Je me mets à la recherche du* Major *Dick Johnson, qui commande la compagnie de maintenance du* 33rd Armored Regiment. *En tant qu'officier supérieur de maintenance du* Combat Command, *il est principalement responsable de la récupération immédiate et de l'évacuation de nos véhicules. C'est mon travail de coordonner les activités du service des munitions avec lui. Le* Major *est solidement bâti, a un grand sens de l'humour et est très respecté par ses hommes pour la grande compétence avec laquelle il fait son travail. Comme je me promène autour du bivouac et l'appelle, j'entends sa voix sortir de sous un char léger. Je crie :* « Cooper, où es-tu ? »
Je regarde sous le blindé et y trouve le Major *dans son sac de couchage, à côté de son équipage.*

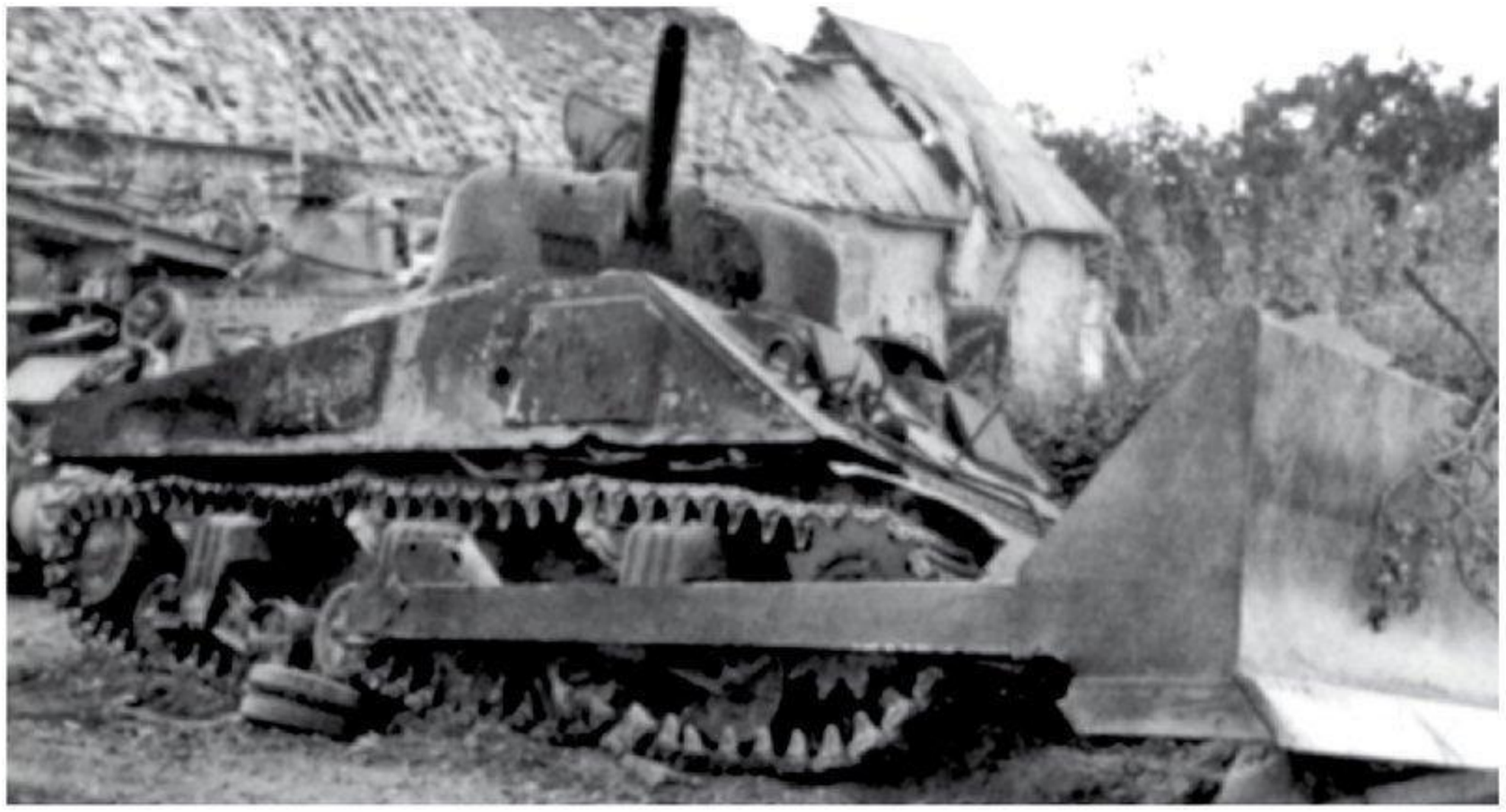
- « Que Diable faites-vous là-dessous, *Major* ? »
- « J'ai rampé là-dessous pour nous protéger de ces maudites explosions aériennes de la nuit dernière. Que pensiez-vous que je fasse ici ? »
Comme je regarde sous le char, je remarque un bloc d'une centaine de kilos de TNT attaché à la plaque du glacis ; il devra servir pour créer une brèche dans les haies.
- « Te rends-tu compte qu'il y a une charge pour pulvériser les haies attachée à l'avant de ce char ? » *lui dis-je.*
- « Si cette chose devait être contrariée par une explosion, nous serons tous soufflés jusqu'à ce que ton règne vienne » *dit le* Major, *comme il rampe pour sortir de dessous le char.* « Merde ! si j'avais su que cette chose était là, je ne serais pas venu ici. »

◣ Les chenillettes M29 Weasel transportent charges explosives et obus de mortier jusqu'aux pieds des haies.
US Nara

LES « HACHEURS DE HAIES » FONT MERVEILLE

Après avoir pris son objectif initial, le *Combat Command* en contourne un second et arrive en vue de Coutances. Là, alors que chars et fantassins se préparent à prendre d'assaut cette ville relativement importante, un ordre leur enjoint de rebrousser chemin pour aider la *1st Division* dans la réduction d'un point fortifié ennemi.

Bien que le bocage ne soit pas idéal pour une guerre de mouvement, le temps très chaud et la fin des précipitations permettent néanmoins aux unités blindées d'améliorer leur progression. Les « hacheurs de haies », mis au point par le génie divisionnaire et installés par les bataillons de maintenance, s'avèrent être d'une aide inestimable pour mettre fin aux combats dans les champs clos normands. Les duels de chars sont exceptionnels, et l'infanterie continue de se tailler la part du lion dans les combats, avec les armes légères d'infanterie et les grenades, prise sous le feu de l'artillerie allemande qui n'est souvent éloignée que de la longueur d'un champ ! Se frayer un chemin ne serait-ce que pour monter le prochain bivouac est ardu, et la première chose que font les *GIs* est de camoufler les véhicules et de se creuser des trous d'homme. La nuit est généralement ponctuée de tirs sporadiques d'armes automatiques et d'artillerie. Paradoxalement, ce n'est que dans ce cas de figure que les haies hautes et les fossés de drainage offrent une protection, surtout lorsque l'artillerie allemande tire ses obus explosifs sur les positions de la « Spearhead ».



▲ Les avions d'observation américains Piper Cub, les « yeux volants » de l'artillerie, survolent le champ de bataille. On distingue sur cette photographie un *Panzer IV*.
DR

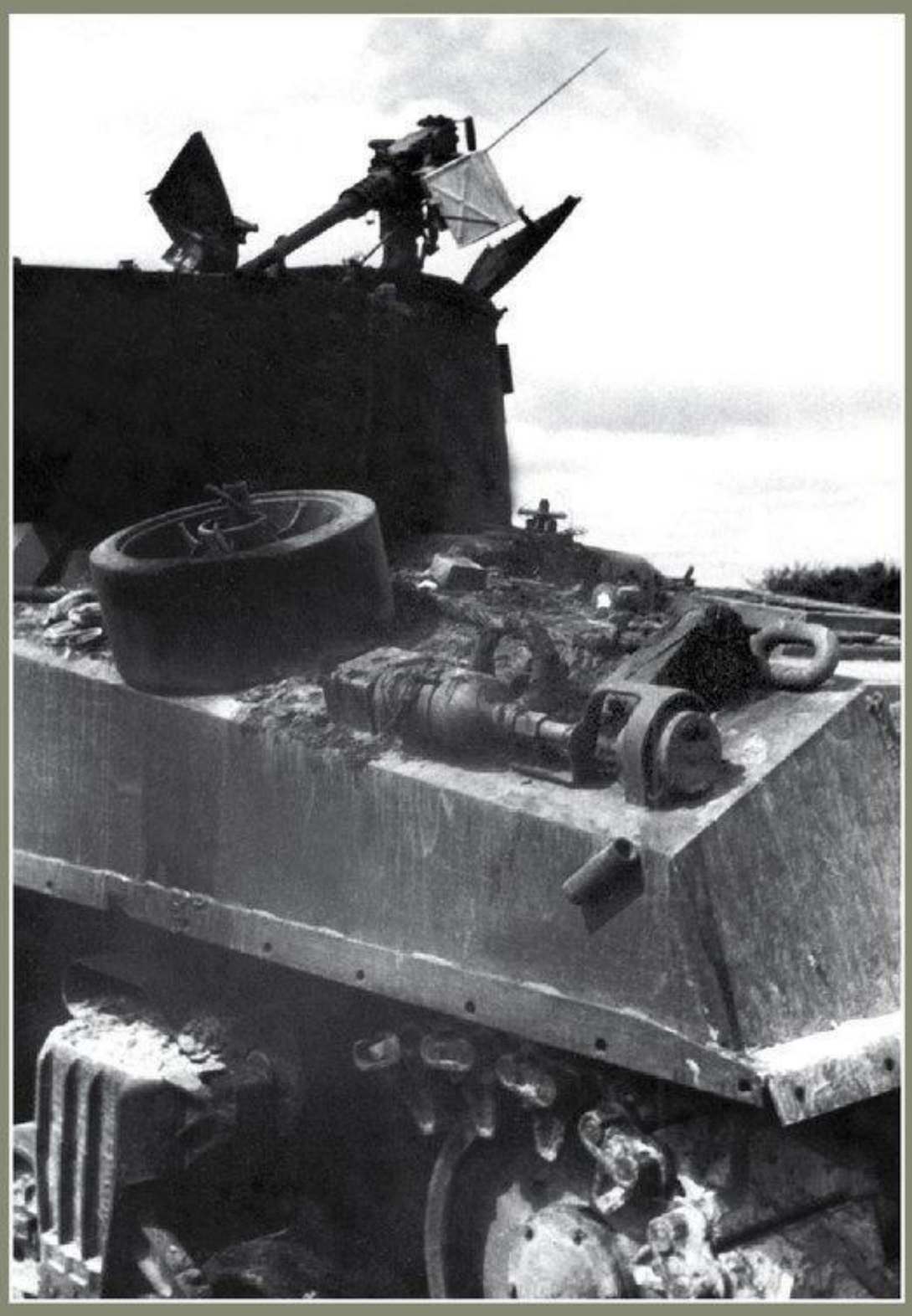
◀ Ce Sherman *Tank Dozer* a été abandonné après avoir été détruit. On remarque, sur le côté, l'orifice laissé par un projectile ennemi.
US Nara

CE QUE PEUT PROVOQUER UN CANON ANTICHAR DE 75 MM

Belton Cooper raconte :

« *Nous avons établi notre premier poste de collecte de véhicules sur le côté Sud de la colline, sur la route principale qui traverse Airel en direction de l'autoroute de Saint-Jean-de-Daye. Les équipes des T2 de récupération du* « 33rd » *de maintenance commencent à rapatrier les premiers véhicules des combats aux environs de 9 heures. La première victime est un char moyen M4, avec le corps de l'un des membres d'équipage encore à l'intérieur. Selon les survivants, ils ont été frappés sur l'autoroute. Les servants du canon allemand s'étaient apparemment retenus de tirer jusqu'à ce que le char ne soit plus qu'à une cinquantaine de mètres, puis avaient fait feu avec deux obus d'un* Pak 41 *de 75 mm. En raison de sa silhouette extrêmement basse, la pièce ne pouvait être vue jusqu'à ce qu'un char soit sur elle. Le premier coup a brisé l'arbre de transmission principal, handicapant le blindé. Le second a frappé obliquement le haut de la tourelle, juste au niveau de la tête du tireur, le tuant. Je monte sur le dessus de la tourelle pour examiner les dégâts, mais, délibérément, je ne regarde pas le corps qui est encore à l'intérieur. Le second coup a frappé la tourelle dans la partie supérieure du long rayon de courbure, là où le blindage varie en épaisseur (entre 5 et 7,5 centimètres). L'angle d'incidence de l'obus au blindage ne pouvait pas avoir eu plus de 15 degrés. Au cours de notre formation sur les munitions, on nous a appris que 38 degrés est l'angle critique en dessous duquel un obus doit normalement ricocher. C'est particulièrement vrai pour un obus américain à partir d'un canon M2 à faible vélocité. Après avoir examiné l'avant du tank, je constate que le premier coup a frappé la transmission finale, qui est une grande et lourde pièce en fonte qui contient la transmission et le différentiel, lesquels actionnent les chenilles du char. Le projectile a frappé l'extrémité supérieure de la pièce en fonte de la transmission finale en conformité avec le rayon de courbure de la fonte en son point le plus épais, qui est d'environ 10 centimètres. Le projectile a pénétré le blindage, traversé une épaisseur d'environ 30 centimètres d'huile, brisé un arbre de transmission en acier de 14 centimètres, puis traversé à nouveau 20 à 25 centimètres d'huile et une plaque arrière épaisse de 2,5 centimètres, avant d'entrer dans le compartiment du conducteur. À ce moment, l'obus, en bout de course, s'est niché entre les pieds du conducteur, sous son siège. Il n'y a pas eu d'explosion parce que c'était un obus perforant. Même si le second coup avait ricoché sur la tourelle, sa vélocité aurait été suffisante pour faire dans le blindage une entaille d'environ 8 centimètres de large et 25 centimètres de long. L'explosion à l'intérieur du char a tué le canonnier ; le coup a traversé son périscope. Je réalise que nous ne pouvons pas le réparer sur le terrain, parce que le montage doit être usiné. Nous devons évacuer le tank jusqu'au service des munitions.* » ■

▲ Un Sherman M4A1 en cours de réparation sur les arrières du front. Issu de l'aviation, le moteur Continental R975 qui équipe le char s'avérera particulièrement fiable et relativement simple d'entretien.
US Nara



◀ Épave d'un Sherman détruit en Normandie.
CEGES # 74779

4th ARMORED DIVISION

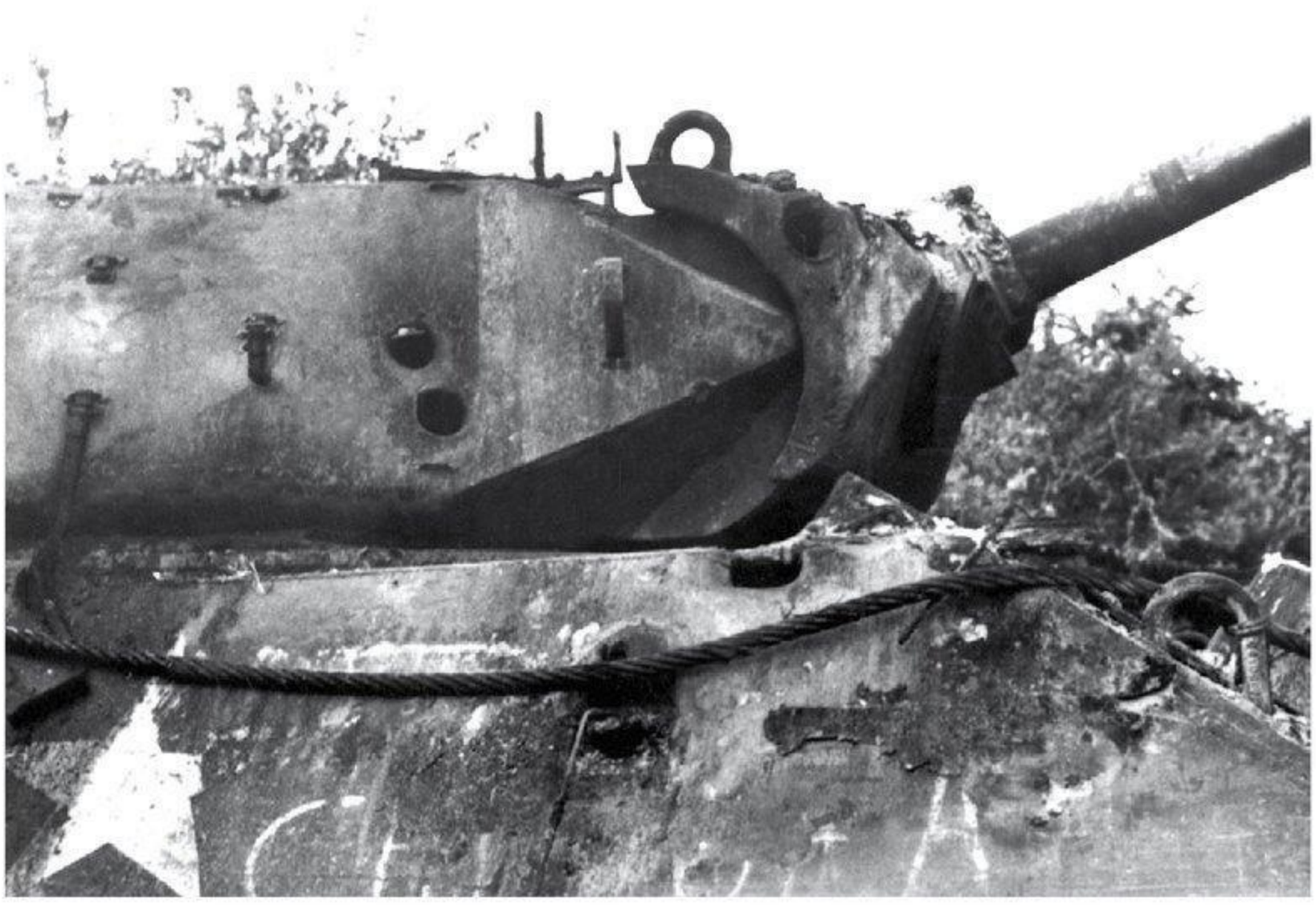
La *4th Armored*, qui débarque dans le Cotentin à *Utah Beach* le 13 juillet, est particulièrement bien préparée. Destinée à être le fer de lance de la *3rd Army* de Patton, elle est probablement la meilleure des divisions blindées américaines. La grande unité met plusieurs jours pour se regrouper. Bradley souhaite la mettre en défensive sur la ligne de front, tandis que Patton, qui vient d'arriver, préfère l'engager le plus tôt possible. Le *General* Wood, « patron » de la division, veut lui aussi l'engager dans des opérations offensives. Pour remplir celles-ci, les trois bataillons d'infanterie de la division sont assignés au *CCB* du *Brigadier General* Dager. Les autres unités devront jouer un rôle de soutien, de concert avec l'infanterie d'accompagnement. Les trois bataillons de chars devront se contenter, pour le moment, de rester sur le « banc de touche ».

Mais le jour où le *CCB* est actionné pour son premier combat, le 17 juillet, au sud de Carentan, seuls ses trois bataillons d'infanterie sont engagés. Wood n'est pas d'accord, mais Bradley reste inflexible. Durement attaqués le lendemain par des soldats de la « Das Reich », ces trois bataillons sont très malmenés, en particulier le *53rd Armored Infantry Battalion*, qui est même chassé de ses positions. Le moral de la division s'en ressent. Le 19 juillet, le *10th Armored Infantry Battalion* lance une attaque pour reprendre le terrain perdu. C'est un succès : pour sa première opération offensive, la *4th Armored Division* avance loin, jusqu'à Raids. À partir de là, les Allemands contre-attaquent, et la situation commence à se détériorer. Exception faite du *Captain* Leighton, blessé dans l'action, les hommes parviennent à se replier. L'infanterie d'accompagnement continue de supporter, les jours suivants, le poids des combats, soutenue par l'artillerie divisionnaire et les *Tank Destroyers*. Soutien apprécié d'autant plus que ses lignes sont constamment prises sous le feu des canons et des mortiers allemands.

Pendant ce temps-là, forcés de rester l'arme au pied, les tankistes rongent leur frein.

▲ M10 équipés de *Fording Kit* débarquant à Utah Beach. Les *Tank Destroyers* jouent un rôle de premier plan en appuyant les *Combat Commands*. US Nara

▼ 26-27 juin 1944 : ce *Tank Destroyer* M10 a brûlé après avoir encaissé au moins quatre obus antichars... CEGES # 74783



DUELS DANS LE BOCAGE

DES ÉTOILES TROP VISIBLES

Le *Major* Albin F. Irzyk, l'officier des opérations du *8th Tank Battalion*, constate que les étoiles blanches d'identification peintes sur les Sherman constituent des repères beaucoup trop visibles pour les pointeurs des *Panzer*. Aussi, en accord avec son chef de bataillon, le *Lieutenant-Colonel* Tom Conley, il fait recouvrir les marques de peinture olivâtre, imité en cela par les autres unités divisionnaires.

Au 20 juillet, l'artillerie adverse continue de pilonner les positions avancées de la division. Le mauvais temps s'en mêle, de violentes averses inondant tranchées et trous d'homme. Les Allemands passent, sous couvert de l'obscurité, à la contre-attaque, s'en prenant principalement au *51st Armored Infantry Battalion*. La mêlée est confuse, et bientôt une rumeur se propage à l'arrière comme quoi les fantassins ont abandonné leurs lignes. Il n'en est rien : le *51st Armored Infantry Battalion* tient vaillamment ses positions. L'ignorant, l'artillerie divisionnaire déclenche un tir de barrage qui s'abat sur les positions toujours occupées… l'unité n'en parvient pas moins à repousser les assauts nazis toute la nuit.

Les premières heures du 21 juillet sont passées à évacuer tués et blessés, toujours sous les tirs adverses. Les pertes de l'infanterie d'accompagnement s'élèvent à quelque 400 victimes. Les trois jours suivants sont relativement calmes. L'artillerie ennemie n'ouvre le feu que de façon intermittente, et des snipers entrent en action. Les Américains tentent de les museler par de puissants tirs d'artillerie et de mortiers.

▲ Les divisions d'infanterie américaines (ici la *35th*) sont appuyées par de nombreux *Chemical Mortars Battalions*. L'emploi du terme « chimique » est justifié par l'aptitude des mortiers à tirer non seulement des obus explosifs, mais aussi chimiques, à gaz, incendiaires et fumigènes.
US Nara

◤ 26 juillet 1944 : ces chars du *33rd Armored Regiment* (*3rd Armored Division*) foncent vers Marigny.
US Nara

◀ 13 juillet 1944 : évacuation de blessés américains près de La Haye-du-Puits.
US Nara

OBJECTIF : COUTANCES

Alors que, dans le cadre de « Cobra », la *3rd Armored Division*, rattachée au *VII Corps*, est chargée de prendre Coutances, la *4th Armored* ne doit pas attaquer le premier jour. Aussi reste-t-elle déployée sur les arrières de la *90th Infantry Division*, attendant son heure, qu'elle pressent imminente. Mais la division va rester plus longtemps inactive que prévu : les bombardements erronés de certains bombardiers bloquent l'attaque du *VII Corps*.

Suite p. 104

HELLCAT CONTRE *PANZER*

Au cours de la poussée sur Avranches, les M18 Hellcat du *704th Tank Destroyer Battalion* engagent pour la première fois de la guerre les *Panzer* en tir direct. Le 2e peloton de la compagnie A repère l'un d'entre eux, immobile. Le M18 se met rapidement en position de tir, et le blindé adverse est touché en plein sur sa marque de nationalité. Le coup est à peine parti qu'un second *Panzer* est repéré derrière une haie. L'Allemand expédie un obus, qui passe au-dessus d'un autre *TD*, tandis que le M18 vise rapidement et tire à nouveau : le *Panzer* s'embrase. Deux nouveaux *Panzer* sont débusqués, qui tentent de s'échapper, mais les autres Hellcat du second peloton tirent quatre obus qui les font exploser. ■

LE CALVAIRE DES TANKISTES

▲ Un Sherman à couvert. La *4th Armored Division* se distingue par la qualité de son encadrement, ses officiers supérieurs en tête (Wood et Abrams), des fonçeurs, à l'image de Patton. US Nara

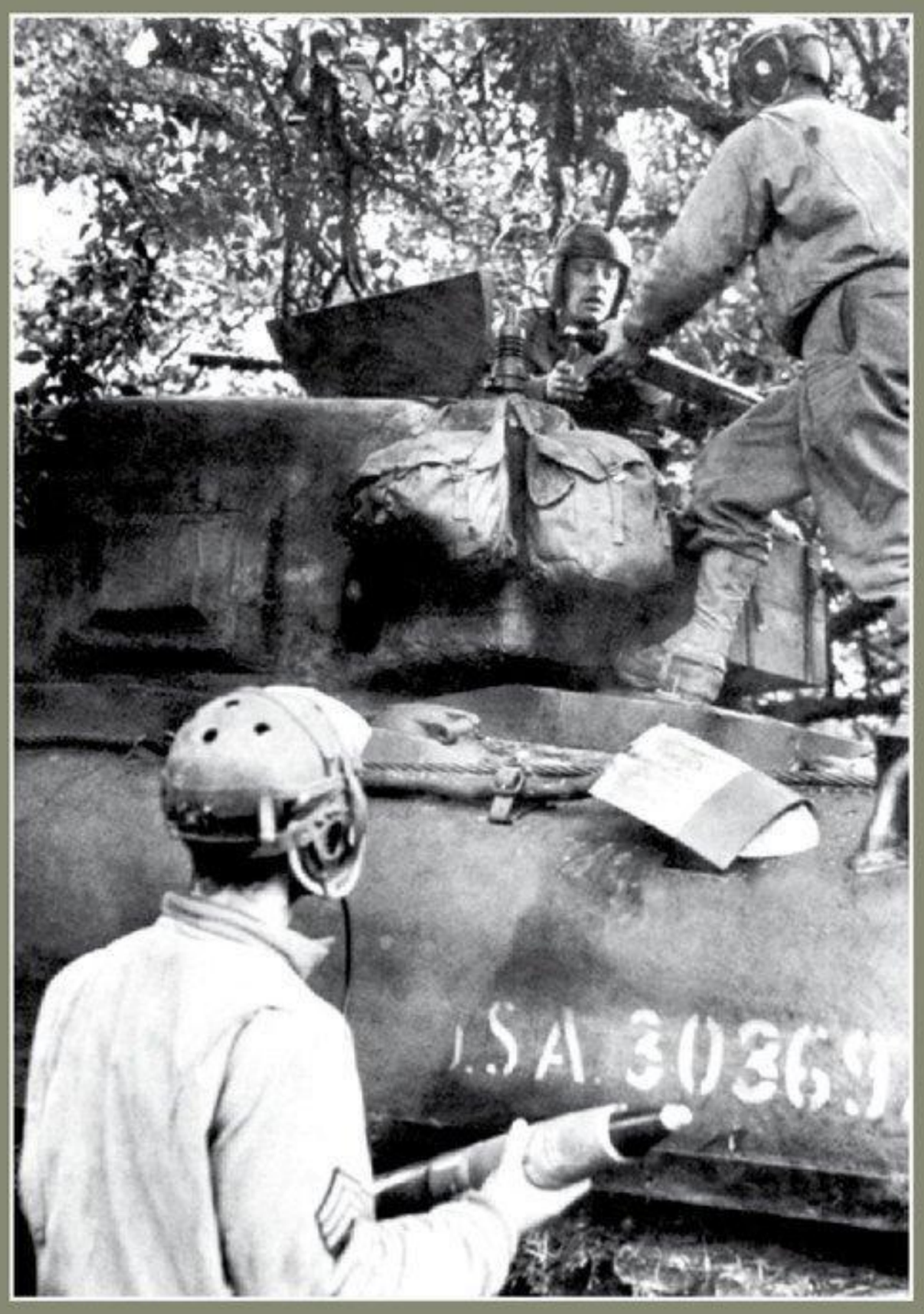
Combattre à l'intérieur d'un char est épuisant et stressant. Un Sherman n'est guère spacieux, d'autant plus qu'il est souvent bourré de munitions. Les équipages vivent dans l'obscurité, seuls les périscopes offrant une vue – limitée – de l'extérieur. De plus, l'intérieur est, en été, une véritable fournaise, et le compartiment de combat est saturé d'odeurs entremêlées, mélange de transpiration, d'huile et de cordite. Le char représentant une cible évidente, son équipage doit rester constamment vigilant, devant pouvoir déceler à tout moment un mouvement extérieur ou toute forme inhabituelle. Ce jeu constant du chat et de la souris tape sur les nerfs des tankistes, hantés qu'ils sont par la possibilité d'être frappés à tout moment par un obus perforant du redoutable canon antichar *Pak* de 75 mm ou *Flak* de 88 mm, à moins que, peut-être pire encore, par le projectile à charge creuse d'un *Panzerfaust* ou d'un *Panzerschreck*.
La vie des tankistes est résumée comme suit par le *Brigadier General* Bruce Clarke qui dirige le *CCA* de la *4th Armored Division* :

UNE CHARGE QUI PÈSE TROP LOURD SUR LEURS ÉPAULES

« L'échec de nombreux commandants de division blindée tient dans leur incapacité à entériner le fait qu'une unité blindée produit une énorme charge de travail pour ses hommes… Il n'est tout simplement pas possible aux tankistes de lutter jour après jour. Vivre à l'intérieur d'un char engendre une claustrophobie. Ils sont tassés là-dedans avec des munitions contre eux. L'endroit est sombre, il y a des vibrations… Vous combattez à l'intérieur d'un tank douze heures d'affilée, et c'est un peu débilitant… ce n'est pas comme un fantassin à l'air libre… et la nuit, vous devez transporter les munitions, souvent par monts et par vaux, parce que vous n'êtes pas situé là où un camion peut les acheminer jusqu'à vous. Et vous avez à transporter votre carburant dans des bidons de presque 20 litres. Vous devez vérifier vos chenilles et tout ce genre de trucs. Et vous devez assurer la sécurité localement pour empêcher ce p… d'ennemi de venir jeter une grenade dans la tourelle. »

De jeunes chefs de l'Arme blindée comme Creighton Abrams et ses chefs de compagnie et de peloton sont de plus accablés par les responsabilités de commandement. **Clarke écrit :**
« Mettre en œuvre des blindés suppose un important espace routier, un timing serré, des plans d'approvisionnement complexes, et des plans de maintenance lourde. Cela suppose également une coordination soigneuse et un travail d'équipe avec toutes les branches : artillerie, mortiers et soutien aérien… Les communications doivent être parfaitement coordonnées et fondées. Tout cela nécessite une planification minutieuse et délibérée. »

▶ Le plus gros taux de pertes parmi les équipages est dû aux canons des *Panzer* et pièces antichars... Mais celles provoquées par les *Panzerschreck* et *Panzerfaüste* ne cessent de croître... US Nara



▲ En moyenne, un tankiste est tué et un autre blessé lorsqu'un char est frappé par un projectile antichar. Mais les pertes les plus importantes ont lieu à l'extérieur du blindé, une fois que les rescapés ont sauté à bas, s'exposant ainsi au feu de l'infanterie ennemie.
US Nara

Abrams remarquera plus tard que commander une unité blindée requiert non seulement l'intellect pour planifier et exécuter la mission, mais l'endurance nécessaire pour supporter le stress et l'épuisement de semaines de combats soutenus et rapprochés. Les commandants des divisions blindées apprennent bientôt qu'il n'est pas possible de garder leurs bataillons de chars en contact permanent avec l'ennemi. Les machines souffrent rapidement de taux de pannes mécaniques inacceptables, et les hommes s'épuisent trop vite. À la *4th Armored Division,* les bataillons sont périodiquement relevés pour retourner au sein d'un *Combat Command* de réserve, où les tankistes peuvent se reposer, réparer, maintenir en état leurs équipements et intégrer de nouveaux renforts.

Les chefs de char sont les plus vulnérables de tous les membres d'équipage puisque la règle au sein du *37th Tank Battalion* est de combattre trappe ouverte, de façon à ce qu'ils puissent mieux appréhender le terrain et l'ennemi. Plus d'une fois Abrams menace des chefs de char inexpérimentés qu'il a surpris en train de les refermer au feu. Les pertes des tankistes sont surtout dues à des tirs directs de canons antichars et de *Panzer* (68 % selon une étude) et du fait d'armes antichars individuelles – *Panzerfäuste* et *Panzerschreck* – (19 %). La troisième cause est due aux mines (environ 8 %), qui sont la terreur des conducteurs et des canonniers, plus près du niveau du sol. ■

De plus, les éléments de pointe doivent, dans la plus grande confusion, rapatrier les corps de quelque 500 soldats malencontreusement blessés par les projectiles destinés à l'ennemi. Bien que gravement « sonnés », les Allemands réussissent à rétablir certaines de leurs positions et attendent les Américains de pied ferme. C'est la raison pour laquelle les divisions d'infanterie du *VII Corps* ne parviennent qu'à prendre quelques kilomètres de terrain le premier jour. C'est pourquoi le *VIII Corps* reçoit pour instruction de tenir jusqu'à ce que le *VII Corps* puisse faire quelques progrès.

Le jour suivant, 26 juillet, le *VII Corps* engage ses deux divisions blindées, ce qui s'avère insuffisant pour effectuer une percée décisive. Le *VIII Corps* commence à se mettre en branle le même jour. Si les *8th* et *90th Infantry Divisions* se déploient, les *4th* et *6th Armored Divisions* restent à l'arrière. Le soutien d'infanterie aux deux divisions d'infanterie est prodigué par les M7 Priest de l'artillerie autoportée de la *4th Armored Division* (*22nd*, *94th* et *66th Field Artillery Battalions*). En dépit de ce soutien, les gains des *8th* et *90th Infantry Divisions* sont modestes.

◤ 150 lance-flammes individuels sont alloués à chacune des divisions de la *1st Army* (au lieu des 24 habituels). La plupart sont perdus au moment du débarquement ou abandonnés sur le terrain. La *3rd Army* de Patton, elle, n'en posséde qu'en nombre très insuffisant. De toutes façons, la portée réduite de tels appareils limite leur utilité dans le combat de haies.
US Nara

◣ 25 juillet 1944 : après le bombardement aérien, les *GIs* s'élancent à travers les haies.
US Nara

▼ Le *37th Tank Battalion* (*4th Armored*) perd ses deux premiers chars le 31 juillet lorsque son *CCA* roule vers Avranches.
US Nara

▲ Ce M10, qui sort tout juste d'une des plages du débarquement, est déjà engagé contre un point fortifié ennemi.
US Nara

LA PLACE TOMBE

Enfin, la *4th Armored* arrive aux portes de Coutances. Mais l'ennemi tient toujours certaines parties de la ville, et de durs combats sont encore livrés. Le *8th Tank Battalion*, qui commence à entraîner le gros des forces dans son sillage, et le *10th Armored Infantry Battalion* trouvent le corps de Leighton… Wood enrage devant la détermination désespérée des dernières poches de résistance, notamment celle d'un « 88 », finalement pulvérisé par les obus d'un *Tank Destroyer*… Le nettoyage s'achève, et, le 28 juillet dans la soirée, la division fait sa jonction avec la *3rd Armored*… La *4th Armored* continuera son périple avec succès, prenant Avranches le 31 juillet 1944…

5th ARMORED DIVISION

C'est le 25 juillet qu'elle prend pied sur le sol du Cotentin. Elle est engagée pour la première fois le 2 août dans le cadre de « Cobra », trop tard donc pour participer à la « bataille des haies »… elle se signalera par la destruction de la *9. Panzer-Division*.

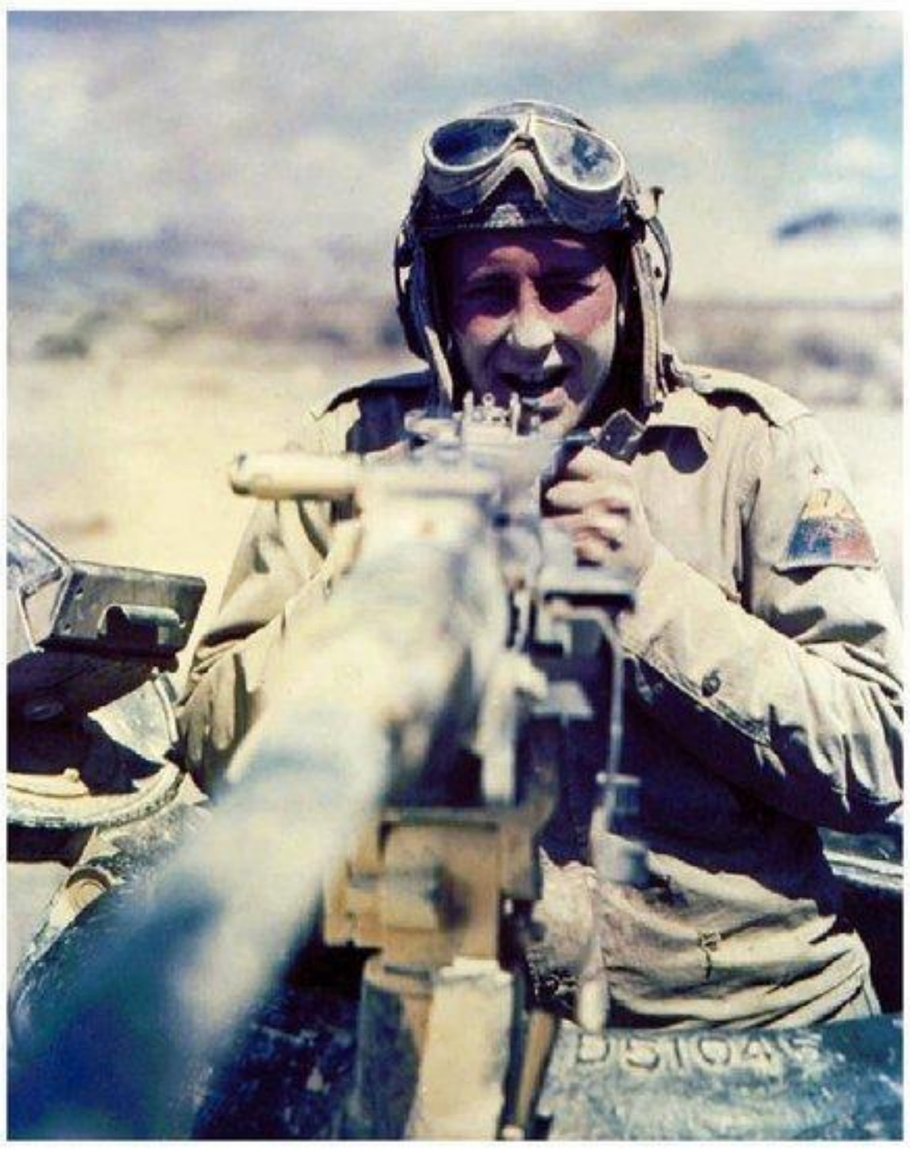
6th ARMORED DIVISION

En France depuis le 18 juillet, elle sert, comme la *4th Armored*, au sein de la *3rd Army* de Patton et entre en lice le 27 juillet pour participer à « Cobra », où elle s'illustrera par une chevauchée épique et à tombeau ouvert à travers la Bretagne, qui la mènera jusqu'à Brest ! Elle ne connaîtra donc rien de la guerre du bocage…

7th ARMORED DIVISION

Elle est la dernière des divisions blindées américaines à débarquer et à participer aux derniers jours de la bataille de Normandie : arrivée le 10 août, elle sera opérationnelle trois jours plus tard… ■

▲ Pour les tankistes, sortir du bocage est un soulagement ; ils peuvent désormais être actionnés sur un terrain plus propice à la manoeuvre. US Nara



▶ Ce tankiste de la *7th Armored Division*, photographié en 1943, symbolise la relève pour les *Armoured Divisions* confrontées à la guerre du bocage. Heureusement pour elle, la « 7 » arrivera « après la bataille ». US Nara

◢ Ce *Panzerknacker* (casseur de chars) n'utilisera plus jamais son *Panzerschreck*, matériel encore plus performant que le *Panzerfaust*. US Nara

ARMORED DIVISION ET CRIMES DE GUERRE

La compagnie de commandement du *41st Armored Infantry Regiment*, de la *2nd Armored Division*, se voit décerner la *Presidential Unit Citation* – distinction militaire récompensant les actes d'héroïsme face à l'ennemi – pour « avoir tué 139 adversaires sur la lisière du secteur défensif par des tirs dans la tête ou la poitrine, sans qu'aucune des troupes amies à l'intérieur du même secteur n'ait été tuée ou blessée ». En fait, ce chiffre correspond exactement au nombre de prisonniers faits par l'unité la veille, 29 juillet… ■

UNE MAUVAISE RENCONTRE

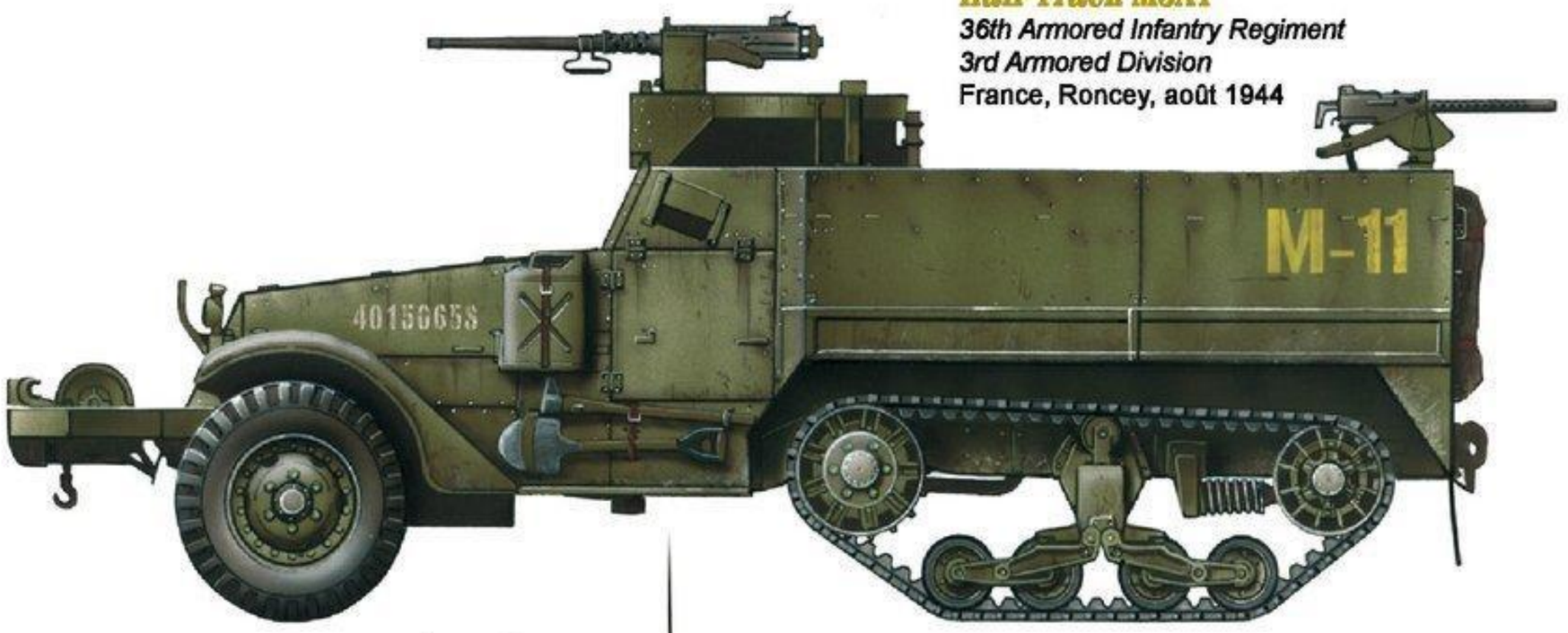
Chris Brous, qui sert au *23rd Engineer Battalion* de la *3rd Armored Division*, raconte : « Après la percée de Saint-Lô, que nous avons effectuée dans les lignes ennemies sur près de 30 kilomètres, je me retrouve avec l'un de mes pelotons de tête lorsque la nuit tombe. Je ressens comme une tricherie le fait de retourner à mon quartier général la nuit… aussi, je décide de la passer sur la ligne de front. Je pars aux premières lueurs dans une Jeep conduite par Ed Breedlove, avec le *Lieutenant* McKinney assis sur le siège arrière. Comme nous retournons au QG sur une route tranquille entre les haies, nous débouchons d'un virage et entendons immédiatement la détonation d'un canon et sentons vibrer l'acier de notre Jeep. Nous nous retrouvons face au tube encore fumant d'un *Panzer IV* allemand. Nous sautons immédiatement hors de la Jeep dans le fossé, et je tire avec mon fusil sur le char. Je n'ai pas confiance en mon pistolet réglementaire, c'est pourquoi j'ai emporté un fusil avec moi dans la zone de combat. Rapidement, je réalise que le tir reste sans effet contre le blindage du char et je regarde autour de moi, cherchant une issue de secours. Les grandes haies forment comme un arc au-dessus de moi, et le virage de la route est à plus de 30 mètres derrière. Je réalise que le chef de char s'attendait à voir déboucher l'un de nos tanks et a tiré un obus perforant. Le prochain sera sûrement explosif… La mitrailleuse du *Panzer* nous mitraille, et le chef de char crie : « *Hand hoch!* » (haut les mains). McKinney, qui est allongé dans le fossé derrière moi, me demande ce que nous devons faire. Nous sommes cloués au sol, et il n'y a aucun moyen de s'échapper vers l'arrière ou en escaladant les haies, trop hautes. Aussi, je réplique : « *Tu as entendu ce type – nous obéissons.* » Nous jetons nos fusils hors du fossé et attendons que la mitrailleuse arrête de tirer. Nous sortons précautionneusement du fossé, les mains levées, ne sachant pas si la mitrailleuse tirera à nouveau. Celle-ci reste toujours pointée sur nous, prête à faire feu, lorsque nous voyons le chef de char émerger de la tourelle et faire un signe d'apaisement qui indique qu'il accepte notre reddition. Nous retournant, nous cherchons Breedlove du regard et découvrons à ce moment que l'obus antichar a percé la calandre de la Jeep sur la gauche, le tuant net. Comme le chef de char s'approche de nous, nous laissons tomber nos ceinturons avec nos armes de poing, et il remarque que McKinney a un pistolet Luger glissé dans la ceinture de son pantalon. Je suis sûr que c'est la fin, car il doit penser qu'il a probablement appartenu à un Allemand que nous avons tué. Heureusement, le chef de char est un homme expérimenté qui garde son sang-froid : il ne prend aucune mesure. À ce moment, ma jambe gauche s'affaisse, et je vois que j'ai des trous dans mon pantalon : je suis blessé ! L'Allemand le constate également et nous ordonne, par des signes de la main, d'aller nous asseoir dans un champ voisin. Une fois là, je me mets à gratter la terre pour y cacher mes notes de campagne : je ne veux rien conserver qui permettrait d'identifier l'emplacement de nos troupes. Nous voyons bientôt arriver une camionnette et nous y prenons place pour un voyage qui nous conduit à ce qui s'avère être un hôpital de campagne allemand, au Mans. McKinney, qui n'a pas caché ses notes, me demande, sur le chemin de l'hôpital, ce qu'il doit faire d'elles. Ma réponse fuse : « *Vous connaissez les ordres : mangez-les !* » Il obéit rapidement. À l'hôpital de campagne, les Allemands nous traitent plus en soldats blessés qu'en prisonniers. On me fait une injection antitétanique pour me préparer à une opération destinée à ôter les 16 fragments d'obus qui ont pénétré dans ma cuisse gauche et sur le côté de ma poitrine. Je me réveille pour me retrouver dans un lit au milieu de patients allemands. Je suis traité de la même façon qu'eux. » ■

◢ Trois hommes pour une Jeep...
US Nara

Half-Track M3A1
Unité inconnue
France, Normandie, été 1944

M4A1 Sherman
67th Armored Regiment
2nd Armored Division
France, Normandie, juillet 1944

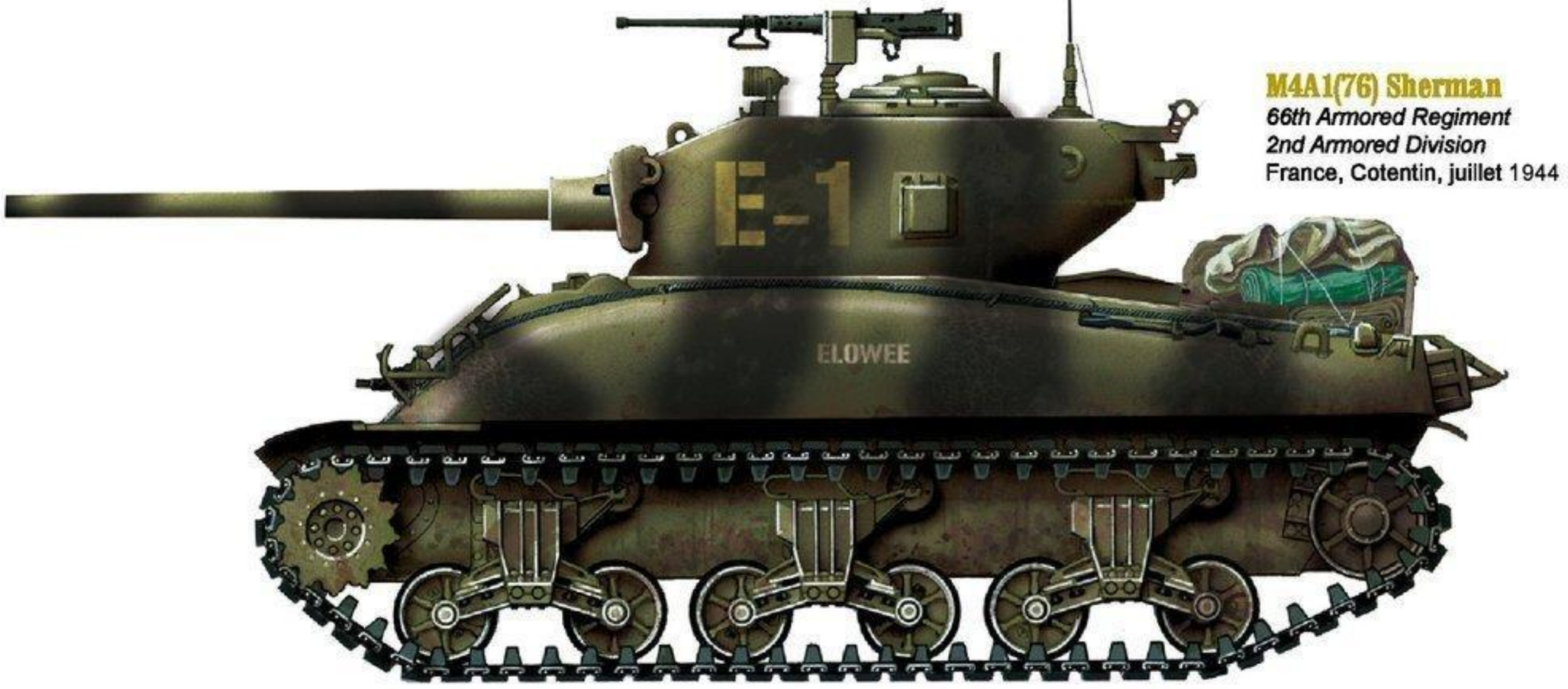
Half-Track M3A1
36th Armored Infantry Regiment
3rd Armored Division
France, Roncey, août 1944



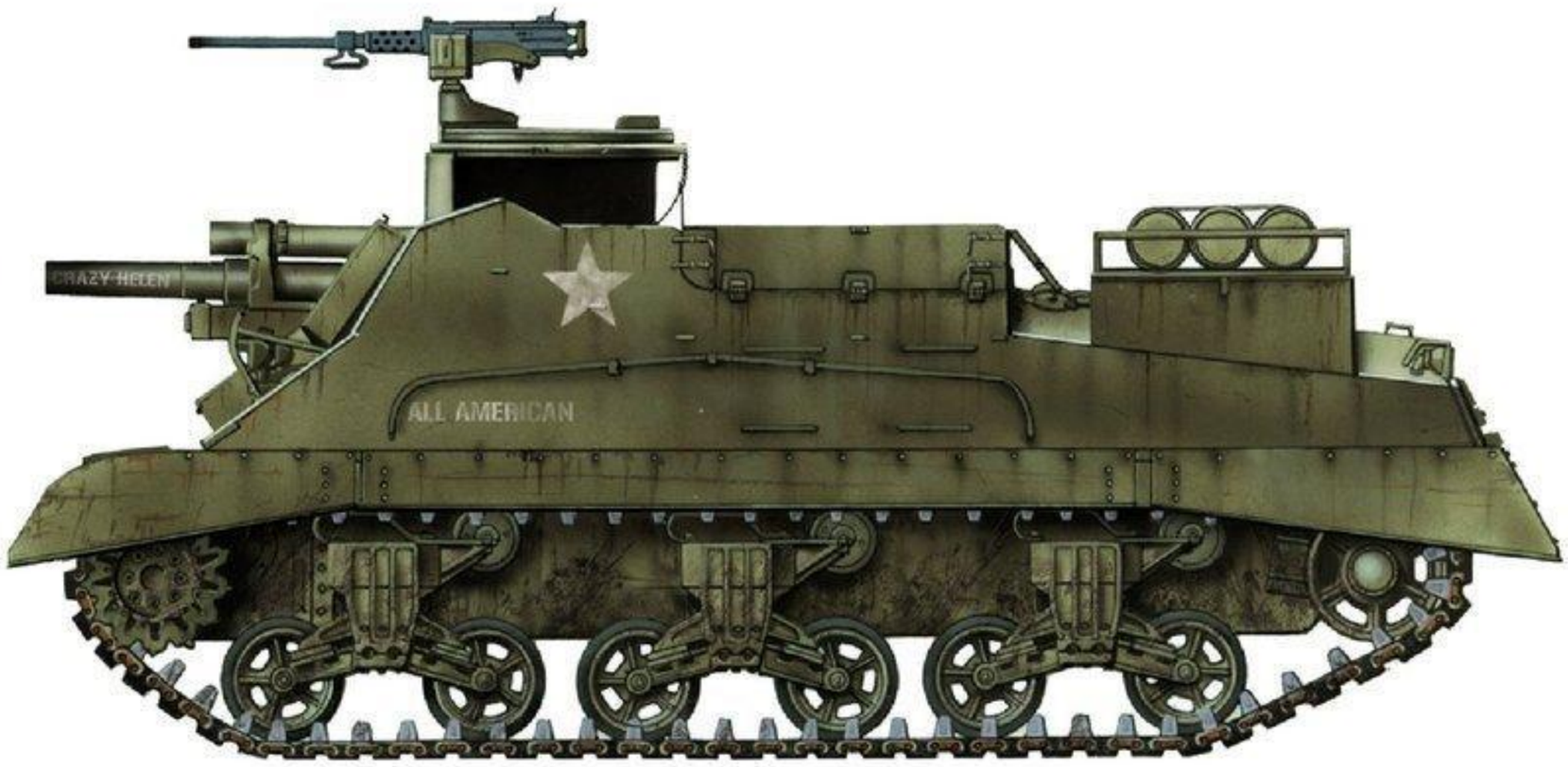
M4A1(76) Sherman
F Company
33rd Armored Regiment
3rd Armored Division
France, secteur d'Avranches, août 1944

M5A1 Stuart
Unité inconnue
France, Normandie, été 1944

M8 Greyhound
83rd Armored Reconnaissance Battalion
3rd Armored Division
France, Saint-Lô, juillet **1944**



M4A1(76) Sherman
66th Armored Regiment
2nd Armored Division
France, Cotentin, juillet 1944



M7 Priest
A Battery
231st Armored Field Artillery Battalion
6th Armored Division
France, Normandie, août 1944

LES *TANK DESTROYERS* DANS LA BATAILLE

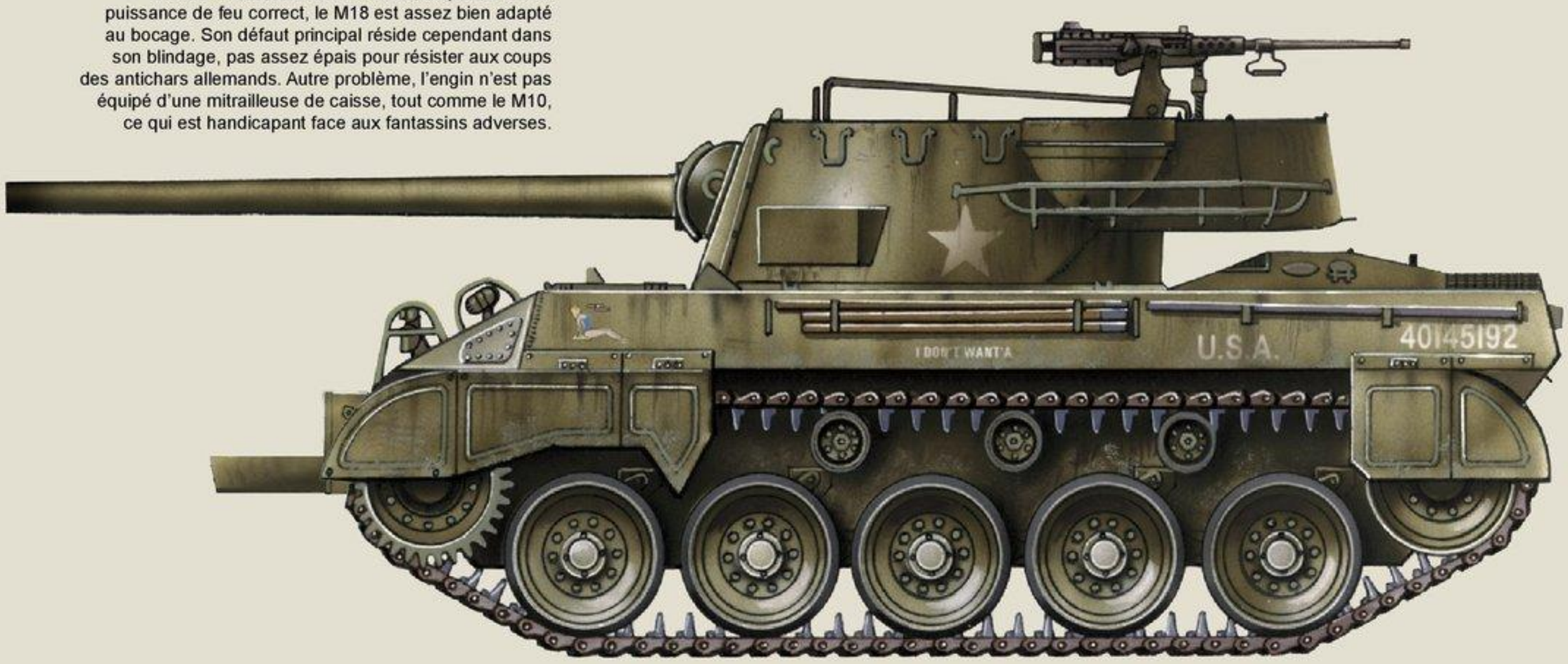
35 bataillons de *Tank Destroyers* en tout participent à la campagne de Normandie. 15 sont équipés de M10. L'un d'eux, le *899th Tank Destroyer Battalion*, remporte un beau succès près du lieu-dit La Chalemerie, près du Dezert, le 11 ou le 12 juillet 1944, en détruisant un Panther de la *Panzer-Lehr-Division*. Ce dernier qui, se référant aux tactiques de combat de haies, circulait parfaitement camouflé, débouche d'un virage lorsque l'un des TD lui met deux coups au but. Deux des membres d'équipage sont tués, et les *Panzergrenadiere* qui l'accompagnent se dispersent. Un second Panther est détruit au début du même après-midi dans un duel contre deux M10 de la compagnie C du « 899th », non sans avoir neutralisé l'un de ses agresseurs. Un autre engagement voit un M10 mettre hors service un autre Panther, que l'équipage abandonne alors qu'il tentait de s'esquiver en franchissant le talus d'une haie. ■

Tank Destroyer 3-inch Gun Motor Carriage M10

Note : le *TD* est un appui apprécié par les *GIs* englués dans le bocage, du fait de sa puissance de feu, mais aussi des capacités d'observation à 360° offerte par la tourelle ouverte de la machine. En revanche, cette caractéristique expose l'équipage aux snipers ennemis.

M18 Hellcat 76 mm *Gun Motor Carriage*

Note : mobile, relativement furtif, disposant d'une puissance de feu correct, le M18 est assez bien adapté au bocage. Son défaut principal réside cependant dans son blindage, pas assez épais pour résister aux coups des antichars allemands. Autre problème, l'engin n'est pas équipé d'une mitrailleuse de caisse, tout comme le M10, ce qui est handicapant face aux fantassins adverses.

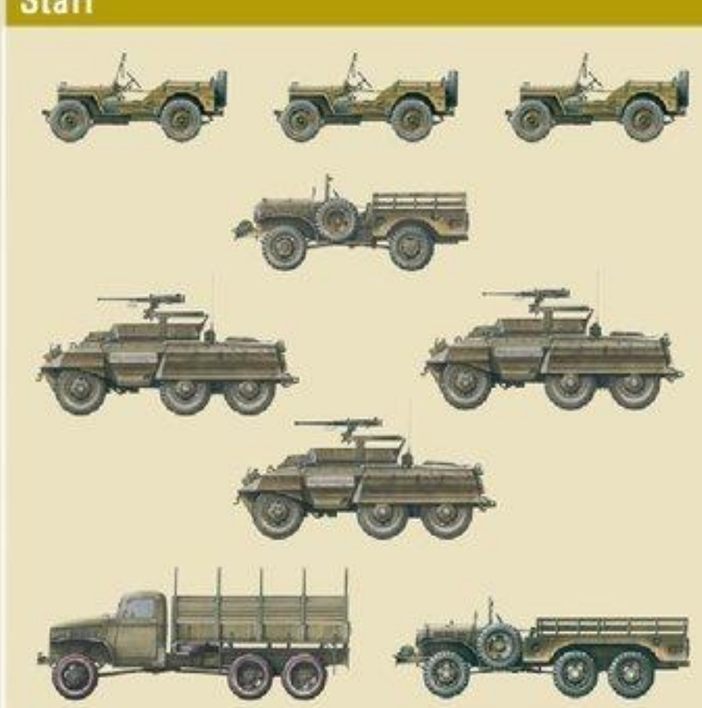


TANK DESTROYER BATTALION

Headquarters and HQ Company

Headquarters

Staff

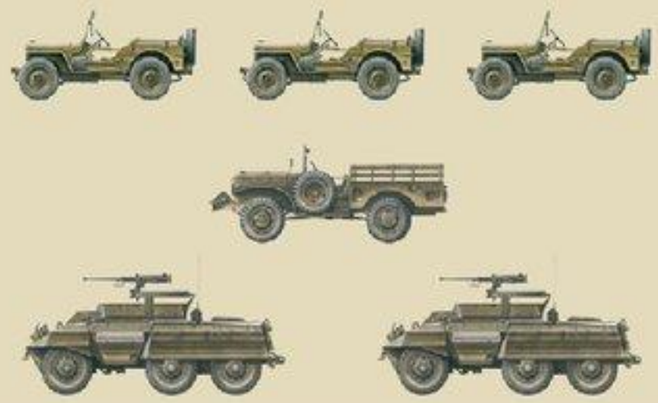


Communications

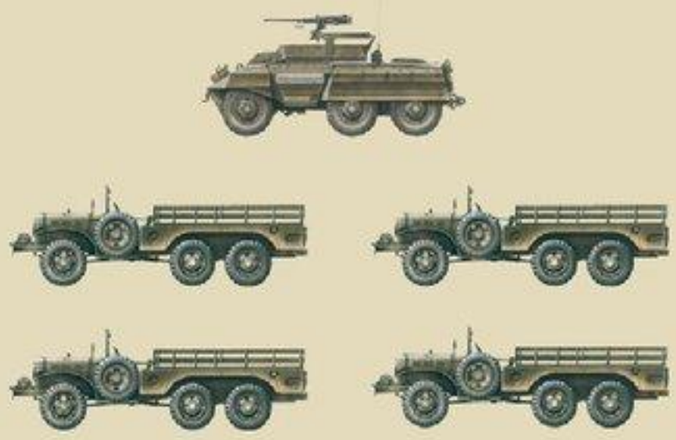
Maintenance

Reconnaissance Company

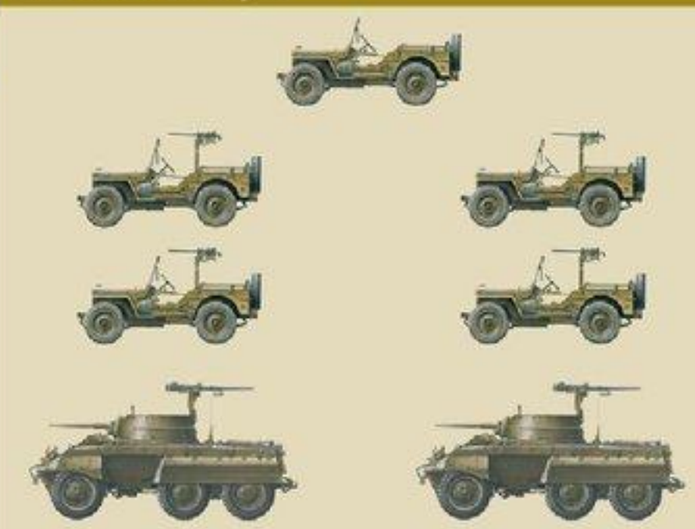
Company HQ



Pioneer Platoon



1st Platoon / 2nd Platoon / 3rd Platoon
(dotation identique)



Company A | Company B | Company C
(dotation identique)

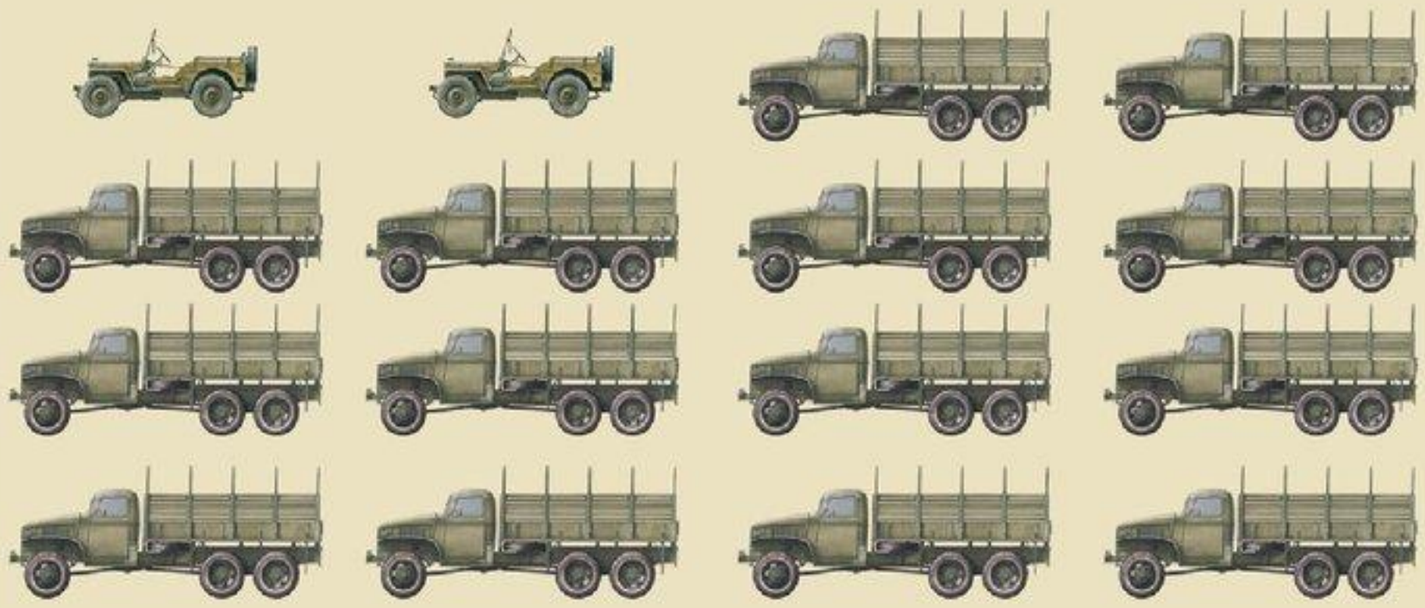
Company HQ

1st Platoon

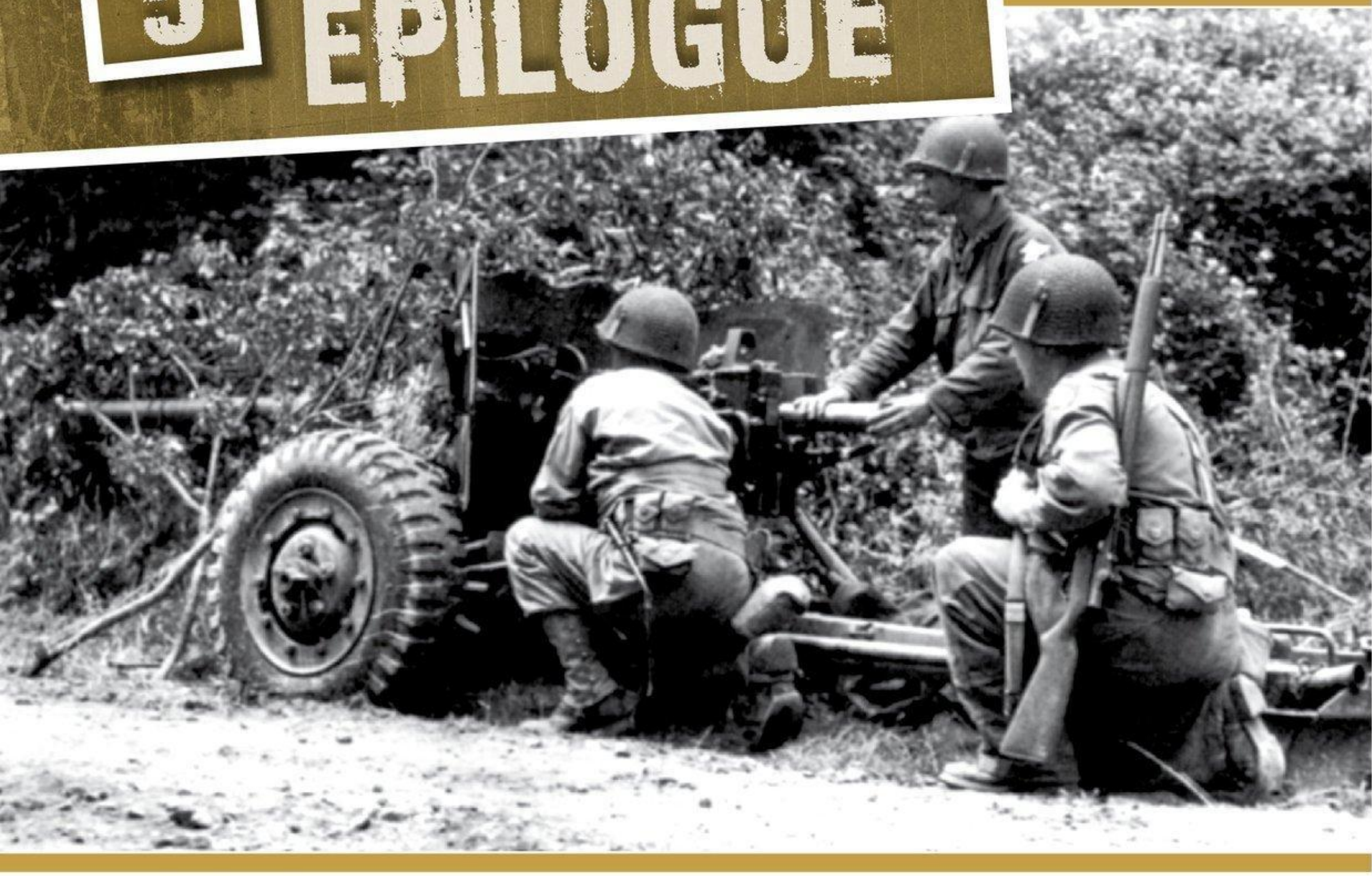
2nd Platoon

3rd Platoon

Transport



5 ÉPILOGUE



QUELLES SONT LES LEÇONS À RETENIR DE CES SANGLANTS AFFRONTEMENTS ?

Aucun planificateur n'ayant prévu les difficultés rencontrées par la troupe dans le bocage, le prix à payer chez les libérateurs a été élevé.
Pour sécuriser les haies, les pelotons et compagnies d'infanterie – soutenus ou non par les chars – ont dû engager des sections et escouades d'assaut créées de toutes pièces, dans un processus laborieux et de longue haleine. La guerre rapide souhaitée par les Américains a alors fait place à une guerre d'attrition, rendant complètement caduc le calendrier soigneusement préparé par les Américains.
Les combats du bocage ont mis à mal le principe généralement en vigueur au sein de l'Armée américaine, axé sur une supériorité écrasante en hommes et en matériel. Ils démontrent que cette guerre reste l'apanage de l'infanterie et des armes de soutien. Le système défensif élaboré par les Allemands pose aux commandants d'infanterie et interarmes américains un épineux problème, ne sachant pas trop comment l'appréhender car ne représentant pas un cas d'école. En effet, il ne leur permet pas de submerger l'ennemi par le feu et la manœuvre. De plus, au cours du premier mois de la campagne, beaucoup de soldats – des « bleus » inexpérimentés – ne se montrent pas au même niveau que leurs homologues allemands, et sont bien moins au point en ce qui concerne l'unification des doctrines interarmes, ce qui démontre que le commandement américain a négligé de préparer ses forces de façon adéquate. En utilisant au mieux le bocage normand pour affronter les Américains, la *Wehrmacht* parvient à immobiliser temporairement leur écrasant avantage en chars et autres blindés et les force à combattre selon ses propres préceptes et sur le terrain qu'elle a choisi.
Pour s'en sortir, les Américains, « gênés aux entournures », n'ont d'autre alternative que d'enfoncer les premières lignes allemandes et sortir de l'« enfer des haies », puisque seule une percée peut leur permettre de faire jouer à plein leur mobilité. Mais avant de pouvoir conduire des opérations sur les arrières de l'ennemi, qui reposent principalement sur les *Armored Divisions* – rôle pour lequel elles ont été formées –, les actions de ces formations blindées ont été modestes. Les deux seules divisions présentes sur le sol normand jusqu'à la fin du mois de juin 1944 ont été principalement utilisées pour des missions non appropriées, l'Armée américaine n'ayant encore qu'une expérience limitée en ce qui concerne les tactiques d'emploi des blindés. Il a donc fallu définir sur place et tester dans l'urgence de nouveaux procédés afin de pallier un tant soit peu ces manquements. L'arrivée progressive de nouvelles forces mécanisées et la transformation de chars et *Tank Destroyers* en Rhino ne contribuent que partiellement à sortir les *GIs* de l'ornière…
Si du point de vue tactique la *1st Army* s'est avérée inefficace dans ses premiers engagements d'importance contre la *Wehrmacht*, le système défensif élaboré par les Allemands dans la campagne normande a démontré que c'est le *Füsilier*, avec les armes d'appui, reposant sur un excellent système logistique et de soutien,

▲ Ce n'est qu'après la campagne de Normandie que le canon antichar standard de l'Armée américaine, le 57 mm *Gun M1*, dispose d'obus à haut pouvoir explosif (HE), trop tard donc pour pouvoir pleinement assurer un rôle de soutien d'infanterie. US Nara

▼ Les combats dans le bocage ont démontré toute l'utilité que pouvait apporter le FM BAR, qui restera encore très longtemps en dotation dans l'*US Army*. US Nara

qui gagne les batailles, et non une grande stratégie. En conséquence, la leçon la plus évidente à retenir pour les Américains est la nécessité d'engager davantage d'assez petites unités mixtes chars-infanterie, ce qui leur sera particulièrement utile aux approches de la ligne « Siegfried ». Ces combats ont également démontré la nécessité d'une coopération encore plus grande entre les différentes Armes (Artillerie et Aviation).

Toutes ces raisons font que la guerre des haies n'a cessé de fasciner les stratèges américains et a donné, après-guerre, naissance à de nombreuses études détaillées, combinant des domaines tels que la géographie, la tactique et l'armement. ■

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

- Cooper, (B.) : « *Death Traps – The survival of an American Armored Division in World War II* », Presidio Press – Ballantine Books, 2003 ;
- Daugherty, (L.) : « *The Battle of the Hedgerows - Bradley's First Army in Normandy, June-July 1944* », Brown Partworks, 2001 ;
- Doubler, (M.) : « *Busting the Bocage : American Combined Arms Operations in France, 6 June – 31 July 1944* », Combat Studies Institute, Library of Congress, 1988 ;
- Fox, (D.) : « Patton's Vanguard – The United States Army Fourth Armored Division », McFarland & Company, Inc., Publishers, 2003 ;
- Smith, (S.) : « *Spearhead – 2nd Armored Division 'Hell on Wheels'* », Ian Allan, 2003 ;
- Yeide, (H.) : « *Steel Victory – The Heroic Story of America's independant Tank Battalions at War in Europe* », Presidio Press – Ballantine Books, 2003 ;
- Zaloga, (S.) : « *US Armored Divisions – The European Theater of Operations 1944-45* », Osprey, 2004 ;
- Zaloga, (S.) : « *US Army Tank Crewman 1941-45 - European Theater of Operations 1944-45* », Osprey, 2004 ;

▲ Cette photographie est le parfait symbole de la victoire des Américains sur les Allemands. Mais le prix à payer a été conséquent : en ce qui concerne les chars, la *1st Army* a déploré, au 29 juillet, les pertes suivantes : 395 Sherman, 12 Sherman(76), 4 Sherman(105), 111 Stuart... US Nara

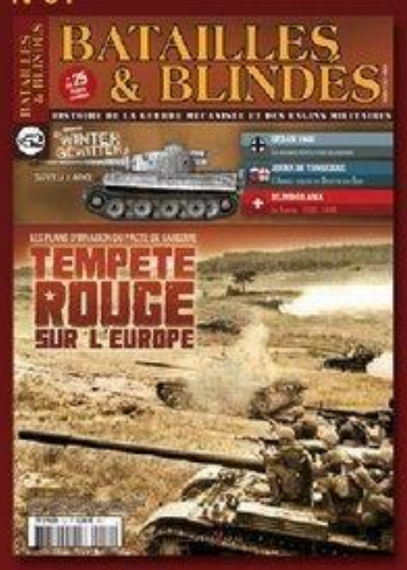
BATAILLES & BLINDÉS

Anciens numéros ▶

Retrouvez les sommaires détaillés sur notre site :

www.caraktere.com

N°51



- **TEMPÊTE ROUGE SUR L'EUROPE**
  Les plans d'invasion du Pacte de Varsovie
- Opération « Wintergewitter »
- Sedan 1940
- L'Armée russe au combat en Ossétie du Sud et en Géorgie

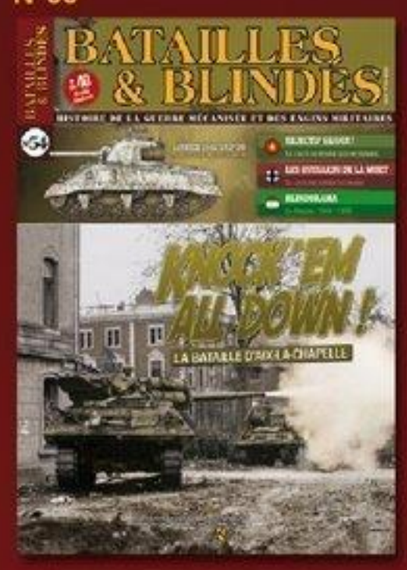
...

N°52

- **LE BAPTÊME DU FEU DE LA « HITLERJUGEND »**
  Normandie, 1944
- « Cassino-sur-le-Main », La bataille d'Aschaffenbourg
- Un *Wikinger* dans l'enfer de Tcherkassy
- Objectif Saigon ! - 2e partie

...

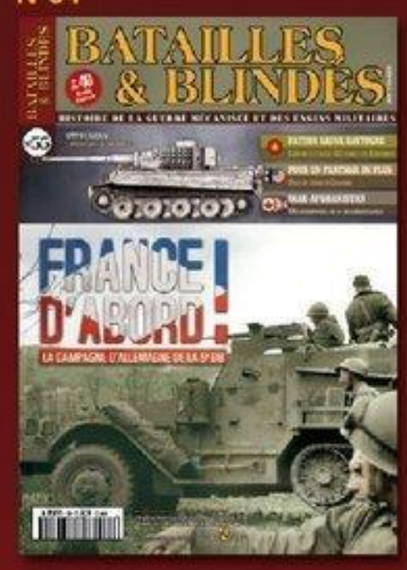
N°53



- **KNOCK'EM ALL DOWN**
  La bataille d'Aix-la-Chapelle
- La 2e DB dans l'enfer de Grussenheim
- Les hussards de la mort
- Chroniques Africaines
- Objectif Saïgon ! 3e partie

...

N°54



- **FRANCE D'ABORD**
  La campagne d'allemagne de la 5e DB
- Pour un Panther de plus ! Duel de chars à Cologne
- Otto Carius et l'opération « Strachwitz »
- Patton sauve Bastogne

...

	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
Abonnements :					
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°55 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x_____ =	
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°55 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x_____ =	
Hors-séries :					
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°8 : Afrika-Korps / Tome 2 (réf.80)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°14 : Tiger-Abteilungen ! Tome I (réf.167)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°19 : « J'étais à Berlin » (réf.279)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
HS n°21 : *Panzerknacker* Histoire du combat antichar allemand (réf.281)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination) **:**

- ☐ **N°8** : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)
- ☐ **N°10** : Les « Chauds » en Normandie (ref.10)
- ☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)
- ☐ **N°13** : Normandie 1944 (ref.13)
- ☐ **N°16** : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)
- ☐ **N°17** : Destins croisés en Normandie (ref.17)
- ☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)
- ☐ **N°27** : Dans l'enfer de la Roer (ref.27)
- ☐ **N°34** : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)
- ☐ **N°35** : *SS-Panzer-Division* « Wiking » (réf.140)
- ☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)
- ☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)
- ☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)
- ☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)
- ☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)
- ☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)
- ☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)
- ☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)
- ☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)
- ☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)
- ☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)
- ☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)
- ☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)
- ☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)
- ☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)
- ☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)
- ☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)
- ☐ **N°53** : Le baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)
- ☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)
- ☐ **N°55** : La campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ =

TOTAL :

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Immeuble Le Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de *Batailles & Blindés* et de nos autres publications, consultez également les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours. Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
.....
Pays : .....
E-mail : .....

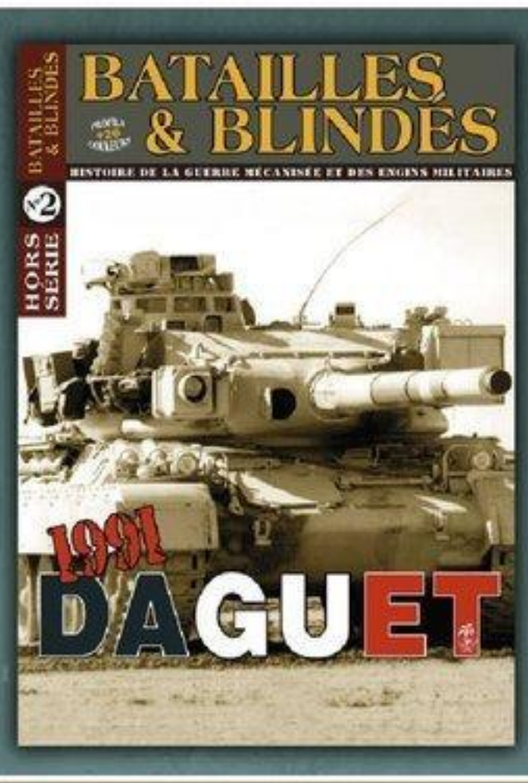
Règlement :

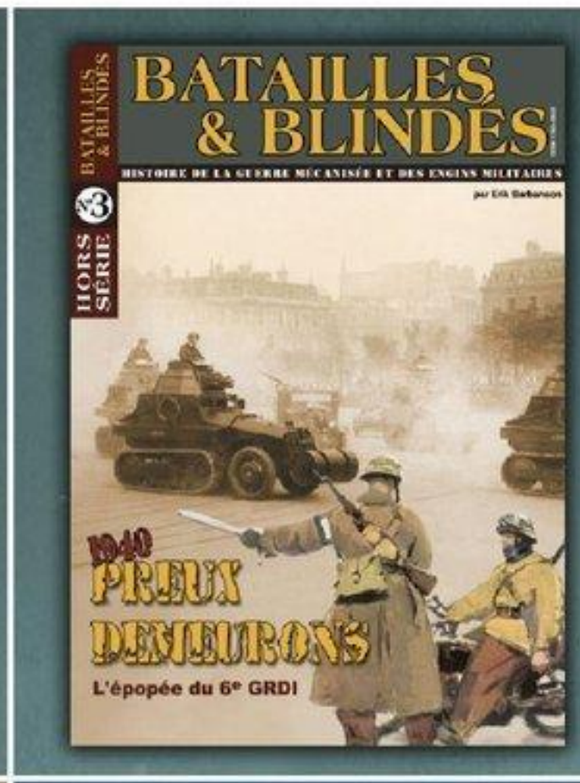
☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

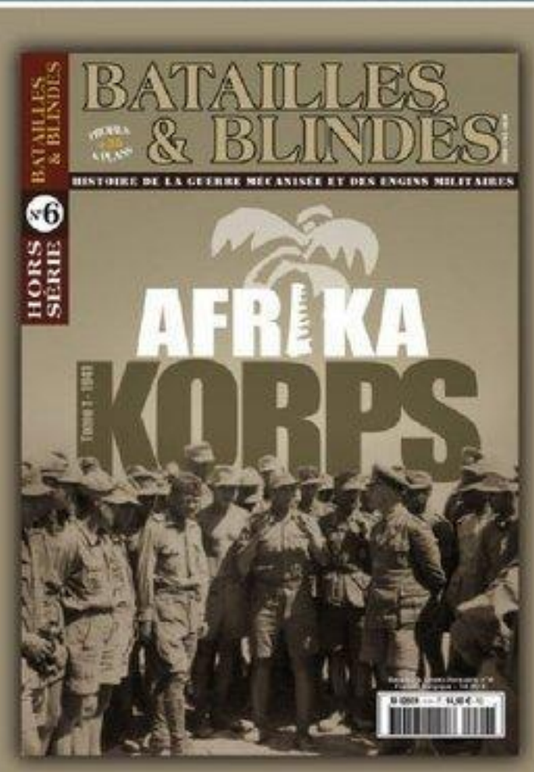
(RE)DÉCOUVREZ TOUS NOS HORS-SÉRIE

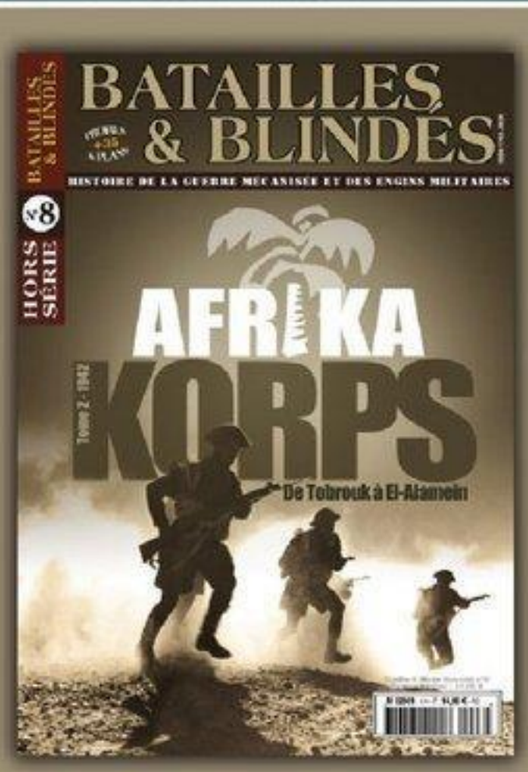
DAGUET

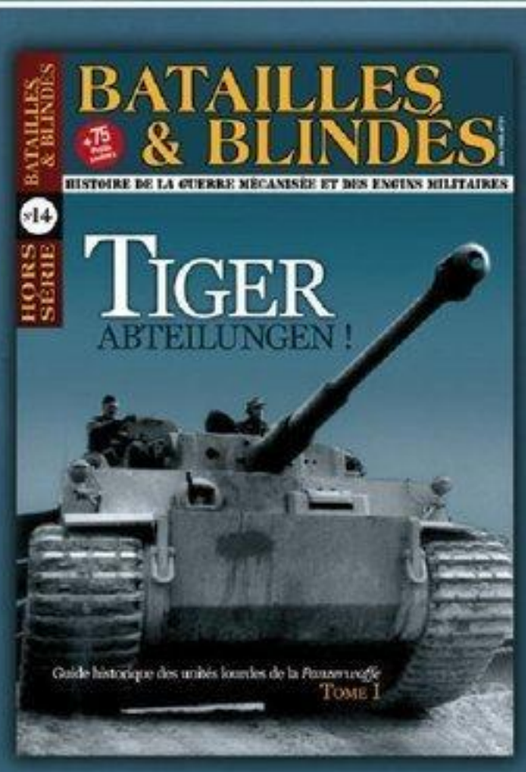


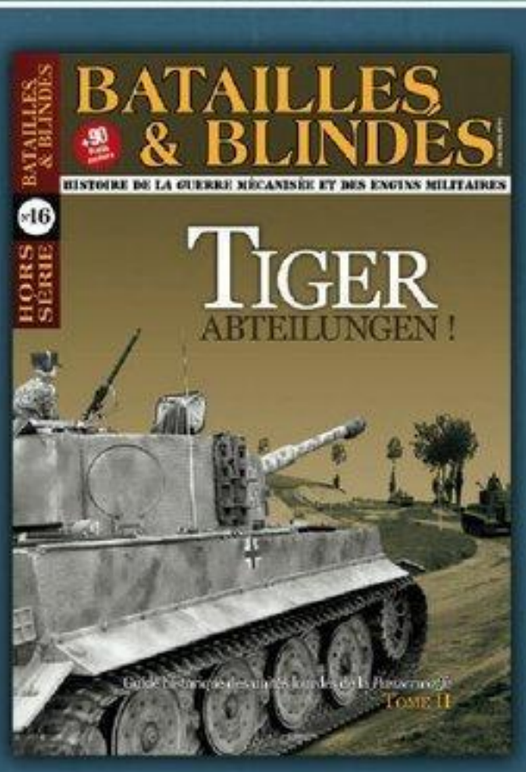


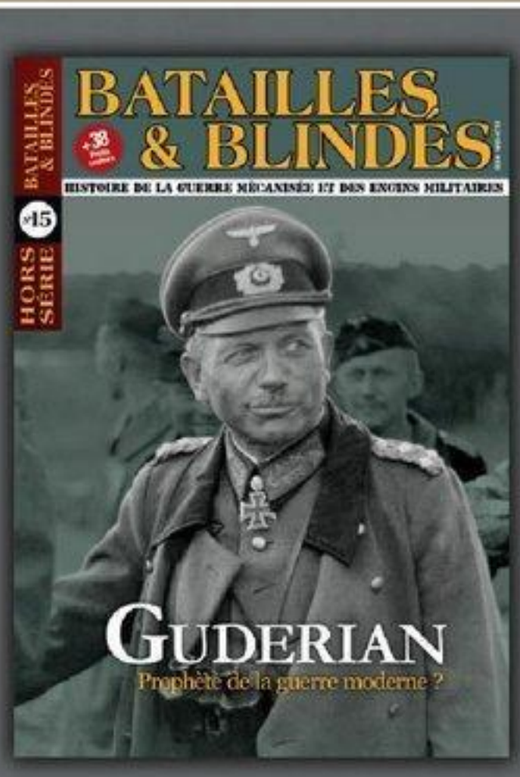
L'ÉPOPÉE DU 6e GRDI

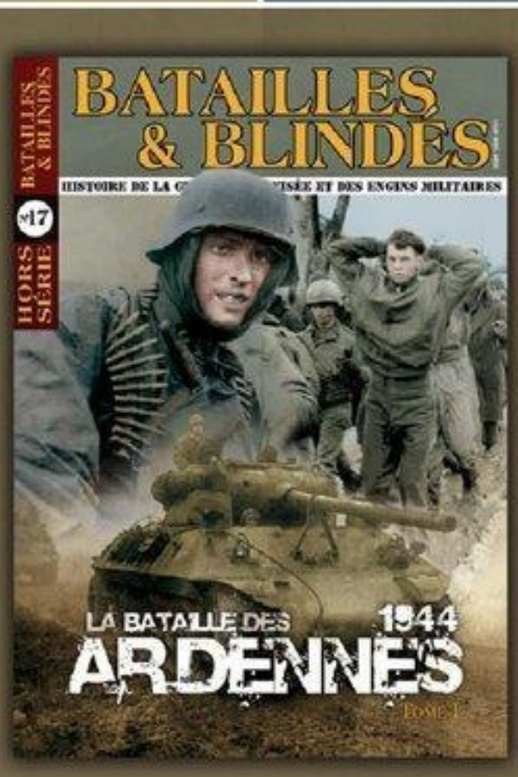


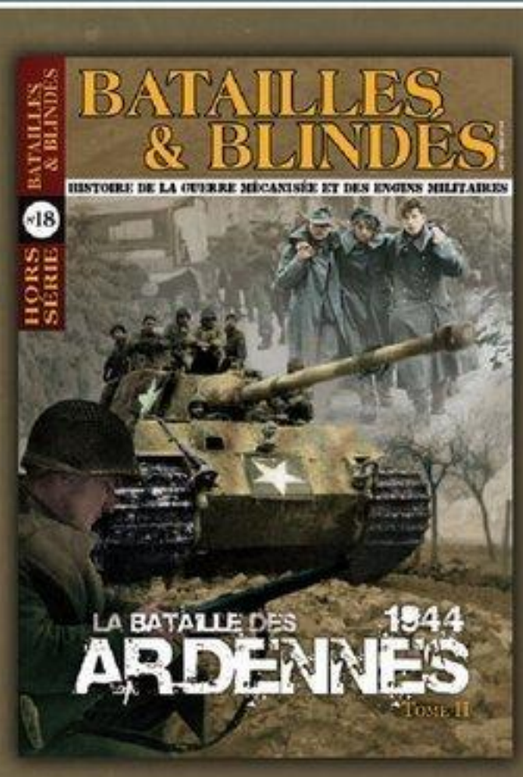


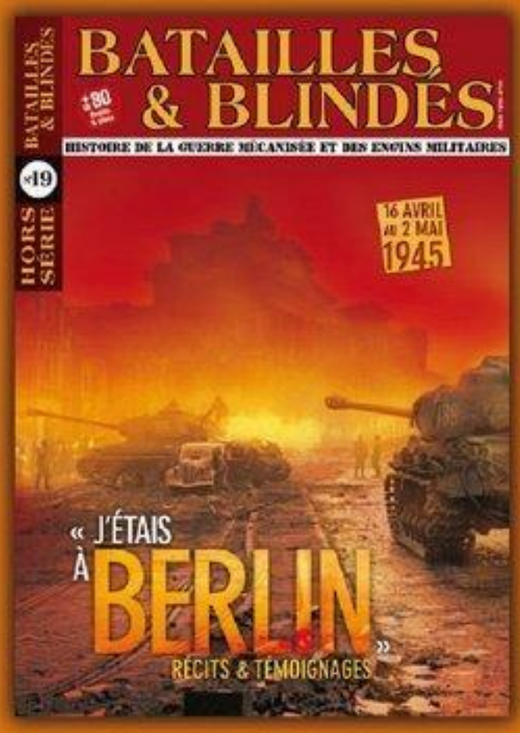


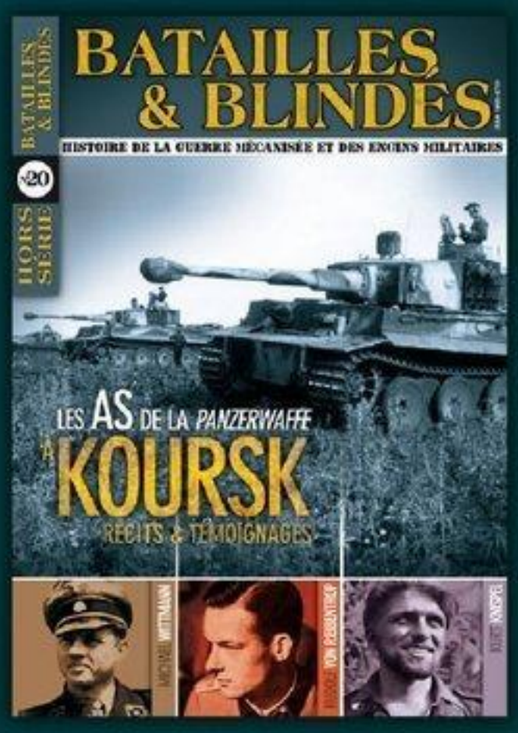












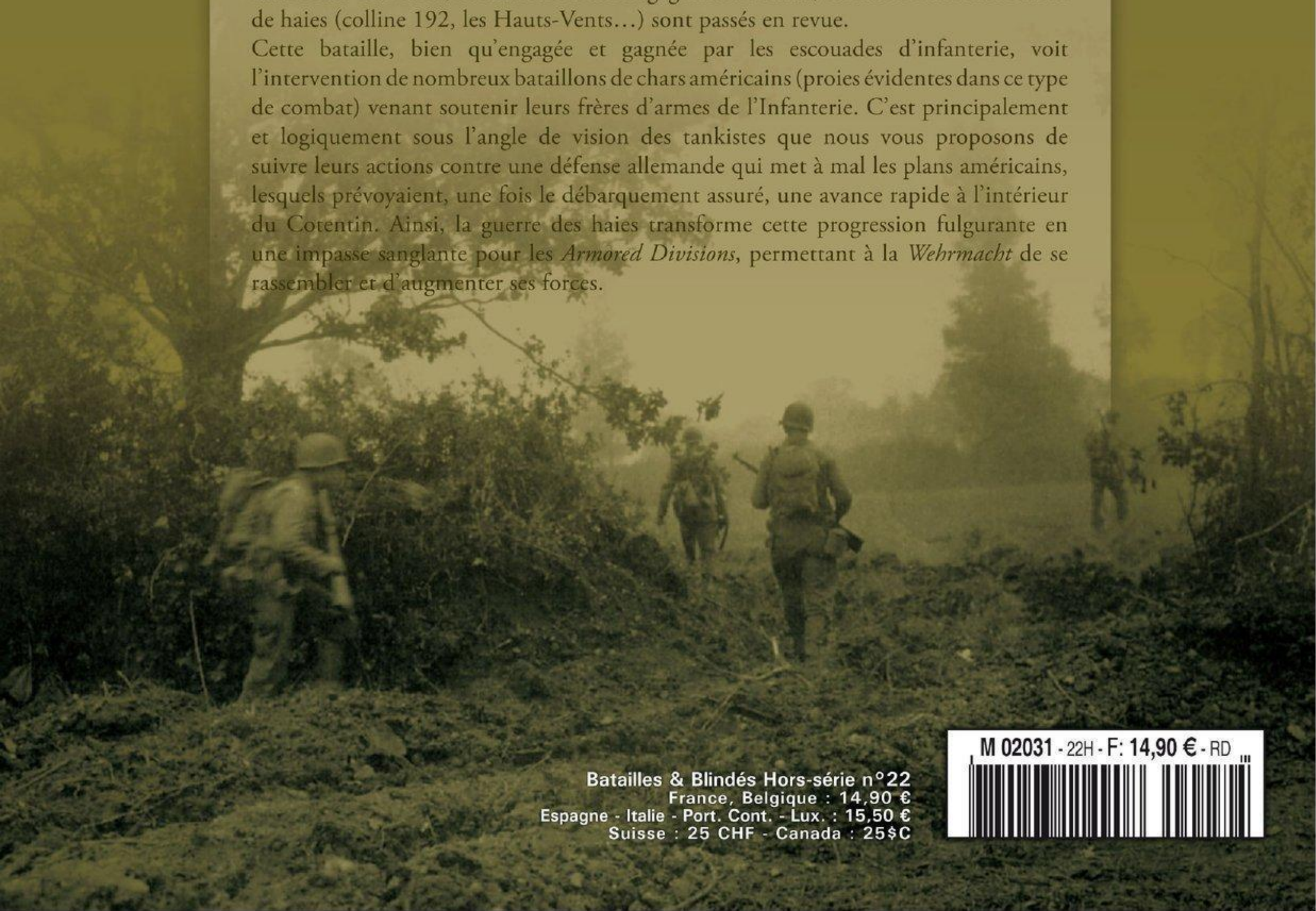
BATAILLES & BLINDÉS

DUELS DANS LE BOCAGE

Lorsque les soldats américains débarquent en Normandie en 1944, rien ne les a préparés au combat de haies – le fameux bocage qui sert à séparer les champs et les prairies, et dont la plupart ne dépassent pas la taille d'un terrain de football. Ces charmants paysages vont être transformés en « jardins du Diable » par des Allemands forcenés qui vont n'avoir de cesse de ralentir la progression des divisions de l'Oncle Sam. Dans cette éprouvante guerre des nerfs, comment vont réagir les *GIs* ?

C'est ce que ce numéro vous propose de découvrir. Principalement conçu à partir d'ouvrages et comptes-rendus américains, il présente une étude exhaustive et novatrice de ce que fut cette guerre si particulière, que l'on croyait pourtant parfaitement connaître : les tactiques allemandes, la découverte par les *GIs* des armes antichars individuelles *Panzerfäuste*, les deux principales phases de lutte que les soldats de l'Oncle Sam vont devoir appliquer… Des témoignages de vétérans américains et allemands, dont de nombreux inédits, apportent un éclairage parfois surprenant et restituent, dans toute leur furie, la dimension des engagements. Enfin, les hauts lieux du combat de haies (colline 192, les Hauts-Vents…) sont passés en revue.

Cette bataille, bien qu'engagée et gagnée par les escouades d'infanterie, voit l'intervention de nombreux bataillons de chars américains (proies évidentes dans ce type de combat) venant soutenir leurs frères d'armes de l'Infanterie. C'est principalement et logiquement sous l'angle de vision des tankistes que nous vous proposons de suivre leurs actions contre une défense allemande qui met à mal les plans américains, lesquels prévoyaient, une fois le débarquement assuré, une avance rapide à l'intérieur du Cotentin. Ainsi, la guerre des haies transforme cette progression fulgurante en une impasse sanglante pour les *Armored Divisions*, permettant à la *Wehrmacht* de se rassembler et d'augmenter ses forces.



Batailles & Blindés Hors-série n°22
France, Belgique : 14,90 €
Espagne - Italie - Port. Cont. - Lux. : 15,50 €
Suisse : 25 CHF - Canada : 25$C

M 02031 - 22H - F: 14,90 € - RD